

LIBRAIRE D'UN JOUR
SÉBASTIEN DIAZ

DANS CE NUMÉRO

DANIEL GRENIER
JEAN SIOUI
VALÉRIE BOIVIN
MIKELLA NICOL

VALÉRIE CHEVALIER
MÉLODIE JOSEPH
CLAUDINE DUMONT
SOPHIE MARCOTTE

RÉJANE BOUGÉ
MARIANNE RÖTIG
JEREMY RIFKIN
LES 20 ANS
DE MÉMOIRE D'ENCRIER

DOSSIER
ET SI ON RÊVAIT ?

AVRIL
MAI
GRATUIT N°136
2023

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ
SACHA LEFEBVRE

1

LES ÉLUS ELJUN

Un manga
entièrement
québécois!

SHONEN
MANGA

LES
ÉLUS
ELJUN

1

JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ
SACHA LEFEBVRE

JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ
SACHA LEFEBVRE

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

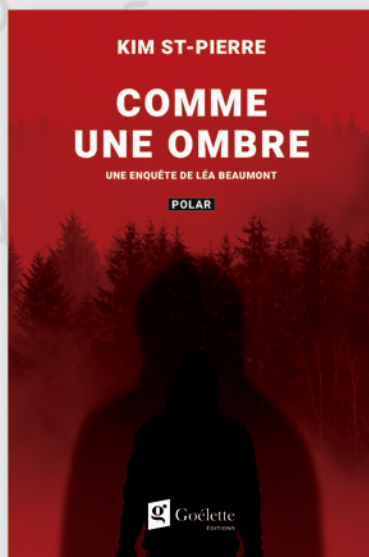


ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

LAISSEZ-VOUS TENTER PAR NOS NOUVEAUTÉS !

ROMANS



Comme une ombre
Kim St-Pierre



Insaisissable
Catherine Mckenzie

PRATIQUE



Smoothies
Marisol Turcot



Les burgers d'Inès
Inès Gauthier



**Mangez bien,
dépensez moins**
Eve Martel



**Journal
d'inspiration**

JEUNESSE



**Pouic-Pouic, sors
de ta coquille !**
Mélanie Grenier



À qui est cette patte ?
Mélanie Grenier

Des romans drôles et touchants
qui donnent envie de *Voyager!*





ENTREVUE

MIKELLA
NICOL
Réflexions
musclées



DOSSIER

Et si on
rêvait?

LE MONDE DU LIVRE

- 6 Des nouvelles du milieu du livre
- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 20 Pleins feux sur de jeunes maisons d’édition à découvrir
- 22 Les 20 ans de Mémoire d’encrier
- 66 Montaigne et le tricot
- 90 Champ libre (Sophie Marcotte)

LIBRAIRE D’UN JOUR

- 8 Sébastien Diaz : Indéfectible curiosité

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Mikella Nicol : Réflexions musclées
- 14-15 Les libraires craquent !
- 25 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

LITTÉRATURE AUTOCHTONE

- 26 Daniel Grenier dans l’univers de Jean Sioui
- 29 Tshitapatamunieu (Marie-Andrée Gill)



LIBRAIRE
D’UN JOUR

SÉBASTIEN
DIAZ
Indéfectible
curiosité

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30-31-32 Les libraires craquent !
- 33 Sur la route (Elsa Pépin)
- 37 En état de roman (Robert Lévesque)

ENTRE PARENTHÈSES

- 36-54-64-68-70

DOSSIER

- 39 à 53 Et si on rêvait ?

POLAR ET LITTÉRATURES DE L’IMAGINAIRE

- 56 Mélodie Joseph : La quête mémorielle
- 59 Les libraires craquent !

ESSAI ET BEAU LIVRE

- 60-61 Les libraires craquent !
- 63 Vers une transition écologique autonomiste
- 65 Sens critique (Normand Baillargeon)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 69 Une collection d’essais pour les adolescents
- 72 Valérie Boivin : Univers et merveilles
- 75 Valérie Chevalier : Le vertige de l’inattendu
- 77-78-79 Les libraires craquent !
- 81 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 85-86 Les libraires craquent !
- 87 Quoi de 9 ? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

CUEILLIR SES RÊVES

J’ai toujours aimé rêver. Ceux qui me connaissent savent combien j’adore — sûrement à leur grand désespoir, d’ailleurs — raconter les rêves qui ont meublé mon sommeil. Si j’arrive si bien à m’en souvenir, c’est sûrement parce que j’ai un sommeil de bébé — du type de bébé qui se réveille une dizaine de fois par nuit : chaque microréveil me permet de savourer l’aventure onirique en cours. Parfois je me laisse tenter par une autoanalyse à 5 sous, un moyen, selon moi, tout aussi valable pour réfléchir sur soi-même que l’écriture d’un journal intime. Mais souvent, je ne fais que savourer. Je me rappelle d’ailleurs un ami qui avait dormi à la maison, lorsque j’étais au cégep. Au petit déjeuner, ma mère lui avait demandé s’il avait bien dormi, s’il avait fait de beaux rêves. Il avait été pris de panique, avait répondu qu’il ne souhaitait pas en parler. Il avait peur, m’avait-il ensuite expliqué, qu’elle analyse son rêve et y découvre une part cachée de lui-même... L’anecdote, encore à ce jour, me fait sourire. C’est tout un monde qui se trame derrière nos paupières, dans « ces territoires inédits que le sommeil protège », comme les définit Dany Laferrière, un monde qui en enivre certains et en inquiète d’autres.

Le dossier du présent numéro porte sur les rêves. Il nous a été proposé par des lecteurs de la revue *Les libraires* qui, autour d’un souper, discutaient du sujet et trouvaient qu’il serait intéressant de le voir exploité entre nos pages. Ils nous ont soufflé l’idée à l’oreille et on a sauté sur l’occasion de creuser ces limbes vaporeux pour en extraire de la matière littéraire. Quel a été notre étonnement de découvrir que deux excellents livres paraissaient, au même moment, sur le sujet (vous trouverez les entrevues avec la Française Marianne Rötig et la Québécoise Réjane Bougé en pages 45 et 49), de réaliser le grand nombre d’auteurs qui s’abreuvent à cette source créatrice pour réaliser leurs projets, d’apprendre que de grands auteurs ont tenu et publié leurs journaux de rêves et de mettre la main sur ces si nombreux ouvrages mettant cette thématique à l’honneur. J’espère que, comme notre équipe, vous serez emballé par toute la créativité qu’a à offrir le sommeil paradoxal.

Des célébrations

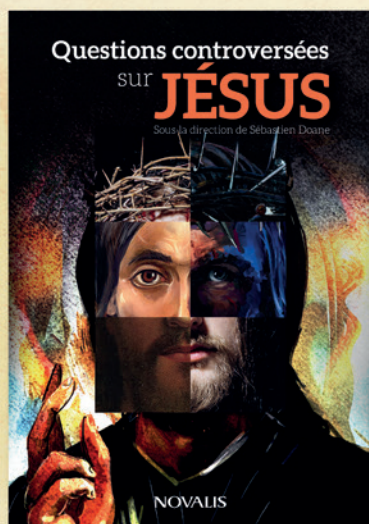
Chaque année, à la Foire du livre de Bologne, un éditeur jeunesse est salué pour son talent et remporte les lauriers du meilleur éditeur en Amérique du Nord. Après La Pastèque, Les 400 coups, Comme des géants, D’eux et Monsieur Ed, voilà qu’enfin les pionnières que sont les éditions de la courte échelle remportent les honneurs : une belle preuve de la vivacité du milieu éditorial jeunesse au Québec, où les jeunes comme les établis se collent à tour de rôle à cette prestigieuse étiquette. Parlant de maison établie, je prends ici la peine de souligner le départ à la retraite de Robert Soulières, grand homme derrière les éditions qui portent son nom, qui laisse sa maison entre les mains du ô combien dévoué Pierre Labrie, que certains d’entre vous ont probablement lu comme auteur. Robert, s’il ne le sait pas encore, fut marquant dans mon parcours par ses encouragements, conseils précieux et nombreuses blagues qui font inévitablement sourire : pour la très jeune vingtenaire qui débarquait à la tête de cette revue avec bien peu d’expérience il y aura bientôt quinze ans de cela, ses petites missives ou ses appels m’ont toujours poussée à persévérer et à tendre l’oreille.



NOVALIS

SPIRITUALITÉ - FOI - SOCIÉTÉ

Des réponses
INTELLIGENTES
à des questions
BRÛLANTES sur
JÉSUS



Jésus était-il un
« HORS-LA-LOI » ?

Jésus aurait-il VOTÉ
pour le PARTI VERT ?

Jésus était-il
FÉMINISTE ?

fr.novalis.ca



DES NOUVELLES DU MILIEU DU LIVRE

Passer le témoin

/
AU COURS DES DERNIÈRES SEMAINES, DEUX LEADERS
ENGAGÉS DE NOTRE ÉCOSYSTÈME DU LIVRE ONT QUITTÉ
LEURS FONCTIONS ET NOUS TENONS À SOULIGNER
LA QUALITÉ DE LEUR ENGAGEMENT DE LONGUE DATE.

—
PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS,
DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES
DU QUÉBEC
—



Katherine Fafard
VEILLER AU GRAIN

Katherine Fafard a consacré les vingt-deux dernières années à l'Association des libraires du Québec (ALQ), dont dix à titre de directrice générale. Pour Éléna Laliberté, directrice de la Librairie La Liberté, « Katherine est une battante et une rassembleuse. Elle faisait preuve d'une grande diplomatie et de beaucoup de droiture, ce qui fait qu'elle avait indéniablement le respect et la confiance des personnes avec qui elle échangeait dans le cadre de son travail. D'un point de vue plus personnel, c'est elle qui a éveillé en moi l'envie de m'impliquer au sein de l'ALQ. »

Elle a su défendre avec brio les librairies indépendantes, et ce, de la commission parlementaire sur la réglementation du prix des livres neufs jusqu'à une pandémie sans précédent de notre époque moderne, en passant par différentes initiatives de promotion du métier de libraire.

Éric Blackburn, copropriétaire de la Librairie Le Port de tête, souligne que « la plus grande force de Katherine Fafard, c'est d'avoir su travailler avec tout le monde de manière franche et honnête. Elle est aussi méticuleuse, généreuse et acharnée. Ces qualités ont eu pour effet de fédérer les acteurs de l'industrie autour de nombreux projets porteurs générés par l'ALQ. Grâce à Katherine, l'ALQ a grandi et les librairies indépendantes ont prospéré. Elle a parfaitement joué son rôle de directrice générale dans un contexte souvent difficile, et pour cela je l'admire beaucoup ».

Depuis plus de cinquante-trois ans, l'ALQ a contribué à l'essor de la librairie telle qu'on la connaît aujourd'hui : participation à l'abolition de la TVQ sur les livres, défense du prix réglementé du livre et des budgets d'acquisition de livres dans les écoles, mise sur pied de la nouvelle norme professionnelle liée au métier de libraire et du perfectionnement du programme professionnel destiné aux libraires, ainsi que le Prix des libraires.



Jean-François Cusson
LE NUMÉRIQUE AU
SERVICE DE LA LECTURE

Pendant de nombreuses années, Jean-François Cusson a été à lui seul le visage de Bibliopresto, où il a œuvré à titre de directeur général depuis 2012, après avoir d'abord travaillé en bibliothèque publique. Il a notamment piloté le déploiement des plateformes prenumerique.ca et Biblius à travers le Québec et développé différents projets (reponseatout.ca, BibliMags, AlphaNumérique, biblionumerique.ca).

Bibliothécaire de formation, Jean-François s'est intéressé sans relâche à l'évolution de l'écosystème numérique au profit des bibliothèques et de la réalisation de leur mission de service public.

Le proverbe « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » sied bien à Jean-François. Eve Lagacé, directrice générale de l'Association des bibliothèques publiques du Québec, le confirme : « Jean-François s'est impliqué avec passion pour rallier nombre d'éditeurs québécois et étrangers à la consolidation d'un modèle pérenne de prêt de livres numériques qui fait envie dans toute la Francophonie. » Il lui a fallu concerter également les bibliothécaires, les distributeurs et les libraires. « Il a su créer toute une équipe vouée à la coordination de l'offre de services numériques aux bibliothèques », ajoute Eve Lagacé.

Marc Boutet, président du grand partenaire technologique de Bibliopresto De Marque, célèbre les retombées de cette collaboration de tous les jours avec Jean-François : « En un peu plus de 10 ans, c'est plus de 19 millions de livres qui ont été empruntés gratuitement par plus de 925 000 usagers québécois sur prenumerique.ca. Et, en seulement 20 mois depuis le lancement de Biblius en septembre 2021, c'est plus de 825 000 emprunts qui ont été réalisés par les élèves du réseau scolaire public, du réseau scolaire privé et des écoles des Premières Nations. Au-delà de ça, j'ai découvert en Jean-François un leader naturel, posé, visionnaire, gentil... avec toutes les qualités nécessaires à gérer un projet d'une grande complexité organisationnelle ! Il demeurera toujours un humain ouvert et créatif. »

Nous remercions Katherine et Jean-François pour leur grande contribution à notre industrie et leur souhaitons le meilleur des succès dans leurs nouvelles fonctions, respectivement au ministère de la Culture et des Communications du Québec (Secrétariat à la promotion de la culture québécoise) et à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Développement des services et de la médiation).

LESLIBRAIRES.CA — TOME 2



DÈS CE MOIS D'AVRIL, VOUS POURREZ NAVIGUER
SUR UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DU SITE LESLIBRAIRES.CA.

Vous y retrouverez tout ce que vous aimez déjà, notamment les recommandations Les libraires craquent! (la fameuse pastille verte «Oui!») et nos sélections thématiques pour vous inspirer, le tout avec la même expérience d'utilisation conviviale. Mais puisque le cœur du site datait de 2011, soit depuis une petite éternité dans le monde du numérique, nous en avons aussi profité pour innover avec quatre grands développements qui vous en offriront plus!

Grâce à un investissement de 22,8 millions de dollars sur 5 ans annoncé dans le budget fédéral de 2019, l'industrie canadienne du livre a été soutenue pour intégrer des fonctions d'accessibilité à la production et à la distribution de livres numériques afin que tous, y compris les lecteurs ayant des déficiences de lecture des imprimés, puissent en faire usage¹. Des exemples : le livre numérique utilise des contrastes forts de couleurs pour les titres et les textes, il contient des descriptions des images ou encore il permet la synthèse vocale. Avec l'objectif de proposer un site Web plus accessible et plus inclusif, nous nous sommes affairés à lever les obstacles qui nuisaient à la compréhension de nos messages, tout en permettant aux utilisateurs avec des incapacités temporaires ou permanentes d'avoir autant de facilité que tous à naviguer à travers nos contenus. Travailler à améliorer leur expérience nous a tirés vers le haut et a aussi amélioré globalement celle de tous les visiteurs du site.

Voulez-vous prendre une pause de ChatGPT? Sur leslibraires.ca, vous pourrez croiser notre robot lecteur! Né du projet tamis.ca, notre robot fouille le contenu des livres et s'adonne à ce qui serait un véritable travail de moine s'il était réalisé à la main : l'identification de centaines d'entités (un mot-clé représentant un concept ou un lieu, par exemple) mentionnées dans des livres d'ici. À titre d'exemple, la ville de Kiev est une entité qui fait l'objet de mentions significatives dans plusieurs livres. Elle est citée à de multiples reprises dans des essais (par exemple, *Avez-vous peur du nucléaire? Vous devriez peut-être...* de Julie Lemieux), des livres historiques (*Les grands assassinats de l'Histoire* de Luc Mary) et des œuvres de fiction (*Mon Nord magnétique* d'Yves Vaillancourt et *Une brève histoire du tracteur en*

Ukraine de Marina Lewycka). Pourtant, le résumé de ces livres n'en fait aucune mention. Il est très peu probable (voire impossible!) qu'un internaute cherchant «livre sur Kiev» ou «roman à Kiev» les découvre. En identifiant des centaines d'entités importantes à travers des milliers de livres d'ici, et en les référençant pour Google, on espère faire découvrir plus facilement ces livres sur leslibraires.ca, mais aussi plus largement sur le Web.

Tout en désirant être plus visibles que jamais aux yeux des internautes, nos libraires souhaitent encore plus favoriser l'achat local lors des transactions en ligne. L'ADN de chaque membre de notre réseau se fera davantage sentir sur notre nouveau site, notamment avec le recensement des événements en librairie, et vous pourrez sélectionner votre librairie préférée par défaut lors de vos achats sur le site. Nous avons rendu plus fluide le repérage des stocks disponibles près de chez vous, ce qui ouvre la porte, lorsque possible, à la cueillette rapide, plus écologique. Nous permettons désormais les livraisons multiples lorsqu'un ou deux livres plus rares peuvent être expédiés uniquement par une librairie à 250 km de votre résidence alors que vous pouvez encourager une librairie locale pour le reste de votre commande.

Nous souhaitons également proposer une expérience de navigation personnalisée en vous offrant des suggestions de lecture en fonction de vos intérêts. Afin de mieux connaître vos goûts, nous vous proposons de répondre à un questionnaire de 10 questions qui nous révélera 10 livres qui vous représentent! De là, nous vous suggérerons des livres que nos libraires ou la communauté de quialu.ca, qui ont aimé les mêmes livres que vous, ont aussi appréciés. L'avis des lecteurs et lectrices de quialu.ca est par ailleurs désormais bien mis en valeur sur la page produit du livre sur leslibraires.ca!

Le ministère du Patrimoine canadien, le Conseil des arts du Canada, la Société de développement des entreprises culturelles et le ministère de la Culture du Québec nous ont soutenus dans ces vastes et passionnants chantiers et nous les remercions de nous avoir donné les moyens de nos ambitions. ♦

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT
DE PLUS DE 110 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,
DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO. C'EST
UNE COOPÉRATIVE DONT
LES MEMBRES SONT DES
LIBRAIRES PASSIONNÉS ET
DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE
AINSI QU'AU DYNAMISME
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA
REVUE QUE VOUS TENEZ
ENTRE VOS MAINS, DES
ACTUALITÉS SUR LE WEB
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),
UN SITE TRANSACTIONNEL
(LESLIBRAIRES.CA),
UNE COMMUNAUTÉ
DE PARTAGE DE LECTURES
(QUIALU.CA) AINSI QU'UNE
TONNE D'OUTILS QUE
VOUS TROUVEREZ
CHEZ VOTRE LIBRAIRE
INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT
VOS CONSEILLERS
EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les
libraires

1. L'European Accessibility Act entrera en vigueur en juin 2025 et posera des exigences pour l'accessibilité des livres numériques, ce qui s'appliquera notamment aux éditeurs canadiens qui souhaiteront distribuer leurs titres sur le marché de l'Union européenne.

LIBRAIRE D'UN JOUR

/

CELA FAIT QUINZE ANS QUE SÉBASTIEN DIAZ FAIT DE LA TÉLÉVISION. ON PEUT LE VOIR DEPUIS 2019 ANIMER LA QUOTIDIENNE *ON VA SE LE DIRE* À RADIO-CANADA OÙ IL ÉCHANGE AVEC DIVERS INVITÉS SUR DES SUJETS D'ACTUALITÉ. IL EST AUSSI RÉALISATEUR, ENTRE AUTRES DE LA SÉRIE WEB *TERREUR 404*, COURTES CAPSULES ENTRAÎNANT LES PERSONNAGES DANS DES CONTEXTES TERRIFIANTS. CE PRINTEMPS, IL PROPOSE UN PREMIER LIVRE DE FICTION AVEC *ILS FINIRONT BIEN PAR T'AVOIR*, (QUÉBEC AMÉRIQUE) UN TITRE QUI RÉSUME LA MENACE QUI SOURD DERRIÈRE CHAQUE NOUVELLE, MAIS QUI PEUT ÉGALEMENT FAIRE OFFICE D'AVERTISSEMENT AU LECTEUR QUI RISQUE DE NE PAS RESSORTIR INDEMNÉ DE SON PÉRIPLÉ.

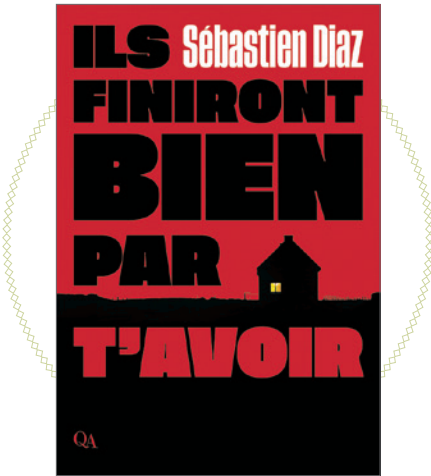
—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

© Jocelyn Michel

Sébastien Diaz

INDÉFECTIBLE
CURIOSITÉ





Même s’il s’y consacre moins qu’il le souhaiterait, travail et famille occupant déjà bien ses journées, Sébastien Diaz destine à la lecture une bonne part de son horaire. Il conserve dans sa grande bibliothèque, classée minutieusement par genre et par ordre alphabétique, tous les livres qu’il lit, même ceux remontant à l’époque du secondaire. Pour lui, ils représentent le tracé de son évolution, une vue d’ensemble de sa vie marquée de points de repère. « Au primaire, j’étais le bon vieux cliché de la tronche, avoue-t-il. Je me rappelle avoir supplié ma mère de m’abonner à “J’aime lire” et je les collectionnais, c’était comme mes Pokémon à moi. » Ils se les échangeaient entre amis après de farouches marchandages, spéculant sur la valeur des titres. Très tôt, il se découvre une affection particulière pour les enquêtes avec la série *Notdog* de Sylvie Desrosiers, ensuite avec Sherlock Holmes dont, aux dires de notre invité, il devient vite obsédé. À son premier voyage à Londres, il n’a pas manqué de se rendre au 221B Baker Street, l’appartement du célèbre détective érigé en musée.

Délicieuse épouvante

Un tournant un peu plus effroyable s’amorce à l’adolescence ; le premier livre qu’il achètera avec son argent de poche est *Misery* de Stephen King, suivi de *Simetierre* du même auteur, seul titre qui lui fait encore vraiment peur à ce jour. Parce que les situations sont près du quotidien, elles apparaissent d’autant plus menaçantes quand les événements prennent une mauvaise tournure. Son intérêt pour la littérature américaine se démarque, avec les auteurs Cormac McCarthy, à l’œuvre très filmique, et Richard Matheson, expert dans l’art de « laisser le lecteur dans le trouble » avec ses chutes surprenantes. Dans une autre catégorie, Sébastien Diaz affirme être un grand admirateur du bédéiste Guy Delisle, estimant que *Chroniques de Jérusalem* devrait être inscrite sur la liste des lectures obligatoires à l’école. « On a beau lire des centaines d’articles et des essais sur ce qui se passe dans le monde, j’ai toujours l’impression de mieux comprendre grâce à Guy Delisle », annonce-t-il.

Sébastien Diaz dit avoir un TOC pour certains livres. Il détient par exemple plusieurs ouvrages issus d’une collection spécialisée en synthétiseurs pour public averti, collection qui dévoile des informations sur l’impact sociologique de ces instruments, aborde les questions de genre, modulaire ou analogue, etc. « Regarder des films, écouter de la musique et lire des livres influencent beaucoup la mise en scène de ma propre vie », explique-t-il en admettant

volontiers tenir un petit quelque chose de l’univers fantaisiste d’Alexandre Jardin. La lecture des *Histoires analogues* du musicien Michel-Olivier Gasse comble son côté mélomane et l’a ému jusqu’aux larmes, comme si cet assemblage de textes sur des chansons et des albums qui ont transformé la vie de l’auteur avait été écrit précisément pour lui. Par ailleurs, pour étendre son enthousiasme, il donne plusieurs fois le livre en cadeau. Et pour satisfaire le cinéphile en lui, il ne manque pas de vanter *Cinéma spéculations* de Tarantino, des observations du grand réalisateur sur les films des années 1970 racontées avec l’élan et les détours de l’esprit spécifiques à la conversation, nous donnant le sentiment d’être en train de prendre un verre avec l’artiste. Un tête-à-tête qu’il aimerait aussi avoir avec Patti Smith, icône du punk rock américain, dont il a lu tous les livres. Il ne refuserait pas non plus la compagnie de Hunter S. Thompson, grand auteur psychédélique — un personnage en soi — et père du journalisme gonzo, qui se caractérise par l’emploi d’un style très personnel et subjectif.

S’aventurer dans le dédale

De toute évidence, les essais de toutes sortes alimentent la curiosité insatiable de l’animateur, mais la fiction n’est pas laissée pour compte. Il décide même de la prendre à bras-le-corps puisque dernièrement, Sébastien Diaz a fait paraître *Ils finiront bien par t’avoir*, un recueil de nouvelles d’horreur qui réaffirme son amour du genre et de la forme brève et qu’il avait envie d’entreprendre depuis belle lurette. « C’est vraiment pour moi un saut dans le vide, ça faisait longtemps que ça ne m’était pas arrivé de sortir à ce point-là de ma zone de confort, partage l’auteur. Je disais souvent à ma blonde: “Bon, je retourne dans le labyrinthe”. » Il explique qu’en télé, le travail se fait en équipe, mais que dans l’écriture, quand tu es devant un obstacle, tu es seul à pouvoir en venir à bout et à chercher l’issue. C’est mission accomplie ! Il en résulte un livre dont les récits sont liés par un fil rouge et qui, page après page, parviennent à relancer le suspense. « Je pense que c’est une écriture très cinématographique, exprime-t-il. J’ai mis beaucoup de temps à essayer d’imager ce qui se passait. » Contrairement à la scénarisation, toute l’action et le rendu reposent sur les mots, ce qui a demandé une période d’adaptation pour le réalisateur qui a fini par trouver son erre d’aller et a réussi à inventer des univers inquiétants qui misent sur l’état d’alerte du lecteur.

Parmi les bonnes découvertes de lectures réalisées assez récemment, Sébastien Diaz a été subjugué par *Mukbang* de l’autrice Fanie Demeule, où une influenceuse se filme alors qu’elle tente d’engloutir la plus grande quantité d’aliments gras possible, un concept qui existe vraiment, attirant un nombre important de spectateurs. « C’est comme un mélange de critique sociale, de comédie hyper noire foncée et de fantastique, résume notre libraire d’un jour à propos de ce livre. C’est une belle réflexion sur la course aux clics, à la popularité, à vouloir absolument être remarqué, quitte à se blesser, à se tuer. » Il souligne la singularité et l’audace de ce roman qui s’accompagne de codes QR menant à des liens qui complémentent la lecture. Un autre livre jouant avec la frontière du réel et du surnaturel, *À la maison* de Myriam Vincent, a ébranlé notre invité. Conviant cette fois les thèmes de la maternité et de la souffrance psychologique, ce roman, ainsi que celui de Demeule, possède, de l’avis de Sébastien Diaz, un souffle très moderne. *Petit traité sur le racisme* de Dany Laferrière vient pareillement aiguillonner l’esprit de l’animateur, qui le recommande notamment à tous ceux qui nous gouvernent. « Il y a quelque chose d’engageant dans le rituel de la lecture », note-t-il. D’abord parce qu’il prend du temps, denrée rare de nos jours, ensuite parce que ça demande un effort, ça oblige parfois à revisiter nos émotions, revoir nos idées et nos façons d’envisager les choses. Mais ce que ça offre en retour, la découverte, le réconfort, l’ouverture, l’étonnement, vaut amplement les moments qu’on y consacre. ♦

LES LECTURES DE SÉBASTIEN DIAZ

Collection « J’aime lire »
(Bayard)

Notdog
Sylvie Desrosiers (La courte échelle)

Le chien des Baskerville
Arthur Conan Doyle (Gallimard Jeunesse)

Misery
Stephen King (Le Livre de Poche)

Simetierre
Stephen King (Le Livre de Poche)

La route
Cormac McCarthy (Points)

Je suis une légende
Richard Matheson (Folio)

Chroniques de Jérusalem
Guy Delisle (Delcourt)

Histoires analogues
Michel-Olivier Gasse (Station T)

Cinéma spéculations
Quentin Tarantino (Flammarion)

M Train
Patti Smith (Folio)

Las Vegas parano
Hunter S. Thompson (Folio)

Mukbang
Fanie Demeule (Tête première)

À la maison
Myriam Vincent (Poètes de brousse)

Petit traité sur le racisme
Dany Laferrière (Boréal)

Paul dans le métro
Michel Rabagliati (La Pastèque)

Mille secrets mille dangers
Alain Farah (Le Quartanier)

Mégantic : Un train dans la nuit
Anne-Marie Saint-Cerny et Christian Quesnel
(Écosociété)

The McCartney Legacy
Allan Kozinn et Adrian Sinclair (HarperCollins)

L’odyssée d’Hakim
Fabien Toulmé (Delcourt)



**Les
libraires
.ca**

Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.

DÉNICHEZ LE BON LIVRE GRÂCE À NOS LIBRAIRES
OU À NOTRE NOUVEAU SITE WEB.

Canada



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Québec

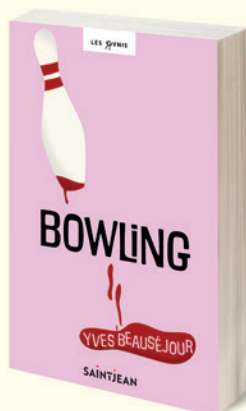
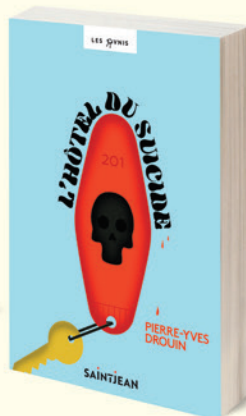


DES PERLES DE ROMAN



pour accueillir le printemps

Des romans grand public courts, divertissants, déjurés, qui sortent du lot, qui plaisent à des lectrices et lecteurs de tout âge !



Père de famille cynique qui suit une ligne bien droite, souhaitant échapper à ses fantômes, le narrateur est rattrapé par les bums de son adolescence qui, eux, ne l'ont vraiment pas oublié...
Un roman mordant, original et délicieusement weird !

À vingt ans, Flora s'étourdit d'art, de voyages et de passion. Quand son cœur se brise, elle plonge dans une vie qui ne lui convient pas. Pourra-t-elle reconquérir tous les possibles avant que son avenir ne lui file entre les doigts ?
Une première œuvre poignante, d'une grande justesse.



Le destin entremêlé de deux femmes, une blanche et une innue. Une enquête dont les fils se nouent de manière fascinante, exposant au passage des réalités révoltantes. Un regard troublant sur la détresse engendrée par les politiques des Blancs.
Tout simplement bouleversant !



ENTREVUE

Mikella Nicol

RÉFLEXIONS
MUSCLÉES

CLAUDIA
RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

© Justine Latour / Le Cheval d'août



MISE EN FORME
Mikella Nicol
Le Cheval d'août
160 p. | 23,95\$

/
BULLE DE LUMIÈRE PINCE-SANS-RIRE, LA MIKELLA NICOL. DOUBLÉE D'UN ESPRIT AFFÛTÉ ET D'UNE MANIÈRE D'ÊTRE DE TOUTES LES ÉPOQUES. UNE VIEILLE ÂME, DIRAIT MA GRAND-MÈRE. CES FORCES VIVES ÉMANENT TOUJOURS DE SON ÉCRITURE QUE JE FRÉQUENTE DEPUIS SES DÉBUTS AU CHEVAL D'AOÛT, SA MAISON D'ÉDITION DÈS LA NAISSANCE DES *FILLES BLEUES DE L'ÉTÉ* OÙ SON SOUFFLE S'INSCRIT À PART ENTIÈRE AUPRÈS DES AUTRES PLUMES DE L'ÉCURIE QUÉBÉCOISE DE RENOM. DES BESOGNEUSES COMME ELLE. MIKELLA EN EST TOUTE UNE. *MISE EN FORME* LE PROUVE. PREMIER OPUS À LA CROISÉE DU RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE ET DE L'ESSAI DE LA MONTRÉALAISE D'ADOPTION, IL EST LA DÉMONSTRATION MÊME QU'EXPÉRIENCE ET RIGUEUR PAYENT. C'EST MUSCLÉ. TRÈS MUSCLÉ.

Ça va même cartonner ! Prédiction : les premiers Français qui ont la joie de découvrir l'attachante écrivaine de 31 ans s'exclameront ainsi en lisant *Mise en forme*. Il faut dire qu'elle se taille déjà une place bien à elle depuis quelques mois de l'autre côté de l'océan. On en parle trop peu — Mikella a l'humilité des plus grandes —, mais elle n'a rien à envier aux voix d'ici plus aguerries qui s'illustrent là-bas depuis un bail en sachant bien « manœuvrer » dans la Ville Lumière qui a ses codes implicites, sa très longue tradition en littérature française. C'est avec un petit sourire en coin qu'elle me raconte — parce que je lui tire les vers du nez — ses récents passages à Paris pour la promotion des *Filles bleues*, paru chez Le Nouvel Attila, puis pour recevoir le prix Voltaire, créé par la marque Zadig&Voltaire et remis lors d'une grande fête glamour au sein de l'écrin feutré du château Voltaire, quelque part dans le 1^{er} arrondissement de Paris...

« Il y avait de gros sauciers remplis de radis... On soupait à la salade de courgette avec feta... », raconte-t-elle pour rigoler (et me faire rire) un peu, alors que ça faisait presque deux heures qu'on décortiquait avec sérieux *Mise en forme* qui, justement, traite de l'industrie du *fitness*, de l'obsession de parfaire son corps, l'améliorer, le faire entrer dans le spectre assez restreint de la beauté et de ses satanées injonctions auxquelles succombent beaucoup d'entre nous. L'autrice n'y a pas échappé. Surtout après une rupture amoureuse. « *Ma séparation datait de l'automne précédent. Un événement barbare, mais d'une implacable banalité. Après le choc initial, au lieu de se combler peu à peu, le gouffre en moi s'est agrandi. Il est devenu vertigineux. Ma concentration a faibli, une grande fatigue me minait et j'avais des trous de mémoire. L'écriture s'est tarie ; puis mon plaisir à entreprendre toute activité. Toutes, sauf une : l'entraînement physique. Et je ne suis pas sûre que l'on puisse parler de plaisir, mais il y avait là une assiduité, de la satisfaction. [...]* Cette année-là, perfectionner ma mise en forme a été le seul projet que j'ai mené avec conviction », note Mikella Nicol dans son introduction percutante.

Les Spice Girls aussi

« J'ai essayé de comprendre si l'entraînement m'aidait ou me nuisait dans cet épisode de dépression. On se fait toujours dire que l'activité physique fait des “miracles”... Je comprends que ça génère des hormones bénéfiques, mais en même temps, les femmes, quand on fait de l'exercice, c'est tous ces discours liés à l'atteinte d'une certaine perfection qui viennent, même si on ne veut pas ça. C'est plus fort que tout. On nous pesait au début de nos cours d'éducation physique au secondaire ! », se souvient celle qui a grandi à Sherbrooke pour résumer un des axes centraux de son livre. Vivement, donc, que se terminent ces années du début 2000... Mmmmm... « Même si les discours évoluent, trente et un ans d'aliénation, on ne peut pas changer ça vite. On nous saturait d'images. J'ai beaucoup d'empathie pour l'enfant ou l'ado qui n'avait aucune défense intellectuelle », déplore-t-elle, se remémorant sa jeunesse biberonnée aux Spice Girls, The Pussy Cat Dolls, *Mean Girls*, etc. Hélas, les « belles images » se poursuivent de nos jours aussi sur les réseaux sociaux. *Ad nauseam*.

Si le *fitness* permet un certain contrôle du corps, l'espace public, lui, devient une fosse aux lionnes qui se referme sur soi devant tous les risques associés à l'inconnu, aux inconnus, ou pas. Autre thème fort de *Mise en forme* : un voyage à New York avec l'amoureux de l'époque qui rappelle la violence dont ne sont jamais à l'abri les femmes, où qu'elles aillent, et dressée en filigrane au fil des mots de Mikella qui se passionne pour les crimes réels, suivis par une majorité de femmes. La *fan* de ce qui est mieux connu sous l'appellation *true crime* se demande comment il pourrait en être autrement, alors que les femmes sont à la merci de la haine qu'elles suscitent, un féminicide après l'autre. L'indomptabilité du corps de la femme menacée de disparition que même la mise en forme ne gardera de toute façon pas éternellement vivant...

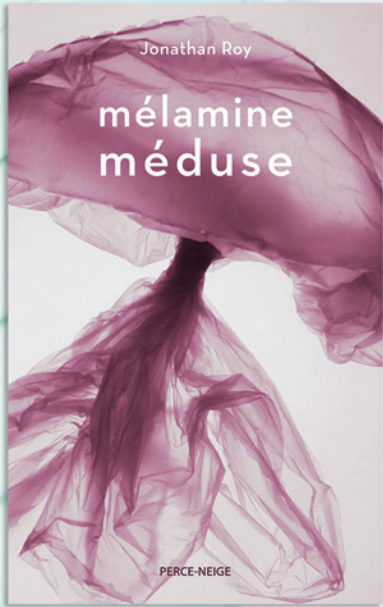
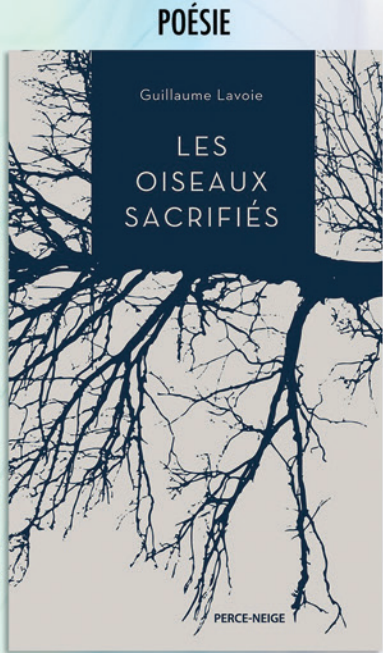
Les fées avant elle

Étonnant par ailleurs, comme le souligne l'écrivaine, que le *fitness* soit aussi peu présent dans les écrits des autrices. Bien sûr, on ne saurait passer sous silence l'œuvre de feu Nelly Arcan, notamment son roman *À ciel ouvert* qui traite du sujet de manière plutôt frontale, façon de surligner que « *de la beauté, on refuse d'admettre les efforts qu'elle réclame* », note la jeune trentenaire qui accompagne savoureusement ses réflexions percutantes d'une kyrielle de sources vers lesquelles on a envie de (re)tourner, comme Mona Chollet, Alison Bechdel, Alice Bolin, Carole David, Fanie Demeule, Daphné B., et, bien sûr, l'incontournable Maggie Nelson, fée marraine des littéraires, avide de crimes réels et qui, avec *Une partie rouge* (*The Red Parts*, 2007), a su traiter du meurtre de sa tante Jane comme peu l'ont fait avant elle.

Il va sans dire que cette fée et toutes les autres, mortes ou vivantes, se sont penchées au-dessus de la table de travail de la Montréalaise, insufflant à ce nouveau titre une part de leur génie dont les assises étaient déjà bien solides avec pareille autrice qui ne peut plus être considérée comme émergente. Qu'importe son corps, musclé ou pas, Mikella Nicol ne disparaîtra pas de sitôt. ♦

PERCE-NEIGE

annonce le printemps



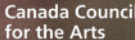
**Livre
anniversaire :**
un 40^e texte signé,
cosigné ou traduit
pour la scène par
Herménégilde Chiasson !



éditionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada



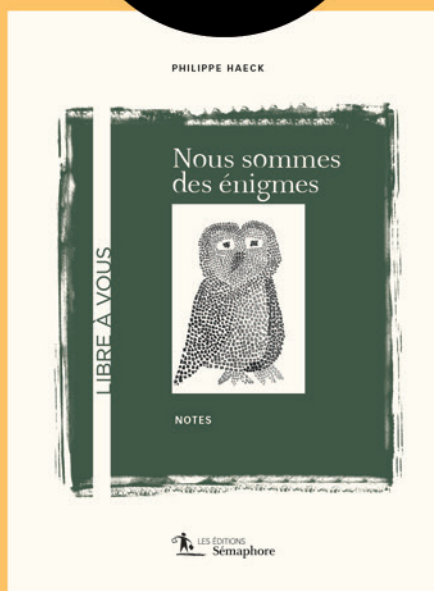
Canada Council
for the Arts



Canada



New Brunswick



*Trois piliers de la
littérature engagée célèbrent
leur anniversaire*

Les éditions Écosociété, Mémoire d'encrier
et Sémaphore soulignent des décennies
d'œuvres révolutionnaires

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
LE DEVOIR, 25-26 FÉVRIER 2023



www.editionssemaphore.qc.ca



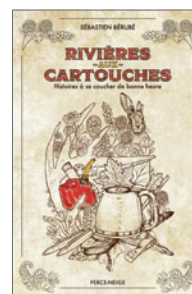
1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. QUAND VIENDRA L'AUBE /

Dominique Fortier, Alto, 104 p., 18,95 \$

Quand viendra l'aube est un tricot d'ombre et de lumière, rythmé par les marées et les orages. Dominique Fortier tisse devant nos yeux des souvenirs qui traversent les saisons et la frontière qui sépare une maison de vacances aux États-Unis de sa demeure à Montréal. Construit autour de la perte de son père, ce court texte, d'une puissance et d'une poésie sans égal, mêle vide et contemplation, questionnement et certitude. J'ai été bercée par ce texte d'une grande douceur, ponctué de petites choses du quotidien qui donnent un sens à la vie et qui survivent à la mort. **CAMILLE MESSIER** / Raffin (Repenigny)

2. MON FILS NE REVINT QUE SEPT JOURS /

David Clerson, Hélio, 126 p., 21,95 \$

David Clerson nous propose une œuvre viscérale où les descriptions de la nature servent à révéler les liens en décomposition qui unissent une mère et son fils. Leur relation s'enracine dans la tourbière où iels marchent en silence, incapables d'exprimer leurs angoisses profondes. Les sphaignes qui envahissent le lac, à l'origine d'une biodiversité aussi riche qu'inquiétante, permettent à l'auteur de développer un deuxième niveau de lecture où fermente une interprétation sous-jacente, énigmatique, inscrite en filigrane dans le texte. La mère qui revisite ses souvenirs, le fils qui ne pense qu'à fuir, et l'écriture qui pétrie leurs retrouvailles donnent à ce roman une aura particulière, comme la brume au-dessus d'un lac annonçant la fin de l'été. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

3. JONES / Neil Smith (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné),

Alto, 344 p., 28,95 \$

Eli et Abi Jones sont frère et sœur et leur parcours de vie tumultueux met leur bonheur (et leur santé mentale) à rude épreuve. L'un navigue de tics en obsessions, tandis que l'autre a la faculté d'occuper l'esprit d'un animal... ou de son frère. Traversant le Canada et les États-Unis, de Perrette en 7-Eleven, ces Hansel et Gretel des temps modernes tentent d'échapper à l'inéluctable et nocive présence parentale. Le roman *Jones* brosse le portrait d'une fratrie unie, dans l'ironie et la douleur, la désinvolture et la décadence. Neil Smith nous offre une œuvre en clair-obscur prodigieusement touchante sur la résilience et la famille, que l'on aime, l'on fuit ou l'on se construit. Une lecture inoubliable! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

4. RIVIÈRES-AUX-CARTOUCES /

Sébastien Bérubé, Perce-Neige, 240 p., 25 \$

Tout y est pour titiller notre curiosité: discussions de garage animées pour initiés, commérages de salon, virées de ski-doo, contes à faire frémir, petits bonheurs et douloureux deuils. Formé de courtes histoires savoureuses, le recueil de nouvelles *Rivières-aux-Cartouches* tisse une véritable courtepoinette, laissant apparaître au gré des mots un village de légendes. Dans une langue incandescente et rugueuse comme le bois, Sébastien Bérubé parvient à créer un microcosme riche, parsemé de moments tour à tour cocasses et touchants. C'est à regret que l'on quitte cet univers peuplé de personnages attachants et tissés serrés. Espérons que la prose de Bérubé nous mènera à nouveau aux confins de Rivières-aux-Cartouches! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

5. OBSOLÈTE / Alexandra Gilbert, Stanké, 248 p., 29,95 \$

Le père de Marie vient de mourir. Alors que ce dernier a été un collectionneur d'antiquités jusqu'à son dernier jour, Marie doit faire l'inventaire de ses babioles et doit s'assurer de les vendre à un bon prix pour pouvoir récolter l'héritage, cet argent pouvant l'aider à sortir de sa relation de couple. Elle, qui a quitté son père et ce passé en Beauce il y a douze ans, n'est pas chaude à l'idée de repasser du temps dans la maison de son enfance. C'est jusqu'à ce qu'elle trouve sa vieille machine à coudre et un pistolet antique... Une belle discussion sur la surconsommation, sur l'obsolescence, sur le patrimoine et sur la crise environnementale. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

6. DANS LA LUMIÈRE DE NOTRE IGNORANCE /

Marianne Marquis-Gravel, Leméac, 224 p., 24,95 \$

Dans la lumière de notre ignorance, c'est avant tout une histoire d'amour. Le récit d'une de ces rencontres qui changent une vie et qui bouleversent tout dans leur simplicité et leur évidence. Dans cette relation fulgurante digne des plus belles comédies romantiques s'immisce rapidement la maladie, insidieuse faucheuse de l'avenir, mais également du présent qui altère la personnalité de Simon. Dans ce récit, Marianne Marquis-Gravel nous invite dans sa réalité, dans son deuil et dans sa tentative de guérison. Ses mots sont justes et touchants et on sent tout l'amour qu'elle a partagé et partagera toujours avec Simon. Ses mots sont un hommage à leur aventure et à l'homme qu'il était, une histoire criante de vérité à lire absolument. **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)



7



8



9



10



11

7. LA RENAISSANCE DE L'INTERLOPE / François Bellemare, Sémaphore, 208 p., 27,95 \$

Février 2029, Fatoumata Foulanault fume devant l'immeuble familial qui, depuis cinq générations, abrite les amours illicites au gré des changements sociétaux, avec un succès discrètement insolent. Mais c'est désormais la ruine, la faute de cette société devenue si *désespérément* inclusive: il va falloir vendre près de deux siècles d'histoires d'alcôves patrimoniales. À moins que... Ce livre savoureux est autant une fiction qu'une étude sociologique minutieuse menée au cœur de l'ancien Red Light montréalais. C'est également, et peut-être surtout, une formidable satire. Avec un second degré qui culmine dans de truculentes notes de bas de page, François Bellemare donne ici une bonne tape sur les fesses de toutes nos hypocrisies, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui... et presque de demain. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

8. LE SILENCE DES BRAISES / Alec Serra-Wagneur, La maison en feu, 160 p., 23 \$

Ce premier ouvrage d'Alec Serra-Wagneur est un recueil de nouvelles qui présente des histoires variées, où chacune nous transporte dans un nouvel univers, bien qu'elles se déploient toutes sur un même chemin: une *trail* au milieu des bois. Nous traversons ainsi chaque histoire aux côtés de l'un des huit personnages qui avancent, se perdent, parfois se retrouvent, mais toujours explorent, qu'ils soient sur une île américaine, dans la forêt mauricienne aux beaux jours ou dans les bois blancs et gelés. On y apprend qu'en dépit des préparations à chaque voyage, la réalité nous force souvent à nous adapter, à changer, comme l'effet des flammes en forêt, terribles, mais permettant de renaître. **LOUISE AQUADRO** / Raffin (Montréal)

9. CE QUI EST TU / Caroline Dawson, Triptyque, 96 p., 20,95 \$

Un recueil coup-de-poing où l'on se laisse happer par la beauté des images. Il faudra prendre une légère pause à la fin de chaque page, un moment pour expirer, parce qu'on aura oublié de le faire. On reprend son souffle et, avec impatience, on tourne vers le prochain poème, guidé.e par ce rythme particulièrement envoûtant qui émerge de la voix narrative. Caroline Dawson nous a déjà éblouis avec son premier livre *Là où je me terre*. Avec la main tendue vers son fils et vers le monde, elle nous revient cette fois avec une poésie qui aborde encore ses thèmes de prédilection, soit l'immigration, l'identité et les liens familiaux. *Ce qui est tu* deviendra à coup sûr un autre incontournable dans le paysage littéraire québécois. **MARC-ÉTIENNE BRIEN** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

10. SOMBRE EST LA NUIT / Brigitte Haentjens, Boréal, 232 p., 25,95 \$

La narratrice rencontre cet homme, synonyme d'éloquence, de beauté et séduction, pendant ses premiers cours à l'université de Vincennes. Ensemble, ils fréquentent des intellectuels, des politiciens et des gens de lettres. Récit d'une femme qui raconte comment elle est tombée amoureuse de son mari, pendant leurs études en médecine (psychiatrie), leur vie commune, leur union libre... jusqu'à ce qu'elle apprenne à ne plus l'aimer. C'est aussi l'histoire d'une femme qui se cherche dans le milieu de la psychanalyse, habituellement presque uniquement masculin. Elle-même va essayer de psychanalyser sa relation pour tenter de comprendre quelle était la nature de leur relation et ce qu'elle cherchait dans celle-ci. Un récit intelligent, poétique et très bien conté, qui fait sourire, grimacer, mais surtout réfléchir. Des paragraphes courts, mais puissants! Le cinquième roman de l'autrice qui est aussi habile avec les mots qu'avec le récit. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

11. LE MONDE SE REPLIERA SUR TOI / Jean-Simon DesRochers, Boréal, 256 p., 27,95 \$

Alors qu'on passe d'une histoire à l'autre, d'un personnage à un autre (parmi la trentaine qui parcourt ce roman), on peut apercevoir tous ces petits chaînons qui se relient les uns aux autres, peu importe où on se trouve sur la planète présentement, et ainsi voir l'impact de nos gestes au quotidien sur l'ensemble du monde. On passe par une mère qui sort d'un divorce, puis par sa fille, étudiante dépressive, qui rencontre une amie à l'arrêt de bus, pour finalement se retrouver au Moyen-Orient et plus tard dans un bar en Europe. C'est finalement un portrait de notre société qui est brossé par l'auteur de *La canicule des pauvres*. Roman magnifiquement écrit sur l'effet papillon; difficile de le lâcher avec ses chapitres courts et concis. Le cinquième roman de Jean-Simon DesRochers va assouvir ses lecteurs par son texte intelligent et sa plume captivante. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

REVUES CULTURELLES QUÉBÉCOISES

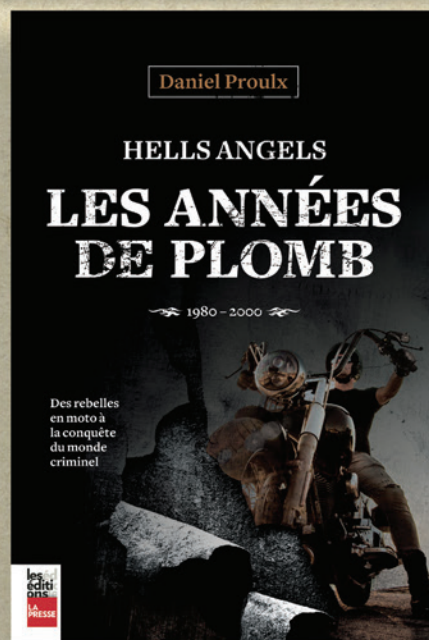
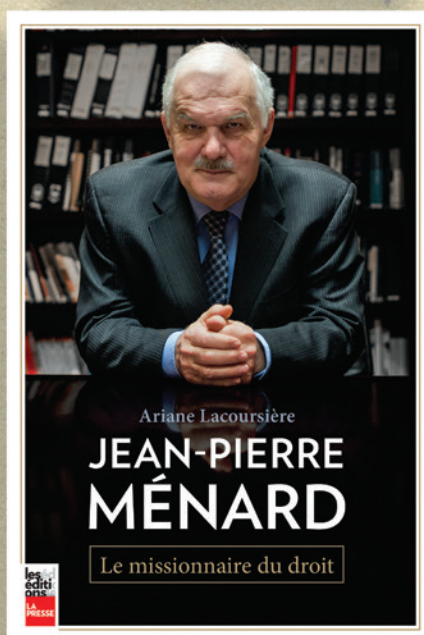
DISPONIBLES DÈS
MAINTENANT CHEZ
VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ

ARTS VISUELS
CINÉMA
CRÉATION LITTÉRAIRE
CULTURE ET SOCIÉTÉ
HISTOIRE ET PATRIMOINE
LITTÉRATURE
THÉÂTRE ET MUSIQUE
THÉORIES ET ANALYSES

sodep
revues culturelles
québécoises



NOS RÉCENTES PARUTIONS



MONDE • TOME I ET II TOUJOURS DISPONIBLES



DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

www.groupefides.com

PLONGER DANS LE PASSÉ

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



1



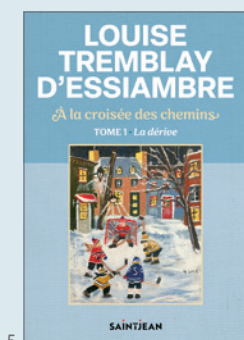
2



3



4



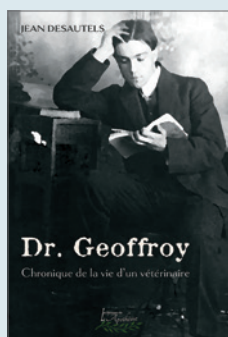
5



6



7



8

1. NÉE SOUS UNE INSONDABLE ÉTOILE / Claire Bergeron, Druide, 416 p., 29,95 \$

En 1916, à Vancouver, le bébé d'un armateur et de son épouse est enlevé par le mari de leur nourrice, qui croyait se sauver avec sa fille Alice. Avec ses autres enfants, son frère et sa belle-sœur, cet homme méchant et fourbe fuira aux États-Unis. Dix-sept ans plus tard, cette famille vit maintenant en Abitibi sous de nouvelles identités. C'est le début des années 1930, les mineurs de la région travaillent dans des conditions difficiles et la colère gronde. Alice a maintenant 17 ans et aspire à une vie meilleure, ne se sentant pas à sa place dans sa famille — qu'elle croit sienne. Ses parents ne sont d'ailleurs jamais remis de ce drame... Ces derniers vont-ils un jour revoir leur fille ?

2. LA BISCUITERIE SAINT-CLAUDE (T. 1): GABRIELLE / France Lorrain, Saint-Jean, 432 p., 26,95 \$

Dans sa nouvelle série, un diptyque cette fois, France Lorrain (*La promesse des Gélinas*, *Sur la route du tabac*, *Au chant des marées*, *L'Anse-à-Lajoie*) raconte le destin mouvementé de Gabrielle, un personnage inspiré de sa grand-mère. En 1965, cette jeune femme déterminée se réfugie temporairement chez sa mère, à Laval-des-Rapides, pour fuir son mari rustre et tenter de refaire sa vie avec ses trois enfants. Son retour dans sa famille, qui n'est pas bien vu, sera semé d'embûches, mais ses retrouvailles avec une amie d'enfance, son nouvel emploi à la biscuiterie et sa rencontre avec un livreur de crème glacée lui redonneront espoir.

3. LES ORPHELINS DU PONT DE QUÉBEC / Éliane Saint-Pierre, Les Éditions réunis, 392 p., 29,95 \$

Le 29 août 1907, à Québec, le pont en construction, traversant le fleuve, une merveille d'ingénierie que la population attend avec impatience, s'effondre pendant que des ouvriers y travaillent. C'est un choc dans la ville. Comme son mari se trouve parmi les victimes, Molly, mère de trois enfants et enceinte d'un quatrième, se retrouve veuve et pauvre. De son côté, Angélique, l'épouse de l'ingénieur chargé de ce chantier, affligée par ce désastre, souhaite adopter un orphelin de cette tragédie. Deux classes sociales se côtoient dans cette histoire qui s'articule autour de ce triste événement historique.

4. MAÎTRE CHEZ SOI (T. 1): LE DÉRACINEMENT / Jean-Pierre Charland, Hurtubise, 376 p., 26,95 \$

Auteur prolifique de séries historiques à succès, Jean-Pierre Charland brosse cette fois dans un diptyque un portrait des années 1960, en opposant notamment la vie à la campagne et celle à la ville. Romain, contraint de vendre sa ferme en raison de difficultés financières, déménage en ville à son grand dam pour devenir homme de ménage dans un hôpital à Verdun. Alors qu'il doit faire le deuil de son ancienne vie, ses enfants, des adolescents, voient ce renouveau d'un meilleur œil et sa femme est contente de se rapprocher de son frère. Chacun vivra de nouvelles expériences et profitera des petits bonheurs de la ville. Ils s'adapteront donc peu à peu à leur nouvelle vie, même si certains continueront de les percevoir comme des campagnards.

5. À LA CROISÉE DES CHEMINS (T. 1): LA DÉRIVE / Louise Tremblay D'Essiambre, Saint-Jean, 368 p., 27,95 \$

Louise Tremblay D'Essiambre, elle aussi une auteure prolifique de séries historiques à succès, amorce une nouvelle saga mettant en scène une grande famille, bilingue de surcroît, de la classe ouvrière, vivant à Sherbrooke. Connor et Ophélie ont treize enfants : les plus jeunes sont des bébés, tandis que les plus vieux — des jumeaux — ont 19 ans et débutent leur vie d'adulte. Cette grande maisonnée vit évidemment un quotidien fort animé, parsemé de conflits, de sacrifices, de défis, d'épreuves, mais aussi de bonheur et de complicité. La Seconde Guerre chamboulera différemment le destin de chacun des membres de cette tribu.

6. LES ÉTRANGERS D'ICI / Marylène Pion, Les Éditions réunis, 368 p., 29,95 \$

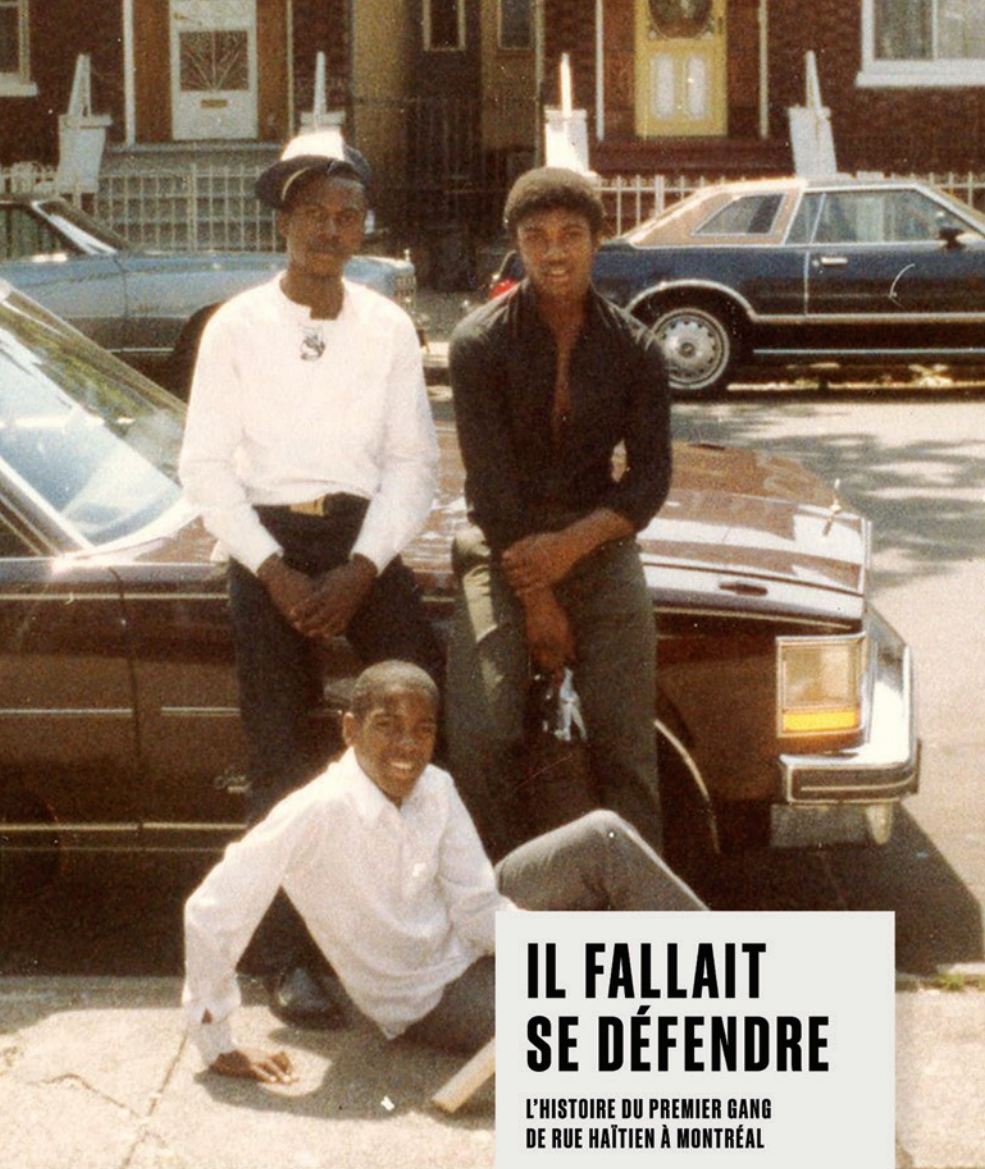
Après la série *Les lumières du Ritz*, Marylène Pion propose une histoire en un seul tome se déroulant dans le quartier de la Petite-Italie à Montréal. En 1940, la vie tranquille de Galileo et Giulia — parents de cinq enfants et propriétaires d'une boulangerie — est bouleversée quand le père et le fils aîné sont arrêtés. Pendant que Giulia est morte d'inquiétude, sans nouvelles de son mari et de son fils qu'elle a hâte de retrouver, elle doit tenir le coup et subvenir aux besoins de sa famille, ce qui s'avère difficile dans les circonstances : certains clients désertent leur commerce depuis l'arrestation. Vivant au pays depuis des années et se sentant chez eux, ils sont maintenant perçus comme des étrangers. Quel avenir les attend ?

7. PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES / Jean Mohsen Fahmy, Éditions David, 200 p., 23,95 \$

À la fin des années 1930, à Montréal, Mario et Carlotta, un Canadien et une Italienne, tombent amoureux, mais leur relation est mise à rude épreuve en raison de la méfiance des Canadiens français envers les immigrants italiens et de la Seconde Guerre mondiale. La famille de Carlotta possède une épicerie où les conversations s'échauffent de plus en plus lorsqu'il est question de Mussolini et de la montée du fascisme italien. Les Italo-Canadiens sont peu à peu perçus comme des « ennemis étrangers ». L'amour de Mario et de Carlotta résistera-t-il ? Et réussira-t-il à bâtir des ponts entre les deux communautés ?

8. DR. GEOFFROY : CHRONIQUE DE LA VIE D'UN VÉTÉRINAIRE / Jean Desautels, L'Apothéose, 258 p., 19,95 \$

Tout en dépeignant l'histoire véridique du Québec de cette époque, cette biographie romancée raconte le parcours de Joseph Geoffroy, un médecin vétérinaire qui a vécu de 1893 à 1933. Après ses études, il épouse Jeanne quelques mois avant d'être mobilisé en Angleterre lors de la Première Guerre à titre d'officier vétérinaire, un événement qui le marquera pour la vie, lui laissant des cicatrices et d'éprouvants souvenirs, des douleurs qu'il apaisera avec de l'alcool. À son retour, il pratique son métier à Shawinigan, puis dans l'Outaouais avant d'être affligé, comme tout le monde, par la crise économique de 1929. Il connaîtra finalement un destin tragique alors que sa femme et lui attendaient leur septième enfant.



IL FALLAIT SE DÉFENDRE

L'HISTOIRE DU PREMIER GANG
DE RUE HAÏTIEN À MONTRÉAL



**MAXIME AURÉLIEN
ET TED RUTLAND**

L'histoire des Bélanger, premier gang de rue de Montréal, est racontée pour la première fois. Maxime Aurélien, le chef, dit le Montréal des années 1980, une ville face à ses démons : racisme, crime organisé, violence systémique. À l'horizon se profile l'appel des jeunes Noirs à la dignité. Car il fallait bien se défendre.

MÉMOIRE



D'ENCRIER

En librairie
le 26 avril 2023

TÉMOIGNAGE INÉDIT DU PREMIER CHEF DE GANG HAÏTIEN

L'histoire des Bélanger, premier gang de rue de Montréal, est racontée pour la première fois. Maxime Aurélien, le chef, dit le Montréal des années 1980, une ville face à ses démons : racisme, crime organisé, violence systémique. À l'horizon se profile l'appel des jeunes Noirs à la dignité. Car il fallait bien se défendre.

MÉMOIRE



D'ENCRIER



LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

EN VITRINE

1. LA MAISON DE MON PÈRE / Akos Verboczy, Boréal, 330 p., 29,95 \$

Arrivé au Québec à l'âge de 11 ans, le narrateur retourne en Hongrie, sa terre d'origine, après trois décennies passées loin d'elle. Voilà l'occasion de revisiter les contours de l'enfance qui, métamorphosés par l'impitoyable temps, viennent flouter les souvenirs. Pourtant, la joie est au rendez-vous, celle de retrouver les copains, surtout l'ami Petya avec qui il entreprend de retrouver la maison de son père afin de prélever à même la mémoire des lieux des fragments d'un passé maintenant révolu. Une ode vibrante à ce qui ne meurt jamais vraiment.



2. LAUREL, LA NUIT / Laurence Pelletier, XYZ, 184 p., 22,95 \$

Dans ce premier roman au souffle envoûtant, Laurence Pelletier sonde les contrecoups d'une rupture amoureuse, des deuils et des fuites. Un soir, Laurel revoit Jon, plusieurs mois après leur séparation. Elle ignore pourquoi elle a accepté de le revoir. Ils ont été ensemble un an, dans une fulgurance, puis elle est partie. Quand ils se quittent ce soir-là, Laurel déambule dans la ville, erre, s'arrête ici et là, croise des gens, s'étourdissant. Elle se remémore leur histoire, essayant de comprendre son issue. Cette marche jusqu'au bout de la nuit semble être une façon d'aller au bout de cette histoire, de trouver un sens, de se retrouver. *En librairie le 26 avril*

1



2



3



4

3. JUMEAU JUMELLE / Marisol Drouin, La Peuplade, 96 p., 21,95 \$

Alors que la narratrice apprend que son frère a une tumeur au cerveau, elle évoque à sa mémoire des souvenirs de leur enfance et tente de se consoler du réel, de le sublimer, délaissant la fiction parce que la réalité lui semble trop encombrante : « Comment inventer quand le réel se dresse massif et menaçant. Le retour du trauma. En jeu de miroirs. La tumeur dans la tête de mon frère. La tumeur dans mon sein. Obsédée par le livre. Je pensais à mon frère. Je pensais à moi. Les événements si près l'un de l'autre. Le théâtre de sa vie dévastée par l'annonce. Le théâtre de ma désolation. » Ce récit en fragments, empreints de peur, de sensibilité et de fragilité, côtoie la maladie et la mort, ce qui nous rappelle un précédent livre de l'autrice, *Je ne sais pas penser ma mort*.

4. LE JARDIN DE LA MORTE / Pierre-Luc Gagné, Hamac, 112 p., 15,95 \$

Après le recueil de poésie *L'homme est un lion que je n'ai su faire rugir*, l'auteur propose une autofiction poétique et émouvante qui explore l'apprentissage de l'enfance et de la mort. Dans un hommage à sa grand-mère, décédée quand il était jeune, il raconte — pour ne pas oublier — son enfance auprès d'elle, de ses tantes et de sa mère, son père étant absent. Il n'aimait pas être un enfant, arrivant difficilement à habiter ce monde. Les images y sont saisissantes. « Ceci est ma jeunesse : une mamie morte avant le temps, une mère aimante cohabitant avec sa colère qui n'effectue pas le ménage, trois tantes maganées par les dépendances et la douleur de vivre, puis un père pas père qui a planté sa graine en laissant la terre mûrir sans eau. »



« Le monde magnifique et horrible de Mariana Enriquez, tel qu'on l'entrevoit dans *Les dangers de fumer au lit*, avec ses adolescents détraqués, ses fantômes, les miséreux tristes et furieux de l'Argentine moderne, est la découverte la plus excitante que j'ai faite en littérature depuis longtemps. »

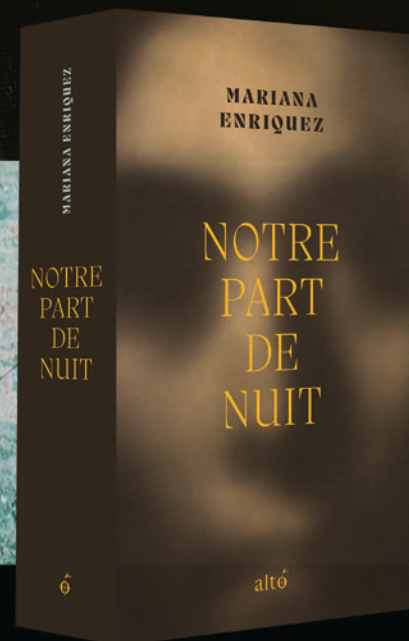
Kazuo Ishiguro,
prix Nobel de littérature

MARIANA
ENRIQUEZ

Les dangers de fumer au lit

Traduit de l'espagnol
par Anne Plantagenet

De la même autrice



**PRIX DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC**

alto

Éditeur d'étonnant
editionsalto.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

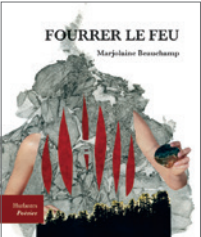
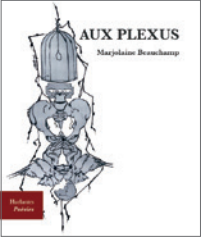
SODEC
Québec

PLEINS FEUX SUR de jeunes maisons d'édition à découvrir

—
PAR CHANTAL FONTAINE
ET JOSÉE-ANNE PARADIS
—



Illustration : © Mimi Traillette



Hurlantes éditrices

Hurlantes éditrices ont été fondées en 2020 par Pénélope Jolicœur et Véronique Pascal, avec comme premier ouvrage *L'almanach des Hurlantes*. L'âme de la maison se veut impertinente et décoisonnée, féministe et indomptable. Si la pandémie a sans aucun doute affecté leurs débuts, les Hurlantes éditrices sont solides sur leurs pattes et remettent en lumière des ouvrages parus chez les regrettées Éditions de l'Écrou, avec *Fourrer le feu* et *Aux plexus*, de Marjolaine Beauchamp, dont la plume, rythmée et brute, dérange et bouscule. Ces rééditions s'inscrivent parfaitement dans le catalogue des Hurlantes, offrant en quelque sorte un hommage autant à l'autrice qu'à son ancien éditeur. Hurlantes éditrices étaient jusqu'à l'automne 2022 autodistribuées : les voilà dans l'écurie de Dimedia, prêtes à rejoindre encore plus de lecteurs friands d'audace ! Leurs deux plus récentes publications sont le recueil *Madame full of shit* de la poète Catherine Paquet et le thriller d'horreur *Polyphagie* de Véronique Drouin, qui aborde les troubles alimentaires sous un angle bien novateur...

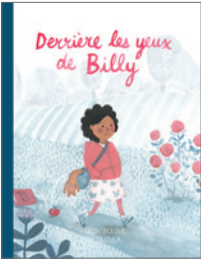


Illustration : © Mejda Meddeb

La maison en feu

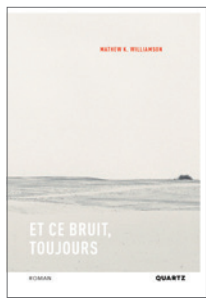
« Nous souhaitons être dans le monde à l'image d'une vraie maison, accueillante et chaleureuse, où brûle dans la cheminée un feu constant, entretenu par les chants, les rires (les pleurs, parfois) de ceux qui s'y attardent, par amour de la littérature. » N'est-ce pas invitant ? Les éditions de La maison en feu sont arrivées en librairie en mai 2021 avec *Les femmes que j'aime ne font pas de bicyclette* du poète Anthony Lacroix, un excellent recueil de courts textes en prose qui explore l'enfance et l'adolescence comme période d'une grande richesse. En août de la même année paraissait *Orange pekoe*, dont le journaliste Dominic Tardif avait écrit ceci entre nos pages : « *Orange pekoe* est un livre d'une beauté simple, comme dans bonheur simple, et d'une sagesse qui ne ressemble jamais à de l'esbroufe, mais plutôt à un cadeau. J'y trouve ce qu'il faut pour déconstruire en moi l'idée que de larguer les amarres est une faiblesse. » Les ouvrages *Nous serons tous guéris* d'Hugo Bourcier, *La mère intérieure* de Sophie Marcotte et *La vie fabuleuse des gens fabuleux* de David Cloutier ont ensuite suivi — parmi d'autres. Le petit dernier est *Le silence des braises* d'Alec Serra-Wagneur, qui propose d'explorer huit trajectoires qui ont en commun de bifurquer au creux des bois, d'explorer des territoires sauvages et de mener à une renaissance.



Illustration : © Chloloula

Dent-de-lion

Le pissenlit est une plante entêtée et tenace. Pas étonnant que cette maison ait choisi un synonyme pour se nommer : Dent-de-lion. Érigé en OBNI et se destinant pour la jeunesse, cet éditeur offre des ouvrages dans lesquels les valeurs féministes, anti-oppressives et d'ouverture sont mises de l'avant. Les personnages y sont non stéréotypés et les quêtes narratives, non genrées (ce n'est donc pas ici que vous trouverez l'histoire d'un petit garçon souhaitant devenir pompier comme son papa, ou une jeune fille jouant à la poupée rêvant de devenir un jour mère au foyer !). Parmi leur catalogue regroupant actuellement dix ouvrages, deux se démarquent particulièrement : *De quoi sont faits les bébés ?*, de Cory Silverberg et Fiona Smyth, qui explique les multiples façons de créer une famille et les nombreux modèles familiaux ; et *Derrière les yeux de Billy*, toute première publication de la jeune maison en 2018, et qui fut lauréate du prix Espiègle. Écrite par Vincent Bolduc et illustrée par Chloloula, l'histoire est celle d'une enfant qui s'entraîne à tout perdre, pour être plus forte le jour où une grande perte surviendra dans sa vie. Mais... on ne peut se désensibiliser à la perte d'un être cher. « Un album qui fait naître une émotion de bien-être parce qu'il accepte la différence et l'intègre avec subtilité dans son histoire », avait estimé le jury, soulignant ainsi à forts traits les valeurs mêmes de la maison qui l'édite.



Éditions du Quartz

Basées à Rouyn-Noranda, les Éditions du Quartz proposent un catalogue qui embrasse la boréalité francophone et fait une place de choix aux écrits qui s'enracinent dans les territoires éloignés et les communautés plus isolées. Elles le disent ainsi : elles souhaitent mettre en « évidence l'originalité de la littérature des communautés dont la culture et l'identité ne demandent qu'à émerger et à accéder à l'universel », à appuyer « les voix les plus porteuses, les plus originales, les plus susceptibles d'étonner ». C'est ainsi qu'on a vu publié à leur enseigne *Abitibi Montréal*, un recueil de six plumes diverses qui explorent chacune le choix de vivre en région « excentrée », abordant les chocs climatiques et culturels, le désir du retour ou non, la quête identitaire. On souligne aussi l'excellent *Arsenic mon amour*, un dialogue entre deux Rouynorandiens sur le rapport trouble qu'ils entretiennent avec la fonderie, compagnie érigée en maître dans la ville. On attire également votre regard sur *On sera pas éternels alors soyons lents* et *Je voudrais tomber là*, de la poète Madeleine Lefebvre. Et il y a le récent roman *Et ce bruit, toujours* de Mathew K. Williamson, où deux amoureux vivent, statiques, dans le froid d'un territoire sans nom, comme dans l'attente que quelque chose vienne les bousculer.



Illustration : © Studio T-bone

Les éditions Conifère

Les éditions Conifère, qui voient le jour sous des auspices prometteurs, ont fait paraître leurs deux premiers titres en janvier dernier. Dans *Ce qu'il est advenu de ma mort*, Vicky Bernard tente de rapiécer tout ce qui se détache du corps, de la vie, dans une langue solide et crue. Avec *Des entrailles naturelles*, Andrée-Anne Bergeron explore en trois temps sa capacité de ressentir. La poésie ne sera cependant pas le seul genre littéraire que Conifère publiera. La maison d'édition, distribuée par Dimedia, proposera aussi des essais, des beaux livres, des ouvrages de vulgarisation scientifique et des documentaires. L'équipe éditoriale, composée de Lauriane Lepage, d'André Morin et de Mathieu Doyon, souhaite présenter des ouvrages de fiction dont les textes sont porteurs de sens, aux images fortes et insolites. Les ouvrages scientifiques seront aussi rigoureux que pertinents. Peu importe le genre, les éditions Conifère accorderont autant d'importance à l'œuvre qu'à ses auteurs et autrices. Avec Valérie Desjardins à la conception graphique et Mathieu Potvin aux illustrations, Conifère saura attirer le regard grâce à ses couvertures léchées et à son graphisme dynamique.

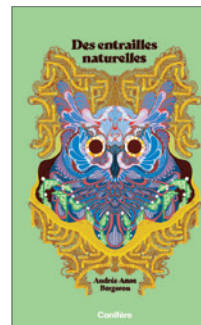


Illustration : © Mathieu Potvin



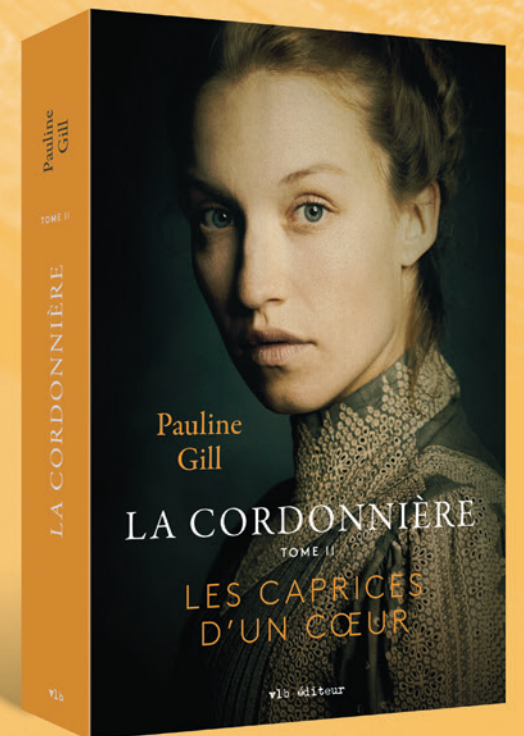
Château d'encre

Fondé en 2017, Château d'encre se définit comme un « atelier d'édition inventif et urbain », qui n'a pas peur d'enrichir les débats et qui souhaite éveiller les passions. Essais, romans, récits et ouvrages de vulgarisation scientifique y sont publiés sous la tutelle de Lison Lescarbeau, une femme qui, avant de diriger sa propre maison et de racheter les éditions Au Carré, a œuvré comme relationniste, directrice de production puis directrice de l'édition pour d'autres maisons. Parmi ses récentes publications, soulignons *La mécanique des désirs*, où l'ancienne escorte Mélodie Nelson (*Escorte, Juicy*) pose candidement un regard sur son passé, sur son ancienne vie, alors qu'elle est devenue maman et que des réflexions s'imposent ; *Le superpouvoir de la marche*, de Shane O'Mara (et traduit par Paul-Marcel Adam et Lison Lescarbeau, justement), qui rappelle combien cette activité simple qu'est la marche peut être d'un grand soutien à la santé, psychologique comme physique ; et *Le roi des autres*, de Thierry Falaise, qui se situe à mi-chemin entre le roman et le récit de voyage se déroulant dans l'archipel Andeman en 1865 et dans la jungle aux côtés d'un des « peuples les plus énigmatiques de notre planète », les Jarawas.



UNE FRESQUE *inoubliable*

LES ROMANS
QUI ONT
INSPIRÉ
LE FILM



vlb éditeur

LES 20 ANS DE

MÉMOIRE D'ENCRIER

UNE MAISON POUR

LES VOIX SILENCIÉES



YARA EL-GHADBAN



RODNEY SAINT-ÉLOI

Livre qui a fait le plus de bruit

Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo, de Dany Laferrière

6
COLLECTIONS

Traduction la plus vendue
Noires sous surveillances, de Robyn Maynard (trad. Catherine Ego)

400 TITRES
50 PRIX LITTÉRAIRES

Classique le plus vendu

Je suis une maudite sauvagesse, d'An Antane Kapesch

Premier titre publié

Anthologie secrète, de Davertige (2003)

/

TOUT EST UNE HISTOIRE DE VOIX. DE CELLES QU'ON N'A PAS APPRIS À ÉCOUTER, DE CELLES QUI, AVANT MÊME D'ÊTRE ÉCLOUES, FURENT SCELLÉES. DES DIALOGUES POURTANT PROSPÈRES, DES VÉCUS POURTANT UNIVERSELS, DES IDÉES POURTANT PERTINENTES. QUAND, IL Y A VINGT ANS, MÉMOIRE D'ENCRIER A ÉTÉ MISE SUR PIED, PROPULSÉE PAR RODNEY SAINT-ÉLOI (QUI FUT REJOINT EN 2020 PAR YARA EL-GHADBAN), ON A ENFIN VU APPARAÎTRE DANS LE PAYSAGE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS UNE « MAISON POUR DONNER VOIX AUX SILENCIÉS » ET DES HISTOIRES À CONTRE-COURANT. DES VOIX « DÉCOLONIALES » QUI PERMETTENT DE FAIRE REMONTER NOS HUMANITÉS.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Il y a quelque chose à rectifier dans le discours social, maintient Rodney Saint-Éloi. « Où est l'imaginaire de tout ce que je représente? », se demandait-il à son arrivée ici, cherchant entre les rayons des œuvres faisant écho à ce qu'il portait en lui. Si les choses ont tout de même évolué depuis deux décennies, force est d'admettre qu'il reste encore du chemin à parcourir pour faire réellement place aux paroles multiples et à notre compréhension des autres, pour apprendre à ouvrir les bras dans un réel élan d'accueil. La littérature que jadis on aurait qualifiée de « migrante » n'est pas larmoyante: elle est riche. Elle n'est pas suffocante: elle est vibrante. Chez Mémoire d'encrier, on trouve des récits, mais aussi des romans policiers, de la *fantasy*, de la littérature érotique, des discours militants, des poèmes d'amour. La littérature de l'exil est foisonnante.

Un monde en 7 000 langues

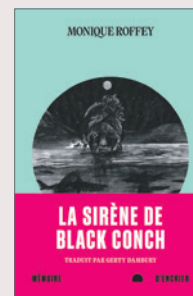
« Nous devons ensemble travailler à pacifier la mémoire du racisme, sinon notre corps et notre imaginaire seront complètement colonisés par le ressentiment [...] Nous devons aller plus loin, dans la relation, dans l'altérité, pour que l'autre soit aussi nous », écrit dans *Les racistes n'ont jamais vu la mer* l'éditeur qui « s'habille avec cet arc-en-ciel de couleurs ». *Les racistes n'ont jamais vu la mer*, c'est un livre-fenêtre qui offre une plongée enivrante au cœur des expériences multiples des migrants, qui englobe d'émotions véritables le vécu et qui permet d'entrevoir, avec poésie et dureté à la fois,

le déracinement. Yara El-Ghadban et Rodney Saint-Éloi, qui le signent en tandem, n'y font pas la morale aux Québécois de souche. Au contraire, ils leur proposent de comprendre ces gens qui ont une vision différente du mot « passeport », ils proposent de « flotter par-dessus les frontières » et d'unir toutes les voix. Car le monde, nous rappelle Yara, existe en 7 000 langues.

Mais Yara et Rodney, bien qu'ils soient d'habiles écrivains sachant jouer de la poésie des lettres pour nous faire vivre d'amples émotions, sont aussi ceux qui mettent en lumière le talent d'autres voix silenciées. Ils aménagent des passerelles, relient les continents et les imaginaires. Ainsi, ce sont eux qui publient la grande Joséphine Bacon, l'émouvante Naomi Fontaine, la pionnière An Antane Kapesch, l'épatante Rita Mestokosho et d'autres figures des lettres autochtones. Ce sont également eux qui publient certains textes de Dany Laferrière — dont on salue une fois de plus sa nomination à l'Académie des lettres — et du plus que compétent Blaise Ndala; les romans poignants d'Olivia Tapiero et ceux de Roxane Gay. Avec Gary Victor, Jean-Claude Charles, Monique Roffey, ils nous entraînent dans des univers nouveaux, empreints de leur propre magie. « On choisit les manuscrits lorsqu'on sent que le texte a quelque chose à nous apprendre, qu'il a une intelligence plus grande que la nôtre », explique Yara El-Ghadban, avant d'ajouter que le tremblement — celui ressenti à la lecture — est fondamental dans leurs choix.

Cette saison, ils publient *Le contrat racial*, un ouvrage datant de 1997 et qui s'est écoulé en anglais à plus de 50 000 exemplaires, mais qui demeurerait toujours inaccessible pour les francophones. C'est Webster, rappeur et historien, qui a porté à l'attention de Mémoire d'encrier ce texte qu'il jugeait fondamental. « Ce qu'on essaie aussi de faire, c'est de prendre au sérieux l'ébranlement des autres », explique Yara. C'est ainsi que l'éditeur publie, dans une traduction de Webster, ce texte qui saura résonner et qui annonce la suite des choses pour la maison d'édition basée à Montréal. Si Mémoire d'encrier se dit en retard par rapport au grand courant littéraire des voix décolonisées, ce n'est que pour prouver toute l'ardeur que la maison met à placer dans la lumière les auteurs qu'elle choisit de représenter. Et c'est justement en voulant rattraper les aiguilles qu'elle publie le récent *La sirène de Black Conch*, une grande histoire d'amour entre une jeune femme condamnée à vivre comme une sirène et un pêcheur, inspirée d'une légende autochtone du peuple taïno.

En vingt ans, Mémoire d'encrier a publié 200 voix sorties de leur silence et a accompagné des auteurs vers de nouveaux lecteurs, permettant chaque fois que le dialogue, petit à petit, s'installe confortablement entre tous. Est-ce que grâce à la littérature, nous pouvons changer notre regard sur le monde et sur les gens racisés? L'équipe éditoriale assure que oui. Il n'en tient plus qu'à vous de plonger. ◇



PAROLE DE LIBRAIRE

Décennies kaléidoscopiques



/

2003. LES LIBÉRAUX DE JEAN CHAREST PRENNENT LE POUVOIR DES MAINS DE BERNARD LANDRY. NINA SIMONE S'ÉTEINT QUELQUES JOURS PLUS TARD. LA GUERRE EN IRAK BAT SON PLEIN. POURTANT, L'ANNÉE NAISSANTE N'APPORTE PAS QUE DE MAUVAISES NOUVELLES; DANS LA GRISAILLE DE CE DÉBUT DE MILLÉNAIRE, LE MILIEU ÉDITORIAL QUÉBÉCOIS ENTAME UNE SALUTAIRE RENAISSANCE ET DE NOMBREUSES NOUVELLES MAISONS D'ÉDITION VOIENT LE JOUR, DONT PLUSIEURS SONT AUJOURD'HUI DEVENUES DES INCONTOURNABLES DANS LES RAYONS DES LIBRAIRIES.

PAR PHILIPPE FORTIN,
DE LA LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)

Critique la plus méchante

« Mémoire d'encrier, le musée de l'horreur de l'édition » (2005)

Livre le plus vendu
Kuessipan, de Naomi Fontaine

Livre qu'on lit comme une prière
Un thé dans la toundra, de Joséphine Bacon

Livre le plus ancien
De l'égalité des races humaines, d'Anténor Firmin, reprise de l'édition de 1885

Anthologie la plus sexy
Volcaniques, de Léonora Miano

200 AUTEURS ET AUTRICES
20 TITRES PAR ANNÉE

33 LANGUES

50 TRADUCTIONS

25 TRADUCTEURS ET TRADUCTRICES

Événement le plus couru

Les rencontres québécoises en Haïti en 2013, pour les 10 ans de la maison

Critique la plus dithyrambique
« L'éditeur thaumaturge. Une maison essentielle » (2018)

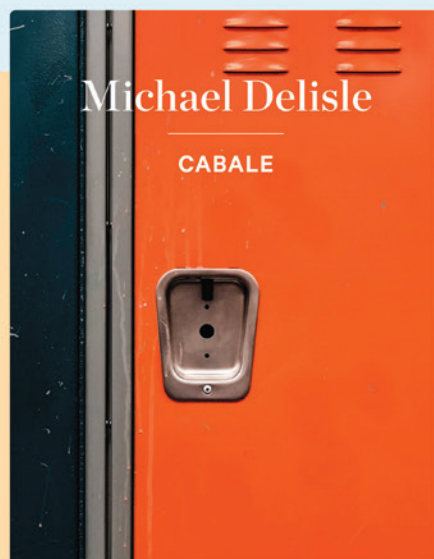
Parmi celles-ci, il en est une dont les visées vont bien au-delà de la simple littérature. Mémoire d'encrier, fondée en mars 2003 par l'écrivain Rodney Saint-Éloi, s'inscrit d'emblée dans une classe à part. Romans, récits, nouvelles, poésie, essais et chroniques y seront édités à l'aune d'un dénominateur commun aussi hétérogène que vaste, aussi composite que large: celui de la pluralité des voix. Il y a vingt ans, en faisant le pari de la diversité, bien avant que le mot ne se galvaude, Mémoire d'encrier faisait preuve d'audace tout en se promettant de faire œuvre utile.

Force est de constater qu'il y a bel et bien eu un avant et un après; le lectorat d'hier, plutôt habitué à chercher chez les Européens une diversité peu mise de l'avant en nos contrées, s'est progressivement tourné vers la maison, accueillant favorablement l'émergence de titres dont la portée demeurerait internationale, mais qui avaient l'avantage d'être édités ici et de porter en eux une certaine américanité, avec tout ce que cela implique de proximité intellectuelle. Les institutions québécoises ont elles aussi rapidement emboîté le pas, reconnaissant la valeur des titres proposés.

Si la maison récolte aujourd'hui les fruits de son obstination à persister dans une voie où elle a longtemps presque fait cavalier seul, elle peut aussi se targuer d'avoir su produire, tout au long de ces deux décennies, un corpus de textes dont la pertinence et la qualité restent encore à ce jour d'une étonnante — quoique parfois choquante — actualité. Dans le paysage littéraire, et plus précisément au cœur des librairies, là où l'impératif de la nouveauté et l'éternel chatolement de l'actualité tendent à limiter la durée de vie effective des livres et, par extension, leur présence dans les rayons, il fait bon de pouvoir compter sur des titres de fonds ayant fait leurs preuves et qui continuent de marquer leur époque. De la formidable *Anthologie de la littérature haïtienne: Un siècle de poésie 1901-2001* (l'un des premiers titres de la maison, en 2003) à *De l'égalité des races humaines* d'Anténor Firmin (2005) en passant par *Kuessipan* de Naomi Fontaine (2011) ou encore *Amériquoisie* de Jean Désy (2016), nombreux sont les titres qui continuent de retentir bien après la fin de l'écho des tambours médiatiques qui célébraient leur fraîcheur d'alors.

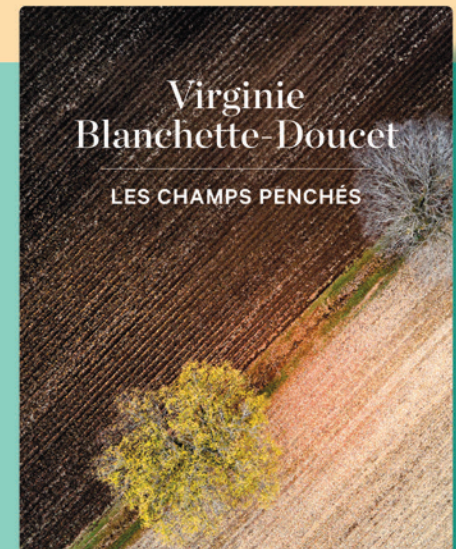
Il est déjà rare de voir une maison d'édition généraliste réussir à s'inscrire durablement dans plusieurs créneaux à la fois. Celles-ci finissent toujours par se spécialiser d'une façon ou d'une autre, certains pans de leur catalogue devenant par la force des choses les parents pauvres des enfants prodiges soutenant la maison. Preuve s'il en faut de la réussite de son pari, il est difficile d'associer un genre en particulier à la maison, les divers succès de librairie ayant jalonné son parcours étant issus de genres forts différents les uns des autres, comme peuvent en témoigner les divers prix littéraires remportés au fil des ans. Pour la seule année 2019, par exemple, trois titres issus de genres différents ont raflé des honneurs: *Uiesh — Quelque part* de Joséphine Bacon (Prix des libraires, catégorie Poésie), *Noires sous surveillance* de Robyn Maynard (Prix des libraires, catégorie Essai) et le roman *Sans capote ni kalachnikov* de Blaise Ndala (Gagnant du Combat national des livres de Radio-Canada). L'année précédente, Martine Fidèle était quant à elle la lauréate du prix Afrique Caraïbe Pacifique 2018 pour les récits *Écorchées vivantes*, publiés sous sa direction. Qui dit mieux? ♦

Formidables fresques familiales



« Brefs chapitres truffés de non-dits éloquents, portés par une plume précise trempée dans l'acide. »

Manon Dumais, *Le Devoir*



« [Une] écriture poétique aussi contenue que les sentiments et les lieux explorés sont bouillonnants et grandioses. »

Josée Lapointe, *La Presse*



« Une quête qui se heurte à la réalité parfois amère qui colle telle une seconde peau à l'exilé : l'impossibilité du retour. »

Christian Desmeules, *Le Devoir*



DOMINIQUE

LEMIEUX

/
LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE
LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU
LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE
ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN
DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC,
LA MAISON DE LA LITTÉRATURE,
LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES
LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC,
VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

UNE PETITE CABANE HORS DU MONDE

NOUS ÉTIONS QUATRE, LA LUMIÈRE DU JOUR TOMBANT S'ÉTIRANT
SUR LE VERRE DE LA TABLE BASSE QUE NOUS ENTOURIONS, QUATRE
JEUNES ADULTES ASSIS AU SOL, MES DOIGTS ONT SOUVENIR D'UN TAPIS
MOELLEUX. QUELQUES BIÈRES VIDES SUR LA TABLE, UNE BOUTEILLE
OUVERTE, LA PAROLE SOUPLE QUI SE RACONTE, UN PORTRAIT EN QUATRE
TEMPS, MES OREILLES ONT SOUVENIR DE RIRES ET DE PLEURS RAVALÉS.

Nous étions quatre, chacune et chacun venant de plus loin, océans et accents,
des chemins de traverse qui convergent à l'autre bout du monde, et c'est là,
sur ce tapis moelleux, autour d'une table basse en verre, que nous nous
retrouvions, quatre trajectoires en collision, le temps d'une soirée, d'un mois,
d'une année, les rires et les pleurs ravalés, des vies hors d'atteinte.

Ce moment loin de soi, choisi comme une promesse ou un devoir, pour des
raisons diverses, l'une fuyant le chemin tout tracé qui l'étouffait, l'autre
meurtri par une trahison de trop, le dernier qui traîne son existence comme
un boulet. Nous avons toutes et tous des raisons pour partir, pour nous
arracher à un lieu, à une histoire, nous n'en revenons pas toujours.

Je me rappelle m'être dit que ces vies mériteraient un jour d'être racontées.
Il n'est pas surprenant que la littérature s'intéresse si souvent à ces moments
de rupture, à ces failles qui s'ouvrent à nos pieds. L'écriture rapièce, cent
promesses de reconstruction, l'écriture comme une petite cabane juchée sur
une île hors du monde, hors du temps.

Ne jamais dire adieu

La trentenaire Marie-Sarah Bouchard dévoile en ce début d'année son
premier livre, un recueil de nouvelles, *Pas besoin de dire adieu*, où la fuite
s'avère une nécessité et où germent, parfois, rarement, de ténus espoirs de
délivrance. Nous y rencontrons une galerie de personnages blessés, fragiles,
en quête de repères qu'elles ou ils peinent à nommer. Il y a cette femme
vulnérable qui subit les violences d'un homme malsain qui fantasme sur son
ex terrée au Texas, il y a cette étudiante en arts visuels qui ne se sent jamais
à la hauteur, il y a ce trio tissé serré dont l'un des maillons s'éloigne peu à peu,
il y a cette femme désabusée par son travail dans une agence de publicité, il
y a ce couple qui s'installe en campagne et qui cherche à combattre l'ennui
et, à l'inverse, il y a cette campagnarde qui s'isole dans la grande ville, il y a
ce pigiste qui vit en retrait du monde nostalgique d'une amitié du passé, et
il y a les autres, célibataire, alcoolique, mère, amoureuse ou insomniaque.

Ici comme ailleurs

Marie-Sarah Bouchard propose avec grand naturel, sans ornement superflu,
une succession de vignettes qui dévoilent nombre de dérapages, de solitudes,
de tergiversations, de jeux de pouvoir, de quêtes inassouvissables. Elle sait
mettre la lumière sur ce qui grince et sur les troubles qui peuvent nous habiter.

Disparaître, encore

Dix ans après avoir lancé son premier roman, *Frères*, la troublante quête
agitée de deux frères, le Montréalais David Clerson publie un quatrième
ouvrage cet hiver, *Mon fils ne revint que sept jours*. Clerson sait dérouter, et il
le fait ici aussi, Clerson sait écrire, il le révèle une fois de plus, phrases polies,
descriptions inspirées et évocatrices, touches oniriques. Ça commence ainsi :
« Le premier jour mon fils me confia avoir la sensation que son cerveau
pourrissait. » C'est le début du premier jour — il y en aura sept —, et déjà la
pourriture s'invite dans ces retrouvailles entre une mère et son fils, laquelle
revient après dix ans de déplacements sur le territoire nord-américain et qui
n'avait entretenu qu'un lien épistolaire avec celui-ci. Les deux sont isolés
dans le chalet familial en Mauricie, la forêt et le lac tout près, où la mère vit
depuis sa retraite. Le fils lutte avec le réel, avec les démons qui lui peuplent
la tête, santé mentale fragile. On suit le décompte des jours ensemble,
marches et repas partagés, souvenirs réappropriés, inquiétudes inévitables.
Le fils absent, même pendant ces journées retrouvées, absent malgré sa
présence. Autour de lui, la nature autoritaire, les animaux partout — courent
les lièvres, les renards —, des figures obsédantes, répétées — des
champignons, des animaux morts, des chiens. Il y a aussi ces présences
silencieuses, la sœur et sa vie bien rangée ou bien le père disparu un automne
lors d'une partie de chasse. Un parent, un enfant, deux solitudes, deux
errances, deux fatigues, deux cordes sur le point de rompre.

Ce livre compose avec le poids du passé, avec ce que la famille peut créer
comme effondrement, avec les limites de la parentalité, avec la réalité qui
s'enfonce dans une mare boueuse, mais il y a quelque chose d'inexplicable,
on ne s'y attend pas, mais il y a quelque chose à la fin, l'espoir d'une liberté
reconquise, d'une réparation.

Fuir en soi

Voir Montauk, le premier livre de l'autrice canado-suisse Sophie Dora Swan
— dont l'imaginaire se nourrit de ses années passées au Québec —, a obtenu
une couverture généreuse à sa parution, et j'ose ajouter ma voix à ces échos
positifs. Ce récit lu en quelques heures parle de ces fuites involontaires dans
des territoires chancelants. Une fille soutient sa mère alors que cette dernière
subit une entrée forcée dans un hôpital psychiatrique, une nouvelle crise,
dépression sévère, idées suicidaires. Sophie Dora Swan alterne entre les
formes pour livrer les trajectoires parallèles d'une mère et d'une fille, leurs
souffrances respectives, l'angoisse, la culpabilité et la patience que demande
l'accompagnement. Cette fille, marquée depuis longtemps par les cycles de
la maladie de sa mère, dit une enfance bouleversée et les départs nécessaires
pour se reconstruire.

Ce livre conçu comme un enchaînement de vagues — les élans, la houle —
vibre aussi des bouées cueillies dans les mots d'écrivaines-sœurs, Martine
Delvaux, Catherine Mavrikakis, Camille Readman Prud'homme, Marie-
Hélène Voyer et tant d'autres, une solidarité pour traverser la tempête.
Comme Sophie Dora Swan, je crois que les mots peuvent être « des canots de
sauvetage » qui nous mènent vers cette petite cabane hors du monde. ♦



PAS BESOIN
DE DIRE ADIEU

Marie-Sarah Bouchard

Boréal

160 p. | 22,95\$ ♦



MON FILS NE REVINT
QUE SEPT JOURS

David Clerson

Héliotrope

126 p. | 21,95\$ ♦



VOIR MONTAUK

Sophie Dora Swan

La Peuplade

184 p. | 23,95\$ ♦

MILLE VIES

SUR LES SENTIERS

DE TRAVERSE

Daniel Grenier dans l'univers de Jean Sioui

—
TEXTE ET PHOTOS
DE DANIEL GRENIER
—

J'arrive en avance, évidemment, par peur d'arriver en retard. Les rues de Wendake, dès qu'on s'éloigne un peu du boulevard Bastien, sont encore plus étroites que les sens uniques du Vieux-Québec. Je dois me tasser dans une entrée de garage pour laisser passer un camion, puis un autre. Je me disais que si j'étais un peu en avance, je roulerais dans le quartier historique, en attendant de revenir à l'heure prévue, que j'irais faire un tour à la Librairie Hannenorak, tiens pourquoi pas, le dernier roman de David Clerson me fait de l'œil sur les réseaux sociaux depuis quelques jours. J'ai du temps devant moi, n'est-ce pas? C'est l'histoire de ma vie, ça, non? Avoir le temps devant moi. Arriver en avance de peur d'arriver en retard.

Mais en passant devant la grande maison de Jean Sioui, je l'aperçois en train de pelleter. Je le vois qui lève la tête et qui me *spotte* au volant de la voiture. J'ouvre la fenêtre et lance, d'un ton jovial: «J'suis zélé. Veux-tu que je revienne plus tard?» Il me répond par une boutade, tout en posant sa pelle: «Prends pas de risque, tu pourrais tomber sur des imprévus: la réserve, les barricades, tsé...» Il me fait signe de m'en venir, me fait signe de me stationner, juste là. Puis il me guide vers l'entrée du sous-sol en précisant que la maison est un vrai chantier et qu'il veut m'éviter ça.

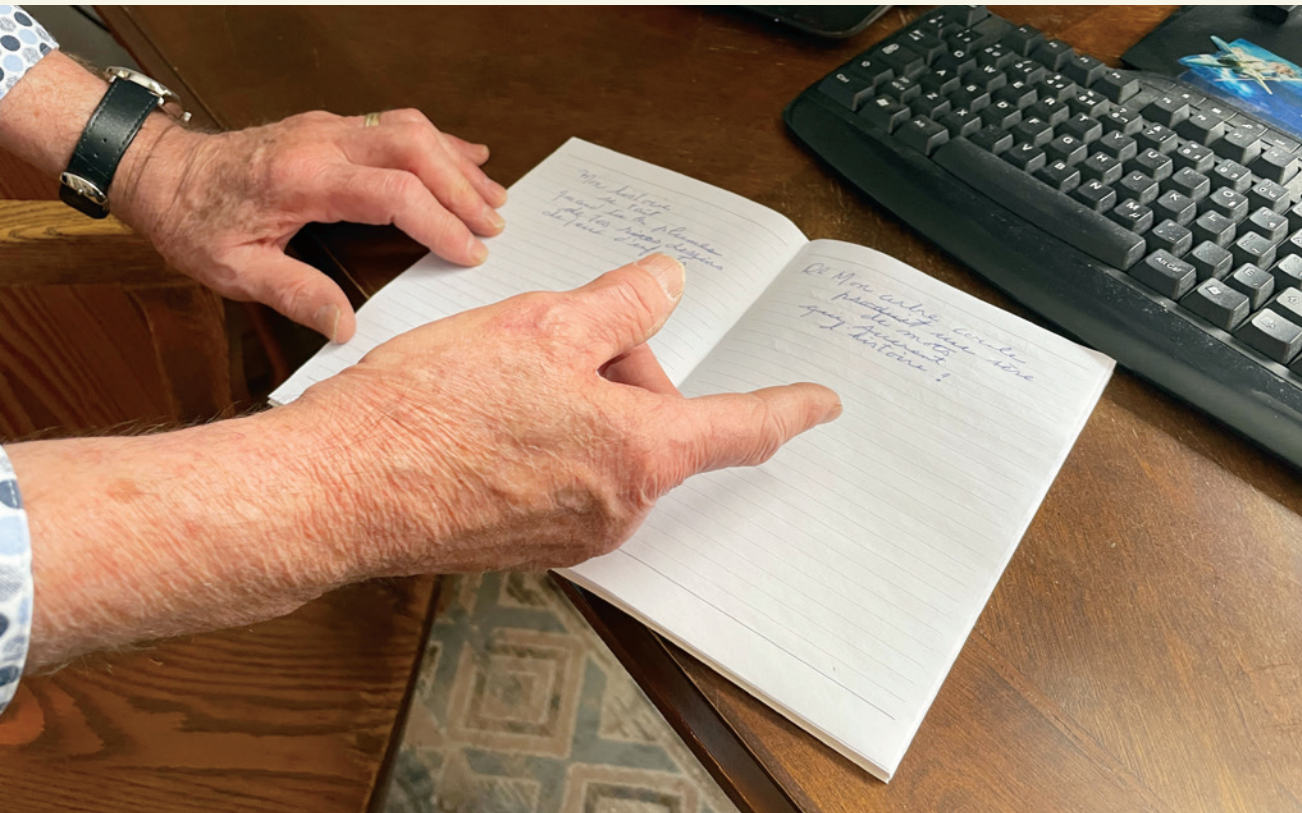
Alors on rentre par en bas.

Je m'installe sur sa chaise de bureau, les pantoufles en phentex me gardent les pieds bien au chaud. Jean, lui, s'est assis sur le canapé de cuir. C'est comme si j'avais eu le réflexe de m'asseoir «à sa place», pour me placer tout de suite «dans ses pas», pour voir à sa hauteur. On se met aussitôt à ressasser quelques souvenirs communs. Ça fait presque une décennie qu'on se connaît. On s'est rencontrés lui et moi dans les Maritimes, on a fraternisé le temps d'un long voyage en train. C'est une longue histoire. Quelqu'un avait organisé ça, un projet de fou: écrire un roman collectif, en vingt-quatre chapitres, en vingt-quatre heures, d'Halifax jusqu'à Toronto, pour commémorer les 400 ans de l'arrivée de Samuel de Champlain en Ontario. Il y avait des écrivains français.es, acadien.nes, franco-ontarien.nes. Il y avait aussi Jean Sioui, poète wendat, et Virginia Pésémapéo Bordeleau, artiste crie.

— Ah, notre cher Champlain, me dit-il, avec la même ironie douce-amère qui se retrouve dans chacune des phrases du texte qu'il avait écrit à l'occasion, soit le chapitre 21 du roman, qu'il avait intitulé «Dernier voyage en Ontario».

C'est vrai qu'on ne l'avait pas ménagé, notre «cher Champlain», dans ce collectif ayant d'abord été conçu comme un hommage et qui avait un peu viré au déboulonnement métaphorique de la statue de l'explorateur. De mon côté, je venais de lire la thèse de doctorat de Mathieu d'Avignon, *Champlain et les fondateurs oubliés*, qui n'est pas tendre avec le monsieur, et j'avais écrit un texte où cet homme plus grand que nature s'avérait en réalité un petit être médiocre qui puait de la bouche et où le sieur Dupont-Gravé était le véritable meneur.

Dans son chapitre, Sioui évoquait le génocide autochtone, la dépossession de la Huronie, l'instauration des pensionnats, avec cet humour moqueur qu'on retrouve souvent chez les poètes et les romanciers et romancières des Premières Nations. «*Champlain, qui pourtant a eu la chance de visiter de part en part le pays wendat, ne relève que la nation des Attignawantans, la plus nombreuse et l'une des plus anciennes nations à avoir occupé le Wendake, l'autre étant les Attignéonognahacs. Il y avait aussi les Arendahronons et encore les Tahontaenrats. Et même les Ataronchronons. Une chance que Champlain n'ait pas connu toutes ces nations, car on peut facilement*



imaginer tous les noms desquels il les aurait baptisées, quand on sait qu'il ne savait même pas prononcer le mot wendat¹. »

Jean Sioui, c'est le sourire en coin qu'il a toujours déboulonné les statues érigées autour de lui et de sa communauté. Contrairement à moi qui m'amusais à faire de Champlain quelqu'un de tout petit, malgré les tentatives répétées pour le dépeindre en héros fondateur, Jean a passé sa vie à devenir quelqu'un de très grand, malgré les tentatives répétées de les écraser, lui et sa nation. Bien calé dans son canapé de cuir, il me raconte certains épisodes clés de la communauté wendat, dont certains me reviennent en tête parce qu'il en parle dans son dernier livre, un recueil de souvenirs intitulé *Yāndata' / L'éternité au bout de ma rue*, que les Éditions Hannenorak, fondées il y a plus d'une décennie avec son fils Daniel, viennent de publier. Il me raconte les Quarante Arpents, les revendications territoriales, les clans alliés qui finissent par s'haïr, l'époque de Max Gros-Louis et du renouveau de l'artisanat et de la vente de bébelles aux touristes français, l'étroitesse de cet univers, de ces rues où, contrairement à aujourd'hui, « il n'y avait *rien* ». Quand il était jeune, la ville de Québec n'avait pas encore grugé le territoire jusqu'à enclaver Wendake entre deux ou trois banlieues, ce n'était que des champs, des forêts, des dompes, partout aux alentours.

Ici, sur la rue Chef Aimé-Romain, on se trouve au cœur de ce petit espace alloué en 1697 aux quelques centaines de Wendat rescapés des guerres et des épidémies qui avaient décimé leur territoire ancestral dans la région des Grands Lacs. Les familles Sioui, Picard, Gros-Louis, Bastien ont au fil des ans perdu des terres, en ont racheté au gouvernement, ont mis sur pied des institutions, ont bourlingué, ont fait des enfants. À l'époque où Jean Sioui est né, déjà plus personne ne parlait wendat dans la communauté. Et aujourd'hui, c'est à partir des *Relations des Jésuites* qu'on tente de faire renaître la langue des ancêtres. Ça fait partie des nombreux programmes de revitalisation de la culture et des traditions que bien des

Premières Nations ont créés afin de contrer les effets néfastes de la colonisation et de l'assimilation forcée. À l'époque où Jean Sioui grandissait, dans la « réserve », on allait à l'école chez les frères catholiques, on s'habillait propre, on priait en latin. Et on ne parlait que français.

— Mais, écrivais-tu déjà, dans ce temps-là ? Étais-tu un grand lecteur ?

— Pantoute, l'écriture est arrivée bien plus tard. La lecture aussi.

Oui, bien plus tard, parce que Jean Sioui, avant d'être le poète célébré qu'on connaît maintenant, qui a publié presque une dizaine de recueils, qui a voyagé un peu partout dans le monde pour présenter ses œuvres et partager ses mots, avant de se faire poète, Jean Sioui a habité sur une ferme pendant une quinzaine d'années, achetée sur un coup de tête. Le grand terrain est devenu une maison, un milieu de vie, il y a vécu sa passion pour les chevaux. Je lui demande s'il gagnait son pain avec les produits de la ferme. Il me répond, encore une fois : « Pantoute, j'ai été informaticien pour la Communauté urbaine de Québec jusqu'à ma retraite. » Alors, il a commencé à écrire quand, et où ? Et comment ?

— Soyons clairs : j'ai toujours aimé écrire. Dans le sens que, quand on avait une carte de fête à composer, c'est moi qui faisais ça, mettons. Mais jamais je n'aurais imaginé faire ça, publier, tout ça. J'ai publié un peu par hasard. À la crémérie qu'on avait achetée ici à Wendake, ma femme et moi, je me suis mis à vendre des rondelles de tronc d'arbre pyrogravées avec des pensées, des poèmes, des petites choses. Et un jour, un ami m'a dit : « Pourquoi tu ferais pas un livre avec ça ? » Alors j'ai rassemblé mes affaires dans une boîte et, sur l'heure du lunch, au bureau dans le Vieux-Québec, je suis allé cogner chez Le Loup de Gouttière avec ma boîte de feuilles volantes. J'avais trouvé l'adresse dans le bottin, dans la section « Maison d'édition ».

Depuis ce jour-là, où l'éditrice lui a expliqué que ce n'était pas comme ça que ça marchait, qu'il y avait un processus à respecter pour soumettre un manuscrit, il en a vu d'autres, Jean Sioui, le monde de la littérature lui réservait bien des surprises. Des bonnes et des moins bonnes. Ce jour-là, elle a soupiré, comme pleine de compassion, et a ajouté : « Bon, vous savez quoi ? J'ai le goût de lire quelque chose de différent en fin de semaine. Laissez-moi ça là, je vous rappelle. » Et le reste appartient à l'histoire, comme on dit.

Il en a vu d'autres, Jean Sioui, depuis cette rencontre à la fois fortuite et comme prédestinée avec une éditrice bienveillante et passionnée, et bien de l'eau a coulé sous les ponts : Le Loup de Gouttière a fermé, avant d'être racheté par Michel Brûlé, qui a créé Cornac avec le catalogue de la maison ; Cornac a fermé ; les Écrits des Forges se sont intéressés à ses poèmes, puis Mémoire d'encrier ; il a fondé la maison d'édition Hannenorak, du nom d'un personnage important de l'histoire wendat. Il est retourné à l'école, il a vu du pays et il est devenu, aux yeux de tous et toutes, un poète et un aîné.

La maison centenaire où est né le père de Jean Sioui se voit de son bureau. Son dernier livre parle de ça, en quelque sorte, de cette vue qu'on a par la fenêtre. *L'éternité au bout de ma rue*, c'est l'histoire de son enfance, d'une enfance autochtone, mais c'est aussi l'histoire d'un retour dans l'écriture : naître à Wendake, quitter (s'enfuir de) Wendake, revenir à Wendake et écrire sur Wendake, sur les rues étroites et l'incommensurable territoire ancestral, là-bas et ici dans la tête et dans le cœur.

Mais on n'écrit pas qu'avec le cœur, dit-il. Alors après avoir sorti un premier livre, il s'est inscrit à un baccalauréat multidisciplinaire, à l'Université Laval. Y a-t-il eu des événements, à cette époque, qui ont été des déclencheurs de son identité d'écrivain ? Oui. Par exemple, quand un vieux prof, du haut de sa bonne vieille logique coloniale et paternaliste, lui a dit : « Jean, t'as du talent, mais arrête d'écrire tes affaires d'Indien, tu vas te confiner là-dedans. »

1. Sioui, Jean, « Dernier voyage en Ontario », dans coll., *Sur les traces de Champlain*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2015, p. 231.



LES PUBLICATIONS
DE JEAN SIOUI

**Le pas de l’Indien :
Pensées wendates**
Le Loup de Gouttière/
Cornac

Poèmes rouges
Le Loup de Gouttière

Hannenorak
Le Loup de Gouttière

L’avenir voit rouge
Les Écrits des Forges/
Le temps des cerises

**Hannenorak
et le vent**
Cornac

Je suis Île
Cornac

**Avant le gel
des visages**
Éditions Hannenorak

Entre moi et l’arbre
Les Écrits des Forges

Mon couteau croche
Mémoire d’encrier

**Hannenorak
et les rêves**
Éditions Hannenorak

**A’yarahskwa’/
J’avance
mon chemin**
Mémoire d’encrier

**Au couchant
de la terre promise**
Mémoire d’encrier

**Yändata’/L’éternité
au bout de ma rue**
Éditions Hannenorak

À partir de là, c’est devenu une évidence. L’important, c’était de faire avancer la cause de la littérature des Premières Nations : l’avenir est à venir et il faudra l’inventer à mesure. « J’étais à ma retraite, j’avais rien à prouver à personne. C’est pour ça que ça m’a pas fait un pli quand il m’a dit ça. Mais j’avais maintenant une mission. »

Jean évoque souvent cette notion de « mission » pour parler de son rôle, de sa place, du mandat qu’il s’est donné à lui-même. Après l’université, il a été approché par les instances subventionnaires fédérale et provinciale pour organiser des résidences d’écriture pour les Premières Nations, à Banff et ailleurs. Sa (deuxième, troisième?) carrière s’amorçait sur les chapeaux de roues. Il avait un but : faire en sorte que plus personne, jamais, ne puisse dire à un écrivain autochtone en devenir ce que ce prof lui avait dit, à lui.

Il a eu plusieurs vies, ce Wendat, et il n’en regrette aucune. Ni les changements survenus lors des soirées de poésie, où selon lui une certaine performance tape-à-l’œil a pris le dessus sur le simple amour des mots ; ni les choix qu’il a faits ou pas, les sentiers de traverse qui l’ont mené là où il est aujourd’hui. Ces jours-ci, il travaille sur un recueil de textes en prose, évoquant les souvenirs du Nionwentsïo, le territoire ancestral de la nation wendat, sorte de pendant forestier à son *Yändata’*, qui signifie « village ». Quelle forme ça prendra exactement ? Il ne le sait pas trop encore, il se laisse porter par l’écriture et la mémoire.

Il ne regrette rien ? Ce n’est pas tout à fait vrai. Parfois, Jean Sioui regrette d’avoir répondu quelque chose qui ne lui ressemblait pas. Il me le démontre ce soir-là en m’écrivant, plusieurs heures après mon départ de Wendake. Je reçois son courriel alors que je suis assis sur mon fauteuil, un café sur la table, un livre à la main. Les enfants jouent autour de moi, Manu dessine, Viviane ravaude. Jean m’envoie ces quelques lignes : « Kwe Daniel, ce PM tu m’as demandé si j’avais des projets d’avenir et je t’ai répondu qu’à l’aube de mes 75 ans ce n’est peut-être plus possible. Cette réponse ne me ressemble pas et me désole. J’ai cette ambition qui peut paraître irréaliste mais qui m’anime depuis quelques années. Je rêve de la création d’une faculté universitaire à Wendake avec des programmes d’histoire des Premières Nations, de langues, de culture, d’art, de littérature, etc. Ces facultés existent dans l’Ouest, en Ontario et peut-être aussi dans d’autres provinces. C’était déjà mon projet quand j’étais chef responsable de la culture au conseil de bande de la nation. Bonne soirée ! »

J’ai souri en lisant ça.

Oui, ce n’est pas tout à fait vrai qu’il ne regrette rien, Jean Sioui. Il regrette de m’avoir laissé croire, l’espace d’une seconde, qu’il ne lui restait pas encore mille vies à vivre. ♦

DEPUIS QU’IL A FAIT SON ENTRÉE SUR LA SCÈNE LITTÉRAIRE EN 2012 AVEC *MALGRÉ TOUT ON RIT À SAINT-HENRI*, UN RECUEIL DE NOUVELLES QUI FAIT MONTRE D’UNE GRANDE HUMANITÉ, DANIEL GRENIER – QUI EST ÉGALEMENT TRADUCTEUR – N’A CESSÉ DE FAIRE DE CHAQUE OUVRAGE PUBLIÉ UN NOUVEL OPUS D’IMPORTANCE DANS LES LETTRES QUÉBÉCOISES. LE ROMAN *L’ANNÉE LA PLUS LONGUE* ET L’ESSAI *LA SOLITUDE DE L’ÉCRIVAIN DE FOND* ONT TOUTS DEUX ÉTÉ FINALISTES AUX PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL. C’EST AUSSI LUI QUI, UNE ANNÉE DURANT, N’A LU QUE DES LIVRES ÉCRITS PAR DES FEMMES ET EN A COLLIGÉ SES RÉFLEXIONS DANS LE MAGNIFIQUE *LES CONSTELLÉES*. EN 2018, IL PUBLIAIT *FRANÇOISE EN DERNIER*, L’HISTOIRE D’UNE JOURNALISTE ALLANT À LA RENCONTRE D’UNE FEMME QUI, IL Y A TROIS DÉCENNIES, AVAIT SURVÉCU DANS LA FORÊT AU YUKON APRÈS UN ÉCRASEMENT D’AVION. POUR SON PLUS RÉCENT ROMAN, *HÉROÏNES ET TOMBEAUX* (HÉLIOTROPE), IL MET EN SCÈNE LA MÊME JOURNALISTE, CETTE FOIS AU BRÉSIL. ON PLONGE ALORS DANS UN ROMAN D’AVENTURES QUI EXPLORE LES DESSOUS DE L’AMÉRIQUE, TRAITE DU MOUVEMENT ANTHROPOPHAGE ET ABORDE LE POUVOIR DES FABULATIONS ET LA FORCE DES SECTES. [JAP]

DANIEL
GRENIER



© Julia Mardis





MARIE-ANDRÉE

GILL

/
MARIE-ANDRÉE GILL ÉCRIT DE LA
POÉSIE ET ENSEIGNE LA LITTÉRATURE
AUTOCHTONE. SON TRAVAIL S'ARTICULE
AUTOUR DE LA RÉSURGENCE
AUTOCHTONE, DE LA DÉCOLONISATION
DES SAVOIRS ET DE LA LITTÉRATURE
COMME GUÉRISON ET RALENTISSEMENT.
ELLE EST MEMBRE DE LA NATION
DES PEKUAKAMIULNUATSH.
/

CHRONIQUE

VOULOIR EXISTER

DANS LA COMMUNAUTÉ DE MASHTUIATSH, DÈS MES 12 ANS,
NOUS ÉTIONS QUELQUES-UN.ES À NOUS IMPLIQUER BÉNÉVOLEMENT
DANS LES CONSEILS DE JEUNES, DE FEMMES ET DE PRÉVENTION
DU SUICIDE. ON ÉTAIT DÉSORIENTÉ.ES PAR TOUTES LES RÉPARATIONS
À FAIRE, PAR LES TROUS DE NOTRE HISTOIRE DONT ON ESSAYAIT
DE REPRENDRE LE FIL AVEC CONVICTION, ÉMOTION ET ESPOIR.

Nous étions quelques-un.es à voir d'énormes failles dans le système, nous
découvriions qu'il existait une *Loi sur les Indiens* et que le vol des terres et les
pensionnats étaient à la source des problèmes sociaux qui nous affligeaient. Le
travail à faire était grand et nous avions le cœur rempli d'idées et de convictions.

C'est dans cette origine du militantisme empreint d'optimisme que la lecture
de *Nikanik e itapian : Un avenir autochtone « décolonisé »*, de Sipi Flamand,
m'a plongée. Dans ce court essai empreint de clarté et d'affirmation, l'essayiste
atikamekw nehirowisiw nous ouvre à ses rêves de société autochtone et
des chemins de rencontres possibles entre nations. À toutes les pages, je me
suis vue et entendue. À toutes les pages, je me disais que je n'étais pas seule
à faire ces rêves de revitalisation des philosophies traditionnelles, ancrées
dans le principe de relation comme au centre de tout. L'auteur propose
de renouveler le concept des Sept Feux, c'est-à-dire de faire nos choix en vue
de considérer les sept générations à venir. Il dessine une tout autre voie
vers la décolonisation, malgré les obstacles : « [...] le mode de vie a
considérablement changé sous l'influence de la société de consommation
capitaliste, individualiste et extractiviste. Alors, pourquoi ne pas s'inspirer
des fondements autochtones pour revoir le mode de vie des collectivités sur
Terre en mettant de l'avant les savoirs traditionnels écologiques ? » Sipi
Flamand propose aussi un avenir décolonisé pour tous : « En reconnaissant
notre histoire collective, nous pourrions enfin avancer comme société
pour ainsi envisager l'avenir ensemble et bâtir une nouvelle approche de
cohabitation dans un esprit de collaboration, de partenariat, de cogestion
tout en reconnaissant les souverainismes autochtones. »

Ce livre est le deuxième titre de la collection « Harangues », chez Hannerorak,
après *Indien stoïque*, de Daniel Sioui. Les harangues étaient la façon de
nommer les discours que présentaient les Autochtones aux Européens dans
le temps des premiers contacts.



C'est avec ce même sentiment que j'ai pu réfléchir avec l'aînée, autrice et
militante Salish, Lee Maracle, décédée l'année dernière. Toute sa vie, elle a
lutté contre les oppressions envers les Autochtones au Canada et les effets
du colonialisme. Dans l'essai *Treize conversations*, elle répond sans détour

Tshitapa- tamunieu

aux questions qu'elle s'est fait poser dans ses nombreuses conférences tout
au long de son parcours et ajuste certaines perspectives qui ne sont pas claires
pour la majorité des Canadiens. Par exemple, une des conversations porte
sur l'appellation Autochtone, Indien, indigène, aborigène, Première Nation.
Elle souligne avec justesse que « [l]a plupart d'entre nous voient avec humour
cette obsession de l'appellation », mais elle affirme également « qu'il y a une
sorte de confort colonial dans le fait de nous voir comme un seul bloc —
comme une foule — et pas comme des nations individuelles, séparées ». Effectivement, il y a plus de cinquante nations et langues au Canada, qui ont
toutes leurs identités propres.

L'autrice évoque des mythes qui fondent le Canada, comme celui selon lequel
le pays serait une société multiculturelle modèle. Elle nomme de nombreux
cas d'appropriation culturelle et révèle sa posture face à plusieurs types
de vols et ce que ça implique concrètement dans la vie des Autochtones.
Ses textes sont incisifs, directs et remplis d'humour. Tout au long de ses
monologues perspicaces, elle parle toujours à partir de sa position de femme
militante, de mère et de grand-mère, incluant l'entièreté de l'être dans la
réflexion théorique et philosophique.

Maracle exprime bien la posture autochtone au Canada avec ces paroles
qui, je trouve, résument bien sa pensée : « Ne prenez pas ma gentillesse pour
un consentement au non-accès au territoire ou une absence d'amour à son
endroit. N'allez surtout pas croire que ma gentillesse est une renonciation
à ce que je suis et voudrai toujours être. »



NDN (in-di-ans) est une abréviation utilisée par les peuples autochtones
anglophones de l'île de la Grande Tortue (Amérique du Nord) pour se
désigner eux-mêmes. Sur le net, l'acronyme peut aussi signifier « *Not Dead
Native* » ou « Autochtone pas mort ». Billy-Ray Belcourt signe ici son deuxième
recueil de poésie. Dans *Mécanismes NDN d'adaptation*, il entremêle les
réalités queers et autochtones dans le contexte canadien colonial. Natasha
Knapé Fontaine, qui a traduit le recueil et a signé la postface, écrit son
sentiment lorsqu'elle a lu Belcourt pour la première fois : « il incarnait la
lumière apparaissant enfin dans ma nuit ». Sa poésie est forte et vulnérable
à la fois : « Tombés dans l'extase de la fragilité, nous nous sommes nichés dans
une dette que nous savions ne pas être capables d'assumer seuls. »

L'auteur cri touche à une vérité, celle des mécanismes d'adaptation que l'on
développe comme Autochtone dans la société majoritaire. De plus, cette
traduction permet aux Autochtones francophones qui ont peu accès à la
résurgence littéraire anglophone d'y découvrir des philosophies et des
manières d'être qui leur ressemblent et auxquelles ils peuvent s'identifier. Ce
recueil est une porte d'entrée pour des lecteurs de tous horizons pour entrer
dans nos réalités particulières, qui sont évidentes dans les communautés
autochtones, mais qui restent peu connues du grand public : « Tous les oncles
de la réserve pensent qu'ils sont les plus beaux NDN du monde entier et
personne ne dit le contraire. » Sa prose déliée et expérimentale touche aussi
à l'expérience universelle de la période d'errance et d'apprentissage qu'est
l'adolescence : « Dans tous les récits de mon adolescence, je me suis jeté
moi-même en prison » et « Les ados flamboient pour ressentir l'euphorie de
se trouver en dehors de la mémoire ».

Ce dernier vers est un de mes préférés, touchant à ce que je ressentais, à ce
que nous ressentions, je crois, durant les années de bénévolat dans ma
communauté : simplement vouloir exister, exister fort. La littérature, la poésie
et les essais autochtones prennent enfin une place, se légitiment : le chemin
se trace à coups de livres qui ouvrent les yeux sur nos agissements à tous,
sur tout ce qui est possible de réactualiser et de partager, et surtout sur tout
ce dont on peut prendre conscience. ♦



NIKANIK E ITAPIAN :
UN AVENIR AUTOCHTONE
« DÉCOLONISÉ »

Sipi Flamand

Éditions Hannerorak
74 p. | 12,95\$ ♦



TREIZE CONVERSATIONS

Lee Maracle

(trad. Anne-Marie Régimbald)
Varia
186 p. | 25,95\$



MÉCANISMES
NDN D'ADAPTATION :
NOTES DE TERRAIN

Billy-Ray Belcourt

(trad. Natasha Knapé Fontaine)
Triptyque
114 p. | 22,95\$ ♦

ALEXIS LAIPSKER

HURLEMENTS⁺



Cinq femmes kidnappées.
Quatre victimes introuvables.
Trois enquêteurs sur la brèche.
Deux jours seulement.
Un tueur diabolique.
Zéro chance d'en sortir indemne.

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

Michel
LAFON



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HARLEM SHUFFLE /

Colson Whitehead (trad. Charles Recoursé), Albin Michel, 420 p., 34,95 \$

Harlem, 1959. On le trouve tout de suite sympathique, ce Ray Carney avec sa belle petite famille et son commerce de meubles. Il n'a rien d'un voyou comme son père, il est juste un peu filou, puisque son arrière-boutique reçoit souvent des « connaissances » désireuses d'écouler de la marchandise volée... Il sauve les apparences sans problème, mais il y a son cousin Freddie, expert depuis l'enfance en magouilles de toute sorte, dans lesquelles il excelle à impliquer Ray. Un vol dans un des hôtels les plus renommés du coin, par exemple... Colson Whitehead réussit un portrait captivant du monde interlope de Harlem, avec sa pègre locale, ses flics corrompus et racistes, les violentes émeutes des années 1960... On a hâte au deuxième tome de cette trilogie! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

2. JE NE SUIS PAS LÀ / Lize Spit (trad. Emmanuelle Tardif), Actes Sud, 510 p., 42,95 \$

C'est l'histoire de ce couple fusionnel, Léo et Simon, ensemble depuis une dizaine d'années, qui se sont rencontrés et se sont guéris mutuellement du deuil de leur mère. C'est l'histoire, surtout, de cette lente glissade aux enfers quand Simon perd pied, et devient peu à peu dysfonctionnel. Léo, elle, cherche à combler les vides, le protège du monde et se désespère de retrouver son homme. C'est l'histoire de ce que la maladie mentale bouleverse dans la vie d'un couple, d'une famille, saisie avec la dextérité littéraire d'une autrice en pleine possession de ses moyens. Son récit est haletant, découpé entre le pire à imaginer et ce qui a amené ses personnages au seuil de ce précipice dont elle a judicieusement construit le chemin. Un roman troublant, d'une froide lucidité et au rythme capricieux, porté par une plume magistrale.

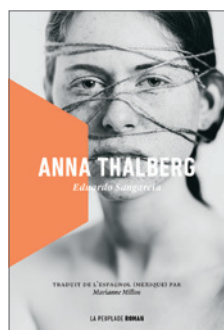
CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. LE ROYAUME DÉSUNI / Jonathan Coe (trad. Marguerite Capelle), Gallimard, 488 p., 39,95 \$

Il est au sommet de sa forme, dans ce nouveau roman, Jonathan Coe, ce conteur tellement « british » — pardonnez-moi ce cliché — et capable de traiter tout sujet sérieux, que ce soit une guerre du chocolat, la famille royale, le racisme, ou les drames d'un confinement, avec une extraordinaire ironie. « L'Angleterre ne change pas », détrompez-vous, nous fait-il subtilement comprendre dans ce récit où nous parcourons, avec une charmante et colorée famille bourgeoise de Birmingham dont certains membres nous sont familiers, les Lamb, et sa fringante matriarche Mary, sept moments clés de l'histoire moderne du royaume, de la liesse populaire du jour de la Victoire, en 1945, au 75^e anniversaire de celle-ci, en pleine COVID, en 2020, en passant par un couronnement, un mariage, et une coupe du monde. En quête d'une douce mélodie littéraire, d'un pur bonheur de lecture : empresses-vous de parcourir ce *Royaume désuni*! **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. CECI N'EST PAS UN FAIT DIVERS / Philippe Besson, Julliard, 204 p., 34,95 \$

Des livres sur ce sujet, il y en aura tant que ce type de drames sera relégué au titre de fait divers dans les médias. Le féminicide, qui ne cesse d'assombrir l'actualité depuis plusieurs années, est au cœur du plus récent roman de Philippe Besson. Un jour, une jeune fille de 13 ans appelle son grand frère pour lui dire que leur père vient tout juste de tuer leur mère. Malgré eux, cela marquera le premier jour du reste de leur vie. Ils tenteront de comprendre, de survivre à cet acte qui n'a d'autres explications que la volonté d'un homme d'exercer sa domination et son pouvoir sur une femme. Avec sensibilité, pudeur et sobriété, Besson décortique la mécanique de la violence, mais surtout, de la reconstruction de soi après une telle tragédie. L'auteur n'a pas choisi la facilité pour raconter une telle histoire, mais il a réussi à faire poindre un peu de lumière là où on n'en attend pas. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)



5



6



7



8

5. ANNA THALBERG / Eduardo Sangarcía (trad. Marianne Millon), La Peuplade, 168 p., 22,95\$

La lecture du premier roman d'Eduardo Sangarcía se fait en un souffle. Sa prose, ses vers, son écriture inclassable, mais si lisible et sensible nous racontent la mise à mort d'une femme, Anna Thalberg, durant le procès des sorcières de Wurtzbourg. Quoiqu'historique, le drame prenant place dans l'Allemagne du XIV^e siècle échappe à l'ennui pouvant naître d'un récit factuel. Les points de vue de Klaus, mari d'Anna, et de Friedrich, curé du village, créent une intimité étrange défiant les siècles qui séparent leurs mœurs des nôtres. Sangarcía (re)construit un monde sombre mené par la religion, dans lequel l'espoir se fait timide et caché, mais visible si l'on écoute avec attention le cœur d'un certain protagoniste. Une œuvre teintée de noirceur et de tristesse, complètement terrifiante, originale et exceptionnelle. Une plume émergente qu'on suivra de près. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

6. UTOPIA AVENUE / David Mitchell (trad. Nicolas Richard), Alto, 768 p., 36,95\$

Installez-vous confortablement, car vous ne voudrez plus quitter ce roman qui nous entraîne à Londres, dans l'effervescence de la scène rock des années 1960. Quatre jeunes musiciens d'horizons variés sont réunis par un agent (honnête, pour une fois), dans l'espoir de créer un groupe. Commence alors une période d'exploration et d'approvisionnement mutuel qui les mènera à inventer un son original. Viendront ensuite les spectacles, les albums, le succès, et tout ce qui vient avec. À travers ce nouveau roman, Mitchell réussit non seulement à raconter une magnifique histoire d'amitié, mais aussi à décrire la musique d'Utopia Avenue avec une remarquable inventivité. Les chansons composées par les personnages «sonnent» si bien que l'on rêve de se procurer les albums de ce groupe, hélas, fictif. Un immense bonheur de lecture! **LOUISE FERLAND** / Poirier (Trois-Rivières)

7. OÙ ES-TU, MONDE ADMIRABLE /

Sally Rooney (trad. Laetitia Devaux), L'Olivier, 382 p., 39,95\$

Sally Rooney continue à faire avec *Où es-tu, monde admirable* ce qu'elle a déjà fait avec *Normal People* et *Conversations entre amis*: mettre en scène des personnages contemporains aux préoccupations modernes. Cela dit, il me semble que le dernier opus de l'autrice irlandaise s'applique davantage à l'étude de ses protagonistes, de leurs relations, ainsi que de leurs idées. Aidée par la correspondance exhaustive entre Alice, jeune romancière aisée, et sa meilleure amie Eileen, employée sous-payée d'un magazine littéraire, Rooney brosse un portrait étrangement juste de ce que c'est que d'être adulte à une époque où le flux d'informations est constant. Un livre de son temps, aux personnages aimables et aussi méprisables, tellement ils sont... nous. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

8. FILLE EN COLÈRE SUR UN BANC DE PIERRE /

Véronique Ovaldé, Flammarion, 304 p., 39,95\$

Sur une île, quatre sœurs, une mère effacée, toutes à la merci de l'humeur d'un père tyrannique. Lorsque la plus jeune disparaît, la préférée, c'est tout le fragile microcosme qui s'écroule. Accusée et ostracisée par sa famille, Aïda s'enfuit. Des années plus tard, à la mort du père, elle revient sur l'île et découvre la vérité sur la disparition de sa sœur. Véronique Ovaldé réussit à faire ressentir ce huis clos qu'est la famille, l'isolement qu'elle contraint lorsque la confiance dérape, tout en portant un regard lucide sur la colère et la rancœur qu'éprouve une fille, puis une femme, dont on a volé les repères. Teinté par l'humour des apartés que fait l'autrice à ses lecteurs, le roman est intimement captivant, rempli d'humanité. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

Le nouveau Da Costa



Photo de l'auteure : Pascal Ito

« La nouvelle étoile du roman français »

ALBIN MICHEL

David ROMANS

SÉBASTIEN PIERROZ Deux heures avant la fin de l'été



Dans ce fascinant polar, Sébastien Pierroz aborde le racisme qui hante depuis longtemps cette France de « l'entre-deux », avec en filigrane la désindustrialisation et les effets pervers de la mondialisation.

JEAN MOHSEN FAHMY Par-delà les frontières



Jean Mohsen Fahmy fait revivre ici une période méconnue de l'histoire du Québec, marquée par la montée du fascisme italien, l'émergence de l'extrême-droite, la crise de la conscription et le débarquement du Royal 22^e Régiment en Sicile durant la campagne d'Italie.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. IL N'Y A PAS DE AJAR /

Delphine Horvilleur, Grasset, 88 p., 20,95 \$

À croire que Horvilleur a un accès privilégié aux états d'âme qui traversent l'époque! En s'appropriant la voix du fils d'Émile Ajar, le célèbre alter ego de Romain Gary, elle livre un vivifiant plaidoyer pour la réinvention de soi. Plutôt que la souche, elle revendique les ramages tendus en quête d'une main à serrer, l'alchimie qui métisse plutôt que celle qui se préoccupe seulement de l'hétérogénéité du précipité. Cette pratique intensive de l'empathie combinée à l'humour qui a fait le sel de l'œuvre de Gary/Ajar, elle nous l'offre en remède à l'unicité mortifère et congénitale. Tout cela, elle le fait avec le secours de ses adjudants habituels, soit une étude raisonnée de la Torah, tout en s'appuyant sur la littérature et l'étymologie.

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)

2. L'OREILLE DE KIEV /

Andreï Kourkov (trad. Paul Lequesne), Liana Levi, 312 p., 39,95 \$

Kiev, 1919. Les bolcheviks se sont emparés de la ville il y a quelques mois, mais leur pouvoir est encore chancelant et l'ordre, souvent inexistant. Quant à la sécurité... Dans ce tumulte révolutionnaire, lors d'une attaque au sabre, Samson Koletchko perd l'oreille droite et son père est tué. Le jeune homme réussit à récupérer ladite oreille qui finira par jouer un rôle important... Entre-temps, on lui propose de rejoindre la milice soviétique où son absence de formation et sa naïveté l'amènent à enquêter de manière plutôt inusitée aux yeux de son supérieur. Avec en toile de fond une ville en ébullition où les habitants déboussolés et apeurés tentent de survivre, ce nouveau roman d'Andreï Kourkov ouvre même la porte à un certain réalisme magique... ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

3. QUI SAIT /

Pauline Delabroy-Allard, Gallimard, 204 p., 32,95 \$

J'ai peine à me souvenir du dernier livre qui m'a autant chamboulé. Le roman de Pauline Delabroy-Allard m'a gardé le cœur gonflé, jusqu'à me tirer quelques larmes durant les cinq dernières pages. La narratrice cherche à élucider le mystère derrière ses nombreux prénoms: d'où viennent-ils; pourquoi trois prénoms en plus de Pauline; comment continuer à pousser lorsqu'on ignore nos racines? Une trame qui nous amène de Paris à Sousse en Tunisie, du cours de danse à la maison de campagne en passant par le cimetière Montmartre. Si son premier livre, *Ça raconte Sarah*, avait placé mes attentes assez élevées, ce deuxième roman ne fait que confirmer la grandeur de cette écriture intelligente, à la forme originale et à la sensibilité poignante. MARC-ÉTIENNE BRIEN / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

4. THE BEATLES ARE BACK! /

Arnaud Hudelot, Le mot et le reste, 274 p., 42,95 \$

1971. Harrison fait un tabac avec *All Things Must Pass*, McCartney se redore le blason avec *Ram*, Lennon triomphe avec *Imagine* et Jim Morrison est retrouvé mort dans une baignoire à Paris. Jusque-là, tout est vrai. Survient alors la séparation des Rolling Stones, puis, contre toute attente, la remise en selle du plus grand groupe de tous les temps pour un spectacle devant se tenir devant le Colisée de Rome, rien de moins! L'intérêt de ce roman réside justement dans la plausibilité de toute l'affaire, l'auteur ayant manifestement pris un malin plaisir à jouer la carte de l'uchronie tout en ne ménageant pas les clins d'œil à la réalité. Premier volet d'une série appelée à en connaître plusieurs, ce mirage que dessine pour nous Arnaud Hudelot se lit comme un rêve éveillé.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

5. UNE HISTOIRE VRAIE /

Erik Larson (trad. Elodie Leplat), Le Cherche midi, 410 p., 39,95 \$

Les heureux lecteurs du *Diable dans la ville blanche* ou de *Dans le jardin de la bête* le savent: Erik Larson est membre de ce club sélect de conteurs doués en mesure de rendre captivant même une police d'assurance. Il nous propose, encore une fois, une autre histoire, incroyable mais vraie, une des premières qu'il a écrite, en 1999, celle d'un cataclysme, l'ouragan le plus meurtrier de l'histoire américaine, frappant la ville texane de Galveston, l'un des ports les plus actifs du temps, en septembre 1900, nous livrant le portrait d'un homme: Isaac Cline, un météorologue fort compétent, incapable, toutefois, de prédire le désastre imminent, et d'une époque — celle d'une foi totale à la science moderne, capable de tout maîtriser, même les lois de la nature. Puisant abondamment dans les témoignages des survivants, Larson tire de cette tempête dévastatrice refusant de suivre les règles un grand récit épique et émouvant, un *Titanic* romanesque.

CHRISTIAN VACHON / Pantoute (Québec)



ELSA

PÉPIN

/
ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE,
ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ
QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL
DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS
L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS
(*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*)
ET DIRIGÉ UN COLLECTIF
(*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR
LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*).
/

CHRONIQUE

PAR-DELÀ LES DANGERS

BRAVER LE DANGER, CHERCHER L'AVENTURE, LA VITESSE, LES SOMMETS
ET N'AVOIR JAMAIS FROID AUX YEUX. ET SI LA SAGESSE SE TROUVAIT
PAR-DELÀ LA BRAVOURE ET LA PRISE DE RISQUE ? SYLVAIN TESSON
ET BRIGITTE GIRAUD SE QUESTIONNENT SUR LES LIMITES DE NOTRE SOIF
DE DÉPASSEMENT DANS DEUX LIVRES OÙ TREMBLENT LES HÉROS.

« L'histoire des hommes n'est pas une course infinie vers le sommet », écrit Sylvain Tesson dans *Blanc*, récit d'une traversée des Alpes à ski sur quatre hivers qu'il a menée avec son ami Daniel du Lac, un guide de haute montagne que rien n'effraie et grisé par le risque. On peut dire qu'il sait de quoi il parle, Tesson ayant lui-même chuté accidentellement d'une maison à Chamonix en août 2014, ce qui lui aura valu un séjour en coma artificiel avant de retrouver la santé et le goût de l'aventure. Écrivain voyageur et géographe de formation, Tesson s'est fait maître dans l'art des récits de traversées à la fois physiques, où il décortique la relation aux éléments et au paysage, mais aussi de magistraux carnets de méditation philosophique truffés de citations littéraires où il réfléchit à notre relation au temps, à la performance, à l'efficacité et aux prisons modernes, dans une résistance constante à s'inscrire hors des normes et des cadres de la vie standardisée.

Tesson poursuit une œuvre de sage érudit et rebelle avec *Blanc*, une ode à la neige et à la pureté du blanc, avec pour objectif de « se fondre dans une substance ». Le pèlerinage se fait cette fois dans les Alpes, de Menton jusqu'à Trieste, en passant par l'Italie, la Suisse, l'Autriche et la Slovénie, de 2018 à 2021, à raison de trois à six semaines de randonnée chaque année. Tesson propose un jour à du Lac, alors qu'il vient de neiger : « Pourquoi ne pas nous enfoncer dans le Blanc ? L'histoire nous l'avait prouvé : les lendemains ne chantent jamais. La géographie, elle, tient ses promesses. Elle nous apprend que la vie est dans le mouvement. » Divisé en quatre parties sur quatre ans — « La liberté », « Le temps », « La beauté » et « L'oubli » —, *Blanc* est une méditation sur l'alpinisme et la liberté : cette soif de gravir les montagnes, décrite comme une expérience de reviviscence fondée sur la répétition, où « les forces dilapidées dans le mouvement se reconstituent », écrit-il. Ode au mouvement qui s'alimente lui-même, elle est aussi une expérience de dématérialisation qui passe par le blanc et la neige, que décrit Tesson, la sensation face aux montagnes enneigées se compare à un lavement du regard, une pensée blanche où se dissolvent l'ego et l'identité par absorption dans l'espace.

À cette érosion des contours s'ajoute le bonheur des « minuscules conquêtes » qui s'augmentent parce que gagnées de haute lutte. « Ces délices salvateurs : la porte après le vent, le table après la pente, le poêle après la neige, la soupe après l'effort, la flamme après la blancheur. Le poste, l'abri, la cabane, la tente

Sur la route

deviennent palatiaux pour peu qu'on les ait conquis. Là réside une définition du luxe : dans la cessation de l'effort davantage que dans la sophistication ou l'abondance de jouissances. » Au fil du récit de ces traversées qui consistent à gravir la montagne, skier et se retrouver dans un refuge auprès du feu, Tesson développe un réel traité sur le bonheur où la constance et l'économie des possessions s'opposent à une société de loisirs et de divertissements. Il cite Cicéron qui écrit : « *Omnia mea mecum porto* ». « Je porte tout ce que je possède », c'est-à-dire « les pensées, les rêves et les souvenirs, le vrai poids de l'homme », ajoute Tesson. « Si l'on serrait l'intégralité de ses possessions dans un petit sac, on acquerrait la légèreté, premier pas vers l'autonomie qui mène à l'indépendance, autre nom de la liberté », poursuit-il dans ce livre qui devient une leçon sur la vanité des hommes dont l'expérience de l'alpiniste peut facilement devenir une métaphore de l'aventure humaine. L'alpiniste est un être inquiet en quête perpétuelle, « un homme en fuite [...] ce type qui ne trouve jamais là-haut ce dont il manque en bas mais sera toujours prêt à y retourner ». Le danger qui guette l'alpiniste, rappelle Tesson, est de mépriser le monde d'en bas, car « en réalité le sommet ne rehausse jamais la vertu de l'être ». De quoi méditer longtemps et donner envie de se débarrasser de tout ce qui alourdit nos vies trop chargées.

Maudite liberté

La singulière quête de Brigitte Giraud dans *Vivre vite*, récompensé du prix Goncourt en 2022, concerne aussi la soif de liberté. Vingt-trois ans après la mort accidentelle de son mari, elle cherche à reconstituer le drame, alors qu'elle doit vendre sa maison de Lyon, celle-là même dans laquelle elle allait emménager avec Claude, avant qu'il ne meure, à 41 ans, le 22 juin 1999. Giraud choisit de régler alors ses comptes avec la litanie des « Et si... », avec laquelle elle vit depuis l'accident, imaginant comment elle aurait pu l'éviter, absurde quête s'il en est une. Avec ce livre, elle va au bout de l'exercice, comme pour se purger enfin de la douleur, de l'incompréhension, de la culpabilité.

En vingt-trois séquences de « Et si... », elle décrit les jours avant l'accident de moto qui aura coûté la vie à Claude, à bord d'une Honda 900 CBR Fireblade. Giraud décrit chaque événement, chaque minute, chaque détail qui entoure la tragédie pour comprendre, aimantée comme malgré elle par l'envie de savoir, par l'énigme de cette mort injuste. Elle ira jusqu'à enquêter sur cette fameuse moto créée par l'ingénieur japonais Tadao Baba, interdite de vente au Japon où elle a été conçue, réservée à l'exportation vers l'Europe, essayant en vain de comprendre pourquoi les Français se vantent de rouler sur de meilleures motos que les Japonais, « comme si c'était un privilège, comme si cette liberté marquait une nouvelle fois la supériorité du Français sur le monde entier. C'est eux qui les fabriquent, mais c'est nous qui en mourons ». Claude aura été « inspiré par Lou Reed, peut-être, qui avait écrit *Vivre vite, mourir jeune* », que Giraud trouve dans le livre que Claude lisait alors, épris de cette soif de vitesse et de danger répandue chez les motards et que l'auteure remet en question.

Dans une langue économe où se répètent les formules et la structure dans une sorte d'exercice obsessionnel qui frôle l'écriture chirurgicale, Giraud construit un livre étonnant, où la beauté surgit de la paix qu'elle réussit à trouver au bout de ce processus de dissection du drame. Elle regrette d'avoir voulu acheter une nouvelle maison, regrette d'avoir échangé ses billets de train, elle maudit cette liberté dont elle aura si mal usé, plutôt que de rester tranquille, ce qui aurait peut-être sauvé la vie de Claude, mais si nos folles pulsions vers le danger sont nocives, vouloir éviter tout danger, hélas, consiste à ne plus vivre. Parfois, l'interruption tragique crée une pause dans la course de l'homme moderne qui ne souffre d'« aucune interruption de ses pulsions », et par-delà la mise en danger se trouve peut-être un calme où on choisit de porter ce que l'on possède. ◇



BLANC
Sylvain Tesson
Gallimard
234 p. | 32,95\$ ◇



VIVRE VITE
Brigitte Giraud
Flammarion
206 p. | 34,95\$ ◇

ILS Sébastien Diaz FINIRONT BIEN PAR T'AVOIR



Photo: © Jocelyn Michel

Dans ce premier roman de Sébastien Diaz, les destins de plusieurs personnes s'entremêlent, de Londres à Charlevoix et d'Acapulco à Saint-Hubert. Chacun devra lutter pour sauver sa peau et échapper à la menace de cette mystérieuse inscription qui apparaît un peu partout : *Ils finiront bien par t'avoir.*

**L'apocalypse n'a jamais
été aussi divertissante !**



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

1. DEUX INNOCENTS /

Alice Ferney, Actes Sud, 310 p., 39,95 \$

C'est une fois de plus à de grandes questions, résultant de l'intime et de la société, que s'attaque la romancière Alice Ferney. Dans ce roman, inspiré d'une histoire vraie, elle montre le trouble d'une situation unissant une professeure dévouée à son élève handicapé, lequel, amoureux d'elle et comprenant que c'est sans issue, mettra fin à ses jours. L'enseignante sera accusée, pointée du doigt. Comment un tel engrenage a-t-il pu si rapidement l'emprisonner ? Ce roman souligne à grands traits les ambiguïtés normales qui sévissent dans le quotidien et qui poussent inévitablement la protagoniste vers un combat perdu d'avance...



1

2. LES ÉCLATS / Bret Easton Ellis (trad. Pierre Guglielmina), Robert Laffont, 616 p., 42,95 \$

Après treize ans de silence éditorial, voici un nouveau texte de Bret Easton Ellis, une fausse autofiction jouant avec les codes de l'obsession amoureuse et du souvenir. Le Bret de l'histoire a 17 ans et une petite amie parfaite. Dans le lycée huppé de Los Angeles où il évolue, l'équilibre est brisé lorsque débarque un nouveau, beau comme un dieu et charmant comme Satan. Dans ce roman riche en tensions et en érotisme, imprégné de la culture pop de l'époque, on découvre un BEE qui ne se retrouve entier que dans un seul lieu : l'écriture, là où tous ses fragments, ses éclats, s'associent. Il travaille d'arrache-pied sur *Moins que zéro*, alors que dehors sévit une vague de meurtres...



2



3



4

3. LES GENS DE GODELBOJITS /

Leyb Rashkin (trad. Jean Spector), Le Tripode, 590 p., 50,95 \$

Ce roman nous invite à une incursion dans une petite bourgade polonaise alors que la Première Guerre mondiale a fini de cracher ses bombes aux côtés d'une grande famille juive. Roman social tout en sarcasme et en satire, il rappelle par endroits l'œuvre d'Edgar Hilsenrath, nous présente ce qui se passe de tous ces équilibres bouleversés, met en scène plusieurs intrigues avec un réalisme frappant et un peuple qui s'entredéchire. Signé en 1936 par l'un des plus grands auteurs yiddish de son époque, ce texte dénonce les rouages de l'antisémitisme.

4. LA PAIX DES RUCHES /

Alice Rivaz, Éditions Zoé, 142 p., 28,95 \$

D'abord paru en 1947, soit avant *Le deuxième sexe* comme nous le rappelle Mona Chollet qui en signe la préface, ce texte fait résonner un féminisme tu à l'époque. La narratrice, mariée et sans enfant, n'aime plus son mari. Entre les exigences domestiques, l'incompatibilité de leurs goûts respectifs et la lourde tâche d'avoir un boulot de secrétaire et un boulot d'épouse, la femme se questionne. Est-ce bien ce à quoi une femme doit s'attendre de la vie ? Existe-t-il une façon de s'affranchir des traditions ?

AVEZ-

VOUS LU...



FORREST GUMP DE WINSTON GROOM (PUBLIÉ EN 1986)?

PARCE QU'IL EST AGRÉABLE DE REVISITER NOS CLASSIQUES,
UN LIBRAIRE INDÉPENDANT PARTAGE AVEC VOUS UN LIVRE QUI,
LOIN D'ÊTRE UNE NOUVEAUTÉ, MÉRITE ENCORE QU'ON S'Y ATTARDE.
IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR DÉCOUVRIR UN BON LIVRE!

PAR ANTHONY LACROIX,
DE LA LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS (RIMOUSKI)

On sent son influence chez...

C'est plutôt dans le sens contraire que l'influence s'est produite. On sent que Winston Groom est un écrivain qui fait beaucoup de recherche avant d'écrire. Il en fait sur l'histoire, bien entendu, mais aussi sur tous les livres dont les personnages pourraient s'apparenter aux siens. C'est pourquoi on voit à travers Forrest Gump *L'idiot* de Dostoïevski, mais aussi le Benji de Faulkner, Boo Radley de Harper Lee et surtout le Lennie de Steinbeck.

On a critiqué...

À l'époque, on se demandait si c'était une histoire vraie. Le film, bien entendu, a exacerbé cette impression. Le personnage de Forrest Gump joué par Tom Hanks est si attachant qu'on aimerait croire à son existence réelle. Il en est autrement pour le livre dans lequel le personnage principal se laisse influencer par le vedettariat qui vient avec ses succès (vedette rock, catcheur, astronaute) et devient un être désagréable et imbu de lui-même. Tellement, que même Jenny ne peut pas le supporter.

Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui?

Tous et toutes devraient lire le livre de Winston Groom dans sa nouvelle traduction chez Gallmeister. Ne serait-ce que pour réaliser que les films les plus populaires de l'histoire du cinéma américain sont issus de livres (on pense aussi à *Rambo* ou à *Psycho*), mais aussi parce que nos voisins du Sud n'ont pas vraiment changé et qu'encore aujourd'hui, ils peuvent élire un idiot comme président sur la seule base de sa popularité.



Desjardins

PRÉSENTE

[Auteur.e Studio]

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC
AU THÉÂTRE CAPITOLE



MARC LEVY
Mercredi 12 avril 19 h



AMÉLIE NOTHOMB
Jeudi 13 avril 19 h



PATRICK SÉNÉCAL
Samedi 15 avril 15 h



JANETTE BERTRAND
Vendredi 14 avril 19 h



NANCY HUSTON
Samedi 15 avril 19 h



MARGARET ATWOOD
Dimanche 16 avril 14 h

Aussi invité.es

MARIE-JOSÉE BASTIEN — OLIVIER ARTEAU — ISABELLE PICARD
ANNE-MARIE OLIVIER — FRANCIS DESHARNAIS

Animatrices



CLAUDIA LAROCHELLE



MARIE LABERGE

12 – 16
avril
2023

Billets en vente maintenant

LEPOINTDEVENTE.COM
BILLETTERIE INTÉGRÉE



SALON
INTERNATIONAL
DU LIVRE
DE QUÉBEC

CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC

THÉÂTRE
CAPITOLE

Québec

VILLE DE
QUÉBEC

UN NOUVEAU ROMAN D'ÉPOQUE ÉCLATANT DE *Marylène Pion*




LES ÉDITEURS RÉUNIS
La fureur de lire.

lesediteursreunis.com



ENTRE

PARENTHÈSES

20 ANS
POUR LES
ÉDITIONS
SÉMAPHORE



Les éditions Sémaphore célèbrent cette année leur vingtième anniversaire. Pour l'occasion, ils rééditent le tout premier livre paru à leur enseigne : *Le poids des choses ordinaires*, signé par Lise Demers, fondatrice de Sémaphore. Après deux décennies, ce livre demeure d'actualité, soulignant les dérives du pouvoir, celui qu'on s'octroie au fil des années quand la vie devient confortable. On y suit quatre amis d'enfance, chacun œuvrant dans des sphères différentes, tous liés par un secret qui pourrait bientôt les détrôner. On dit d'ailleurs de la plume de Lise Demers qu'elle est corrosive et directe, sans compromis ni fioritures.

Ce sont sans aucun doute ces qualités et cette volonté de faire bouger les choses qui ont donné toutes ses couleurs aux éditions Sémaphore. Lise Demers, par son flair et sa sensibilité, a su monter un catalogue d'ouvrages à caractère social, politique et philosophique, afin d'offrir une autre façon d'appréhender le monde grâce à la littérature. Dernièrement, les étagères des librairies se sont vu garnir des livres de Patrick Straehl, de Jacques Lemaire, de Philippe Haeck et de François Bellemare. Les éditions Sémaphore sont aussi dépositaires de l'œuvre de Gilles Hénault, dont on a célébré le 100^e anniversaire de naissance en 2020. Gilles Hénault était poète, journaliste et critique d'art. Le nom de la maison d'édition est d'ailleurs inspiré de son recueil de poésie *Sémaphore suivi de Voyage au pays de mémoire*, aujourd'hui publié dans *Poèmes 1937-1993*.

Un nouveau carnet thématique pour vous

Le monde est ici, avec nous, autour de nous. Et les auteurs dont les origines proviennent de continents avec lesquels la littérature a permis de tisser des ponts, des amitiés, des imaginaires partagés sont nombreux à nous le rappeler. C'est avec cette idée en tête que l'équipe de la revue *Les libraires* vous propose un nouveau carnet thématique mettant à l'honneur près de 100 auteurs qui possèdent des racines ailleurs, mais qui œuvrent aujourd'hui à enrichir la littérature québécoise. Découvrez des entrevues, des portraits, des suggestions de livre et des textes inédits dans ce carnet de belle facture, gratuit et offert dans votre librairie indépendante. Disponible également en ligne sur revue.leslibraires.ca.



Illustration : © Boris Biberdzic

FPM
Festival de la
Poésie de
Montréal

C'est du 28 mai au 4 juin prochain que les amateurs de poésie pourront se rassembler afin de célébrer cet art, lors du Festival de la poésie de Montréal. La soirée d'ouverture, *Épiques voices*, prendra des airs de fête en proposant un spectacle bilingue mettant à l'honneur cet art littéraire dans tout ce qu'il a de montréalais et de diversité d'accents. Vous n'êtes pas de la métropole? Vous pourrez vous rabattre sur *Ancrages*, la websérie de vidéopoèmes qui met en lumière le travail, inédit et écrit pour l'occasion, de huit poètes noirs dont Stéphane Martelly, Chloé Savoie-Bernard et David Bradford, le tout sous la direction poétique de Laura Doyle Péan. Autre élément de la programmation à ne pas négliger : le retour du Marché de la poésie, à la place Gérald-Godin, le lieu parfait pour bouquiner, s'inspirer et échanger avec une soixantaine d'éditeurs et tout autant de poètes. Bon printemps poétique!



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ». /

CHRONIQUE

CARSON McCULLERS: AMITIÉS IMAGINAIRES

UN TALENT PRÉCOCE, UNE SANTÉ FRAGILE, UNE VIE BRÈVE : AINSI POURRAIT-ON RÉSUMER LE PARCOURS DE CARSON McCULLERS, CETTE FILLE DU SUD PROFOND DES ÉTATS-UNIS QUI DEVINT CÉLÈBRE À 23 ANS AVEC SON PREMIER ROMAN, QUI ATTRAPA À 30 ANS UNE MALADIE DES OS QUI NE LA LÂCHERA PLUS ET QU'UNE ATTAQUE CÉRÉBRALE FAUCHA À 50 ANS.

Son talent était évident et donna à l'Amérique quatre chefs-d'œuvre, *Le cœur est un chasseur solitaire*, *Reflets dans un œil d'or*, *Frankie Addams* et *La ballade du café triste*; sa santé lui fut une source constante d'ennuis, de crises, de maux inguérissables — et la raison de son ralentissement littéraire; sa vie, pour courte qu'elle ait été, ne fut pas moins tumultueuse, trempée dans l'alcool, brouillée par les intermittences du cœur. Carson Smith, aux allures de garçonne (dans ses manières, ses fringues, son franc-parler) s'est mariée deux fois et a divorcé deux fois avec le même garçon, Reeves McCullers, qui n'était pas son genre mais qu'elle aimait à sa manière, c'est-à-dire mal, préférant sublimer ses amitiés avec des femmes, dites ses « amitiés imaginaires », à une époque (née en 1917, morte en 1967) où l'homosexualité était une tenue à garder de préférence au placard.

Comme Patricia Highsmith sa contemporaine, Carson McCullers n'a jamais créé de personnages homosexuels dans son œuvre (Highsmith l'a fait une fois sous pseudonyme — *Carol*, signé Claire Morgan) et n'a jamais fait son *coming out* officiel. Mais dans les nombreuses biographies parues après sa mort, comme celle de Josyane Savigneau en 1995 (*Un cœur de jeune fille*, Stock), la question de sa sexualité rampe sous les allusions, ceux et celles qui ont fouillé son parcours, sa vie, sa correspondance, ont tout au plus relevé « un penchant pour les femmes » chez celle qui, toute jeune, tomba en amour avec sa professeure de piano, avec Isadora Duncan et Garbo, et qui tint (conservée aux archives d'une université texane) une correspondance avec une photographe suisse, Annemarie Clarac-Schwarzenbach, rencontrée à New York au début des années 1940, une lesbienne épanouie qui repartit vivre en Europe laissant Carson à ses émois...

On s'en foutait bien de tout ça, de ces vies amoureuses plus ou moins cachées, de ces « penchant pour » de la part d'écrivains remarquables comme Carson McCullers l'était; son œuvre courte mais importante qui met en scène, comme le fera Ducharme (il débute quand elle meurt), des enfants au bord de la crise de nerfs, des fillettes qui s'épouvantaient devant la vie à venir (lisez *Frankie Addams*, c'est sidérant), des drames existentiels, des sentiments confus et des frayeurs traduits dans des textes forts. On n'a pas vraiment à

En état de roman

savoir ce qui se passait dans les chambres à coucher de ceux qui comme Proust, comme Poe, comme Kerouac, comme Ducharme ont eu pour vocation d'écrire pour l'humanité.

Cela dit, vous êtes un grand écrivain? Vous aurez donc, une fois mort, plein de limiers littéraires à vos trousses, soulevant vos draps, ouvrant vos tiroirs. Carson McCullers vient d'en attraper une de taille, une chasseresse de surcroît lesbienne qui, sans le cacher, a voulu, animée d'une solidarité de clan, consciente de ne peut-être pas y arriver, faire de Carson McCullers une queer, une tribade, une goudou, une gouine, en tout cas une disciple de la Dixième Muse chère à Platon... Son nom: Jenn Shapland. Son livre: *Carson McCullers et moi*. Son intention: se profiler en tant que lesbienne à travers la biographie de Carson McCullers, sa sœur saphique mais cachée. Oser le double portrait, le miroir quoi! Ce qui l'intéressait: « Comment les lesbiennes s'en sont-elles sorties? »

J'avais des raisons de rechigner devant une telle approche, l'accaparement d'un écrivain disparu avec ses secrets pour s'en servir au service d'une cause sienne, mais la manière franche et vive avec laquelle Jenn Shapland a mené son affaire (une *chasse*, avoue-t-elle: « J'étais une détective. Une chasseresse. Je remontais la piste des lesbiennes » — « Qu'ai-je fait tout ce temps si ce n'est chercher des preuves? ») m'a rivé à sa folle mission. Question de ton, sans doute, car la chasseresse, au demeurant, malgré la hardiesse inhabituelle de l'approche, ou grâce à elle, joue sur un registre sympa, déluré, fieffé.

Elle annonce d'abord qu'elle n'avait jamais lu les romans de McCullers lorsque, au hasard de recherches dans les archives de l'université d'Austin, au Texas, elle est tombée sur la correspondance que celle-ci avait entretenue avec une Suissesse ouvertement lesbienne, connue à New York durant l'été 1940, repartie aussitôt en Europe, et dont elle apprendra la mort en 1943 après avoir vécu un amour évident et secret, un amour lesbien comme elle, Jenn Shapland, en vivait un au grand jour, vivant en couple avec sa blonde à Santa Fe.

Dès lors, elle va tout fouiller, lire l'œuvre, aller à Columbus vivre dans la maison des Smith où Carson a grandi et qui est devenu un musée, s'inscrire à Yaddo, cette résidence d'écrivains de l'État de New York où elle a passé plusieurs étés et écrit plusieurs romans. « J'ai manié tous les éléments — les vêtements, les lettres, les transcriptions, les histoires — avec mille précautions, en tâchant de ne rien déranger. Il n'empêche, certains lecteurs pourront avoir l'impression que je bafoue les versions rassurantes de l'histoire; que j'envahis un récit qui ne m'appartient pas. Mais les éléments, je les ai abordés comme on pénètre sur une scène de crime. » De crime? Shapland a le sens de l'humour.

Dans les biographies bon genre qu'on a consacrées à Carson McCullers, il est généralement sous-entendu que la romancière de *Frankie Addams* n'aurait pas éprouvé de désirs sexuels durant sa vie de percluse, exception faite d'obsessions romantiques et d'« amitiés imaginaires » avec certaines figures féminines triomphantes. Chez Shapland, qui n'est pas une biographe mais une essayiste, doublée d'une queer qui n'a pas froid aux yeux et qui s'est passionnée pour une vie malheureuse (maladie, échecs maritaux, alcool) comme celle de McCullers, on a le résultat joyeux, sain, net, d'une habile partisane avouée de la cause homosexuelle.

« Dois-je, écrit-elle et se demande-t-elle, me ranger au nombre des “zélatrices” de l'homosexualité qui cherchent à s'annexer l'histoire de Carson pour leur cause? Cela n'est pas à exclure. »

En tout état de cause, c'est bel et bien d'une *amitié imaginaire* qu'il s'agit ici, entre Jenn Shapland et sa Carson McCullers, sa sorcière bien-aimée, sa garçonne adorée... ♦



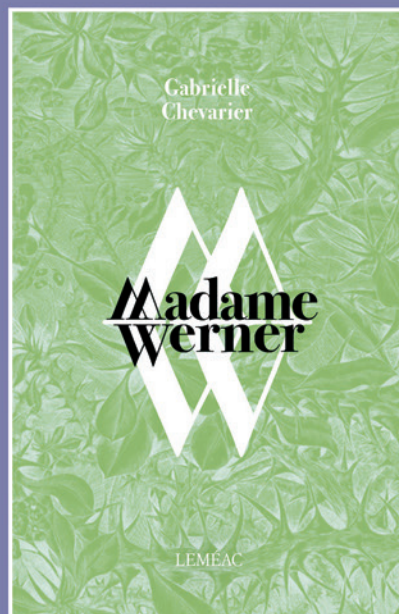
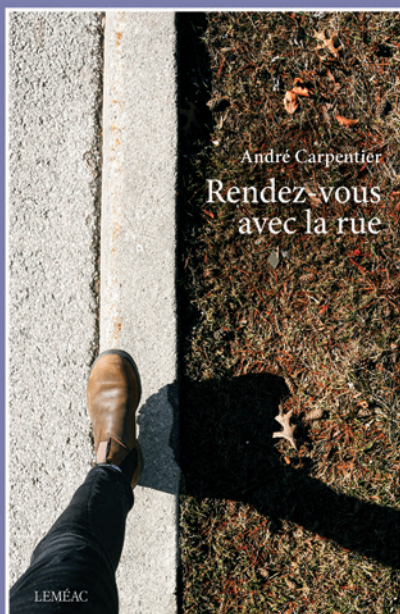
CARSON McCULLERS ET MOI

Jenn Shapland

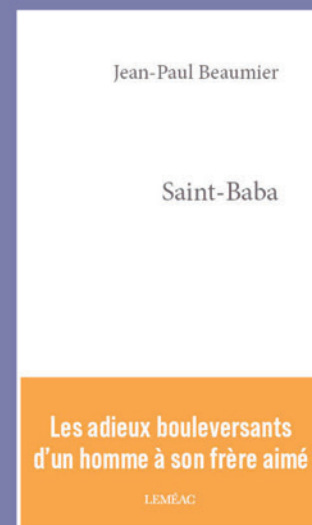
(trad. Hélène Cohen)

Éditions du Portrait

296 p. | 46,95\$ ♦



COLLECTION LA PETITE BLANCHE



CHANTS DE FICTION

DOSSIER

Et si on rêvait?

Irrationnels, peuplés d'étranges créatures, loufoques, cauchemardesques, répétitifs, inusités, excitants ou factuels: les rêves, pures merveilles de construction de votre imagination, peuplent vos nuits comme autant de récits de fiction. Pas étonnant que la littérature ait tissé autant de liens avec les rêves, que l'un et l'autre s'alimentent, qu'ils partagent tant d'histoires. Découvrez dans ce dossier des ouvrages qui placent les rêves au cœur de leur intrigue, des écrivains qui en font le terreau de leur créativité ou encore des livres qui, abordant les songes, vous feront rêver...

*« puisque je pense
que le réel
n'est réel en rien
comment croirais-je
que les rêves sont rêves »*

Jacques Roubaud et le Moine Saigyō,
cité en exergue du livre
La boutique obscure (Gallimard)

*« À l'état de veille, les hommes ont un monde
en commun, mais, dans le sommeil,
chacun possède un univers à part. »*

Héraclite d'Éphèse, cité en exergue
du livre *Les songes et les sorts* (Folio)

*« J'ai fait dans ma vie des rêves dont
le souvenir ne m'a plus jamais quittée
et qui ont changé mes idées ; ils se sont
infiltrés en moi, comme le vin dans l'eau,
et ont altéré la couleur de mon esprit. »*

Les hauts de Hurlevent,
Emily Brontë (Payot)

*« Elle a oublié de mettre son pyjama et son
visage est apaisé. Je donnerais cher pour
mettre un pied dans l'un de ses rêves,
débarquer dans un monde inconnu,
entièrement conçu par elle, tomber au beau
milieu d'une situation incongrue,
du genre Alice au pays des merveilles. »*

Sans compter, Philippe Djian (Flammarion)

*« Ceux qui rêvent éveillés ont connaissance
de mille choses qui échappent à ceux qui ne
rêvent qu'endormis. Dans leurs brumeuses
visions, ils attrapent des échappées
de l'éternité et frissonnent, en se réveillant,
de voir qu'ils ont été un instant sur le bord
du grand secret. »*

Edgar Allan Poe

*« Les rêves sont la littérature du sommeil.
Même les plus étranges composent avec des
souvenirs. Le meilleur d'un rêve s'évapore
le matin. Il reste le sentiment d'un volume,
le fantôme d'une péripétie, le souvenir
d'un souvenir, l'ombre d'une ombre... »*

Jean Cocteau

*« Ce qui nous rassure du sommeil, c'est qu'on
en sort, et qu'on en sort inchangé, puisqu'une
interdiction bizarre nous empêche
de rapporter avec nous l'exact résidu
de nos songes. »*

Mémoires d'Hadrien,
Marguerite Yourcenar (Folio)

Claudine Dumont

ENTREVUE

@ Claudine Dumont



L'INTRUSIVE
Claudine Dumont
 XYZ
 384 p. | 27,95\$

Filmer ses rêves : fantasma ou fatalité?

LA VIE DE CAMILLE EST UN CAUCHEMAR ÉVEILLÉ. ELLE NE DORT PLUS DEPUIS DES SEMAINES. ON LUI REFUSE DE VISITER SA NIÈCE ADORÉE. LES NOMBREUX SPÉCIALISTES RENCONTRÉS NE PEUVENT RIEN POUR ELLE. SAUF PEUT-ÊTRE UN : GABRIEL, UN HOMME QUI POSSÈDE UNE MACHINE CAPABLE D'ENREGISTRER LES IMAGES DE SES RÊVES... ET DE RÉVÉLER CE QU'ELLE CROYAIT ENFOUI SI LOIN DANS L'INCONSCIENT QU'ELLE AVAIT OUBLIÉ SON EXISTENCE. AVEC SON ROMAN *L'INTRUSIVE*, LA DOCTORANTE EN ÉTUDES LITTÉRAIRES ET PSYCHANALYSE CLAUDINE DUMONT CREUSE DANS LA PSYCHÉ COMME JAMAIS AUPARAVANT.

PAR SAMUEL LAROCHELLE

Si vous demandez à l'autrice ce qui l'a motivée à explorer le monde des rêves et de l'insomnie, elle répondra d'abord que l'écriture est une activité parallèle à son métier d'enseignante et que son manque de temps pour faire des recherches l'encourage à puiser dans ses connaissances, nombreuses, en psychanalyse. Un domaine dont les fondations reposent sur l'analyse des rêves de Sigmund Freud.

Lorsque vous prêterez davantage l'oreille, vous découvrirez que certains lecteurs lui ont mentionné qu'il était difficile de s'attacher à ses personnages principaux et qu'elle cherchait un élément auquel plusieurs d'entre eux pourraient s'identifier. « La majorité des gens ont souffert d'insomnie à un moment donné dans leur vie, dit-elle. Moi-même, j'ai vécu un épisode à la fin de l'adolescence : je n'arrivais plus du tout à dormir. Je pouvais donc puiser dans mon expérience pour rendre mon personnage crédible. »

Elle voulait illustrer la dérive psychologique qui accable Camille et la déroute physique qui vient avec son manque de sommeil. « Ma question de base était : "Si on se forme une idée de qui on est à l'adolescence, qu'on interprète mal certaines de nos caractéristiques et qu'on base notre vie sur ça, est-ce que notre corps va réagir, un jour, pour nous dire qu'on n'est pas dans le bon chemin?" »

La psychanalyse en 2023

Surtout, ne lui dites pas que la psychanalyse est désuète et que Freud, son fondateur, se résume à un obsédé sexuel cocaïnomane. « Il y a énormément de ses textes qui ont servi à développer la psychologie moderne. »

Cette analyse fine des humains est d'ailleurs à la base de la création de Claudine Dumont. « Toutes ces choses qui fonctionnent en nous sans qu'on soit au courant, ça fait partie de la façon dont je construis mes personnages. »

Fait de prime abord surprenant : sa passion pour la photo a influencé la fameuse machine à laquelle Camille est confrontée. « Lors d’un voyage photo, je disais que mon appareil ne réussissait jamais à capturer ce que je voyais et que j’aimerais pouvoir sortir les images de ma tête. De là est née la machine à rêves. » Son propriétaire, Gabriel, est un être sombre, qui semble méchant au premier abord, mais qui se révèle dans sa volonté d’aider sans raison les gens comme Camille.

Ironiquement, dès que cette dernière arrive sur le territoire de Gabriel, sans s’annoncer, tous ses sens tentent de l’avertir d’un danger. « Ce qui est reflété dans l’atmosphère, ce n’est pas l’homme qui représente une menace directe pour elle, mais le fait que quelqu’un réalise qu’elle se cache depuis si longtemps. Les choses ne fonctionnent pas avec les autres psys, car pour ce faire, il faudrait qu’elle veuille que ça fonctionne. Camille est tellement fermée sur elle-même et en contrôle de tout que même ses rêves sont en contrôle. »

Se révéler ou s’ignorer

Tout au long du roman, une tension se déploie, tel un monstre tapi dans l’ombre, prêt à bondir. Chez Camille, cette créature effrayante est un symbole de ce qu’elle ne veut pas voir chez elle. « Ça peut être très difficile de faire face à soi-même. Un grand nombre d’individus ne sont pas prêts à regarder qui ils sont vraiment et ce que ça entraîne comme conséquences. »

Ainsi, la possibilité d’enregistrer les images émanant de nos rêves en fascinerait certains, alors que d’autres auraient terriblement peur de ce que leur inconscient révélerait. Selon l’écrivaine, il y aurait deux camps : ceux qui sont prêts à faire face [à la réalité] et ceux qui préfèrent se complaire dans l’ignorance. « Plusieurs spécialistes affirment que lorsque tu te sais observé, ça change les résultats. Donc, si tu sais que ton rêve est enregistré, ça modifie ton rêve. C’est ce que Camille fait. À ce moment-là, on n’a plus accès à l’inconscient, car on est encore en parade. »

L’analyse des rêves pourrait donc être faite à des fins de loisirs uniquement, selon la créatrice. « On ne pourrait pas utiliser ça comme une sorte d’outil d’analyse, car quand on utilise le rêve en psychanalyse pour comprendre et aider, ce n’est pas le rêve lui-même qui est révélateur, mais ce dont on se souvient et les mots qu’on choisit pour le raconter. »

Claudine Dumont ajoute qu’il est plus intéressant de chercher ce qui provoque les rêves, tel un mot prononcé dans la journée qui va générer une image dans notre inconscient et représenter l’un de nos dilemmes intérieurs. « Parfois, les mots qui créent une image n’ont aucun sens, mais si on regarde chacun des mots, on peut parfois y trouver nos soucis de la veille qui nous ont déstabilisés. »

Elle donne en exemple une personne qui rêve à répétition de crème glacée avec un sentiment de malaise. « Peut-être que la journée d’avant, en prenant une crème glacée, elle a vu passer un homme qui lui a fait penser à un prof du primaire, qui l’avait traumatisée en lui disant qu’elle n’irait jamais nulle part dans la vie. Durant la nuit, elle rêve qu’elle se baigne dans la crème glacée et elle n’est pas bien. »

Nul besoin, selon elle, d’analyser à outrance les images qui défilent dans notre esprit durant la nuit. « Je ne sais pas si on gagne à analyser les rêves de façon journalière. Si tu regardes les gens qui prennent plaisir à chercher leur signification dans les dictionnaires de rêves, c’est comme l’astrologie pour moi : si tu as du fun avec ça, vas-y, mais je ne crois pas que c’est une vraie façon d’avoir accès à des choses qu’on ressent de manière inconsciente. »

Mais pourquoi tant de gens semblent-ils si friands de ces bouquins ? « C’est toujours un besoin de se connaître davantage. Comme n’importe quel livre de croissance personnelle, ça peut nous donner une bonne base ou s’avérer n’importe quoi. »

Cela dit, elle ne remet pas en question l’utilité des rêves dans nos vies. « Selon Freud et tant d’autres spécialistes, la première fonction du rêve est de te garder endormi. Car si tu ne dors pas, tu ne vis pas. On n’est pas encore trop sûr pourquoi des images jouent dans ta tête quand tu dors, mais c’est impossible de ne pas rêver. Il y a toujours un moment dans la nuit, durant ton cycle de sommeil, que tu rêves. »

Qu’on se souvienne de nos rêves ou non ne dépend que de l’importance qu’on leur accorde. « Je me souviens de 8, 10 ou 12 rêves le matin. Si je ne les repasse pas dans ma tête, je ne m’en souviendrai plus après mon café. Si ça nous importe peu, on s’en souvient peut-être deux secondes après son réveil. Peu importe, tout le monde rêve. »

*Entre les mains
de Yannick Marcoux,
la fiction
grésille,
frétille,
affole,
s’enflamme*

Il fera chaud cette nuit
– histoires de désir et d’intimité –

XYZ

www.editionsxyz.com  

Également en version numérique 

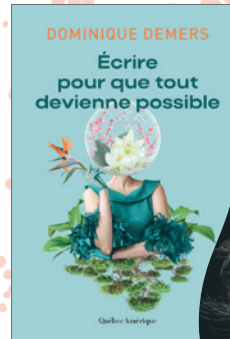


PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Quand l'inspiration vient en rêvant

« J'ai toujours beaucoup écrit les rêves. Il n'y a pas un seul de mes livres où le rêve n'intervient pas. Et je m'aperçois que j'agence les choses comme le rêve le fait aussi. Il agence des éléments de réalité d'une façon souvent très inattendue, des télescopes qui créent un nouveau sens. »

Bérengère Cournut, sur FranceCulture



Dominique Demers

Dans son tout récent *Écrire pour que tout devienne possible*, Dominique Demers consacre un chapitre aux rêves. À ceux qui viennent à elle pour la divertir lorsqu'elle est éveillée (c'est ainsi que lui est apparu son personnage de Mademoiselle Charlotte, alors qu'elle peinait à conclure sa thèse de doctorat), à ceux qui s'apparentent à des rêveries éveillées où elle lâche les brides de son imagination en toute conscience, mais aussi à ceux qui viennent la nuit s'immiscer dans sa conscience : « Les rêves qu'on visite une fois endormi participent à la genèse d'un roman. J'aime basculer dans le sommeil après avoir accordé une dernière pensée à mes personnages, sachant qu'à mon réveil, ils auront évolué dans le silence de la nuit. Un vrai rêve peut également fournir une idée. Un de mes romans pour adultes, *Là où la mer commence*, est né ainsi. » L'autrice explique ensuite qu'elle s'est réveillée un certain matin, n'ayant en mémoire qu'une phrase comme unique souvenir d'un rêve, « Je suis née là où la mer commence », une phrase qui, lui semblait-il, avait été prononcée par une femme. Elle note alors le tout dans son carnet, suivi des questions : « Qui est cette femme ? », « Où est-elle ? » À partir de là, tranquillement, sa réécriture de *La belle et la bête* a commencé à prendre forme, jusqu'à devenir ce très beau roman dont l'action se situe parmi les grands vents et les grands espaces du Bas-Saint-Laurent.

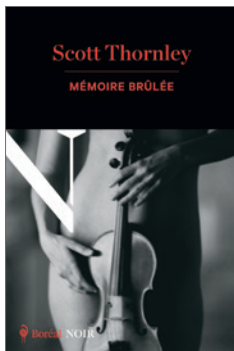
Rachel Deville

Rachel Deville est une bédéiste française qui, depuis les années 1990, collige ses rêves. Elle les utilise ensuite comme matériaux avec lesquels construire ses bandes dessinées illustrées de noir et blanc, au crayon charbonneux. Dans *La maison circulaire* (2016), elle propose quatorze rêves comme autant de nouvelles qui nous entraînent dans des lieux où la pensée est libérée des contraintes de la réalité. Si le tout laisse place à l'interprétation, il s'agit d'une visite assez jubilatoire pour ceux qui ont en horreur la rationalité ! En 2013, elle faisait paraître cette fois *L'heure du loup*, un autre recueil de rêves, mais cette fois sous la forme de carnet de ses cauchemars. « Rachel Deville arriv[e] à insuffler une réelle structure narrative aux errances de son subconscient sans pour autant les dénaturer ou en trahir l'ambiance particulière. Cet espèce de flottement incertain caractérisant le monde insaisissable des rêves est ici restitué avec brio — tant par l'écriture, qui cherche à ordonner la pensée sans la démystifier, que par ce dessin, précis mais diffus, qui trouve un équilibre précaire à la lisière des ténèbres et de la lumière », écrivait à son sujet le bédéiste Alexandre Fontaine Rousseau, alors qu'il était libraire chez Monet.



Scott Thornley

Il n'y a pas que les beaux rêves qui inspirent, et Scott Thornley peut en témoigner. Alors qu'il était confronté à de terribles cauchemars qui s'échelonnèrent sur près de sept mois, il décida de noter dans un carnet, malgré la noirceur de la nuit, les images qui venaient visiter son sommeil, souhaitant ainsi créer une barrière entre ses songes et ces horreurs. S'il ne relisait jamais ce carnet, sa femme, un jour, s'y plongea et le lut comme s'il s'agit d'un récit continu. C'est elle qui l'encouragea à écrire un livre à partir de ses notes. Plusieurs scènes nocturnes se retrouvent ainsi dans *Mémoire brûlée*, qu'il a ensuite rédigé en quelques mois seulement, un roman noir qui flirte avec le polar et qui fait la part belle à la musique et aux souvenirs, mais où les meurtres sont aussi au rendez-vous... La scène d'ouverture, d'ailleurs, se passe dans un chalet sur les rives d'un lac en Ontario et présente une musicienne, en robe du soir, gisant au sol. Alors que sa main touche un tourne-disque encore en fonction, son cerveau succombe à l'injection d'acide reçue à l'aide d'une seringue géante...



« Dans cet étrange flottement entre veille et sommeil, elle se met à rêvasser. Elle voit une créature hideuse étendue sur le dos, assemblée de chairs mortes... et qui prend vie ! Le scientifique qui a conçu le monstre a si peur de sa création qu'il s'enfuit. Mary ouvre les yeux. Terrorisée. Pour oublier son rêve, elle tente d'inventer une histoire de fantômes. Et soudain, dans un sursaut d'excitation, elle comprend. Son histoire est déjà toute trouvée ! Voilà le récit qu'elle va rédiger. »

Tiré du livre *Mary*, auteure de *Frankenstein*, de Linda Bailey et Júlia Sardà à La Pastèque, qui raconte notamment l'histoire de la genèse du *Frankenstein* de Mary Shelley



Eve Patenaude

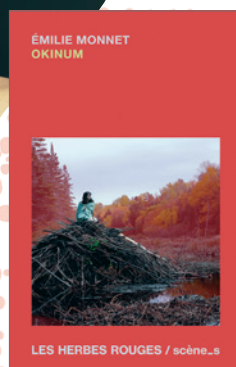
« Quelques années avant d'amorcer l'écriture de ce roman, j'ai rêvé à des vaisseaux, puis, issues d'un autre rêve, il m'était resté en tête des images de villes volantes, quelque chose comme des microsociétés distinctes qui doivent cohabiter dans le ciel... » : voilà ce que confiait Eve Patenaude en entrevue entre nos pages à Claudia Larochelle, lors de la parution de sa trilogie *Les Pulsars* (La courte échelle). Elle a ajouté à ces rêves devenus théâtre de son roman d'autres éléments, dont une abeille dotée du pouvoir de ramener les morts à la vie, et une guerre féroce qui a lieu entre les peuples voulant mettre la main sur l'insecte précieux — qui se trouve au fond de la gorge d'un dragon dieu ! Après vérification auprès de l'autrice, aucun autre de ses romans ne fut depuis inspiré par ce qui se trame la nuit sur son oreiller... du moins, pas consciemment, souligne-t-elle !

Daniel Pennac

« Lorsque j'avais 6 ou 7 ans, j'étais convaincu qu'il existait deux vies : l'une où l'on vivait les yeux ouverts, et l'autre les yeux fermés. » C'est ainsi que s'ouvre *Le loi du rêveur*, roman en partie autobiographique qui plonge dans la frontière floue entre le rêve, la réalité et la création littéraire. Mais la citation n'est pas de Pennac, elle est signée Federico Fellini, le « champion des rêveurs », « cet homme pour qui le rêve avait été la vie même [et qui] était mort de ne plus pouvoir rêver », comme le qualifie Pennac dans ce roman. Car le cinéaste y tient un rôle important, la mère de Pennac travaillant comme costumière pour lui et ayant accroché au-dessus du lit de son fils l'encadrement d'un rêve décrit par Fellini lui-même (voir p. 48), mettant en scène notamment un orage, l'extérieur d'un cinéma et un chien vagabond. Comme son idole, Pennac tient également un journal de ses rêves et y puise régulièrement pour créer. C'est en fait le thème principal de ce roman où l'on retrouve un Pennac enfant qui, en raison d'une compréhension erronée du système hydroélectrique, comprend que la lumière est liquide... S'ensuit un rêve qui perdure en ce sens tout au long des pages. La dernière partie du livre se consacre quant à elle à Fellini et à son rapport au monde onirique.

« Certains matins, je commence à écrire au lit. D'autres matins, il me faut faire une petite promenade afin de revoir toutes ces images aperçues en rêve. Je rêve beaucoup et les images sont si éclatantes que je confonds souvent ce que j'ai vu dans mon sommeil avec ce qui se passe dans la réalité. Sauf que, dans mes rêves, les couleurs sont plus vives et filent à une plus grande vitesse que dans la vie. »

Dany Laferrière, dans *Journal d'un écrivain en pyjama*



Émilie Monnet

L'artiste multidisciplinaire Émilie Monnet a créé la pièce *Okinum* (Les Herbes rouges), finaliste aux Prix du Gouverneur général 2021, après avoir fait non pas une mais bien trois fois le même rêve. Ce dernier mettait en scène un castor géant, sortant de l'eau et posant un sac dans sa main : « Il m'a dit qu'il m'offrirait sa médecine et qu'il fallait que j'en fasse bon usage [...] ». Ce qui est particulier, c'est que je me réveillais toujours avec l'image en tête d'un barrage de castor », dévoilait l'artiste en entrevue à Radio-Canada. Cette image onirique du barrage se retrouve ainsi au cœur de sa pièce à qui elle donne aussi son nom, *okinum* signifiant « barrage » en anishinaabemowin. Métaphorique, ce barrage en est un à la fois qui protège, mais aussi qui entrave ; un qui pousse à remonter la rivière de la mémoire, mais aussi un qui oblige à creuser sa propre identité, aussi multiple soit-elle. En faisant son entrée dans le monde invisible et intuitif, en tentant de déchiffrer les mots magiques soufflés à son oreille par ce castor géant, en essayant de traduire « aide-moi à me guérir » en anishinaabemowin, Émilie Monnet offre une porte à la fois sur ses expériences personnelles, sur les savoirs traditionnels et sur la puissance des rêves et de la mémoire ancestrale sur la guérison, ainsi qu'une critique de la condition des femmes autochtones.

D'ICI ET D'AILLEURS

Gabriel Osson

Entre Haïti et le Canada, ce sont les couleurs de Gabriel qui se déclinent comme autant d'ins-tantanés de ces deux pays. Entre amour et nostalgie, bonheur et consternation, avec *D'ici et d'ailleurs*, Gabriel Osson nous invite à le suivre dans un parcours célébrant les origines, la transmission de la mémoire et les perspectives. Rejoignons-le dans ce voyage au cours duquel les mots, la danse et la chanson rythment notre lecture.

88 pages – 14,95 \$



AMOURS JAUNIES

suivi de MISCELLANÉES

Elsie Suréna



FINALISTE DU PRIX
ALAIN-THOMAS

Amours jaunies suivi de *Miscellanées* est une puissante évocation de l'amour brisé quoiqu'intensément vécu qui nous entraîne dans la douloureuse sente des souvenirs

qui ni cessent de hanter l'amoureuse abandonnée et solitaire. Ce recueil se déroule comme un film qui part de la fin des amours pour nous nourrir des jours heureux, sous la pluie, au bord de la mer, dans la neige glaciale et nous ramène dans la douloureuse tristesse de tomber dans l'ultime séparation.

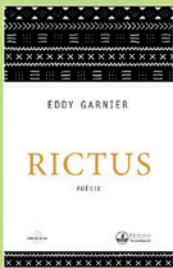
48 pages – 14,95 \$

RICTUS

Eddy Garnier

Rictus décrit le monde, un monde où les inégalités sociales demeurent, mais l'auteur dans un humour... noir dresse un bilan réaliste qui touche le cœur de l'homme dans sa plus profonde expression. Avec *Rictus*, il nous livre dans une écriture non conventionnelle, une œuvre plutôt universelle sans direction ni balises, où tous les thèmes de la vie quotidienne se frayent mais sans se diluer. En somme, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, la vie est un soleil qui se renouvelle chaque jour avec ses pépins et ses pépites.

148 pages – 17,95 \$



Éditions
Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca

CONTENU PARTENAIRE

Zviane : comment la bédéiste a fait une Dalí d'elle-même pour créer *Football-Fantaisie*

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLAIRE GROULX-ROBERT

/

CHACQUE SEMAINE, BIBLE URBAINE DEMANDE À DES ARTISTES DE TOUS HORIZONS DE RACONTER UNE ANECDOTE LUDIQUE, TOUCHANTE OU SIMPLEMENT ÉVOCATRICE SUR UN THÈME INSPIRÉ PAR SON ŒUVRE. CETTE FOIS, C'EST AU TOUR DE ZVIANE DE SE PRÊTER AU JEU! LA BÉDÉISTE QUÉBÉCOISE, QUI A FAIT PARAÎTRE EN DÉCEMBRE 2021 SON IMPOSANTE BD *FOOTBALL-FANTASIE* (POW POW), NOUS RACONTE LA GENÈSE ONIRIQUE DE CE LIVRE INUSITÉ ET AMBITIEUX QUI COMPTE, TENEZ-VOUS BIEN, PRÈS DE 500 PAGES DE CASES ET DE PHYLACTÈRES!

En octobre 2015, j'ai fait un rêve super réaliste, violent et haletant. Je n'étais pas dans le rêve, j'étais juste la caméra qui filmait une scène: deux petites filles se faisaient poursuivre par un robot qui *pitchait* des lasers, un homme mystérieux gisait dans son sang et sa tête explosait.

Juste quand la plus jeune des deux gamines, accotée sur une clôture blanche, allait se faire tuer, le robot s'est arrêté en dictant un message d'erreur: il ne pouvait pas tirer, car la probabilité d'endommager un bien public était trop grande.

La plus vieille des fillettes surgissait alors et donnait un coup de pied au robot, qui explosait en morceaux! Le rêve continuait un peu, les filles arrivaient à se sauver en montant une forêt en côte, puis finissaient par aboutir dans une ville complètement étrangère.

Je me suis réveillée et j'étais là: « Wooooow c'était donc ben cool comme rêve! »

J'étais excitée, parce que c'était pendant le mois d'octobre, pendant Inktober, un événement en ligne où les artistes relèvent le défi de dessiner une illustration à l'encre par jour pour la publier sur Internet. J'avais commencé le mois en créant des petites BD et, cette journée-là, je me suis dit que le rêve était un bon sujet pour la bande dessinée du jour.

D'ailleurs, juste après m'être réveillée, j'étais tellement excitée par ce rêve que j'ai réveillé mon chum pour lui raconter (pardon, Camilo!), et vu que c'était encore tôt le matin, je me suis rendormie, et dans mon deuxième rêve, j'étais hystériquement à la recherche d'un crayon et d'un papier, parce qu'il fallait absolument que je note le rêve précédent!

Ça fait qu'après mon réveil, j'ai commencé à dessiner le rêve en BD. Après cinq pages, je n'étais pas rendue loin pantoute dans le rêve. Après quelques jours, au bout d'une vingtaine de pages, j'étais rendue à la fin du rêve, et vu que c'était le fun à dessiner, j'ai commencé à me demander ce qui pourrait se passer après l'arrivée des petites filles dans la ville étrangère.

J'ai imaginé une place où les habitants parlent une langue inventée. J'ai eu envie de continuer l'histoire en feuilleton. Les morceaux de puzzle de l'histoire se sont placés assez naturellement. Et, six ans plus tard, ce feuilleton est devenu un album de plus de 500 pages, mon plus récent livre: *Football-Fantaisie*!

Mon chum m'a fait remarquer que c'est littéralement le livre de mes rêves! Hahahaha!

Merci, cher subconscient. Je t'en dois une.



BIBLE
URBAINE

Ce texte est initialement paru en décembre 2021 sur le site de Bible urbaine (labibleurbaine.com).

Marianne Rötig

PROPOS RECUEILLIS PAR
ISABELLE BEAULIEU

/

ET SI NOUS NE RÊVIONS PLUS ? C'EST À PARTIR DE CETTE PRÉMISSSE QUE LE ROMAN *LA DISPARITION DES RÊVES* DE L'ÉCRIVAIN FRANÇAISE MARIANNE RÖTIG NOUS CONVIE À IMAGINER CE QUE NOUS SERIONS SI NOS NUITS N'ÉTAIENT PLUS PEUPLÉES DE CES HISTOIRES FOLLES, ROCAMBOLESQUES, CURIEUSES, MAGNIFIQUES, ET QU'AU LIEU DE ÇA, IL N'Y AURAIT RIEN. AU RÉVEIL, QU'UNE IMPRESSION DE VACUITÉ, D'ERRANCE DANS UN LIEU DÉSERTIQUE. LA JOURNALISTE CAMILLE DUTILLEUL EN FERA UNE AFFAIRE PERSONNELLE ET TENTERA DE TROUVER LES CAUSES DE CE MAL ÉTRANGE, CAR UNE ÉPIDÉMIE SEMBLE SUR LE POINT DE PRENDRE D'ASSAUT LA POPULATION MONDIALE. IL FAUT FAIRE VITE, AU RISQUE DE PERDRE NOTRE ESSENCE PROFONDE ET NOTRE NATURE LA PLUS ÉLOQUENTE, CELLE QUI NOUS DONNE L'ÉLAN DE NOUS INVENTER, SOURIRE AUX LÈVRES, REGARD BRILLANT ET BRAS GRANDS OUVERTS.

Rêver sa vie



LA DISPARITION DES RÊVES

Marianne Rötig

Gallimard

204 p. | 37,95\$

Votre roman, sous des auspices apocalyptiques, possède un indéniable élan poétique, nous invitant à considérer notre connexion à nous-mêmes, à recréer nos relations aux autres, à réapprendre nos liens avec la nature et à endosser un rythme moins frénétique. Y avait-il au départ de l'écriture cette ambition d'une exhortation à l'éveil ou était-ce autre chose ?

Au départ de l'écriture, il y a la volonté d'écrire une histoire pour se rassembler, se réchauffer. Ma petite sœur m'a dit un jour que rêver, elle ne savait pas à quoi ça ressemblait, elle ne s'était jamais souvenue de ses rêves. Ça m'a fait froid dans le dos. Je trouve qu'on vit une époque qui ne fait pas de cadeau aux rêveurs. Nous avons des vies pressées, des mini-ordinateurs greffés dans nos poches qui nous demandent de répondre dans la seconde, et non seulement la pollution est partout, mais nos téléphones nous le rappellent en permanence... Pas facile dans ces conditions de s'abandonner à l'insouciance que demandent les rêves. Mais *La disparition des rêves* n'est pas un livre sur la fin du monde, au contraire, c'est un livre sur comment on peut faire ensemble pour que ce ne soit pas la fin du monde. Il y a une phrase d'Italo Calvino que j'aime beaucoup, elle est citée dans le livre : « Chercher et savoir reconnaître qui et quoi, au milieu de l'enfer, n'est pas l'enfer, et le faire durer, et lui faire de la place. »

Par plusieurs aspects, votre livre met en garde contre le désir d'immédiateté, l'envahissement des images et l'accélération de la cadence de nos vies. Les gens dans votre roman ne rêvent plus ; or, pour rêver, il faut du temps, retrouver l'importance de l'« inutile » et contempler parfois le vide. Sachant cela dans le monde qui est aujourd'hui le nôtre, comment arriver à rejoindre, individuellement et collectivement, la sphère onirique ?

Le livre est une enquête pour tenter de répondre à cette question. Il propose une sorte de liste à la Prévert : on peut s'éloigner des écrans, se soustraire à la réaction qu'ils réclament, se rapprocher des océans et de l'eau, souffler, voyager aussi, tant le mouvement fait partie de la cure... Et danser, ne pas oublier de danser avec les autres, et de jouer, de se faire des forces ensemble. Nous vivons une révolution technologique sans précédent qui nous a tous pris de court. Mais la séparation de nos vies, le relatif isolement que nous imposent nos façons de faire modernes, n'est pas un mal incurable. Je suis d'un pessimisme enthousiaste : je crois que les mains ne cessent pas de se tendre, que nous avons vissé au corps le désir de nous retrouver, il s'agit seulement de prendre le temps de lever les yeux de nos journées trop morcelées. Ce n'est pas facile, mais je crois que la poésie de nos vies vaut le coup qu'on s'y attelle, qu'on se batte pour elle.

La disparition des rêves donne matière à réflexion. Pourquoi avoir pris le pari du roman au lieu d'adopter la posture de l'essai par exemple ?

C'est encore une histoire de rêve ! À plus d'un titre : j'ai fait des études de philosophie (d'ailleurs, Spinoza occupe une place non négligeable dans le livre, autour de l'idée d'une certaine « brigade de la joie »...) mais j'ai toujours rêvé d'écrire un roman. Mais surtout, il me semblait que la fiction, plus fortement qu'un essai, a ce pouvoir de *faire* rêver, d'embarquer dans un monde parallèle, pourquoi pas onirique. La place que nous accordons aux récits est par ailleurs un des thèmes importants du livre. Est-ce qu'ils sont en train de disparaître eux aussi ? Comment faire pour se fabriquer des récits communs, des mythes qui nous rassemblent ? Comment se raconter encore des histoires ? *La disparition des rêves* est une enquête, un polar existentiel. La narratrice Camille Dutilleul doit résoudre un problème tout à fait sérieux : si les rêves disparaissent, où sont-ils ? Il faut répondre...

On a tendance à qualifier les rêveurs d'idéalistes dont les vues s'incarnent difficilement dans le monde réel. Pourtant, à la lecture de votre livre, on comprend bien que les rêves sont le germe d'une matérialité concrète puisqu'avec l'espoir dont ils sont porteurs, ils figurent à l'origine de grandes réalisations. Selon vous, pourquoi reconnaissons-nous si peu le pouvoir des rêveurs ?

Les humains sont de drôles d'animaux ! Des animaux qui croient peut-être un peu trop qu'ils sont raisonnables ? Ou qui aimeraient le penser et qui rejettent donc ce qui leur échappe, et les rêves en font partie. Encore une fois, pas facile de vivre en poète. Mais c'est pourtant ce qui compte le plus et peut amener au meilleur. Cependant, il faut des forces et on ne peut sans doute pas y arriver seul. Un autre titre possible était *Le communisme des rêves*. Le livre fait le postulat que nous rêvons ensemble. Imaginez un peu... et si c'était vrai ? Alors ce serait normal et plutôt bon signe qu'on se méfie : cela confirmerait que les rêveurs ont bien des pouvoirs, notamment, on peut rêver, celui de transformer le monde.



KATA

L'ENVIRONNEMENT, ON EN PARLE, ON LE LIT!



Alimentation
et autosuffisance



Voyage dans l'espace
et science-fiction

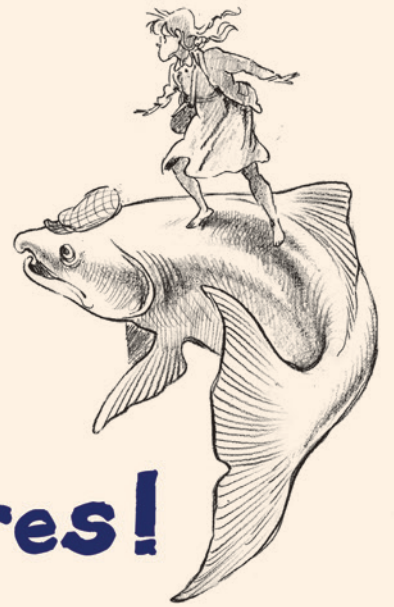
editionskata.com

La maison d'édition jeunesse de livres sur l'écologie

SUIVEZ-NOUS!  



LES ÉDITIONS
Planète rebelle



La nouvelle collection de contes et d'aventures!

Une traversée
magique, de l'Irlande
au Canada



À la découverte
des légendes
gaspésiennes

POUR EN SAVOIR PLUS  
planeterebelle.qc.ca

La fabrique des rêves

AVOIR ACCÈS AUX RÊVES D'UN ÉCRIVAIN, C'EST AVOIR ACCÈS À SON UNIVERS, À SON IMAGINAIRE ET À LA SOURCE DE SA CRÉATIVITÉ. CELA PERMET DE DÉCOUVRIR SON INTIMITÉ, SON INCONSCIENT ET DE LE DÉCOUVRIR SOUS UN AUTRE JOUR. VOICI UNE PETITE INCURSION DANS LE PAYS MERVEILLEUX DES RÊVES DE MARGUERITE YOURCENAR, DE GEORGES PEREC, DE JACK KEROUAC ET DE FEDERICO FELLINI QUI ONT COLLIGÉ LEURS SONGES DANS DES OUVRAGES, LES INSCRIVANT DANS LA PÉRENNITÉ.

PAR ALEXANDRA
MIGNAULT

Marguerite Yourcenar

Même s'il était déjà question de songes dans *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au noir*, l'écrivaine Marguerite Yourcenar s'est penchée plus amplement sur le sujet dans *Les songes et les sorts* (Folio), publié en 1938 chez Grasset, qui rassemble le récit de vingt-deux de ses rêves, dont certains s'avéraient récurrents : « [...] j'ai été suivie à travers toute ma vie nocturne par une douzaine de songes inquiétants ou propices, reconnaissables comme des motifs musicaux et comme eux susceptibles de variations infinies. » Dans ses récits oniriques, on croise son père décédé, une prison, une cathédrale gothique, une horde de chevaux galopant, la Mort — debout dans un jardin, qui joue du violoncelle — ou encore la rêveuse plongée dans un cauchemar où son bras gauche est couvert de lèpre. Cette « vie rêvée » s'inscrit dans la création ; pour elle, le rêveur crée comme le poète : « [...] on peut comparer les éléments oniriques à l'état brut, avec leurs résonances symboliques multipliables à l'infini, aux rimes vulgaires ou sublimes alignées sur les colonnes d'un dictionnaire. Le dormeur assemble des images comme le poète assemble des mots. »

Georges Perec

Après avoir écrit *Un homme qui dort*, Georges Perec aurait pu écrire *Un homme qui rêve* puisqu'il a consigné 124 de ses rêves dans un livre qui s'intitule plutôt *La boutique obscure* (Gallimard), publié initialement en 1973 chez Denoël. « Je croyais noter les rêves que je faisais, je me suis rendu compte que, très vite, je ne rêvais plus que pour écrire mes rêves. De ces rêves trop rêvés, trop relus, trop écrits, que pouvais-je désormais attendre, sinon de les faire devenir textes, gerbe de textes déposée en offrande aux portes de cette voie royale qu'il me reste à parcourir — les yeux ouverts ? » En janvier 1979, dans *Le Nouvel Observateur*, l'écrivain avait confié dans un article intitulé « Mon expérience de rêveur » — un texte qui a été repris dans *Je suis né* (Seuil) sous le titre « Le rêve et le texte » — que ses récits de rêves formaient ce qu'il appelait « une autobiographie nocturne » et que son expérience de rêveur en était une d'écriture : « [...] chaque fois il me semblait que je captais avec une aisance enchanteresse ce qui avait été la matière même du rêve, ce quelque chose d'à la fois flou et tenace, impalpable et immédiat, tournoyant et immobile, ces glissements d'espaces, ces transformations à vue, ces architectures improbables. » Les rêves prennent alors la forme de multiples récits intenses, « au cœur de cette inquiétante étrangeté » : une visite chez une dentiste qui ne peut soigner sa bouche alors que toutes ses dents sont pourries, un adieu à une femme, une dame très grande qui prend toute la place dans le wagon d'un métro, etc.

Jack Kerouac

En 1961, Jack Kerouac a dactylographié les textes de *Book of Dreams*, issus de ses nombreux carnets de rêves, des notes qu'il prenait à son réveil : « Les rêves doivent être enregistrés comme ils viennent, spontanément. J'arrachais du lit ma carcasse lasse et à travers des paupières enflées par le sommeil, je gribouillais au crayon à toute vitesse, dans mon petit carnet à rêves jusqu'à la moindre bribe de souvenir. » Une sélection de ses rêves sera d'abord publiée en 1961, puis, quarante ans plus tard, une édition complète verra enfin le jour. En français, on peut lire l'édition intégrale sous le titre *Le livre des rêves* (Gallimard). Le célèbre écrivain perçoit ces récits comme la continuité de sa création, de son imaginaire : « [...] les personnages que j'ai décrits dans mes romans réapparaissent dans ces rêves, en d'étranges situations oniriques [...] et ils se prolongent indéfiniment dans mes récits. Les héros de *Sur la route*, *Les Souterrains*, etc., sont ici de retour et vivent des aventures encore plus singulières, car l'imagination ne désarme jamais, l'esprit vibre, la lune se couche, et tout le monde se cache la tête sous les oreillers avec un bonnet de nuit ». De fait, il est notamment question dans ses rêves de voyages, de voies ferrées lugubres et de gares inimaginables, du retour de son père — qui est mort — à Lowell, sa ville natale. L'écrivain utilisait « la méthode de la pêche aux rêves pratiquée juste à temps avant qu'ils ne s'envolent à jamais », lit-on dans la préface.

« L'écriture n'est rien de plus qu'un rêve guidé. »

Jorge Luis Borges



Federico Fellini

Le réalisateur et scénariste Federico Fellini notait lui aussi ses images nocturnes ; il transcrivait ses rêves et il les illustrait — le célèbre cinéaste ayant d'ailleurs été dessinateur pour un hebdomadaire humoristique dans sa jeunesse. Ceux qui connaissent son œuvre cinématographique auront déjà remarqué son style onirique et les frontières floues « entre le rêve, l'imagination, l'hallucination et le monde réel » dans ses mises en scène. Pas surprenant, donc, d'apprendre qu'il s'intéressait effectivement aux rêves. *Le livre de mes rêves* (Flammarion) présente ce voyage merveilleux aux confins de son imaginaire, en illustrations. Ce livre comprend la reproduction du manuscrit original des notes de Fellini, leur traduction, ses dessins, des textes critiques sur le corpus, dont une préface de Daniel Pennac qui qualifie *Le livre de mes rêves* de « libre inventaire des spectacles de la nuit ». Parmi ses rêves dessinés, on retrouve des avions, des animaux (lions, tigres, crocodiles, chats, éléphants, etc.), des scènes érotiques, des moments reliés au cinéma, à la vie quotidienne, à la mort ou à son épouse Giulietta.

ENTREVUE



© Christine Desjardins



L'ALLIÉ RÊVÉ
Réjane Bougé
Leméac
184 p. | 23,95\$

—
PROPOS RECUEILLIS
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Réjane Bougé

Sur le divan

LE MONDE DES RÊVES N'EST PAS NÉGLIGEABLE POUR RÉJANE BOUGÉ, LOIN DE LÀ. IL EST MÊME ESSENTIEL À LA BONNE CONDUITE DE SON EXISTENCE. AYANT PASSÉ DE NOMBREUSES ANNÉES ALLONGÉE SUR LE FAUTEUIL D'UN PSYCHANALYSTE, ELLE CONSIDÈRE LES RÊVES COMME DE PRÉCIEUX OUTILS À SON TRAVAIL D'ORFÈVRE QUI CONSISTE À OBSERVER ET À DÉCORTIQUER SA VIE À L'AUNE DE SON UNIVERS ONIRIQUE. DANS SON RÉCIT *L'ALLIÉ RÊVÉ*, QUI SE VEUT UNE SORTE D'HOMMAGE À S., LE PSYCHANALYSTE EN QUESTION, L'AUTRICE NOUS OUVRE LES PAGES DE SES CAHIERS ET NOUS FAIT VOIR TOUT LE POTENTIEL CURATIF, CRÉATIF ET SALUTAIRE QUE RECÈLENT LES SONGES.

Vous avez fait plusieurs années de psychanalyse et les rêves ont été le matériau principal pour dénouer certaines énigmes de votre vie. Recueillir et interpréter ce qui est fables, impressions, fantasmes pour les tenir comme outil de transformation du réel, n'est-ce pas là une grande contradiction ?

Arrimer la vie affective et la vie matérielle à la vie rêvée : il y a là un jumelage dans lequel on a tout à gagner ! Il faut d'abord imaginer les choses pour qu'elles puissent advenir dans le monde dit réel. Les rêves constituent un outil parfait pour creuser cet espace des possibles. Ils proposent des solutions insoupçonnées du fait de ne s'embarrasser d'aucune contrainte et d'aucun obstacle sur leur route. Ils nous pistent donc sur des voies concrètes nettement plus créatives, des voies qu'autrement on ne saurait voir, en nous transportant dans un feuilleté temporel jouissif. Se profile là un chemin royal pour clarifier des enjeux, apaiser des souffrances ou encore mieux profiter de certaines joies. L'espace du rêve en est un de réparation et de métamorphose. Il est aussi là pour me dire que quelque chose de plus grand que moi m'habite ; il distille en moi un sentiment de plénitude.

Vous serez probablement d'accord pour dire que les rêves sont une part très intime de nous-mêmes. Pourquoi avoir voulu partager cet exercice de vulnérabilité dans un livre ?

Tous les livres que j'ai écrits ont dévoilé une part très intime de moi-même. Ceci serait-il plus vrai depuis que je me suis résolument engagée sur la voie du récit délaissant la fiction à l'état pur ? Car n'oublions pas que le créneau autobiographique cache de la fiction dans ses jupes ! Quant aux rêves, ils ne deviennent intimes que lorsqu'ils sont interprétés, sans quoi ils demeurent opaques. Ce pour quoi ceux rapportés dans mon livre ne sont que peu disséqués, somme toute. Ce travail ayant déjà été fait dans mes cahiers de rêves.

Par ailleurs, les rêves retenus pour l'élaboration de ce récit mettent tous en scène la figure du psychanalyste que j'ai fréquenté pendant de nombreuses années. En bout de piste, leur ensemble constitue une matière que je qualifierais de romanesque. Il m'importait d'orchestrer cette matière onirique, par essence échevelée, de manière à ce qu'elle soit intrigante à lire.

Jour après jour, vous avez consigné vos rêves, de telle sorte que vous avez aujourd'hui à votre actif plus de 100 cahiers, environ 20 000 pages qui les contiennent. Ils ont influencé votre présent et ont en quelque sorte façonné votre devenir. Si vous ne rêviez plus, comment imagineriez-vous votre vie ?

Je me permets ici une boutade sémantique pour vous dire que la situation que vous évoquez ressemble à un cauchemar ! Sans rêves, ma vie serait sèche, une partie de moi cadennassée. Je vivrais cela comme une amputation maléfique. Le rêve est un carburant, une énergie dont j'ai besoin.

Il y a deux ans, je me suis délestée de ces milliers de pages en réalisant, avec Karen Trask, une installation à partir d'elles. Nous avons ainsi édifié « Une maison de rêves » en papier dans laquelle les visiteurs circulaient. J'ai alors cru, cette masse sortie de chez moi, que je pourrais écrire sans d'abord transiter par mes rêves. Une méthode qui ne m'a pas réussi. Grâce à eux, j'apprivoise la page blanche, je me réchauffe, je fais mes gammes. J'ai besoin de cette boussole émotive qui m'indique où j'en suis vraiment, une hygiène mentale doublée d'une boussole littéraire pour avancer dans mon écriture.

L'activité à laquelle vous vous livrez en approchant la loupe sur vos rêves démontre que c'est parfois dans les détails que se trouve l'angle principal qui fait une situation ou qui détermine nos émotions. En cela, vous êtes devenue une experte dans l'approfondissement de ce qui de prime abord va de soi. Comme la tendance lourde de notre époque consiste plutôt à prendre des raccourcis et à se mouvoir dans le prêt-à-penser, d'après vous, comment pouvons-nous nous exercer à mieux voir ?

Pour mieux voir, laissons le choix de sa loupe à chacun. Pour ma part, je ne peux parler que de celle avec laquelle je travaille depuis maintenant plus de trente ans. Quant à moi, ce fut la psychanalyse qui m'a menée sur la piste de mes rêves en les magnifiant. J'apprécie que vous souligniez que l'important niche souvent dans un détail. Je goûte ce contraste. La vie se tisse souvent dans des interstices. De la même manière, le mot raccourci que vous employez est éloquent. L'obligation de faire court est à l'opposé de la cure psychanalytique. Sur le divan tout comme à une table d'écriture on circule dans le temps long, là où on doit donner du temps au temps, voire accepter d'en perdre.

Permettez que je me voie malgré tout comme une ambassadrice auprès des gens pour les inciter à se rappeler leurs rêves. Si je le pouvais, je chuchoterais donc à l'oreille de chacun : « Personne ne rêve tes rêves ! »

Passez au salon !

Balados,
vidéos
et autres
douceurs



Une invitation de la
Maison de la littérature
maisondelalitterature.qc.ca

Québec

Canada

FLQ

Des guides pour mieux rêver

1. LES PORTES DE LA NUIT : JOURNAL CRÉATIF POUR NOCTAMBULES, INSOMNIAQUES ET GRANDS RÊVEURS / Anne-Marie Jobin, L'Homme, 240 p., 29,95 \$

Ce livre se pose dans la continuité des propositions d'Anne-Marie Jobin : un cahier dans lequel dessiner, gribouiller, coller et écrire pour laisser aller sa créativité ! Grâce à une centaine d'exercices, il favorise l'imagination, aide à tirer profit des messages de ses rêves, vise à créer un espace réceptif pour faciliter la venue des songes et à faire d'eux un outil de compréhension de soi. « Éclairés par la lumière douce de la lune, habités par des rêves pleins de symboles, nous pouvons entendre ce qui se trame dans notre vie intérieure, en prendre soin, la bercer, et arriver non seulement à mieux dormir, mais aussi à guérir et à transformer des aspects de notre vie qui se terrent dans l'ombre. »

2. LE POUVOIR DU RÊVE LUCIDE / Kristen LaMarca, Saint-Jean, 176 p., 19,95 \$

Kristen LaMarca est docteure en psychologie clinique et spécialiste des rêves lucides, ces expériences oniriques où l'on a conscience d'être en train de rêver. Dans cet ouvrage, elle donne des pistes pour apprendre à influencer — et non à contrôler — ses rêves et leur déroulement et propose des techniques précises pour y parvenir. Elle explique aussi comment cette capacité à explorer cet état donne un accès privilégié à une sagesse intuitive et à une meilleure connaissance de soi et de ce vers quoi nous tendons. Prêt à partir explorer vos rêves ou à enfin résoudre un cauchemar récurrent ?

3. LE POUVOIR DE VOS RÊVES / Nicole Gratton, JCL, 254 p., 22,95 \$

Nicole Gratton est une figure incontournable en ce qui a trait aux rêves, et ce, depuis longtemps. Bien que le sujet de son livre soit onirique, elle offre des pistes on ne peut plus concrètes et tangibles pour arriver à explorer tout ce que les nuits de sommeil ont à nous offrir. Avec des exemples, des exercices pratiques et des conseils, elle nous invite à outrepasser les règles dans nos rêves, à découvrir notre force intérieure et à laisser libre cours à notre créativité enfouie. Elle aborde également les différentes sortes de rêves : informatifs, curatifs, créatifs, prémonitoires, télépathiques, mystiques, évolutifs et quantiques. De la même auteure, jetez un œil sur *Mon journal de rêves*, conçu pour vous aider à vous souvenir de vos songes et à en faire saillir les éléments clés.

4. LE DICTIONNAIRE DES RÊVES / Steve Dupuis, AdA, 700 p., 39,95 \$

On souhaiterait tous détenir la signification précise des images que nous visionnons en nous-mêmes la nuit durant, mais le tout demeure impossible, bien entendu. Par contre, un dictionnaire de rêves, comme celui de Steve Dupuis, permet de donner des pistes de réflexion et certaines clés d'interprétation à vos rêves, qu'il faudra ensuite analyser sous l'angle de vos croyances, connaissances et expériences. L'approche de Dupuis va ainsi : « Dans un rêve, c'est l'énergie représentée par un être ou par un objet qui importe, et non l'utilité qu'ils ont sur le plan matériel ». Avec son guide, il vous aide ainsi à décoder les messages.

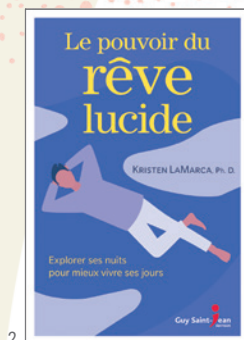
5. LE DÉCODEUR DE RÊVES / Ian Wallace, Broquet, 192 p., 26,95 \$

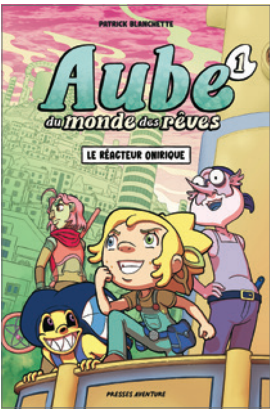
Ian Wallace est un auteur à succès américain, spécialisé dans l'analyse des rêves. Dans *Le décodeur de rêves*, il expose les secrets de sa pratique victorieuse, qui consiste à connecter l'imagerie des rêves et son symbolisme afin d'en créer des opportunités dans la vie diurne. En d'autres termes : il propose de lier l'esprit conscient à celui inconscient, dans le but de parvenir à des transformations porteuses, à des changements positifs et concrets dans vos vies réelles. Comme quoi ce qui se trame la nuit peut ne pas demeurer uniquement du côté de Morphée !

6. LE SOMMEIL, C'EST BON POUR LE CERVEAU /

Dr Steven Laureys, Odile Jacob, 356 p., 39,95 \$

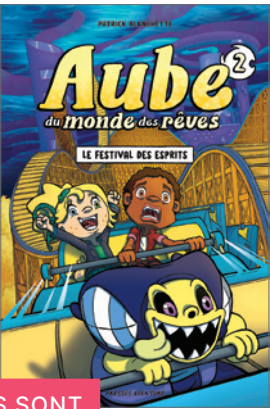
Impossible d'aborder les rêves sans parler du sommeil. Et du domaine, le docteur Laureys, neurologue mondialement reconnu, en est l'expert. Si cet ouvrage explique les clés pour apprendre à bien dormir, il fait aussi la part belle aux rêves, le tiers y étant consacré. Il est question des études sur le sujet, des effets du rêve sur le corps du fonctionnement du cerveau durant cette période, du somnambulisme, etc. Une plongée réellement scientifique dans un monde fascinant et encore méconnu.



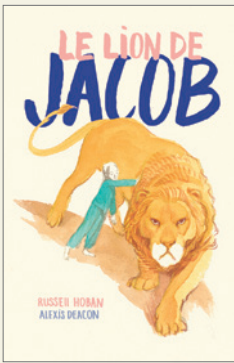


QUAND LES RÊVES SONT
DU DOMAINE DE L'INGÉNIERIE

On vous présentait une entrevue avec Patrick Blanchette dans notre édition de décembre 2022, mais impossible de ne pas parler à nouveau, dans un tel dossier sur les rêves, de sa série de bandes dessinées *Aube du monde des rêves*, mettant en scène une jeune apprentie souhaitant devenir ingénieure de rêves. Celle qui a la particularité de plonger dans le monde de l'onirisme travaille ainsi aux côtés de Marshall Desable, un « marchand de sable » bien moderne, alors que le monde des humains est dorénavant connecté à celui des esprits et qu'une colossale industrie onirique permet le bon fonctionnement de tout cela, entre tournées de nuit des endormeurs et contre-attaques des cauchemars. Un univers fascinant et bien ficelé à découvrir absolument !

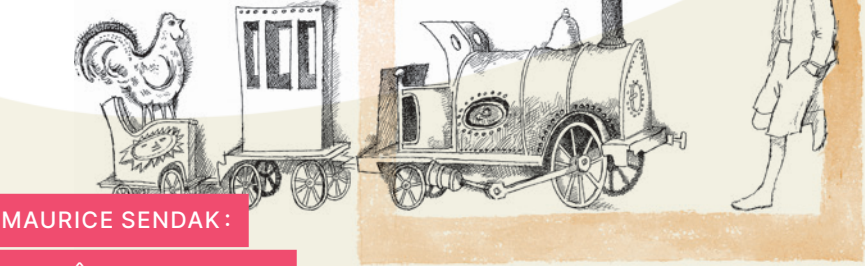
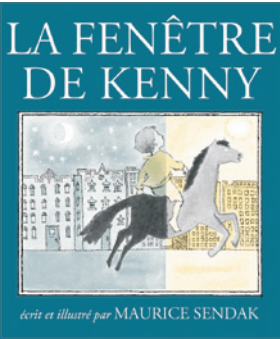


ET SI LES RÊVES
AIDAIENT
À DÉPASSER
LA MALADIE ?



Extrait tiré du *Lion de Jacob* (Monsieur Ed) :
© Russell Hoban et Alexis Deacon

Un garçon, constitué de pièces de *puzzle* éparses, réassemble ses morceaux avant de sortir de son abdomen une myriade de foulards colorés semblant appartenir à un prestidigitateur. Il est sur une scène, voit un grand chapeau, s'en approche et en sort un lapin géant qui le sciera en deux devant le public afin d'honorer le tour classique. Nous voici dans un rêve de Jacob, jeune garçon hospitalisé dans l'attente d'une opération, au cœur du roman graphique époustouflant qu'est *Le lion de Jacob* (Russell Hoban et Alexis Deacon, Monsieur Ed). « Quand je dors, dans mes rêves, je visite tout plein d'endroits, mais je retrouve toujours mon chemin. J'ai peur que, si les médecins m'endorment, ils m'envoient quelque part d'où je ne pourrai pas revenir. » Son infirmière, Bami, lui explique qu'un être peut l'aider : le Dénicheur. Pour le trouver, il doit se rendre en rêves dans un endroit où il se sent bien, et l'animal apparaîtra. Pour Jacob, ce sera un lion, aussi fort que terrifiant, et dont la mission sera de le ramener si jamais il se perd... Ce conte métaphorique met en scène dans les rêves du petit les défis qu'il doit traverser : la peur, l'inconnu, la perte de repère, afin qu'il combatte avec courage.



MAURICE SENDAK :
CES RÊVES D'ENFANTS

L'éminent auteur pour la jeunesse Maurice Sendak (1928-2012) joue dans beaucoup de ses œuvres sur la frontière entre le réel et le fantasmé. Dans *Max et les Maximonstres*, on peut supposer que lorsque le petit Max, fâché, a fermé les yeux et qu'une forêt est apparue dans sa chambre, il a basculé aux pays des rêves, éveillé ou non. Le tout est toutefois beaucoup plus évident dans *Cuisine de nuit*, album qui lui aurait été d'ailleurs inspiré par *Little Nemo* de Winsor McCay. On y trouve un jeune garçon, dans son lit, qui « plonge dans la nuit et perd son pyjama » avant de se retrouver dans le grand bol d'un trio de cuisiniers joyeux, affairés à cuisiner du bon pain brioché. Dans *La fenêtre de Kenny* (MeMo), Kenny se réveille, au beau milieu d'un rêve mettant en scène un coq qui lui posait sept énigmatiques questions. Curieux, le petit replongera dans le sommeil pour retrouver lesdites questions et y répondre. Peut-on voir un cheval sur un toit ? Est-ce qu'on peut réparer une promesse rompue ? Est-ce qu'on peut faire un dessin au tableau même si quelqu'un s'y oppose ? Autant de pistes pour explorer avec philosophie des idées pas si oniriques que ça.

Illustration tirée de *La fenêtre de Kenny* (MeMo) : © Maurice Sendak

LE ROMAN *PAPRIKA* :
UNE SÉRIE ANNONCÉE



Écrit par l'auteur Yasutaka Tsutsui en 1993, le roman de science-fiction *Paprika* est un véritable hommage au monde de l'inconscient et à la créativité des rêves. Les amateurs se souviendront d'ailleurs du film d'animation paru en 2006 et de sa trame sonore aussi ensorcelante que peut l'être un songe fabuleux. En août 2022, nous apprenions que Cathy Yan, à qui on reconnaît un flair assuré et un sens du drame maîtrisé (*Dead Pigs*, *Birds of Prey*), sera la nouvelle productrice et réalisatrice d'une série en prises de vue réelles adaptée de *Paprika*, pour Amazon Studios et Hivemind. Enfin traduite en français en 2021 (tome 1) et 2022 (tome 2) par les éditions Ynnis, l'histoire de ce roman est celle d'Atsuko Chiba, une psychothérapeute qui, le soir, devient Paprika : une jeune femme dont les cheveux ont la couleur de l'épice qui lui donne son nom et qui plonge dans les rêves de ses patients afin de les soigner de leurs troubles psychologiques, grâce à un nouvel appareil de haute technologie. Elle visite ainsi des mondes oniriques parfois décadents, parfois plus sombres, mais ne peut y demeurer trop longtemps sans quoi des conséquences deviennent irréversibles. Lorsqu'un prototype de l'appareil est volé, Paprika/Atsuko décide d'enquêter afin de lever le voile sur ce qui pourrait bien mener à une très mauvaise utilisation de cette machine unique. Alternant entre rêves et réalité, *Paprika* est un thriller haletant et fantasque qu'on a bien hâte de découvrir dans sa nouvelle mouture !



QUAND RÊVER DEVIENT

D'UNE TELLE RARETÉ QU'ON

CHERCHE À VOUS CAPTURER...

Entre réalisme apocalyptique et « cli-fi », *Pilleurs de rêves* de l'autrice métisse Cherie Dimaline est un roman qui fait l'effet d'un électrochoc. Traduit par Madeleine Stratford chez Boréal et récompensé d'un GG, il nous plonge dans un monde ravagé par les épidémies et les catastrophes naturelles, un monde où les rares survivants ont perdu la faculté de rêver. Or, sans rêves, plus rien n'est possible... *Pilleurs de rêves*, c'est l'histoire d'Autochtones fuyant les Recruteurs — des Blancs qui souhaitent soutirer de la moelle osseuse des membres de Premières Nations une substance leur octroyant la faculté de rêver et qu'eux seuls sont arrivés à conserver. Véritable réflexion sur le traitement réservé aux différents peuples autochtones et sur les pensionnats où plusieurs furent amenés, ce roman sur l'importance des rêves possède plusieurs niveaux de lecture. L'autrice travaille actuellement sur l'adaptation de cet ouvrage en série télévisée pour le compte de Thunderbird Entertainment, et le 6 juin prochain arrivera en librairie *Chasseurs d'étoiles* (Boréal), la suite tant attendue de *Pilleurs de rêves*. On y retrouve Frenchie, qui s'est fait capturer...



PARTIR

À L'AVENTURE

AVEC NEMO

Un enfant, la nuit, un lit dont les pattes s'agitent et s'allongent et qui traverse la fenêtre : voilà Nemo qui, conduisant son lit de bois, plonge dans un monde onirique des plus particuliers, allant de l'île aux Bonbons à Mars, du Palais de Jack Frost à des bidonvilles ou la cour du roi Morpheus! *Little Nemo in Slumberland*, cette bande dessinée de type *comics* américain signée Winsor McCay, a débuté en 1905 et a été publiée jusqu'en 1927 dans différents journaux. Une impressionnante somme d'aventures (549!) sont arrivées au jeune Nemo, qui sont toutes colligées dans les quelque 700 pages de l'ouvrage *The Complete Little Nemo*, chez Taschen, qui contient également une présentation de l'historien Alexander Braun (en anglais seulement). On y découvre notamment un McCay talentueux, original dans l'utilisation des cases et dont le trait et les couleurs sont influencés par l'Art nouveau. Si Nemo remonte en popularité en 2023, c'est peut-être en raison de la récente (et non la première, bien au contraire) adaptation cinématographique qu'en a fait Netflix sous le titre *La petite Nemo et le Monde des rêves*, où le personnage central est ici une orpheline (incarnée par Marlow Barkley) partie dans le monde des rêves à la recherche d'une perle pour exaucer son plus grand désir. Si vous souhaitez plonger dans la bizarrerie, l'extravagance et les aventures rocambolesques dont seuls les rêves ont le secret, il vous faut lire Winsor McCay!

Des plongées dans le monde des rêves

1. ÉLÉNOR / Odette Barberousse (Monsieur Ed)

Dans cet album entièrement dessiné à la main aux crayons de couleur et de plomb, on plonge dans un univers onirique avec Élénor, qui n'aime pas du tout dormir. Du moins, c'est le cas jusqu'à ce qu'elle fasse la rencontre de cet étrange Machin qui sent le caramel au beurre salé et qui l'entraîne dans un monde fabuleux : celui des rêves, où tout est aussi possible que décousu, où tout est aussi formidable qu'étrange. Les couleurs y sont dansantes, les situations cocasses et l'histoire bien menée. Une façon fort artistique de découvrir le monde des rêves et de rappeler aux enfants que dormir n'est pas une fin en soi, mais le début d'un monde nouveau à découvrir. *Dès 4 ans*

2. L'ARPENTEUSE DE RÊVES / Estelle Faye (Rageot)

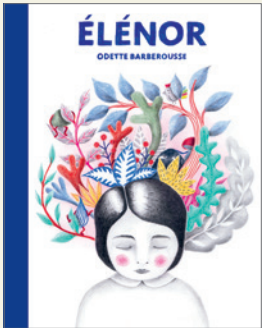
Dans ce roman fantastique qui plaira aux amateurs de *Harry Potter* ne sachant plus quoi se mettre sous la dent, on plonge dans une ville divisée : les pauvres en basse-ville, les riches en haute-ville. Myri demeure dans la plus sombre des deux parties et possède un don : elle est une arpenreuse, c'est-à-dire qu'elle est capable de s'introduire dans les rêves d'autrui et d'y interagir. Alors que d'étranges fantômes commencent à détourner les beaux rêves en cauchemars répétitifs jusqu'à ce que les dormeurs en deviennent fous, Myri se dit qu'elle n'a d'autre choix que d'intervenir elle-même, pour sauver un enfant de 2 ans qui lui est cher, et ce, même s'il y a plusieurs années de ça, un voyage dans les rêves d'autrui lui a fait perdre sa petite sœur... *Dès 12 ans*

3. LES VEILLEURS / Vincent Message (Points)

Et si chaque nuit vous retombiez dans le même rêve, qui se poursuivait comme se déroule une vie diurne chaque matin retrouvé ? C'est ce que vit Oscar Nexus, examiné par un psychiatre aux manières atypiques, après avoir tué trois personnes et s'être endormi sur leur cadavre... Le médecin découvrira l'univers onirique de Nexus, arrivera à y pénétrer et y découvrira un monde écologiquement dévasté, la froide cupidité des hommes et le manque flagrant de créativité. C'est bien dans ce monde parallèle que le psychiatre souhaite trouver la clé pour expliquer les trois crimes commis et au sujet desquels Nexus n'a pas dit un mot. Un roman-fleuve en huis clos, écrit avec une plume soignée.

4. LE SIXIÈME SOMMEIL / Bernard Werber (Le Livre de Poche)

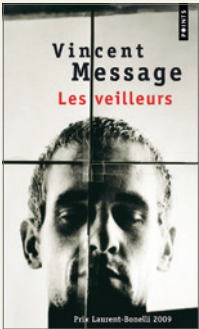
Avec son passé de journaliste scientifique et son affection pour distiller ici et là des informations scientifiques dans ses romans, Werber propose une profonde incursion dans le monde fabuleux du sommeil et des rêves, aux côtés d'une neurophysiologiste et de son fils qui partage sa passion. La docteure a un projet secret qui concerne le sixième stade du sommeil : celui qui survient après le sommeil paradoxal. Le jour où elle disparaît, son fils rêve à l'homme qu'il sera dans vingt ans, lequel le pousse à retrouver sa mère dans la tribu Senoi, dont l'organisation sociale fait une énorme place aux rêves lucides. Une plongée dans une aventure onirique fantastique, qui a de quoi nous faire réfléchir sur les possibilités encore inconnues de nos songes...



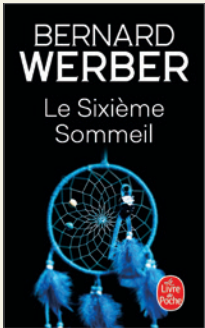
1



2



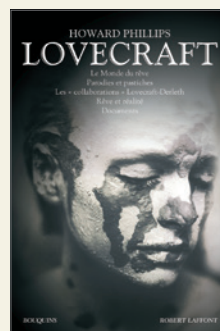
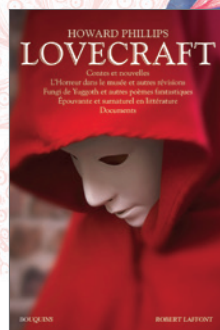
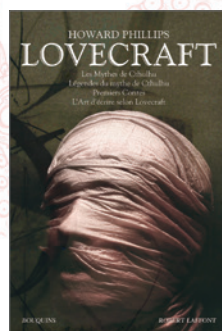
3



4

Les rêves de Lovecraft

PAR SHANNON DESBIENS,
DE LA LIBRAIRIE
LES BOUQUINISTES
(CHICOUTIMI)



Vous arrive-t-il de vous réveiller avec la troublante impression d'avoir été témoin d'autres réalités dans vos rêves? D'avoir vu des merveilles, des cités ou des mondes fabuleux? Ou inversement, d'avoir été aux frontières d'univers horribles et effrayants? C'était le cas de Howard Phillips Lovecraft; ce que confirment les diverses lettres à ses amis. Certes, ses rêves lui inspireront moult cités, monstres ou histoires dans son incomparable univers, mais c'est avec les nouvelles de Lord Dunsani que Lovecraft se nourrira et entamera son *Cycle du rêve*, qui culminera avec *Démons et merveilles*, incluant le formidable texte *À la recherche de Kadath* (*The Dream-Quest of Unknown Kadath*) qui met en scène le personnage de Randolph Carter. Si, au départ, ses textes sont emplis de beautés et de merveilles, il ne faut pas attendre longtemps pour que Lovecraft les assaisonne d'horribles choses.

Carter est obsédé par la quête de la cité de Kadath, qui abriterait les dieux anciens et innombrables, effrayant les plus aguerris des rêveurs ainsi que les peuples qui habitent les cités oniriques. Carter n'en est pas à sa première incursion sur ces terres. C'est probablement ce qui fait la force de ce texte de Lovecraft: retrouver des bases aperçues dans d'autres nouvelles telles que *Celephais* (dont le roi est Kuran, un Anglais qui a imaginé cette cité dans ses rêves et qui en a pris le pouvoir lors de sa mort terrestre); *Polaris* et *Le bateau blanc* qui nous décrivent des lieux oniriques, fantastiques et anciens, dont Carter foulera les ports et les rues au fil de sa quête; et Ulthar, une cité habitée par des chats qui seront d'une aide inestimable lors de la quête de notre héros. On y rencontre aussi Richard Pickman, un artiste américain qui a eu comme modèle une goule (ou vampire, selon les traductions) dans la nouvelle *Le modèle de Pickman* et qui perdra son humanité en se métamorphosant en cette créature horrible et inhumaine. Il habitera par la suite le monde des rêves. Humain, il aura enseigné quelques rudiments de la langue des goules à son ami Carter; ces connaissances seront vitales au cours du récit.

Il n'est pas inhabituel pour les peuples des rêves d'être visités par les rêveurs. Certains lieux sont même réservés à des rêveurs aguerris. La majorité des peuples oniriques sont

d'origine humaine, mais plus on s'approche de Kadath, plus les zoogs, les goules, les êtres pâles, et j'en passe, ponctuent le parcours de Carter. Notre héros est probablement le plus illustre rêveur à avoir foulé ces terres. Il doit s'abstenir de se réveiller pendant son périple, car le temps et les lieux n'évoluent pas de la même façon dans le monde onirique. Se réveiller équivaut à perdre beaucoup d'acquis et de temps. Carter frôlera la mort plusieurs fois en tentant de maintenir cet état. Je ne dévoilerai pas ici la conclusion de cette quête et vous invite plutôt à y plonger vous-même. Arriverez-vous à vous rendre au-delà du cauchemardesque Plateau de Leng qui précède l'emplacement de Kadath?

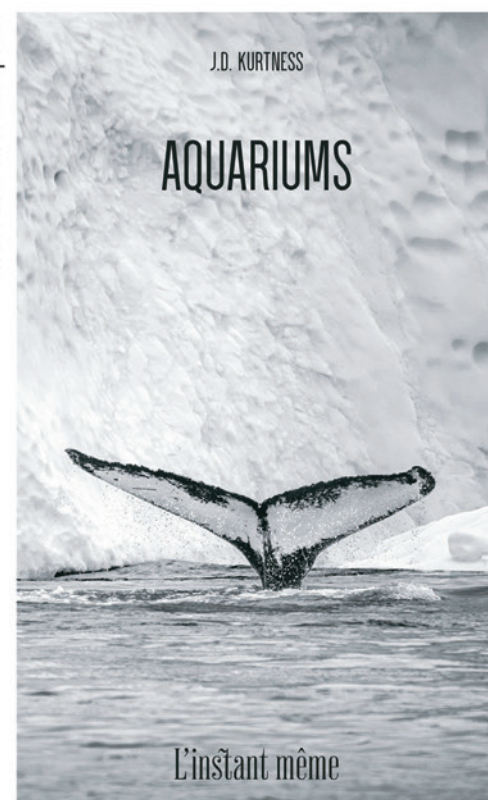
Notre héros est probablement le plus illustre rêveur à avoir foulé ces terres. Il doit s'abstenir de se réveiller pendant son périple, car le temps et les lieux n'évoluent pas de la même façon dans le monde onirique.

Curieusement, si l'univers onirique de Lovecraft semble nous montrer des lieux fabuleux et, parfois, extraterrestres (on a le droit à un passage sur la face cachée de la lune), le roman *Les montagnes hallucinées* place le Plateau de Leng et Kadath au pôle Sud. C'est, cette fois-ci, avec un groupe de scientifiques que nous pénétrons dans les murs de l'antique cité et apprenons des pans de son histoire par les fresques et murales qui couvrent ses parois. Nous découvrons que beaucoup de créatures l'habitent encore, en état d'hibernation, et peuvent devenir terriblement dangereuses. On y apprend que la cité dort depuis plusieurs millénaires. Ce qui veut dire que les rêves que fait Carter ne sont pas juste un pont entre deux univers, mais aussi un fabuleux voyage dans le temps! Et si les dieux anciens qui dorment un peu partout sur la planète étaient en fait présents sur d'autres plans, par le biais des rêves, en contrôlant et planifiant la fin de l'humanité? Car n'oublions pas, si vous êtes familier avec l'œuvre de Lovecraft, vous savez que les dieux reviendront prendre leur place sur la planète et qu'ils seront accueillis par les serviteurs obscurs de cultes qui leur sont liés et balaieront l'humanité.



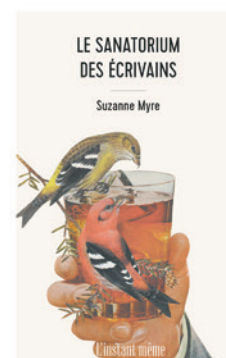
L'instant même

Nouveauté en format poche

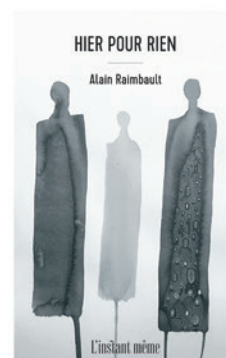


L'instant même

J. D. Kurtness
AQUARIUMS
Roman



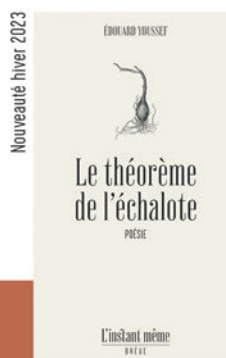
Suzanne Myre
**LE SANATORIUM
DES ÉCRIVAINS**
Roman



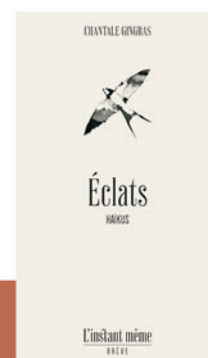
Alain Rimbault
HIER POUR RIEN
Roman

Nouveauté hiver 2023

Poésie



Édouard Youssef
**LE THÉORÈME
DE L'ÉCHALOTE**



Chantale Gingras
ÉCLATS

Nouveauté hiver 2023

NOUVEAUTÉ

format poche

Ce printemps,
deux voix de Québec
à l'honneur



ADRIENNE
CHOQUETTE
La nuit ne dort pas
Nouvelles

En librairie le 12 avril

JEAN DÉSY
Être et n'être pas
Chronique d'une crise nordique

Essai

En librairie le 26 avril

livres-bq.com



ENTRE

PARENTHÈSES

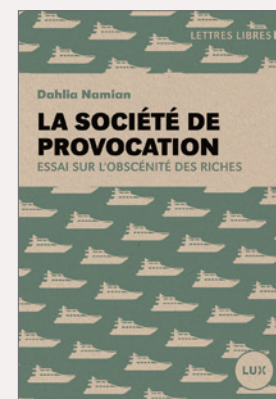
DESSOUS
FÉMININS

Depuis *Loto-Méno*, le documentaire de Véronique Cloutier concernant la ménopause et ses effets indésirables sur les femmes qui ne sont pas toujours pris au sérieux par la médecine actuelle, les choses bougent. L'ouvrage *C'est dans ta tête : Pourquoi minimise-t-on la douleur des femmes ?* (Québec Amérique), de Valérie Bidégaré, s'inscrit dans cette lignée. En racontant sa propre histoire, mais en allant également à la rencontre de spécialistes, l'autrice cherche — et trouve! — plusieurs réponses concernant les enjeux liés à la santé gynécologique. De son côté, Jeanne Guien propose de regarder à la loupe la culture menstruelle dominante dans les sociétés consuméristes dans *Une histoire des produits menstruels* (Divergences). Son étude se penche sur l'histoire de trois produits qui « dressent le corps des femmes » : les serviettes jetables, les tampons et les applications de suivi des règles. C'est que les menstruations sont dorénavant associées à des produits marchands : voilà ce que met en lumière celle qui, en 2018, signait l'essai *Le consumérisme à travers ses objets*.

Repenser notre société

La société est en mouvance et il importe de la repenser à nouveau chaque jour. Et c'est ce que font avec brio plusieurs essayistes québécois. Dans *Loger à la même adresse : Conjuguer nos forces face à la crise du logement, l'isolement et la pauvreté* (XYZ), Gabrielle Ancitil propose d'imaginer une nouvelle façon de vivre en société, en misant sur la communauté, pour se sortir des crises écologiques et sociales, et afin d'amoindrir l'appauvrissement de la classe moyenne. Elle remet en question le modèle individualiste et offre des idées, qu'elle utilise elle-même au quotidien, qui pourront ouvrir de nouvelles perspectives sur les possibles de l'habitation en dehors du format actuel qu'est la « famille nucléaire en banlieue ». Dans *La société de provocation* (Lux), Dahlia Namian signe un pamphlet sur les façons, trop nombreuses, qu'utilisent les ultrariches pour provoquer les autres en faisant briller leur luxe ostentatoire. Un exemple ? Il y a des migrants qui meurent dans les eaux tumultueuses des océans en tentant seulement de survivre, alors que quelques riches, des *happy few*, sillonnent ces mêmes mers sur des bateaux à 700 millions de dollars... Une réflexion s'impose, non ? Du côté géopolitique, on suivra la pensée de Joanna Chiu dans *La Chine et le nouveau désordre mondial* (VLB éditeur), qui exprime comment le Parti communiste chinois provoque une fragilisation de la démocratie en légitimant les régimes autoritaires, ce qui a des conséquences partout sur la planète, et pas seulement au sein des frontières chinoises... Pour sa part, Pierre-Olivier Pineau s'intéresse à notre consommation d'énergie dans *L'équilibre énergétique* (Robert Laffont Québec), ouvrage dans lequel il prône la cohérence des actions et la recherche d'équilibre d'un point de vue double : celui individuel, mais aussi collectif.

Illustration : © Québec Amérique



Vous avez toujours rêvé d'être édité et distribué en librairie?

Faites de votre rêve une réalité et bénéficiez d'avantages incomparables.

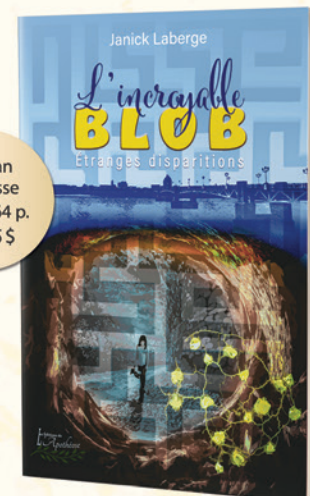
Créatif



Roman
6x9/144 p.
19,95 \$

Un écrivain tenace

Instructif



Roman
jeunesse
6x9/264 p.
25,95 \$

Explosif

Délire



Récit
6x9/96 p.
19,95 \$

Liberté

Documenté



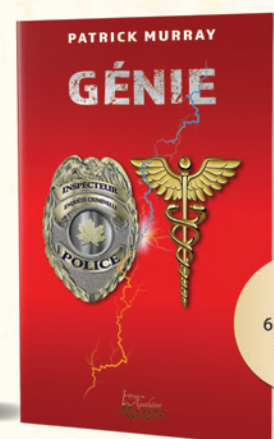
Polar
6x9/138 p.
19,95 \$

Désarmant

Du même auteur:



Folie



Roman
6x9/312 p.
24,95 \$

Expérimentations

Du même auteur:



Récit
éducatif pour
toute la famille
6x9/308 p.
19,95 \$

Aussi disponibles:



Des récits enjoués et bien documentés sur l'histoire et les coutumes des fêtes célébrées au Québec.



ENTREVUE

Mélodie Joseph



LA QUÊTE

MÉMORIELLE

© Julia Marois

/

ALORS QUE NEIGE PARCOURT LES LIMBES VAPOREUX DES MARÉCAGES DE LA TOURMENTE, IL APERÇOIT UNE SILHOUETTE SE PROFILER À TRAVERS LE RIDEAU OPAQUE DE LA BRUME DÉLÉTÈRE. C'EST UNE PETITE FILLE D'ENVIRON 10 ANS À LA PEAU FONCÉE ET À QUI IL DONNERA, PUISQU'ELLE NE POSSÈDE AUCUN SOUVENIR, LE PRÉNOM D'OLIVE. POUR L'HEURE, IL LA RAMÈNE CHEZ LUI ET LUI APPREND LES RUDIMENTS DE LA VIE DES SOLITAIRES, PEUPLE DONT IL EST ISSU. C'EST DANS CETTE ATMOSPHÈRE ÉNIGMATIQUE, PORTÉE PAR UNE ÉCRITURE LIMPIDE ET MAGNÉTIQUE, QUE LE ROMAN *LA RESPIRATION DU CIEL* PREND SON ENVOL. PREMIER TOME DE LA TÉTRALOGIE DE *FANTASY LA SEMEUSE DE VENTS* ET PREMIER LIVRE DE L'AUTRICE MÉLODIE JOSEPH, IL N'A VRAIMENT RIEN POUR DÉCEVOIR.

 PAR ISABELLE BEAULIEU

Dès qu'elle a su lire, Mélodie Joseph, d'origine martiniquaise et habitant le Québec depuis dix ans, a voulu plonger dans l'écriture. Depuis, comme une seconde nature, elle y revient toujours. Quant à son goût pour la *fantasy*, il apparaît aussi très hâtivement et de façon qu'on pourrait qualifier d'involontaire. Simplement, le genre l'embrase, la soulève, l'inspire jusque dans ses rêves. C'est d'ailleurs à partir de l'un d'eux que l'idée de départ prend naissance. Elle y voit une immense île flottante à laquelle elle greffera des pirates de l'air, imaginant autour des protagonistes une intrigue qui conduira à une autre et ainsi de suite. L'étape suivante est d'organiser le chaos en établissant un plan, lequel ne sera pas toujours respecté. « On dirait que parfois ce sont les personnages qui me racontent l'histoire, explique l'écrivaine. Je suis en train d'écrire et je me rends compte qu'ils ne réagissent pas comme j'aimerais qu'ils le fassent. » Il faut à ce moment réorganiser quelques passages, remplacer des éléments, attacher de nouveaux fils.

Participer à l'histoire

Influencée par la série *L'assassin royal* de Robin Hobb — son autrice fétiche, avec Brandon Sanderson —, Mélodie Joseph a souhaité suivre la vie d'un héros, ici une héroïne, en la voyant avancer en âge et évoluer dans le temps. Dans les trois parties subséquentes qui seront publiées ultérieurement, on la verra changer, se transformer. « Je suis vraiment rentrée dans cette idée de récit initiatique, précise l'autrice. Les personnages se cherchent et se trouvent, et grandissent au fil des livres. » Olive est une enfant débrouillarde, au tempérament fougueux et déterminé et qui se découvre un pouvoir qu'elle n'est pas encore en mesure de contrôler. La fillette aussi s'est imposée spontanément à l'écrivaine avec ses caractéristiques et sa personnalité. Ses réactions et ses forces se dessinent à travers les péripéties mises sur sa route, surprenant même l'autrice qui ne la croyait pas d'abord si impétueuse.



LA SEMEUSE DE VENTS (T. 1): LA RESPIRATION DU CIEL

Mélodie Joseph
VLB éditeur
304 p. | 32,95\$

Après sa rencontre avec Neige, Olive sera laissée dans un orphelinat situé sur des îles du ciel abritant les Quatre archipels et qui est administré par les Oracles. Ses origines obscures lui valent d’être tenue à l’écart par le groupe, mais elle y fera cependant la connaissance d’Astra, une enfant avec qui elle se liera d’amitié. Lorsqu’ensemble elles quitteront l’endroit, leur chemin croisera entre autres celui de Béryl, la capitaine des pirates de l’aéronef la *Chèvre Noire*. Ces trois filles, figures fortes et assurées, ne sont pas mises là par hasard. « J’écris ce que j’aimerais lire et je voudrais voir dans la *fantasy* beaucoup plus de personnages féminins dans les rôles principaux, donc qui mènent l’aventure », déclare Mélodie Joseph. En faisant consciemment ce choix, l’autrice s’inscrit dans un sillage féministe, consciente que même lorsqu’on écrit de la fiction, celle-ci ouvre un spectre plus large et se prolonge dans l’espace public. En cela, toute écriture est un acte d’engagement, une façon de prendre parole et d’exposer sa vision du monde. « Une des choses que j’aime beaucoup dans les littératures de l’imaginaire, c’est qu’elles nous permettent de regarder certains enjeux sociaux, culturels et politiques sous un autre angle, exprime l’écrivaine. Il y a des aspects de mon livre qui sont volontaires pour qu’on puisse les lire en connexion avec notre monde. Mais ça m’intéresse de découvrir ce que les lecteurs verront dans ce que j’ai écrit. » Particulièrement avec la *fantasy*, comme toutes les portes sont ouvertes et qu’il est possible de construire ce qu’on veut, les perspectives étant presque illimitées et les orientations à proposer, tout aussi vastes.

Reprendre sa place

Mélodie Joseph est une autrice bien de son temps puisqu’elle possède sa propre chaîne YouTube où elle prodigue des conseils d’écriture. Ce partage lui fournit l’occasion de briser la solitude qu’exige son travail de romancière et il a également pour but de renseigner les gens sur le milieu littéraire. Par exemple, elle y explique le courant de l’afrofuturisme dont on commence à parler dans le domaine artistique à compter des années 1990. L’autrice nous précise que le concept, apparu dans les milieux marginaux, est plus connu depuis la parution du film *Black Panthers*, bien que peut-être plus confus selon elle. Sa définition de l’afrofuturisme, thème qu’elle a d’ailleurs exploité dans son mémoire de maîtrise, consiste en « imaginer un futur positif du point de vue de la diaspora africaine en s’inspirant des histoires des Afrodescendants, de leurs cultures, de leur folklore ». Il ne s’agit pas seulement de mettre en scène des personnages noirs dans une vision fantasmée, cette littérature se situe nettement dans un désir d’affirmation des groupes sous-représentés, refusant que se perpétue ainsi le pouvoir de certaines nations sur d’autres. « *Miroir est un dieu faiseur de rêves. [...] Il a sauvé mon peuple à de multiples reprises. Je vais retrouver les portes de sa chambre et je vais lui demander de ramener les Méridionaux.* » Se réappropriant leur récit, les personnes longtemps mises à l’écart se visualisent dans un demain où elles sont maîtresses de leur destinée.

Dans *La respiration du ciel*, plus Olive recouvrera la mémoire, plus elle prendra conscience de l’importance de raviver la trace des siens, de rétablir la vérité et de se projeter dans un avenir émancipé. Avec son premier roman, Mélodie Joseph s’applique à conjurer le sort d’un peuple, bravant le mépris des différences et l’arrogance des dominants, au profit de la justice et de la liberté. ♦

— Je m’appelle Jared.
— Trickster. Tu sens encore la foudre.



Le fils du Trickster est sombre, sordide, ordurier. Mais, étrangement, il mène à un monde d’émerveillement, de mystère et de magie. C’est l’histoire d’un garçon né dans un monde de violence. C’est l’histoire d’un garçon né dans une culture magnifique. Robinson fait adroitement se rencontrer ces contradictions dans un roman qui contient autant d’humour provocateur que de sagesse perspicace.

– Heather O’Neill

Traduit de l’anglais par Marie Frankland

vib éditeur

Lise Bergeron signe un roman historique empreint d'une délicate sensibilité



LES ÉDITIONS JCL 
Tout un monde à lire.

editionsjcl.com



ROMANS NOIRS ET POLARS PRENANTS

1. LE PRINCE CHARMANT EST UNE ORDURE /

Laurent Chabin, Hugo Roman, 120 p., 22,95 \$ 

En regagnant son refuge sous un pont sur le bord d'un canal, un sans-abri y trouve une jeune femme dévastée et paumée qu'il n'ose pas chasser même si elle le dérange. Que faire de cette loque humaine alors que le froid s'installe? Cette dernière entreprend de lui raconter son histoire. Une horrible histoire. Mais pour celui qui l'écoute, c'est un récit presque banal, trop souvent entendu. Cette fille sans nom comme lui — il est «le type du canal» — a cru rencontrer le prince charmant, mais elle aurait dû se méfier de ce conte de fées trop beau pour être vrai... Ce n'était pas un prince ni un amoureux: c'était une ordure. Ce court roman sombre se lit en un souffle comme une longue nouvelle.

2. TOUTE LA RANCUNE DU MONDE / Éric Chassé, Saint-Jean, 366 p., 26,95 \$

Thomas et Émilie déménagent en banlieue avec leur fille Mégane, qui, à sa nouvelle école, se lie d'amitié avec Juliette. Mais les parents de cette dernière ne verront pas cette amitié d'un bon œil, Mégane étant, à leur avis, élevée de façon trop permissive. La mère de Juliette, une femme contrôlante, croyant faire ce qu'il faut pour le bien de sa fille, mais qui, à force de vouloir trop la protéger, la brime tente alors de l'empêcher de côtoyer son amie. On lit ce suspense sur la parentalité en ayant l'impression que quelque chose de grave va survenir. Et puis, un drame chamboule en effet la vie de ces deux familles. Tous peinent à se remettre de la tragédie, mais Sandrine laisse quant à elle la colère et la rancune l'envahir... pour le pire!

3. DOMAINE LILIUM / Michael Blum, Hélio trope, 246 p., 25,95 \$

Ce premier roman explore la mémoire, la culpabilité et la réparation. Professeur à l'Université McGill, Dan Katz séjourne à Drancy, en banlieue parisienne, pour étudier la Cité de la Muette pour la rédaction d'un livre. Cet immeuble d'habitations a eu plusieurs vocations au fil des années, dont celle d'être un camp sous l'occupation nazie. Pendant ses recherches, il découvre un pan de sa propre histoire: ses grands-parents y ont vécu avant d'être torturés par un garde tyrannique puis envoyés à Auschwitz où ils sont morts. Le petit-fils de leur bourreau est toujours vivant: c'est un candidat politique de l'extrême droite en Bretagne, qui semble mener de louches affaires, aboutissant à un projet immobilier... en Gaspésie! Se sentant concerné par cette histoire et faisant fi du danger, Dan entreprend d'enquêter sur lui.

4. LES MYSTÈRES DU QUÉBEC (T. 1): L'AFFAIRE HENRY CROSS /

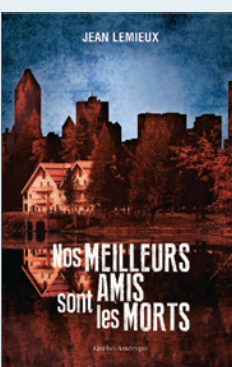
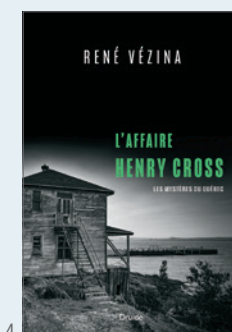
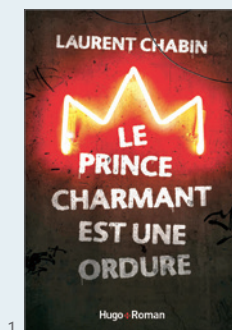
René Vézina, Druide, 332 p., 26,95 \$ 

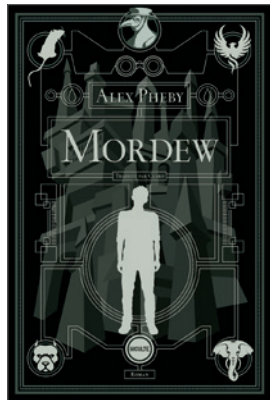
En mai 2019, à Montréal, le journaliste Rivière Valois, l'âme en peine depuis sa récente rupture, sent qu'il perd du galon au travail: il doit trouver une bonne histoire pour se remettre sur les rails. Et voilà qu'un fait divers — un meurtre dans un cimetière de Saint-Jean-Port-Joli — pourrait cacher une affaire plus importante, liée à des événements remontant à 1840. Et quel est le lien avec ce mystérieux Henry Cross mort depuis longtemps et enterré dans ce même cimetière dont on lui parle dans une lettre anonyme? Quarantaine à Grosse-Île, missions patriotiques et conspirations irlandaises sont au menu de ce roman qui entrecroise deux époques.

5. NOS MEILLEURS AMIS SONT LES MORTS /

Jean Lemieux, Québec Amérique, 336 p., 29,95 \$ 

C'est le retour du sergent-détective André Surprenant dans une septième enquête, cette fois campée en 2012, à Montréal, pendant le printemps érable. Un notaire est assassiné, et à côté de son corps, on retrouve un carré rouge. Malgré les apparences, Surprenant ne croit pas que ce meurtre pourrait être lié au mouvement social. Puis, d'autres meurtres surviennent, avec le même modus operandi. Alors que la sécurité de l'enquêteur et de ses proches pourrait être menacée, ce dernier devra faire équipe avec une nouvelle collègue brillante pour cette affaire. On peut se réjouir: une adaptation télévisée mettant en scène Surprenant verra le jour sur Club illico. Le tournage aura lieu ce printemps.





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE LUEUR DANS LA NUIT /

Stacy Willingham (trad. Elvís Roquand), Talent, 446 p., 37,95 \$

Ce premier livre de Stacy Willingham est un roman policier qui nous entraîne dans la vie de Chloe Davis, qui, à l'âge de 12 ans, découvre que son père est un tueur en série. Vingt ans plus tard, la jeune femme est toujours hantée par cette troublante révélation, mais tente tout de même de vivre une vie normale et paisible avec son fiancé. Son passé va, malgré tout, la rattraper, lorsqu'elle découvrira que les meurtres ont recommencé. Racontée en deux temps, l'histoire se dénoue tranquillement jusqu'au moment fatidique où les révélations s'enchaînent. Saisissant et mémorable, *Une lueur dans la nuit* vous tiendra en haleine jusqu'à la fin. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

2. L'ESPION QUI AIMAIT LES LIVRES /

John le Carré (trad. Isabelle Perrin), Seuil, 230 p., 35,95 \$

Julian vient de quitter un emploi lucratif à Londres pour acquérir une librairie dans une station balnéaire anglaise. Conscient de ses lacunes, il accueille avec intérêt l'aide d'un étrange client, Edward, un immigré polonais d'un certain âge, jadis ami de son père et époux d'une Anglaise de bonne famille. Pour constituer une section «grands auteurs», le vieil homme passe lui-même les commandes à partir de l'ordinateur de la librairie... En parallèle, la direction du Renseignement britannique ouvre une enquête sur une taupe qui aurait infiltré le service... Dans cette œuvre ultime, écrite plusieurs années avant sa mort, le maître britannique du roman d'espionnage tisse une toile riche en sous-entendus et tire sa révérence avec majesté! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. MORDEU / Alex Pheby (trad. Claro), Inculte, 734 p., 44,95 \$

Pour avoir une idée de cet univers, de son atmosphère et de son ton, convoquez vos souvenirs d'orphelins des bas-fonds dickensiens, ajoutez un soupçon de démonologie à la *Notre part de nuit* de Mariana Enriquez et complétez avec un sens marqué des constructions complexes, des jeux de pistes et des dialogues avec la philosophie (à la Alan Moore). Voici un univers très sombre où la magie ne s'exerce qu'au prix des larmes enfantines, où Dieu se trouve littéralement à l'état de cadavre, où la puissance ne se leste d'aucune morale et où les bons finissent presque toujours mal. N'empêche, tout cela a bien beau incarner tout le contraire d'une carte postale envoyée depuis un royaume enchanté, il est impossible pour autant de lâcher ce fascinant bouquin. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. YMIR /

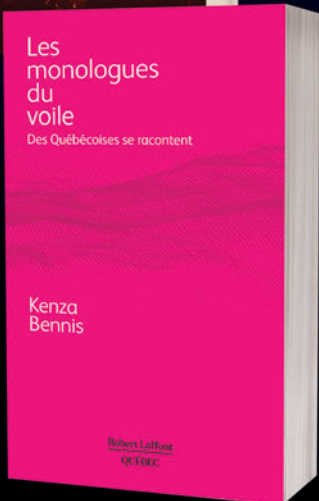
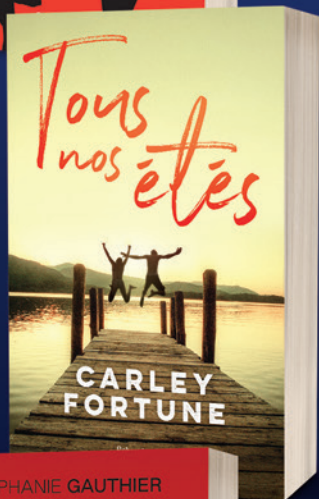
Rich Larson (trad. Pierre-Paul Durastanti), Le Béal, 380 p., 46,95 \$

On signe sans la moindre crainte le contrat de suspension de l'incrédulité que nous tend Rich Larson, amorçant la matérialisation de cet impitoyable monde glacé où la Compagnie tient lieu de gouvernement, de fournisseur général, de tribunal et de police. Au cœur de cette histoire: une querelle de fratrie inspirée de la légende anglaise de Beowulf. Manière de *Germinal* sur une comète, le décor social de lutte des classes oppose les riches extractivistes de mondes lointains aux mineurs génémofiliés pour vivre en cette balafre à pierre fendre. Piégé par son employeur, Yorick revient bien malgré lui sur les lieux de drames passés que son inconscient n'a toujours pas digérés. Un roman hallucinatoire, étonnant et formidablement inventif! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. LA BESTIA /

Carmen Mola (trad. Anne Proenza), Actes Sud, 476 p., 44,95 \$

En cet été 1834, Madrid est à la fois frappée par une épidémie de choléra et par de violentes luttes politiques. En plus, voici qu'apparaissent des cadavres de fillettes démembrées. Cependant, la presse en parle peu, les victimes étant des enfants des quartiers pauvres, souvent tués longtemps après leur enlèvement. Mais la rumeur enfle: le tueur serait une bête énorme, affreuse... Un jeune journaliste n'y croit pas, convaincu par une orpheline dont la sœur vient de disparaître. C'est un thriller historique haletant, aux multiples rebondissements, que livrent les trois auteurs se cachant sous le pseudonyme de Carmen Mola. Lauréat en 2021 du prix Planeta, l'une des principales récompenses littéraires d'Espagne. Une distinction fort méritée! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

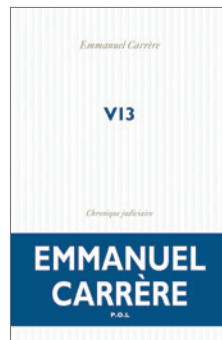
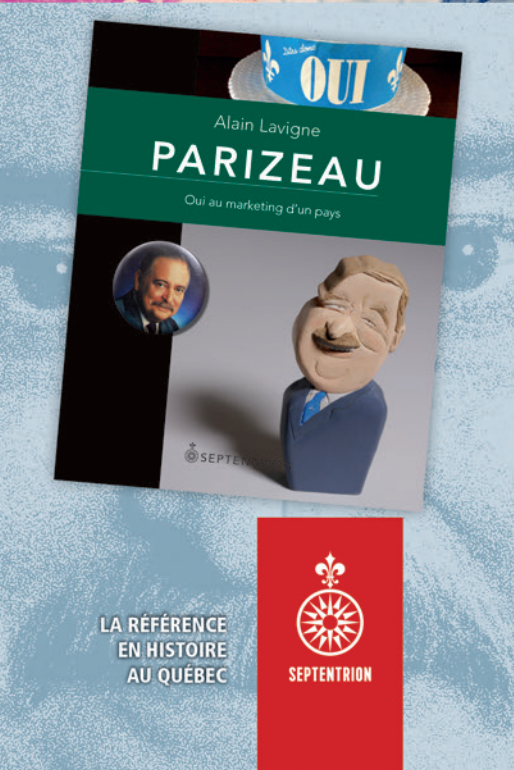


Robert Laffont

QUÉBEC

laffont.ca

f laffontcanada



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TOUTE MON HISTOIRE : CARNETS DE VIE ET DE MUSIQUE / Dave Grohl (trad. Santiago Artozqui), HarperCollins, 480 p., 36,95 \$

Dans *Toute mon histoire*, Dave Grohl revient sur sa carrière de musicien à travers des tonnes d'anecdotes et d'histoires parfois rocambolesques qui lui sont arrivées année après année. Que l'on connaisse ou pas « le gars le plus gentil du rock », ce livre est fort divertissant, amusant, parfois émouvant, et vous y croiserez une tonne de vedettes de la musique, de Paul McCartney à Lemmy Kilmister, sans oublier Kurt Cobain, pour ne nommer qu'eux. Le seul défaut de ce livre, c'est qu'il est trop court! **PASCALE BRISSON-LESSARD** / Marie-Laura (Jonquière)

2. TERRES FRONTALIÈRES, LA FRONTERA : LA NOUVELLE MESTIZA / Gloria Anzaldúa (trad. Nino S. Dufour et Alejandra Soto Chacón), Cambourakis, 322 p., 46,95 \$

L'œuvre phare de la féministe Gloria Anzaldúa arrive enfin en français, dans une traduction sensible et méticuleuse. Paru en 1987, ce livre se révèle fondateur de la pensée queer décoloniale étatsunienne. Anzaldúa est considérée comme la première personne à avoir théorisé le terme « queer », et ce, dans sa dimension intime, culturelle et politique. Dans un mélange d'essais et de poésie, de langues et de styles, elle interroge la représentation que l'on se fait de nos propres « frontières ». Parfois historiques, d'autres fois revendicateurs, les textes qui composent cet ovni littéraire servent à remettre en question notre rapport au genre, à la langue, à la colonisation, au racisme et à la violence. Cela dit, on ne peut être qu'impressionnés par sa puissance littéraire et qu'une maison d'édition ait eu la générosité, voire l'audace, d'éditer en français un texte aussi essentiel. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

3. QUAND TU ÉCOUTERAS CETTE CHANSON / Lola Lafon, Stock, 250 p., 32,95 \$

Quoi de mieux que la collection « Ma nuit au musée » pour déambuler par procuration dans les plus grandes institutions du monde? Lola Lafon investit ici la Maison d'Anne Frank et son Annexe devient la pierre angulaire sur laquelle les souvenirs familiaux de l'autrice viennent s'écrouler. Venant elle-même d'une famille juive dont les grands-parents ont été déportés au cœur de l'horreur, elle fait un laborieux travail de ressouvenir et d'acceptation. Après s'être penchée sur le destin tragique de jeunes femmes telles que Nadia Comăneci et Patricia Hearst, elle nous présente une autre Anne Frank qui, loin des clichés pathétiques dont elle a été l'objet par nombre d'éditeurs et de producteurs de cinéma, se rapproche plus sérieusement de l'écrivaine ambitieuse qu'elle rêvait d'être. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. V13 : CHRONIQUE JUDICIAIRE / Emmanuel Carrère, P.O.L, 364 p., 41,95 \$

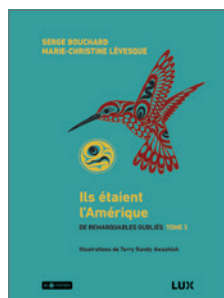
Chronique judiciaire que l'auteur a tenue dans *L'Obs* pendant les neuf mois qu'a duré le procès des attentats de Paris de 2015 qui ont eu lieu au stade de France, sur les terrasses de plusieurs bistrot et au Bataclan. L'auteur s'intéresse d'abord aux victimes et à leurs témoignages. La deuxième partie se penche sur les accusés et le rôle que chacun a joué dans les attentats. Finalement, le travail des avocats et des juges est décortiqué. Comme d'habitude, Emmanuel Carrère réussit à insuffler sa personnalité et son intelligence à son récit pour tenter de comprendre l'insoutenable horreur des événements. Ce livre important est donc un acte de mémoire et un baume sur la souffrance des victimes, de leurs proches et de tous les Français. **FRÉDÉRIC LALONDE** / De Verdun (Montréal)

5. LA RÉVOLUTION DU REGARD SILENCIEUX : VOULOIR LA BEAUTÉ DU MONDE / Marc Boucher, XYZ, 224 p., 20,95 \$

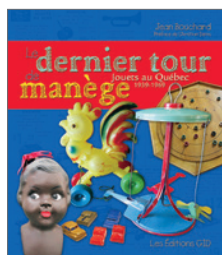
Pour aborder les problématiques actuelles, l'auteur Marc Boucher emprunte un angle inusité : l'œil, cet organe externe qui fournit à notre cerveau la plupart de nos grilles d'analyse, ce que nous tenons pour vrai. À une époque où nos yeux sont sans cesse sollicités et soumis à des images trafiquées, l'auteur plaide pour un renouvellement du regard, une idée simple qui demande néanmoins une bonne disposition d'esprit. Redécouvrir le monde, percevoir sa beauté fractale, structurelle, est à l'origine de bien des découvertes, tout comme la contemplation nous insuffle un sentiment de plénitude, il faut laisser notre œil nous guider vers un monde meilleur. « Nous avons le pouvoir de nous transformer et de transformer les choses par le regard que nous y portons. » **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

6. LA VILLE ANALOGIQUE / Guillaume Ethier, Atelier 10, 96 p., 14,95 \$

Depuis la pandémie, la transition numérique s'est accélérée. On vaque à nos occupations quotidiennes sans se soucier des algorithmes qui captent notre attention et modélisent nos opinions. Guillaume Ethier dresse un bilan de cette transformation rapide et tente d'imaginer la ville de demain, à la fois comme un prolongement du monde virtuel, mais aussi et surtout comme une échappatoire éventuelle, un *safe space* capable de nourrir nos sens, où les zones vertes et les rassemblements nous ramèneraient à la réalité afin de préserver ce qu'il y a de plus précieux en nous. Difficile de ne pas penser à 1984 d'Orwell. « La ville a longtemps été définie par opposition à la campagne. Peut-être est-ce au numérique qu'il convient désormais de l'opposer. » **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)



7



8



9



10

7. DES REMARQUABLES OUBLIÉS (T. 3): ILS ÉTAIENT L'AMÉRIQUE / Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque, Lux, 280 p., 27,95 \$

Très influencé par sa lecture de *Mémoire de feu* d'Eduardo Galeano, le couple céleste reprend la forme de l'histoire en vignettes, plus près de la poésie, du fragment littéraire que du cours magistral. En prenant pour piliers Donnacona, Membertou, Anadabijou, Tessouat, Langlade et Kondiaronk, une nouvelle histoire prospective s'impose, se construisant en négatif, interprétant les rares documents écrits qui font l'histoire officielle en les plaçant devant leurs contradictions, les intérêts et les préjugés de leurs auteurs. À partir de ce qui a été tu avec convenance, Bouchard et Lévesque imaginent l'importance immense qu'ont vraisemblablement eue ces géants des Amériques, renversant le récit du bon sauvage que l'on gobe depuis plus de 400 ans. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

8. JOUETS AU QUÉBEC 1939-1969 (T. 3): LE DERNIER TOUR DE MANÈGE / Jean Bouchard, GID, 204 p., 39,95 \$

Indissociable du baby-boom, l'âge d'or de l'industrie du jouet a vu sa variété et ses couleurs exploser, tout comme dans ce livre qui nous présente plusieurs de ces jouets ayant marqué l'imagination et qui sont, pour la plupart, de pures merveilles ludiques. Jean Bouchard, un collectionneur passionné, nous présente une nouvelle partie de son imposante collection dans ce troisième opus d'une série de livres sur le sujet et dont l'accent est mis, cette fois-ci, sur les jouets fabriqués au Canada. Une véritable révérence à une période qui a nourri l'imaginaire des enfants et fait le bonheur des collectionneurs de nos jours. Un plaisir pour les yeux autant que pour la mémoire, serti d'un texte qui traduit bien la passion de l'auteur. Unique et magnifique. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

9. AUX ORIGINES DU SEIGNEUR DES ANNEAUX: DE TOLKIEN À JACKSON / Vivien Lejeune, Third Éditions, 260 p., 48,95 \$

Une autre perle de Third Éditions: une chouette étude sur la création de l'univers du *Seigneur des anneaux* par Tolkien et son fils en première partie et les différentes étapes qui ont permis la transposition en film par Peter Jackson au début des années 2000, en mentionnant par la bande les différentes adaptations telles que le film d'animation, les jeux vidéo et de tables, pour ne nommer que ceux-ci. Vivien Lejeune nous présente un ouvrage passionnant où l'on découvre un Tolkien modeste, souvent dépassé par le succès de sa création, mais qui peaufinera cet univers pour en faire une œuvre complexe, codifiée et méticuleusement cartographiée. Une œuvre jugée inadaptée jusqu'à l'arrivée de Jackson et de sa trilogie qui nous prouvera le contraire. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. ATLAS DE LA TERRE DU MILIEU / Karen Wynn Fonstad (trad. Daniel Lauzon), Bragelonne, 216 p., 84,95 \$

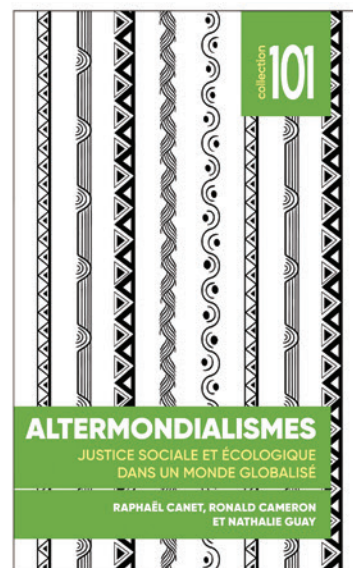
Un livre tout à fait conçu pour moi, grand fan de cartographie et aussi de l'univers de la Terre du Milieu. L'un des points forts de Tolkien dans la conception de son univers a été de concevoir moult cartes et précisions géographiques au travers des différents âges de ce monde légendaire. Pour Karen Wynn Fonstad, il suffisait de recouper les diverses indications et la chronologie des événements pour créer le plus précisément possible ce formidable atlas. Du *Silmarillion* au *Seigneur des anneaux* en passant par les *Contes et légendes* et *Le Hobbit*, tout y est! J'ai un plaisir fou chaque fois que je m'y plonge et ça m'a poussé à consulter à nouveau le formidable *Silmarillion*. Cet atlas a désormais une place de choix dans ma bibliothèque. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

Collection 101

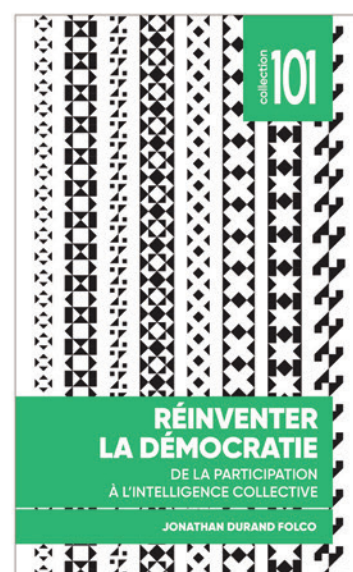
De petites introductions à de grandes questions, qui se lisent en 101 minutes!



Altermondialismes Justice sociale et écologique dans un monde globalisé Raphaël Canet, Ronald Cameron et Nathalie Guay

Face aux chocs qui ébranlent la planète et ses populations, que nous enseignent les revendications féministes et écologistes, les projets d'économie sociale et solidaire, et la lutte contre les discriminations? *Altermondialismes* retrace le parcours des mobilisations qui, depuis l'avènement de la mondialisation néolibérale, œuvrent à construire un monde plus juste.

9782760337589 • 10,95 \$

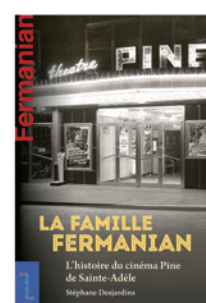


Réinventer la démocratie De la participation à l'intelligence collective Jonathan Durand Folco

Pour affronter les crises que traversent les démocraties représentatives, il est essentiel de renouer avec les origines de l'idéal démocratique. Dans un contexte idéal, la participation citoyenne, la délibération publique et l'intelligence collective peuvent se déployer à l'échelle locale.

9782760339682 • 10,95 \$

Pour le plaisir de la lecture



SAVOIRS

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

1. IT'S NOW!! GUIDE FOU ET JOYEUX POUR QUE TOUT AILLE MIEUX! / **Françoise Boucher, Nathan, 176 p., 26,95 \$** ♦

En s'adressant à eux avec des « mon chou » et des « baby » par-ci et des « darling » et des « mon petit chat » par-là, Françoise Boucher propose aux lecteurs de changer quelques petites habitudes afin de se reconnecter à eux et à ce qui est bon pour l'habitat de l'adulte moderne qu'ils sont. Si la forme est totalement éclatée — des pleines pages colorées qui s'apparentent plus à un album qu'à un essai théorique —, le fond demeure hautement pertinent et accueille l'humour infaillible de l'autrice. Elle ne propose rien de moins que de « se bouger les fesses tous ensemble pour créer un futur super chouette pour nous et la planète ». Honnêtement, comment résister? C'est hilarant, aucunement moralisateur, ça donne une foule d'idées concrètes et ça donne un petit pep pour continuer!

2. BIENVENUE DANS LA MACHINE: ENSEIGNER À L'ÈRE NUMÉRIQUE / **Eric Martin et Sébastien Mussi, Écosociété, 184 p., 22 \$** ♦

Le sujet a fait couler énormément d'encre cet hiver: l'intelligence artificielle s'est infiltrée dans les écoles. Les deux professeurs de philosophe qui signent cet essai proposent une réflexion qui englobe certes cette question, mais qui va plus loin: le numérique, sous ses différentes formes, a des effets nocifs visibles et mesurables, surtout sur les plans cognitifs et sociaux. Ils remettent ainsi en question l'obsession pour l'innovation technologique qu'ont les décideurs; nous alertent sur la perte de culture commune qui en découle, sur l'effritement des relations humaines. Car l'école n'est-elle pas aussi un lieu de transmission pour initier l'élève à l'humanité? Martin et Mussi militent ainsi pour un moratoire sur l'utilisation des nouvelles technologies à l'école.

3. J'ACCUSE LES TORTIONNAIRES D'OMAR KHADR / **Frédéric Bérard, Saint-Jean, 400 p., 27,95 \$** ♦

L'auteur de cet ouvrage, docteur en droit constitutionnel, est l'une des rares personnes à avoir pu pénétrer à Guantanamo. Il y est allé pour peaufiner l'écriture de ce livre sur le cas d'Omar Khadr. Il y plonge donc afin d'expliquer ce qu'il considère comme l'une des pires injustices judiciaires occidentales de l'histoire récente: l'histoire d'un Canadien, d'âge mineur, capturé en sol afghan par les Américains, puis jeté et torturé à Guantanamo Bay durant plus de dix ans, et ce, sans procès ni soutien de son gouvernement qui, au contraire, a exploité ce filon électoral anti-terrorisme en refusant longuement son rapatriement. Un livre coup-de-poing...

4. ENCORE: CONTE DE TOXICOMANIE TRANQUILLE / **Marie Darsigny, Remue-ménage, 176 p., 19,95 \$** ♦

Après *Trente* et *Filles*, l'autrice qui jongle avec adresse entre autofiction et essai propose cette fois de creuser sa dépendance à l'alcool et aux drogues. Elle aborde la question avec toutes les nuances nécessaires, elle nomme les nombreuses contradictions, offre des références autant intellectuelles qu'issues de la télé-réalité pour alimenter la réflexion. Elle ne fait ni l'apologie de l'abstinence ni la démonisation de l'alcool: elle parle de son cas bien à elle, et rappelle les souffrances et les non-choix qui se cachent derrière la dépendance des gens. Un petit livre — de par son format, et non sa teneur — qui s'adresse autant aux personnes dépendantes qu'à leur entourage.

5. D'AUTRES HISTOIRES À DORMIR DEHORS / **Jonathan B. Roy, Vélo Québec Éditions, 312 p., 39,95 \$** ♦

Faut-il être fou pour parcourir 40 000 km à vélo, dans 40 pays et pendant 4 ans? Il faut surtout être passionné, et curieux du monde qui nous entoure. Jonathan B. Roy livre son regard sur les visages et les contrées qu'il découvre, alors qu'il pédale sans se presser pour mieux tout absorber. Les lecteurs seront totalement subjugués par ses explorations, car il les relate d'une plume alerte, poétique et ô combien souvent touchante. Dans ce second volet — qui se lit indépendamment du premier —, il parcourt l'Asie du Sud-Est, l'Amérique du Sud, la Chine et le Japon.

6. NENGO: UN COMBAT POUR LA DIGNITÉ / **Nick Danziger, Du passage, 144 p., 39,95 \$**

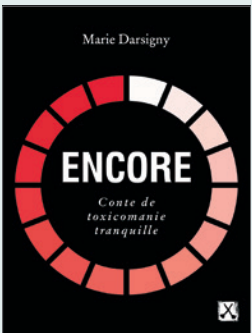
Préfacé par le Nobel de la paix Denis Mukwege, ce livre nécessaire donne la parole à quinze victimes de violences sexuelles en Centrafrique. Nengo, qui signifie « dignité », est un projet qui soutient les victimes, sur le plan physique, psychologique, socioéconomique et juridique. Leurs histoires, ici racontées, sont bouleversantes; le soutien qu'offre Nengo y est ainsi d'autant plus essentiel. Lire ce livre, c'est comprendre le rôle de la Fondation Pierre Fabre qui chapeaute Nengo. Grâce aux nombreuses photographies qui occupent plus de la moitié du livre, on prend le pouls d'un peuple qui a trop souffert.

7. LE GRAND LIVRE DU CLIMAT / **Greta Thunberg (dir.) (trad. collectif), Kero, 444 p., 49,95 \$** ♦

Véritable bible pour comprendre tout ce qui entre en jeu dans la crise climatique, cet ouvrage de référence s'adresse au grand public, avec des textes vulgarisés fort accessibles (complets) et une mise en page agréable et loin d'être rébarbative. Les textes proviennent d'experts de tous horizons (géologues, économistes, médecins, psychologues, etc.) et offrent une approche multidisciplinaire, parsemant également l'ouvrage de récits bien sentis pour donner un visage plus humain, moins théorique, à la crise climatique. Si le livre est porteur d'espoir et de belles pistes de solution à évaluer, n'en demeure pas moins qu'il met le doigt sur bien des bobos de l'humanité actuelle.

8. LA LITTÉRATURE: UNE INFOGRAPHIE / **Alexandre Gefen et Guillemette Crozet, CNRS Éditions, 108 p., 39,95 \$**

Combien de mots possède la plus longue phrase de Proust? (931). Quel manga a détrôné *Astérix* sur le plan des ventes? (*One Piece*). Quel est l'âge moyen des auteurs en France? (55 ans). Quel éditeur a reçu le plus de Goncourt? (Gallimard). Toutes ces informations, et bien plus encore, se retrouvent dans cet ouvrage épatant qui est un véritable hymne à l'infographie. Tableaux visuels loin d'être rébarbatifs, courbes en couleurs, colonnes qui épatent, chiffres exposés circulairement: ce livre est une mine de faits remarquables sur le milieu de l'édition, signé par un historien et théoricien de la littérature, et mis originalement en page.



VERS UNE TRANSITION

écologique autonomiste

/ Y A-T-IL UNE SOLUTION DE RECHANGE À L'ÉCOFASCISME À MOYEN TERME QUI SOIT ACCEPTABLE SOCIALEMENT ? ON NE PEUT PAS ARRÊTER LE PROGRÈS NI REVENIR EN ARRIÈRE, ESTIME JEREMY RIFKIN. L'ÉCONOMISTE PRÔNE UNE RÉFORME QUI PERMETTRAIT AU CAPITALISME DE S'ADAPTER EN DOUCEUR À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE. IL S'AGIT DE LA TROISIÈME RÉVOLUTION INDUSTRIELLE : L'ÉMERGENCE D'UNE TECHNOLOGIE RÉSILIENTE, CONÇUE POUR PALLIER LES INTERRUPTIONS DE SERVICES CAUSÉES PAR LES CATASTROPHES NATURELLES. EN D'AUTRES TERMES : LE MARCHÉ DE L'AUTOSUFFISANCE.

PAR SÉBASTIEN VEILLEUX,
DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

Une technologie boudée par l'establishment

L'idée que chaque bâtiment dispose de sa propre source d'énergie renouvelable est inconcevable dans le système actuel bien que la technologie soit disponible (solaire, éolienne, etc.). On préfère entretenir de vastes réseaux centralisés dont dépendent des millions d'abonné.es. Pour mémoire, le capitalisme est né de la deuxième révolution industrielle avec l'utilisation massive de sources d'énergie comme l'électricité et le pétrole. C'est l'avènement de la production de masse et des oligopoles chapeautant des chaînes complexes d'approvisionnement. Or, les études tendent à démontrer que pour rester verte, l'énergie doit être produite à petite échelle.

Le point de bascule

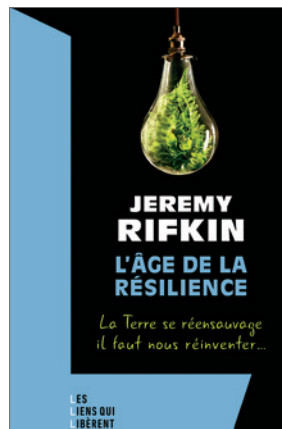
Avec les changements climatiques, les pannes de réseaux vont se multiplier, rendant les systèmes autonomes plus attrayants. Le marché de l'autosuffisance énergétique va croître. Le pari de Jeremy Rifkin est que l'autonomie énergétique entraînera une résurgence de l'économie communautaire (qui prévalait avant la montée du capitalisme), que des réseaux de citoyens écoresponsables se formeront, échangeant des biens et des services dans l'optique de renforcer leur indépendance face à l'économie de masse, levier de la croissance perpétuelle.

Le pouvoir latéral

Selon lui, les oligopoles feront face à une nouvelle concurrence, le coût marginal zéro : baisse des prix sur les produits susceptibles d'être échangés de gré à gré et partagés gratuitement sur Internet. Il prédit que d'ici 2028, les grands réseaux vont connaître des ratées significatives et que d'ici 2050, le marché de l'autonomie (énergétique et alimentaire) atteindra un seuil qui réduira considérablement notre dépendance au système monétaire. Sans disparaître, le capitalisme ne pourra plus invoquer les lois « naturelles » du marché, une idéologie imposée par Adam Smith à l'aube de la première révolution industrielle pour justifier l'exploitation de la classe ouvrière. La mondialisation telle que nous la connaissons tire à sa fin, les changements climatiques vont entraîner un changement de mentalité.

Faire du neuf avec du vieux

Nous devons considérer les objets préexistants comme une matière première, plaide-t-il. La tendance est déjà à la hausse : friperies, produits réusinés. Le recyclage ne suffit plus. Il faut encourager l'économie locale et circulaire. Rifkin estime que si nous convertissions nos manufactures pour les adapter au réusinage, nous pourrions maintenir notre style de vie pendant deux décennies sans véritable privation tout en freinant la croissance de moitié. Pour l'instant toutefois, l'exploitation des ressources naturelles demeure un meilleur marché.



Diviser la carte électorale en biorégions

Jusqu'ici, la troisième révolution industrielle relève davantage de la prévisibilité économique que d'une réelle volonté d'opérer une transition écologique. Le but est d'instaurer un climat politique propice aux changements. Il faut amener les gouvernements à considérer leur territoire, non en fonction du PIB, mais comme un écosystème divisé en biorégions : assujettir l'activité économique aux priorités environnementales propres à une région. Cela permettrait de mieux cibler nos objectifs et d'identifier les problèmes. L'imputabilité régionale serait une avancée majeure dans la protection de l'environnement. Pensons au cas de la fonderie Horne en Abitibi. Un tel débat serait nécessaire dans d'autres régions. Rifkin va plus loin et propose un système païrocratique : soumettre chaque projet de développement à un jury composé de citoyens.

Le New Deal vert

Durant la Grande Dépression des années 1930 aux États-Unis, le président Roosevelt a obligé le monde financier à soutenir des programmes sociaux, le New Deal, une audace sans précédent qui se justifiait par une masse critique de chômeurs au pays. La classe écologique doit prendre conscience d'elle-même et réclamer un New Deal vert : une réforme des lois qui obligerait les entreprises, mais aussi les banques (!) à soutenir la transition écologique. Tant les riches que les pauvres savent que la croissance perpétuelle causera notre perte. Il est temps de généraliser notre colère et viser non pas l'indépendance financière, mais une autonomie partielle et croissante face au système financier.

Inculquer la biophilie

Pendant longtemps, l'être humain s'est battu contre la nature pour survivre, développant un sentiment de supériorité et une aversion contre « l'état sauvage ». S'il est relativement facile de comprendre l'importance de la biodiversité, changer nos habitudes est plus ardu. Des études ont démontré que la pensée rationnelle échoue sur ce plan, la compréhension d'un drame à venir étant subordonnée à nos préoccupations quotidiennes. Ce sont les émotions qui ont le pouvoir de modifier nos comportements. L'image d'un ourson à la dérive sur une banquise est plus convaincante qu'un exposé scientifique sur la fonte des glaces. Il faut valoriser l'intelligence émotionnelle et collective afin que la transition soit compatible avec notre recherche légitime du bonheur, sans quoi aucune acceptabilité sociale ne sera possible.

Sans prétendre régler tous les problèmes, Jeremy Rifkin propose un plan de décroissance qui tient compte des susceptibilités humaines. Pour s'initier à la pensée de l'auteur, *L'âge de la résilience* (Les liens qui libèrent, 2022) résume bien son projet de réforme qu'il affine depuis *La troisième révolution industrielle* (Babel, 2013). Il est vraisemblable que le néolibéralisme ne résistera pas longtemps aux catastrophes naturelles. Comme à l'époque de la Grande Dépression, la misère et la colère de millions de gens feront ployer les requins de la finance.

La question est de savoir s'il sera trop tard. La Terre se réensauvage, clame l'auteur, il faut nous réinventer. ♦

HOCKEY ET TOASTS AU KETCHUP!



« Je ne pensais jamais
être immortalisé grâce
à une Mousse de caleçon,
mais ça fait plaisir
tout de même! »

Pierre-Luc Dubois



ISBN 978-2-89750-315-4 | 13,95\$

BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



ENTRE

PARENTHÈSES

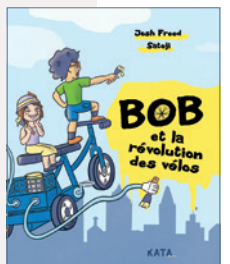


Nos collaborateurs publient

Geneviève LeSieur travaille chez Bleuoutremer, l'agence de communication qui réalise le montage de la revue que vous tenez entre vos mains. Geneviève, c'est la directrice artistique, celle qui «jazz» nos pages pour que les livres dont on vous parle vous tombent encore plus dans l'œil! Cette saison, elle publie un nouveau volet à sa série photographique sur les félins: *Chats du monde: De Québec à Kyoto* (L'Homme). Ce livre de photos capte les animaux dans des lieux à couper le souffle, dans des positions qui font sourire, dans des ambiances qui donnent envie de voyager aux quatre coins du monde! Notre chroniqueur en essai, Normand Baillargeon, propose pour sa part deux nouveautés: *L'ordre moins le pouvoir* (Lux), qui réhabilite la position de l'anarchiste dans l'imaginaire collectif; et *Un philosophe à l'école* (Somme toute), où il réunit une soixantaine de chroniques parues dans *Le Devoir* et ayant comme thème l'éducation — la manière, la matière, la philosophie de la pédagogie, etc. De son côté, Jean-Dominic Leduc, notre chroniqueur en bande dessinée, fait sa première incursion dans le monde de la littérature jeunesse en signant *La terrible forêt* (Frissons), un roman d'horreur pour les 8 ans et plus qui nous entraîne dans l'aventure terrifiante d'un camp de scouts... Le libraire Jimmy Poirier, de la Librairie L'Option, présente un nouveau volet à sa série *Les aventuriers du grand chêne*, sous le titre du *Voleur du vendredi 13* (FouLire). Une fois de plus, l'aventure est ici intimement liée aux rires! Et, finalement, notre rédactrice en chef Josée-Anne Paradis signe la traduction de l'album *Bob et la révolution des vélos* (Kata éditeur), un documentaire sur l'homme qui a fait des pieds et des mains pour rendre Montréal cyclable et sécuritaire pour ceux qui font le choix de ne pas utiliser d'automobiles.

PRENDRE SOIN DE SOI

Apprendre à prendre soin de sa santé psychologique n'est pas une mince tâche, mais le jeu en vaut assurément la chandelle. Comme l'accès aux soins, privés comme publics, nécessite de passer plusieurs mois sur des listes d'attente, voici de quoi garnir votre table de chevet pour panser votre esprit entre-temps. C'est précisément avec cette visée que la psychologue clinicienne Isabelle Soucy propose *En attendant le psy* (L'Homme): elle offre plusieurs stratégies pour surmonter les épreuves du quotidien et partage des exemples concrets, dans une écriture simple qui démystifie les tabous entourant la santé mentale. Elle nous pousse à nous questionner, à trouver des solutions et un temps d'arrêt. De son côté, la pédopsychiatre Amélie Veilleux partage son expérience de la pleine conscience et offre aux parents d'intégrer cette technique qu'ils pourront transmettre par la suite à leur enfant. Dans *Une maison juste à moi* (Cardinal), elle explore la respiration, les émotions, la compassion pour soi, la gratitude et bien d'autres sujets qui ont tous en commun de nous aider, petits comme grands, à prendre conscience de notre univers intérieur. Des histoires illustrées, des astuces concrètes et des aventures méditatives ponctuent cet ouvrage pour en faire un guide de choix pour bien grandir. Finalement, après le succès de *Foutez-vous la paix!* et ses 400 000 exemplaires vendus, le philosophe Fabrice Midal revient avec *La méthode foutez-vous la paix!* (Édito) qui contient des exercices pratiques basés sur vingt situations précises du quotidien telles que «Je pense trop» ou «Je ne sais pas dire non». Pour chaque situation, il nomme les écueils à éviter et propose quatre exercices pour réussir à dépasser ces défis du quotidien.



Illustrations: © Geneviève LeSieur

Illustration: Irée d'En attendant le psy (l'homme) © Shutterstock



NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINES D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

CHRONIQUE

LISE
BISSENETTE
SE CONFIE

LE PARCOURS EXCEPTIONNEL D'UNE FEMME EXCEPTIONNELLE.

Je pense qu'à peu près tout le monde, dans le Québec francophone, connaît Lise Bissonnette et peut nommer quelques-uns des remarquables accomplissements qui ont jalonné sa carrière, une carrière dans laquelle se conjuguent service public et engagement intellectuel. Elle sera à ce titre journaliste, directrice du *Devoir* (1990-1998), directrice de la Grande Bibliothèque et de ce qui deviendra la BANQ (1998-2009), écrivaine, chercheuse en littérature, présidente du conseil d'administration de l'UQAM, chroniqueuse politique à Radio-Canada (2016-2022), et j'en passe.

Celle qui s'avoue «réfractaire à l'autobiographie» revient ici sur son parcours, mais elle le fait à travers des entretiens avec l'historienne Pascale Ryan, des entretiens fort bien menés par elle.

Il en résulte un passionnant ouvrage, un ouvrage qui devrait bien entendu intéresser toutes les personnes qui œuvrent dans les domaines où M^{me} Bissonnette a laissé sa trace, mais aussi tout le monde, puisque ce qui est proposé est un regard lucide et critique sur certaines de nos institutions parmi les plus importantes, sur notre histoire récente, sur l'actualité et sur ce qu'on peut espérer ou craindre pour l'avenir. Au passage, on trouvera aussi quelques confidences et des leçons de toutes sortes tirées de cette longue et riche expérience.

Abitibi, 1945

L'ouvrage *Lise Bissonnette : Entretiens* s'ouvre sur un chapitre consacré aux premières années de M^{me} Bissonnette, en Abitibi. C'est pour moi le plus émouvant du livre, avec ce retour dans un temps et un lieu finalement pas si loin de nous, mais qui nous sont pourtant tellement étrangers.

M^{me} Bissonnette raconte, de manière inoubliable, l'omniprésence de la religion, la Grande Noirceur, ce «vide où tournait la majorité des vies», la «teinte blême de l'ignorance», la pauvreté, notre «analphabétisme collectif», les femmes confinées au foyer et tous ces gens vivant «en deçà de [leur] potentiel».

Elle est douée pour les études (elle entre en première année à 4 ans et sait déjà lire!) et ses parents ont une certaine instruction. Elle entreprend un parcours scolaire, qui la déçoit, mais qui va quand même lui ouvrir des portes. Elle ira à Hull pour devenir enseignante (le fameux Brevet A). Puis arrivent la Révolution tranquille, la commission Parent, le réseau des universités du Québec: tout cela qui compte et qui change la donne. M^{me} Bissonnette dira son attachement à l'immense rupture qu'a été cette révolution et «se désole de la trouver souvent niée».

Sens
critique

Le journalisme et tant d'autres choses

Durant ses études, à Hull puis à Montréal, elle s'initie au journalisme dans les journaux étudiants. Son premier texte porte sur Jacques Brel!

Ce qui s'ouvre alors va la conduire en France pour y étudier, puis à toutes ces fonctions énumérées plus haut et même à quelques autres, à un doctorat et à plusieurs autres honorifiques. On la suit dans tout cela, la petite histoire se mêlant à la grande, dans ce parcours ponctué de réussites impressionnantes (par exemple: «*Le Devoir* est toujours là, j'y suis pour quelque chose»; ou la BANQ, immense succès, mais dont on oublie trop facilement l'accueil d'abord hostile qui lui fut réservé) et de rencontres avec des personnalités souvent très connues. C'est tout un pan important de notre récente histoire qui se déroule sous nos yeux.

Je n'ai pas la place pour entrer ici dans le détail de tout cela, mais certaines des choses qu'elle dit me semblent, comme toujours, très justes et résonnent fort en moi.

En voici quelques-unes, parmi tant d'autres.

Écoutez-la par exemple dire son malaise devant ces «nouveaux prescripteurs de bonnes pensées correctes qui sévissent désormais dans des milieux qui se pensent progressistes».

Écoutez-la encore déplorer que «les chroniques d'analyse sont moins nombreuses que les chroniques d'opinion», ce qui, dit-elle, «l'ennuie profondément».

Et dire, avec raison, que «les émissions de variétés qui se posent en tribunes des comportements des élus, la nécessité de faire place au rire dans tous les échanges, tout cela a trivialisé beaucoup trop un métier où l'information suivie et rigoureuse commanderait encore le tout premier rang».

Écoutez-la dénoncer «l'indifférence totale des pouvoirs publics et de l'opinion à l'égard des enjeux qui touchent l'existence même de l'UQ et par conséquent de l'UQAM».

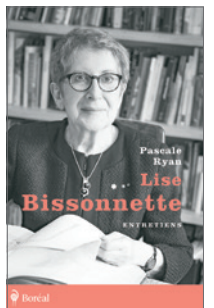
Ou rappeler que «les querelles idéologiques, qui se multiplient aux États-Unis et qui s'infiltrèrent ici comme en Europe, sont irrespirables».

Un livre à lire absolument, avec en prime une belle réflexion sur l'écriture par une personne qui y excelle.

Vous en ressortiez peut-être, comme moi, avec l'inquiétude que nous ne sommes plus tout à fait à la hauteur de ce que fut la Révolution tranquille.

Le livre est dédié à M. Godefroy-M. Cardinal, son compagnon, qui fut mon collègue à l'UQAM.

M. Cardinal, dont je salue la mémoire, est décédé en décembre dernier. ♦

LISE BISSENETTE :
ENTRETIENS

Pascale Ryan

Boréal

210 p. | 27,95\$ ♦



NOUVEAUTÉ



Des
HISTOIRES

éclatées

et des

JEUX

pour s'amuser!

•• bayard canada

Montaigne et le tricot

PAR DAMIANO TAVAZZI,
DE LA LIBRAIRIE L'ALPHABET (RIMOUSKI)

Petit, lorsque je passais des heures à dévorer des *Johan et Pirlouit* sur le fauteuil à carreaux du salon, entrant dans une bulle où ne prévalait que l'histoire sous mes yeux, il semblait régner une frontière bien nette entre le monde des livres et l'autre monde, celui des devoirs, des adultes et des images du téléjournal. D'un côté, le réel, le temps quadrillé des semaines d'école et les journées de travail des grands nimbées d'une aura de mystère. De l'autre côté... de l'autre côté, quoi au juste? Je me souviens de ma frustration quand on m'enjoignait de fermer mon livre pour le souper ou le brossage de dents, ces futilités que je mettais parfois à mal en rechignant à quitter ma bulle ou en la recréant le soir, caché sous mon duvet avec une lampe de poche. Il me semblait bien que parmi les pages se jouait quelque chose de tout aussi important que la « vraie vie » des adultes, une intuition confirmée au fil des années au fur et à mesure que la place des livres prenait une forme changeante selon les aléas de la vie.

Si beaucoup de ces livres sont désormais oubliés, certains resurgissent parfois lors d'une conversation, d'une ambiance ou encore selon les lieux, en suivant les méandres de mon quotidien. Car je ne pense pas qu'il y ait la vie d'un côté et les livres de l'autre, le monde *versus* la fiction. C'est l'idée de Marielle Macé dans son livre *Façons de lire, manières d'être*. « C'est dans la vie ordinaire que les œuvres d'art se tiennent. » En privilégiant tel livre, mais plus généralement, en choisissant ce pour quoi on donne son temps, on élabore un style d'existence qui nous est propre et qui reflète une partie de ce que nous sommes. Le chant, la vaisselle, le tricot, le lunch, le gym ou la première rencontre avec un.e inconnu.e, tout acte est une fenêtre qui laisse percevoir une ou plusieurs de nos facettes. Petite ou grande, soupirail, ogive, hublot, vitrail ou velux, chaque ouverture laisse percevoir divers chatolements et reflets clairs-obscur. La lecture est une baie vitrée qui laisse pointer nos goûts, nos croyances, nos aspirations, nos faiblesses et nos forces.

Dans notre monde moderne, une grande partie de ce que nous lisons reste au fond de nous-mêmes, de par le processus de lecture usuel, la lecture silencieuse. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'antiquité romaine, l'écriture latine en continu, la *scriptio continua*, rend nécessaire toute lecture à voix haute. Au Moyen Âge, la compréhension du texte passe par la voix, les jongleurs, des amuseurs professionnels et itinérants récitent et chantent des poèmes pour les foules. Les moines murmurent la bible pour la méditer et la mémoriser (*ruminatio*). Avant Gutenberg, la lecture individuelle, *in silentio*, n'est pas la norme. La modernité a vu naître cette pratique paradoxale qui consiste à s'isoler de la communauté pour mieux la rejoindre à travers ce qu'un livre peut lui en dire (Marielle Macé), à se créer une niche au fond de laquelle on reste enfoncé « même pour regarder ce qui se [passe] au dehors » (Proust dans *Du Côté de chez Swann*). Mais parfois, nous déconstruisons les frontières de cette bulle. Une librairie, des événements culturels ou encore cette balade dans la neige à Rimouski, au parc Beauséjour, passée à parler d'*Un appartement sur Uranus* de Paul B. Preciado parmi les épinettes noires et le silence de la glace, de tels moments sont les héritiers des jongleurs médiévaux qui déclamaient les chansons de geste. Ils sont des bastions à défendre, des lieux pour incarner de nouveau la lecture.





Car le texte est corps, voix, mouvement, sensation, chair de poule et sueur au front. C'est en incarnant les mots qu'on les vit au mieux, ce que disait Montaigne dans *De l'art de conférer*. «L'étude des livres, c'est un mouvement languissant et faible qui n'échauffe point : là où la conférence apprend et exerce en un coup.» Verbaliser les mots qu'on lit pour mieux les inscrire dans nos esprits, énoncer nos choix de lecture, ces facettes de nous-mêmes, faire éclater la bulle et répandre l'air qui y était enfermé, le mélanger à celui d'autres bulles.

Un mardi soir de janvier, un des directeurs de la Librairie L'Alphabet a commencé la séance entre les libraires par une question, simple d'apparence, mais qui dit pourtant tellement : que lisez-vous en ce moment ? Une première collègue avoue de but en blanc qu'elle ne lit pas beaucoup en ce moment. Elle feuillète de temps à autre un livre sur le tricot. Ce faisant, elle déconstruit deux mythes. Le libraire n'est pas un être éthéré qui se terre dans sa tour d'ivoire pour lire tous les livres de l'univers. Parfois, le libraire ne lit pas pantoute. De plus, une librairie n'est pas un temple de culture qui ne vend que de la « haute littérature ». Elle est lieu de vie, d'échange, de silence et de bruit, de musique pop, rock, épique ou *casual*. Dans une librairie généraliste comme L'Alphabet, tout le monde se côtoie, nos caricatures et nos casse-codes. Le grano à la chemise *loose* qui vient chercher son livre d'Écosociété, la vieille dame son dernier Marc Levy, un quarantenaire aux pantalons maculés de peinture qui cherche un livre sur la maçonnerie, une *nerd* le deuxième tome de la série *Gamer* de Pierre-Yves Villeneuve, l'intellectuel aux petites lunettes à monture d'écaille qui s'arrête devant la section des essais littéraires, une jeune fille qui nous demande s'il nous reste des romans de Colleen Hoover. Mais aussi un jeune homme habillé en Nike, Adidas, casquette à l'envers qui repart avec

le premier tome des *Essais* de Montaigne, ce vieux monsieur à la barbe blanche devant la section sentimentale, cette jeune adulte qui me demande de but en blanc si nous avons des romances qui finissent mal. Si nos choix de lecture reflètent nos manières d'être, il en va bien au-delà de notre apparence, de notre âge et de notre genre, en atteste la suite de ce tour de table. Après le livre sur le tricot fument les titres les plus divers. Une collègue est plongée dans *Hadès et Perséphone* de Scarlett St. Clair, une autre dans Proust. Un collègue vient de commencer la *Lettre aux écolos impatientes et à ceux qui trouvent qu'ils exagèrent* de Hugo Séguin, une autre voix renchérit avec *Le corset de papier* de Lucie Barette. On entend parler de *L'Obscur* de Philippe Testa, de cet auteur italien dont on a oublié le nom, de cette bande dessinée conseillée par un collègue et qui nous tentait bien. Moi, je lisotte en même temps ce livre féministe écrit par bell hooks pour les hommes, *La volonté de changer*, le début du *Sorcelleur* d'Andrzej Sapkowski et des textes de Serge Bouchard.

Se frôlent tous les genres, sujets, formes et contenus. Nous nous serions vu.es une semaine avant ou après, les horizons auraient été différents. Qui n'a pas déjà essayé de résumer des souvenirs de lecture ? Il y a tellement à dire et en même temps si peu. Que retenons-nous vraiment des livres que nous feuilletions, plions, emportons partout avec nous, numérisons ou posons sur notre table de chevet ? Des bribes qui se perdront au large, des phrases poignantes notées sur le babillard de liège de la cuisine, des impressions de déjà-lu, l'odeur d'un cake qui cuit au four, le vent dans la prairie devant l'île Saint-Barnabé à marée basse. Des livres lus resteront des traces de vie et de mots et une certitude, une pensée volée à Roland Barthes. La conscience profonde que la lecture, c'est « réécrire le texte de l'œuvre à même le texte de notre vie ». ◇

Sara

DÉCOUVREZ LA PASSION DE SARA
POUR UN ÉTRANGE FAIT HISTORIQUE
AU CŒUR D'UN ÉTÉ CHAUD !

GENEVIÈVE GOURDEAU



Une enlevante chasse au trésor
menée par deux bandes rivales.

Suspense et humour.
Un éloge à la jeunesse !



SODEC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ENTREPRISES CULTURELLES
Québec 22

Financé par le
gouvernement
du Québec
Canada
Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Canada
Pétrolier
canadien
Canadian
Heritage

www.foulire.com

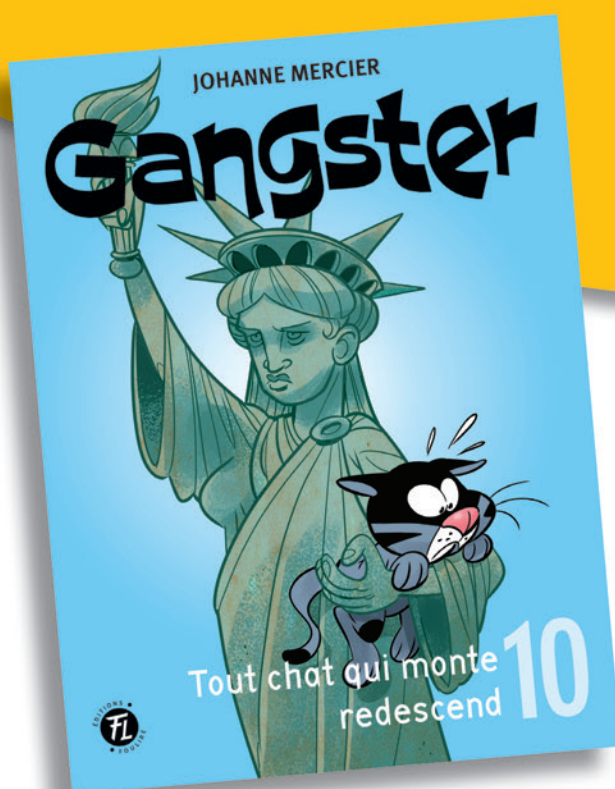
Au sommet de la Grosse Pomme!

Un véritable **cauchemar**
pour **Gangster** suivi
d'un **immense moment**
de gloire!

Suivez ce chat dans son périple
à New York.

AUTEURE : JOHANNE MERCIER

ILLUSTRATEUR : PHILIPPE GERMAIN



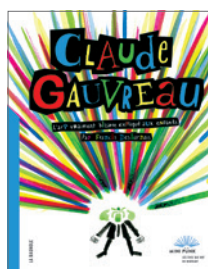
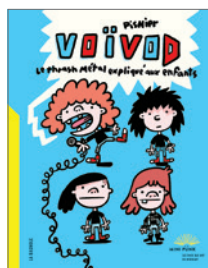
À partir de
9 ans



www.foulire.com

ENTRE

PARENTHÈSES



DU JEUNESSE
ARRIVE CHEZ
STATION T



GRÜND QUÉBEC

FAIT SON ENTRÉE

Une nouvelle maison d'édition, basée au Québec mais sous la gouverne d'Edi8, en France, s'est donné pour mission de créer des histoires pour des lecteurs d'âge préscolaire jusqu'aux jeunes adultes, écrites et illustrées par des Québécois. Le premier titre à voir le jour chez Gründ Québec est *Petites loutres en cavale*, de Lucie-Rose Lévesque et Lucile Lesueur. Dans cet album pour les 3 ans et plus, nous suivons deux petits mammifères dégourdis qui souhaitent explorer les alentours de la forêt qui les abrite. Les illustrations sont pleines de douceur et l'aventure qui attend les mignons jumeaux permettra en plus aux petits lecteurs de pratiquer leurs chiffres, de 1 à 15. Un documentaire intitulé *C'est quoi le Québec?*, signé par Patrick Couture et illustré par Paul Martin, est également paru (voir p. 77), de même que le livre sonore (une réédition de Gründ) *Mes premières chansons québécoises*, qui fait découvrir aux 2 ans et plus de courts extraits de *Moi mes souliers*, *Quand les hommes vivront d'amour*, *La complainte du phoque en Alaska*, *Gens du pays*, *Je reviendrai à Montréal* et *Le blues du businessman*.

Mini Punk débarque en librairie!

Vous en avez marre de retrouver principalement des histoires de princesses, des documentaires sur les dinosaures ou encore des contes éculés dans la bibliothèque de votre enfant? Le rebelle qui sommeille derrière votre rôle de parent s'ennuie? «Mini Punk», la nouvelle collection de La Bagnole, vient mettre de la fraîcheur et du mordant dans la sélection de documentaires à faire découvrir à vos lecteurs dégourdis! Les deux albums qui ouvrent le bal donnent absolument le ton! Dans *Voivod: Le trash métal expliqué aux enfants* signé par PisHier, on apprend avec humour que le nom du groupe originaire de Jonquière est inspiré d'un chevalier-vampire-androïde; que des musiciens, ça peut aussi se chicaner; que Voivod est, encore à ce jour, mondialement reconnu. Dans *Claude Gauvreau: L'art vraiment bizarre expliqué aux enfants* de Francis Desharnais, on découvre un poète dont les mots du dictionnaire ne lui suffisaient plus et qui inventa une langue totalement loufoque, un homme qui refusait «les règles ridicules, qui empêchent d'être heureux». On comprend ainsi, à la lecture de cet album, éclaté dans ses illustrations à l'aquarelle, «jusqu'où l'art peut aller».

Le paysage éditorial québécois se bonifie d'une toute nouvelle collection, «Station jeunesse», qui fait la part belle à la diversité, à l'inclusion et à l'intelligence, dans ses textes comme dans ses images. Dans *Le temps d'une promenade* d'Émilie Scotto et Christine Battuz, on apprend à profiter du moment présent grâce à Gabrielle, qui croise des personnages occupés à remonter le temps, à courir après le temps, à retrouver le temps perdu, etc. Un adroit jeu entre expressions au sens littéral et figuré, qui plaira aux petits de 3 ans et plus. Dans *Mon arbre à musique* de Catherine Voyer-Léger et Catherine Petit, nous sommes conviés à une histoire tout en poésie et en nuances, en vérité et en tendresse. Une maman explique à sa fille adoptée pourquoi elle n'a pas grandi dans son ventre et lui apprend que son arbre généalogique est plein de symphonies et que «l'amour a plusieurs visages et plusieurs gestes». Si ce sont deux albums tout en couleurs douces qui lancent cette nouvelle collection, l'éditeur assure que ce qui suivra s'adressera aux 0 à 18 ans, incluant des tout-carton, de l'essai et de la BD!



Illustration tirée de *Petites loutres en cavale* (Gründ Québec): © Lucile Lesueur



Une collection d'essais pour les adolescents

QUAND ÉCOSOCIÉTÉ POINTE

SON RADAR VERS LES JEUNES

/

DEPUIS TRENTE ANS, L'AUDACIEUSE MAISON D'ÉDITION ÉCOSOCIÉTÉ FAIT ŒUVRE UTILE : BIEN AVANT TOUT LE MONDE, ELLE A PROPOSÉ DES OUVRAGES SUR DES ENJEUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX AUXQUELS LES MÉDIAS COMMENCENT À PEINE À S'ATTELER. PAS QUESTION DE S'ASSEOIR SUR SES LAURIERS, CEPENDANT. ELLE OSE ENCORE ET PUBLIE LA COLLECTION « RADAR », QUI OFFRE DES ESSAIS AUX ADOS.

— PAR CHANTAL FONTAINE

Lorsqu'on demande à Pauline Gagnon, qui dirige la nouvelle collection, si ce n'est pas un brin risqué d'offrir des essais au public adolescent, elle répond du tac au tac : « Il y a un désert entre la littérature jeunesse et celle destinée aux ados. Après les documentaires qui pullulent du côté des enfants, il n'y a plus rien pour eux. Comment peuvent-ils s'informer, se tenir au courant ? » Celles et ceux qui la connaissent savent d'ailleurs que c'est un de ses leitmotivs. C'est que Pauline a œuvré comme représentante chez le distributeur de livres Dimedia pendant une trentaine d'années, d'où son flair et sa perspicacité pour bien débiter l'aventure « Radar », une collection qui promet quatre titres par année.

Bâtir une collection

Il faut le dire, s'adresser à un public adolescent est délicat, voire périlleux. Comment a-t-elle trouvé le ton ? « J'ai demandé à nos auteurs de s'investir personnellement, de mettre en lumière leur propre expérience afin de bâtir leur propos. De se souvenir de ce qu'ils ont vécu, de l'événement déclencheur qui fait qu'ils ont eu envie d'écrire sur ce sujet. Leur texte doit résonner dans le quotidien des ados qui le liront. Surtout, ils ne doivent jamais, au grand jamais, écrire au *tu*. Et bannir le ton moralisateur et didactique. J'ai découvert que j'étais entêtée, et que je savais ce que je ne voulais pas. » Entêtée, certes, mais c'est grâce à sa sensibilité, sa pudeur, aussi, qu'elle a pu laisser toute la place à ces jeunes. « Nous avons conçu un sondage, diffusé en ligne, dont les réponses étaient entièrement anonymes. On demandait aux jeunes quels étaient leurs intérêts, leurs lectures et leurs préoccupations. Je suis aussi allée à des manifestations, et je leur ai posé des questions. D'abord rébarbatifs, ils ont répondu. » C'est donc au diapason des ados qu'elle a approché des auteurs, avec des sujets bien précis : l'amitié et la technologie.

Et comment attirer l'attention de ce public à l'intérêt délétère ? « En optant pour un graphisme éclaté, confié au formidable Studio Feed, qui a conçu les maquettes et a teinté la collection d'un aspect si dynamique. » On voit ainsi des couleurs vives — turquoise, jaune, rose et bleu — habiller les deux ouvrages dont l'épave se pare également de couleurs éclatantes et au goût du jour. Il fallait surtout éviter la mise en échec du lecteur, rappelle Pauline Gagnon, afin qu'un ado moins aguerri à la lecture puisse accéder à l'information directement, notamment grâce à la phrase mise en exergue qui résume l'idée du chapitre. De plus, les chapitres sont courts et la mise en page aérée permet aux cerveaux en ébullition de prendre une grande respiration puis de replonger.



Deux premiers titres accrocheurs

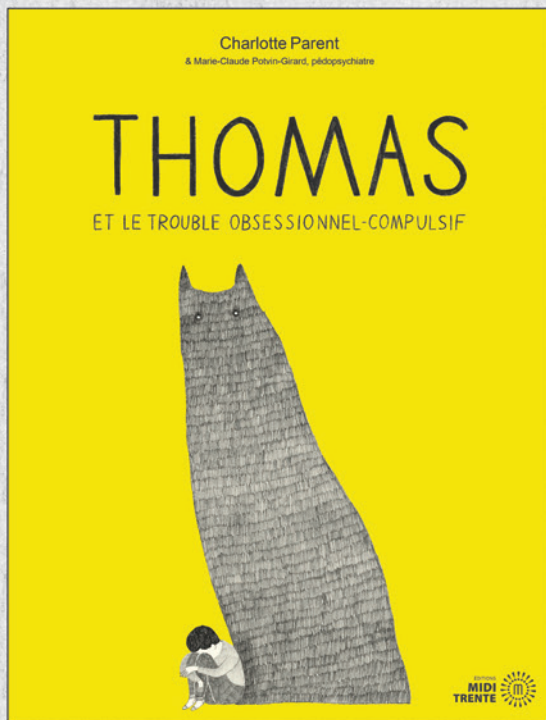
Dans *GAFAM, le monstre à cinq têtes*, Philippe Gendreau décortique les géants du Web qui cherchent à en savoir toujours plus sur leurs utilisateurs. L'auteur, qui enseigne depuis plusieurs années aux jeunes du secondaire à se prémunir des influences des médias de masse, invite les ados à exercer leur vigilance et leur jugement face aux infos qu'ils reçoivent des GAFAM, ainsi qu'aux traces qu'ils laissent eux-mêmes sur le Web. Il le fait sans glisser dans la pédagogie ni dans la culpabilité : c'est à leur intelligence qu'il s'adresse, et il le fait avec humour et lucidité.

Camille Toffoli, lauréate du Prix des libraires en 2022 pour son essai *Filles corsaires*, publié chez Remue-ménage, est cofondatrice de la Librairie L'Euguélionne et collabore notamment aux revues *Liberté* et *Lettres québécoises*. Dans *S'engager en amitié*, le second titre lancé cette saison par « Radar », elle nous invite à mesurer la place de l'amitié dans notre vie, à la célébrer et à comprendre nos biais face à celle-ci. Elle raconte les amitiés issues du sport, celles des filles comme celles des gars, aborde la subtile frontière avec l'amour. Elle offre un essai éclairant sur ce rapport à l'autre qui nous fait grandir, et qu'on néglige pourtant si souvent.

Ouvrir l'horizon

Mais comment est-ce possible qu'aucun éditeur avant Écosociété n'ait publié d'essais destinés au public adolescent ? Probablement parce que l'essai, au départ, fait un peu peur au commun des mortels, et qu'on suppose que l'adolescent ne s'y intéressera que lorsqu'il franchira l'âge adulte. Cela dit, les temps ont changé. Les jeunes, tout comme nous, ont davantage accès à l'actualité et s'en préoccupent incidemment plus, et plus tôt. Et bien que les essais fassent depuis longtemps partie du paysage québécois, il y a tout de même un intérêt plus marqué envers le genre qui émerge depuis quelques années. Qu'Écosociété ait repêché Pauline Gagnon alors qu'elle prenait sa retraite témoigne du flair que possède la maison. D'abord de lui confier ce mandat, ensuite de pressentir qu'il fallait oser l'essai, pour la génération suivante. Pari réussi ! « Lorsque j'ai commencé à approcher des personnes pour leur demander d'écrire pour nous, elles ont d'emblée accepté le défi. Pourquoi ? Parce que c'était Écosociété. » Une confiance, bâtie au fil des livres publiés à contre-courant. Gageons que « Radar » saura apporter aux jeunes les outils nécessaires pour bousculer — encore — les idées reçues. ♦

« J'AI APPRIS CE
JOUR-LÀ QUE TOUTES
LES CHOSES BIZARRES
QUE JE FAISAI NE
VENAIENT PAS DE MOI. »



Écrit et illustré par Charlotte Parent
En collaboration avec Marie-Claude Potvin-Girard, pédopsychiatre

Album psychoéducatif illustré sur le
trouble obsessionnel-compulsif (TOC)
72 pages; 12 ans +; 978-2-925213-33-8



ÉDITIONS  MIDI TRENTÉ

Livres pratiques et outils d'intervention
sympathiques pour surmonter les difficultés et
pour stimuler le potentiel des petits et des grands.

ENTRE PARENTHÈSES

DE LA BD
JEUNESSE
CHEZ
ALBIN
MICHEL



Sous le slogan « La BD qui n'a pas froid aux yeux », Albin Michel se lance dans la bande dessinée pour les 8 ans et plus. Au menu, des héros aussi singuliers qu'étranges, des univers rafraîchissants et des styles graphiques variés et de grande qualité. Pour ouvrir le bal de cette collection, *Bea Wolf* de Zach Weinersmith et Boulet offre un poème épique (oui, en rimes, mais ça parle aussi de crotte de nez donc les jeunes lecteurs adoreront !) où l'on rencontre Bea, la porte-drapeau de Cœur-d'arbre, la cabane bâtie dans les hautes branches d'un feuillu pour fuir la dictature des adultes. Avec son trait qui se rapproche de celui de Kevin Eastman (amateurs de *comics*, vous voilà avertis), Scott Magoon fait son entrée dans la bande dessinée avec *Les missions du Grrrrr*, une série mettant en scène un tigre à dents de sabre, un pigeon, un mammoth et une grenouille empoisonnée, tous des agents secrets au matériel *high tech* qui ont pour mission de protéger la planète. Et, finalement, on plonge dans un monde recouvert d'eau où seuls les meilleurs nageurs peuvent survivre face aux monstres marins et autres aventures dangereuses dans la série *Cléo*, qui met en scène dans un look plus manga en couleurs une jeune fille souffrant d'un handicap moteur qui apprendra à nager grâce à une prothèse mécanique la transformant en sirène. C'est signé Anthony Calla et Gregdizer. Oui, tout ça promet !

QUELQUES

ALBUMS JEUNESSE

DES PREMIÈRES NATIONS

À DÉCOUVRIR



L'autrice-compositrice crie Buffy Sainte-Marie voit sa chanson *Still This Loves Goes On* traduite en français par Fanny Britt et mise en images par l'excellente Julie Flett. Hymne à sa réserve et aux saisons qui y défilent, ode à la nature et aux gens qui la peuplent, ce chant est rempli d'espoir et de beauté. On lira ainsi *Toujours, mon amour reste* (La Pastèque) comme on lirait un poème — tranquillement, avec émotions — et on plongera dans les illustrations pour toucher de plus près cet amour de la nature. Notez qu'en mai, chez Scholastic, une biographie de cette chanteuse et militante légendaire paraîtra sous le titre *Voici Buffy Sainte-Marie*. Dans *Le hibou de Tanna*, de Rachel et Sean Qitsualik-Tinsley (ill. par Yong Ling Kang) (Québec Amérique), le lecteur apprendra une grande leçon de vie sur le rapport que l'on peut entretenir avec les animaux de compagnie. Un rapport expliqué par l'autrice, inuit, qui n'accorde à l'humain aucun droit de possession sur un animal. À travers l'histoire d'une fillette qui prendra grand soin d'un Ukpik (hibou) trouvé, se levant aux aurores pour le nourrir et se faisant parfois mordre par l'animal, on redécouvre un sens nouveau à la cohabitation des hommes et des animaux. Dans *Un si beau sourire* (Scholastic), signé Sunshine Tenasco et illustré par Chief Lady Bird, le jeune lecteur apprendra l'importance de voir sa véritable beauté intérieure, grâce à un miroir magique... À la mi-mai, on vous invite à poser le regard sur *La femme-renard*, de Beatrice Deer, illustré par D. J. Herron et traduit par Sylvie Nicolas aux Éditions Hannenorak. Il s'agit de l'adaptation de la chanson *Fox*, de Beatrice Deer, inspirée d'un conte traditionnel inuit.

Illustration tirée de *Toujours, mon amour reste* (La Pastèque) : © Julie Flett

Les livres d'ici, ON LES AIME AUSSI AILLEURS!

LA LITTÉRATURE JEUNESSE FRANCO-CANADIENNE
RAYONNE À TRAVERS LE MONDE GRÂCE AUX TRADUCTIONS.

PAR MÉLISSA BARIL, FONDATRICE DU CARIBOU À LUNETTES, ORGANISME DE DÉTROT QUI FAIT
RAYONNER LA LITTÉRATURE JEUNESSE FRANCOPHONE AUX ÉTATS-UNIS. LES SERVICES
INCLUENT UNE BIBLIOTHÈQUE, UNE LIBRAIRIE EN LIGNE, DES ATELIERS CRÉATIFS ET DES ÉVÉNEMENTS

«Oh! J'ai vu le dernier Elise Gravel à la librairie!» Une déclaration pas très impressionnante pour des Québécois.es, et pourtant excitante quand on vit à l'étranger. Effectivement, le rayonnement d'œuvres jeunesse comme *Capitaine Static* (Alain M. Bergeron et Sampar, Québec Amérique), *Léa Olivier* (Catherine Girard-Audet, Les Malins) et *Petits dégoûtants* (Elise Gravel, La courte échelle) dépasse nos frontières, même si les traductions ne sont pas instantanées pour la majorité des titres franco-canadiens. Alors, comment notre littérature jeunesse se porte-t-elle de par le monde?

Des succès internationaux

On l'ignore souvent, mais la collection des «Savais-tu?» des Éditions Michel Quintin a été traduite en japonais, néerlandais, anglais, chinois simplifié, turc, coréen, vietnamien, suédois et le sera bientôt en finlandais. De toute évidence, les dinosaures et les piranhas ont la cote! L'éditeur chinois a à lui seul acheté les droits pour 58 des titres de la collection.

Le facteur de l'espace de Guillaume Perreault, publié par La Pastèque, s'est pour sa part posé en Espagne (traductions en espagnol et en catalan), en Corée et en Allemagne. Il a d'ailleurs étincelé dans ce dernier pays en juin dernier, avec une expo interactive qui lui a été consacrée au festival Kinder Lieben Comics à Erlangen. Jacques Goldstyn, auteur de *L'arbragan* paru chez le même éditeur, a lui aussi beaucoup de succès à l'étranger. Et il semblerait qu'il y ait des voleurs de sandwiches un peu partout dans le monde, puisque ce titre d'André Marois et Patrick Doyon est populaire à l'extérieur du pays.

Les *fans* de l'autrice et illustratrice Marianne Dubuc peuvent quant à elleux se réjouir de savoir qu'elle peut être découverte en 35 langues différentes! *Le lion et l'oiseau*, paru chez Album, peut à lui seul être dégusté en 27 langues. Un éditeur thaïlandais a même récemment acquis les droits de 15 de ses titres, qu'il publiera aux deux mois sur une période de deux ans. C'est excitant!

Plus discrets, les romans aussi s'exportent. Au printemps dernier, Jean-François Sénéchal nous a fait vivre par procuration un périple emballant dans une dizaine de villes d'Italie lors de la promotion de *Semplice La Felicità*, traduction du livre *Le Boulevard* (Leméac), également adapté en France sous le titre *Imbécile heureux*, et prévu en version grecque en 2023. L'auteur est lui-même surpris de l'engouement suscité par son roman. «C'est un réel bonheur de voir mon personnage de Chris voyager pour aller à la rencontre de nouvelles lectrices et de nouveaux lecteurs, dit-il. C'est comme si cela accordait une certaine portée universelle à mes romans, qui s'attardent pourtant à dépeindre des réalités tout à fait locales. Les traductions permettent aux livres d'établir des ponts entre les peuples et les cultures, et je crois que c'est là quelque chose d'essentiel. C'est tout à l'honneur des maisons d'édition qui, comme Giralangolo, font voyager des œuvres pour provoquer des rencontres, des découvertes et une ouverture sur le monde.»

Les raisons d'un engouement à l'étranger

Qu'est-ce qui plaît au juste aux éditeurs étrangers dans la littérature jeunesse d'ici? «La sensibilité, le sens de l'humour, une fraîcheur dans l'approche des histoires. Votre littérature jeunesse ose plus, avec des thèmes sur le multiculturalisme, la séparation des parents, la sexualité. C'est une littérature plus libérée.» C'est ce qu'observe Véronique Kirchhoff, de l'agence de droits Verok Agency à Barcelone. «Il y a un énorme dynamisme dans l'édition québécoise et franco-canadienne, grâce à toutes les petites maisons d'édition indépendantes. La qualité exceptionnelle et les aides financières pour soutenir le milieu leur permettent de se démarquer.»

Sébastien Lefebvre, de Québec Édition, confirme cette liberté de ton, cette approche créative et cette audace chez les maisons d'édition canadiennes, en mentionnant l'exemple de la collection «Noire» de la courte échelle. Il souligne la force de notre écosystème, grâce à l'implication de multiples prescripteurs et prescriptrices — libraires, bibliothécaires, enseignant.es, organismes comme CJ, salons régionaux, etc. Le rayonnement de la littérature franco-canadienne passe selon lui en priorité par la solidification des catalogues de titres et la rencontre d'éditeurs étrangers et d'éditrices étrangères. «S'exporter à l'international est un défi exaltant, mais qui nécessite une structure. Ça demande beaucoup de temps, des ressources, de l'expérience. Il faut être patient», explique-t-il.

Les défis du rayonnement à l'international

Charlotte Delwaide, des Éditions Michel Quintin, seconde son confrère. «Je ne pense pas qu'il existe de recette parfaite pour rayonner, indique-t-elle. Il y a des thématiques universelles qui rejoignent plus de lecteurs et lectrices, comme celle des animaux. Mais le plus important, c'est de connaître les différents marchés et ce que les éditeurs et éditrices recherchent comme thèmes, comme styles d'illustrations, ou encore comme genres d'humour.»

Nommé meilleur éditeur jeunesse en Amérique du Nord en 2022 à la Foire internationale du livre jeunesse de Bologne, Monsieur Ed a déjà quelques titres adaptés en France, et d'autres en pourparlers pour des ventes de droits. «Le BOP (Bologna Prize for the Best Children's Publishers of the Year) va certainement m'apporter de la crédibilité, ainsi que de la visibilité pour m'ouvrir de nouvelles portes. Mais après, c'est le livre qui doit se démarquer», souligne l'éditrice Valérie Picard, prête à prendre son thé avec des contacts à l'étranger.

Un consensus s'impose quand même: on retrouvera de plus en plus de livres jeunesse québécois et franco-canadiens aux quatre coins de la planète dans les années à venir. Alors au cours d'un prochain voyage, pourquoi ne pas faire un tour dans une librairie ou une bibliothèque locales afin d'y retrouver les œuvres traduites des créateurs et créatrices d'ici? ♦

Illustrations : © Yves Dumont



Article tiré du magazine
CJ, qu'est-ce qu'on lit?
Édition la plus récente:
Le numéro printemps 2023
«Environnement et philosophie»



COMMUNICATION
JEUNESSE

CE CONTENU VOUS EST OFFERT

GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT

AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.

DEPUIS 1971, CET ORGANISME À

BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN

SE DONNE LE MANDAT DE

PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE

CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE

RAYONNER LA LITTÉRATURE

JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET

FRANCO-CANADIENNE.

ENTREVUE

Valérie Boivin

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

UNIVERS

ET MERVEILLES



/

ON L'A CONNUE COMME ILLUSTRATRICE JEUNESSE, PUIS COMME BÉDÉISTE ADULTE. LA VOICI QUI REVIENT AVEC UN PROJET CHEZ FONFON À MI-CHEMIN ENTRE CES DEUX ÉTIQUETTES : *JAJA LA NUIT*, UNE BD POUR LES 4 ANS ET PLUS. ON Y SUIVRA UNE PETITE FILLE QUI, NE TROUVANT PAS LE SOMMEIL, SE LÈVE ET CHERCHE ALORS SA SŒUR, PARTIE VIVRE DES AVENTURES INSOLITES. VALÉRIE BOIVIN, QUI DEMEURE À QUÉBEC ET QUI A FAIT DE L'ILLUSTRATION SON ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE, NOUS EN DIT UN PEU PLUS SUR SON PARCOURS ET SUR SES ŒUVRES QUI ONT UNE PLACE DE CHOIX EN LIBRAIRIE ET DANS LE CŒUR DES LECTEURS.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Dans *Jaja la nuit*, qu'est-ce qui vous a guidée dans le choix de vos personnages — un pigeon facteur, le président-douanier-directeur, des femmes âgées en plein entraînement de *fitness*, un chat portant le nom d'un jazzman, une toast joueuse de cartes, etc. ? Plonger son personnage dans un monde onirique signifie-t-il qu'on a le droit de tout faire ?

En fait, illustrer un livre jeunesse nous permet de faire littéralement ce que l'on veut, contrairement au cinéma par exemple qui peut vite engendrer des coûts faramineux. Je peux construire tout ce qui me tente pour le prix d'un crayon HB et d'une feuille à imprimante. Je pense que c'est pour ça que j'aime autant écrire et dessiner des histoires. Aussi, un de mes petits plaisirs, c'est de faire des clins d'œil cachés au lecteur à travers les pages ! Lorsque vous parlez de mon chat que j'ai appelé Bobby Watson, je ne fais pas référence au jazzman mais bien à *La cantatrice chauve* de Ionesco ! Je suis contente de savoir que la référence peut devenir multiple !

Plusieurs clins d'œil semblent référer à *Alice au pays des merveilles*. En quoi cette œuvre de Lewis Carroll est-elle importante ou inspirante pour vous ?

En fait, oui, Alice est le fondement de tous les fondements. J'aime lorsque les univers sont absurdes, étranges et inquiétants. J'ai voulu créer un microcosme qui répondait à ces contraintes. Mais ce *Jaja la nuit* a aussi été fortement inspiré par ma nouvelle vie de belle-maman. Je me suis rendu compte que les filles de mon amoureux (5 et 7 ans) ont une imagination très flexible, contrairement à nous, adultes sérieux qui sommes plus rigides, et j'ai voulu leur écrire une histoire qui les surprendrait et les ferait rire.



Extrait tiré de
Le livre où la poule meurt à la fin
(Les 400 coups) : © Valérie Boivin



© Valérie Boivin

Vous dédicacez *Jaja la nuit* « à la mémoire de François Blais », avec qui vous avez collaboré sur *L'horoscope*, *Le livre où la poule meurt à la fin* et *752 lapins*. Qu'avez-vous appris de cet auteur et qui vous sert aujourd'hui dans votre travail d'artiste ?

J'ai beaucoup aimé Blais. Il écrivait comme personne d'autre, c'était un talent brut, avec un sens de la chute incroyable. Sa mort a été un grand choc pour moi. Je pense souvent à lui, car, mine de rien, avec toutes les collaborations que nous avons faites, il était partout dans ma vie. Avec cette dédicace, j'ai voulu lui témoigner mon respect et mon admiration. Ce que j'ai appris de Blais ? C'est qu'on peut écrire des histoires irrévérencieuses. Et aussi, que je n'arriverai jamais à écrire aussi bien que lui.

***Jaja la nuit* est votre première BD jeunesse. Quelle est la beauté, les possibles dans l'écriture d'une bande dessinée pour la jeunesse ?**

Forte de mon expérience en albums jeunesse et de mon récent passage par la bande dessinée adultes (*Rien de sérieux*), j'ai voulu combiner les deux en essayant... la BD jeunesse. On peut vraiment venir créer du rythme avec les cases, étirer des moments, créer des ambiances variées. J'aime à penser que le jeune lecteur sera complètement immergé dans mon univers. Qu'il rira. Qu'il aura peur. Qu'il voudra lui aussi jouer aux cartes avec une toast. Et je suis fier de dire que cet album passe le test de Bechdel haut la main.

Vous illustrez des livres, mais aussi de nombreuses cartes de souhaits. Quand avez-vous décidé que vous feriez de l'illustration votre métier ?

Après l'université, je me suis vite rendu compte que j'étais une très mauvaise graphiste et que pour être honnête avec moi, je ne pouvais pas faire autre chose que dessiner des livres. Je pense que c'est l'objet qui me fascine le plus. Dès l'âge de 7 ans, je me suis mise à créer des petits albums que je brochais du mauvais côté. Alors je n'ai fait que continuer et me voici aujourd'hui à répondre à vos questions, c'est incroyable, je me pince pour être sûre de ne pas rêver. J'adore aussi dessiner des cartes de souhaits. Contrairement à la création d'un album — qui peut prendre plusieurs mois —, j'aime la rapidité et le plaisir que procure une illustration unique qui se suffit à elle-même.

Vous aimez beaucoup le travail de Catherine Lepage et d'Isabelle Arsenault. Pourquoi ? Et qui sont vos autres modèles ?

Oui, j'admire énormément leurs œuvres. Catherine Lepage a abordé des sujets immensément personnels (la dépression, l'anxiété de performance, etc.). J'admire la manière ludique avec laquelle elle a abordé ces sujets. Isabelle Arsenault a un style extrêmement poétique et reconnaissable entre mille. Je pourrais aussi vous nommer tellement d'autres illustratrices que j'aime, comme Júlia Sardà et son sublime *La reine et les trois sœurs*, Joanna Concejo (*Tu es là*), Sophie Burrows (*Crushing*) ou encore Carson Ellis (*Koi ke bzzz ?*).

Tous vos livres publiés chez des éditeurs agréés, sauf *Jaja la nuit*, qui est trop récent, ont remporté des prix. Quel est votre rapport à la reconnaissance du public ou de la critique ?

Chaque fois, je suis surprise, angoissée et extrêmement reconnaissante de ces reconnaissances. Ce truc-là a un nom, on appelle ça le « syndrome de l'imposteur ». Je pense que l'on va devoir cohabiter pour un petit bout. *Jaja la nuit* est mon dixième livre à vie. Mon syndrome de l'imposteur et moi célébrons cette joie main dans la main.

Vos ouvrages pour la jeunesse sont en couleurs, votre BD pour adultes sur la recherche de l'amour au temps du numérique *Rien de sérieux* est en noir et blanc. Qu'est-ce qui motive votre rapport aux couleurs ou au crayon de plomb ?

En fait, si j'ai fait ma BD pour adultes en noir et blanc, c'était vraiment pour des raisons pratiques et de survie, car elle fait 200 pages. Mener à bien ce récit m'a pris beaucoup de temps et si je l'avais fait en couleurs, il ne serait pas encore sorti ! J'ai vraiment aimé l'expérience du monochrome. Un des plus beaux compliments que j'ai reçus me vient d'une lectrice qui m'a écrit pour me dire qu'elle avait dû réouvrir *Rien de sérieux* une fois sa lecture terminée pour vérifier s'il était en couleurs ou non, car elle avait oublié. J'avais donc réussi mon pari de créer un univers riche, mais en noir et blanc.



Extrait tiré de *Jaja la nuit* (Fonfon) : © Valérie Boivin

On doit avouer qu'on a un faible pour le vieil homme au centre de l'histoire *L'horoscope*, qui aime se reposer dans son grand jardin rempli de fleurs. Racontez-nous comment vous avez créé ce personnage en images, de qui ou de quoi vous vous êtes inspirée, ce qui a été facile ou difficile dans sa création.

Créer un personnage est toujours un peu une surprise. C'est vraiment une expérience particulière de choisir comment il sera habillé, quelle sera sa posture, son visage, ses expressions... Tout est un peu le fruit du hasard ! Il n'existait pas et puis tout à coup, le voici ! J'aimais l'idée des petites bretelles rouges et de la casquette de paille (dont je l'ai rapidement habillé). Le plus difficile demeure, pour tous les projets, de tenter de reproduire ce personnage le plus fidèlement possible de page en page, bref, de lui donner vie pour qu'il semble bien réel ! ♦

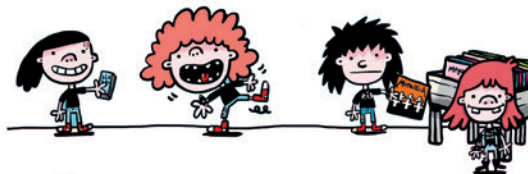
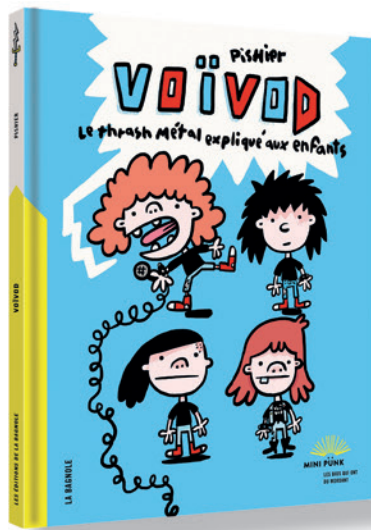


Extrait tiré de *Jaja la nuit* (Fonfon) : © Valérie Boivin



LES BIOS QUI ONT DU MORDANT

pour le rebelle qui sommeille en chaque parent, et pour les enfants qui aiment dépasser dans les marges.



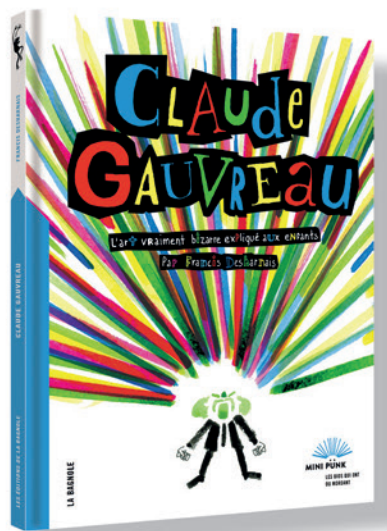
VOÏVOD Le thrash métal expliqué aux enfants

Un jour, dans la ville de Jonquière, quatre amis décidèrent de former un groupe de musique de thrash métal. Ils donnèrent à leur groupe le nom Voïvod.

L'univers du groupe Voïvod à travers le regard et le coup de crayon du bédéiste PisHier.

CLAUDE GAUVREAU L'art vraiment bizarre expliqué aux enfants

C'est quoi, être bizarre ?
Est-ce que c'est refuser de parler comme les autres ?
Refuser de faire ce que tous les autres font ?
Est-ce que c'est continuer à être bizarre même en se sachant bizarre ?



Une incursion ludique et colorée dans l'univers inclassable de l'artiste Claude Gauvreau, par le bédéiste Francis Desharnais.



DES HISTOIRES HABLEMENT MENÉES

1. 22 GUIMAUVES AUTOUR DU MONDE / Steve Gagnon et Magda Wilk, La Bagnole, 48 p., 22,95 \$

Si on ne retrouve pas l'habitude de poésie de Steve Gagnon dans ce premier texte jeunesse, c'est qu'il laisse plutôt place à une imagination débordante : il présente une famille de vingt-deux enfants, dont la petite Mado qui doit travailler au dépanneur pour aider à payer les factures. Pour pouvoir partir en camping, elle doit cependant accepter de livrer à vélo, partout sur la planète, les précieuses guimauves qui proviennent de l'ultime plantation d'arbres à guimauves au monde, située dans le sous-sol du dépanneur... Voilà donc Mado qui pédale jusqu'en Égypte, puis jusqu'en Tanzanie, et qui continue même vers les Caraïbes ! Ses efforts vaudront-ils la peine ? *Dès 4 ans*



2. UN PAS À LA FOIS / Tania Boulet, Québec Amérique, 216 p., 17,95 \$

On dit souvent que l'amour cause des tourments, mais l'amitié n'est pas en reste. Alors que sa meilleure amie déménage dans une autre ville, Brianne se retrouve sans repères pour une énième fois, sachant pertinemment que solitude et école secondaire ne font pas bon ménage. Afin de la sortir de sa torpeur (de sa chambre, donc !), sa mère la convainc de s'inscrire à un club de course. Elle y rencontrera une fille un peu trop collante et Nick, un gars qui a tout pour faire tourner les têtes. Une fois de plus, Tania Boulet sonde l'âme des adolescents loin de toute morale et avec beaucoup de tact. *Dès 13 ans*



3. PETIT GUIDE INTERGALACTIQUE (T. 1) : COMMENT DEVENIR UN PIRATE DE L'ESPACE / Andrée-Anne Chevrier, Éditions Sylvain Harvey, 136 p., 19,95 \$

Zhurthag, le meilleur ami de Max, est un extraterrestre. Il a été adopté sur la Terre grâce à ses parents qui ont voulu le sauver en le laissant à la porte d'un couple après la destruction de leur planète par des pirates intergalactiques. Plusieurs années plus tard, les deux amis entreprennent un voyage dans l'espace pour partir à la recherche des parents biologiques de Zhu. Cette quête des origines (et de soi) sera semée d'embûches, mais s'ils réussissent, ils pourraient bien devenir les maîtres de l'univers, non ? Comble de malheur : ils croiseront sur leur route des pirates qui veulent s'en prendre à la Terre et qui chambouleront leur plan. Au cœur de cette mission aux péripéties rocambolesques se trouvent une histoire sur la force de l'amitié et une célébration de la différence, le tout raconté avec humour. *Dès 9 ans*



4. LES TREIZE SORCIÈRES (T. 1) : LA VOLEUSE DE MÉMOIRE / Jodi Lynn Anderson, Petit Homme, 264 p., 27,95 \$

Voilà une nouvelle série fantastique prometteuse (signée par l'auteure de *Peau de pêche*) où la magie est à l'honneur, mettant en scène Rosie, qui vit avec une mère qui l'ignore et dont la mémoire vacille. Un jour, un phénomène étrange se produit : Rosie se met à voir des fantômes autour d'elle. Elle apprend alors qu'elle est l'héritière d'une famille de chasseuses de sorcières, que sa vie est en danger et que si sa mère oublie tout, c'est en raison de la voleuse de mémoire qui, chaque nuit, vient dérober ses précieux souvenirs... Tambour battant, l'aventure commence alors que Rosie, aidée de sa meilleure amie et d'un jeune gentil fantôme, doit comprendre ce qui a poussé les treize sorcières à maudire sa mère. *Dès 11 ans*



Valérie Chevalier

LE VERTIGE
DE L'INATTENDU



ROSE DES VENTS

Valérie Chevalier

Hurtubise

264 p. | 21,95\$

PROPOS RECUEILLIS
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

© Andréanne Gauthier

APRÈS AVOIR EXPLORÉ L'AMOUR, L'AMITIÉ ET LA QUÊTE DE SOI DANS SES LIVRES (*TU PEUX TOUJOURS COURIR*, *LA THÉORIE DU DRAP CONTOUR*, *LES PETITES TEMPÊTES*, *TU PEUX TOUJOURS RESTER* ET *LE VACARME DES POSSIBLES*), L'ANIMATRICE, COMÉDIENNE ET ÉCRIVAINNE VALÉRIE CHEVALIER REPLONGE DANS CES THÈMES DANS *ROSE DES VENTS*, UN ROMAN D'APPRENTISSAGE DANS LEQUEL ROSE APPRENDRA À SE CONNAÎTRE, DÉCOUVRIRA L'IVRESSE D'UN PREMIER AMOUR ET S'ENTRAÎNERA À SAVOURER LE MOMENT PRÉSENT.

Vos précédents livres s'adressaient aux adultes.

***Rose des vents* est votre premier roman qui se destine à un public plus jeune. Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire sur l'adolescence et le passage à la vie adulte ?**

Je ne crois pas que c'était un choix délibéré, mais plutôt que cette histoire s'est imposée à moi. J'ai l'impression que le fait de perdre un parent à l'adolescence nous projette directement dans une vie d'adulte, mais que persistent tout de même des rêves et des illusions propres à la jeunesse. J'aimais l'idée d'explorer ce contraste, dans une période où notre corps change, notre personnalité se façonne et nos désirs aussi. Cela dit, je crois que même si le personnage est plus jeune, sa quête, elle, est universelle.

Dans *Rose des vents*, tout comme dans vos autres romans, vous parlez notamment d'amitié et d'amour.

En quoi ces thèmes vous inspirent-ils ?

Ils sont à la base de tout ! L'humain a profondément besoin d'être en contact avec les autres, c'est dans sa nature. Je trouve passionnant d'observer de quelle façon il entre en relation, cultive ses liens et définit sa propre personnalité à travers ses rapports. La façon dont les gens évoluent en société nous en dit beaucoup sur eux.

Le séjour de Rose à Paris va lui permettre de se découvrir. Croyez-vous que les voyages permettent de se trouver, de se construire ?

« Les voyages forment la jeunesse », disait Montaigne, un proverbe souvent repris et toujours actuel. Je suis d'avis que les voyages nous éloignent d'un milieu qui nous a façonnés et d'un entourage qui nous reconforte. Le dépaysement offre l'occasion de mieux définir qui nous sommes et ce que nous souhaitons réellement faire. Cette ouverture sur les autres nous enseigne autant sur le monde que sur nous-même. Je ne saurais encourager davantage tout le monde à voyager et à oser un déracinement, même temporaire. On n'en sort jamais indemne, mais généralement, c'est pour le mieux.

Après le décès de sa mère, Rose a établi une liste de choses à faire avant de mourir pour ne pas avoir de regrets. En tentant d'atteindre ses objectifs, elle va réaliser que la vie réserve toujours des surprises. Était-ce important pour vous de montrer qu'il faut vivre en laissant de la place à l'inattendu ?

Absolument. Je soutiens qu'il faut avoir des rêves et des objectifs : ils nous poussent à croire, à travailler et à se dépasser, mais il faut aussi être ouverts à accueillir ce qui se présente en chemin ! La vie n'est pas un film dont on choisit le scénario et qu'on tourne tel quel. Rien n'est fixe, et on a beau se faire tous les plans possibles, la vie risque fort de les défaire ! Aussi bien s'écouter, et accepter qu'en cours de route, l'itinéraire va peut-être changer. Pas parce qu'on ne réussira pas à se rendre à destination, mais parce qu'il est possible qu'on veuille bifurquer, finalement ! C'est un grand privilège d'avoir autant de choix et de pouvoir réévaluer nos désirs et nos besoins durant le processus. Il faut en profiter.

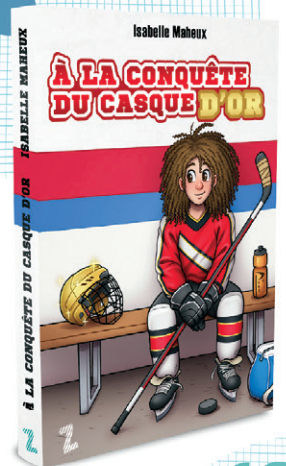
Même si l'âge de Rose semble celui de tous les possibles, cela vient parfois aussi avec beaucoup de choix.

Ces nombreux horizons qui s'offrent à elle peuvent-ils être remplis de promesses tout en étant vertigineux ?

Plus que jamais, j'ai l'impression que nous avons le choix, mais cet amoncellement de possibilités peut devenir handicapant. Pas facile d'être un adolescent aujourd'hui ! Les jeunes ont le monde au bout des doigts, mais comment déterminer ce qu'ils veulent faire, alors qu'ils ne savent même pas encore totalement qui ils sont ? C'est vertigineux d'avoir un éventail aussi vaste d'emplois potentiels, de partenaires de vie, de divertissements, de destinations... Je crois que la clé est d'avoir un bon réseau, et de se permettre d'explorer, et de se tromper ! Et je crois qu'il n'y a pas d'âge pour s'offrir ces indulgences. ♦

Place à la
nouveau

HOCKEY



PREMIERS LECTEURS

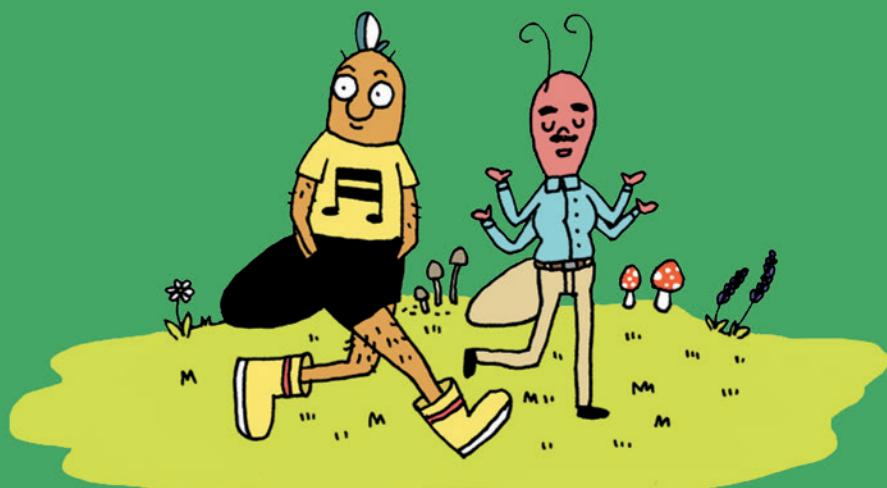


ÉPOUVANTE

Les
AILÉES
Éditeur Jeunesse
zailees.com



Un album documentaire
au parfum de comédie
de situation et rempli d'humour,
afin de TOUT savoir sur les plantes
qui nous entourent.



En librairie le 4 avril

DES ALBUMS INCONTOURNABLES

1. MEILLEURS COPAINS /

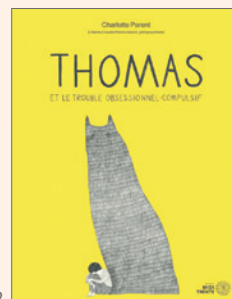
Benjamin Flouw, La Pastèque, 92 p., 27,95 \$

Chaque livre de Benjamin Flouw (*La milléclat dorée*) devrait être célébré haut et fort : cet auteur-illustrateur sait amalgamer notions théoriques et plaisir en organisant l'information de façon originale. Ici, on apprend que les 450 races de chiens existantes sont toutes des descendants du loup et quel chien a la cote en fonction de chaque pays, on découvre qui a l'instinct de chasseur ou de gardien de troupeaux et le nom des canidés qui ont marqué l'histoire, on découvre pourquoi le labrador est le « couteau suisse » des chiens, qui sont les chiens d'apparat et une foule d'autres informations bien choisies. C'est illustré avec un soin exemplaire qui fait de cet ouvrage un livre pour les 7 à 77 ans !



2. THOMAS ET LE TROUBLE OBSESSIONNEL-COMPULSIF / Charlotte Parent et Marie-Claude Potvin-Girard, Midi trente, 72 p., 24,95 \$

Sous la forme d'un album long, illustré tout de noir et de blanc, ce livre plongera le lecteur dans le quotidien de Thomas, rythmé par un TOC dont il ne connaît pas encore le nom. Anxiété, obsessions, réclusion : Thomas fait face à de grands défis qui l'affectent fortement, lui comme sa famille. Un jour, il choisit l'hôpital. Avec un psychiatre et une psychologue, il trouvera des moyens concrets pour l'aider, pour accepter ce vilain TOC qui le suit depuis tellement longtemps et pour tenter de mieux le contrôler. Un album bourré de réponses pour ceux vivant avec un trouble obsessionnel-compulsif ou pour ceux qui côtoient un jeune qui en est atteint. *Dès 10 ans*



3. LES GENS SONT BEAUX /

Baptiste Beaulieu et Qin Leng, Les Arènes, 32 p., 31,95 \$

Dans ce premier livre jeunesse, le médecin Baptiste Beaulieu raconte la promenade d'un enfant avec son grand-père, médecin à la retraite, qui en profite pour commenter l'histoire des personnes qu'ils croisent, expliquant leurs cicatrices, leurs postures ou leurs attitudes. Un album qui traite d'empathie, d'acceptation et d'ouverture, avec en toile de fond la transmission des savoirs et des sagesses, de génération en génération. Le lecteur y découvre une nouvelle façon de poser son regard sur les gens qui l'entourent, mais aussi sur lui-même. Cet album, magnifiquement illustré par Qin Leng (lauréate d'un GG pour *Trèfle*), a remporté le prix Landerneau de l'Album jeunesse. *Dès 3 ans*



4. ÇA VEUT DIRE QUOI ÊTRE MORT ? /

Valérie Dunon Larouche et Valéry Goulet, Isatis, 24 p., 13,95 \$

Les enfants ont souvent beaucoup de questions sur la mort et il n'est pas toujours facile de trouver les mots justes, nuancés, pour leur répondre. Cet album vient aider le parent à relever le défi, mettant des mots d'amour sur les réponses données et exprimant avec clarté cette grande étape. Pourquoi les gens ont-ils différentes croyances ? Quand la vie nous quitte-t-elle ? Qu'arrive-t-il à ceux qui ne sont plus des nôtres ? Qu'est-ce qu'on peut faire, maintenant, pour célébrer la vie et ceux qu'on aime ? Le parent y trouvera un précieux guide. *Dès 4 ans. En librairie le 24 avril*

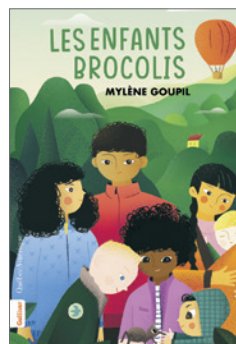




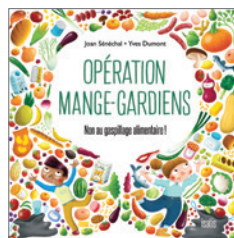
1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA COMÈTE / Joe Todd-Stanton (trad. Isabelle Reinharez), L'école des loisirs, 40 p., 24,95 \$

Retrouver le coup de pinceau de Joe Todd-Stanton est en soi une joie. Les couleurs chatoyantes, le fascinant jeu d'ombre et de lumière qu'il glisse à travers ses illustrations confèrent à l'ensemble de l'album un aspect grandiose et une touche de merveilleux. J'aime ces livres où les images racontent déjà une histoire, grâce à la vie qui foisonne au fil des pages. Ici, la petite Mina et son père doivent quitter leur maison sur le bord de la mer, où le ciel s'étend à perte de vue. Habituee à l'horizon et à la quiétude des lieux, Mila peine à apprécier la ville. Et pourtant, grâce à son imagination et une petite dose de rêve, elle saura bien sûr se créer un univers. Un album qui célèbre tout autant la magie de l'enfance que la résilience. *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. JOURS DE FUGUE: UNE EXPÉRIENCE MENAÇANTE / Julie Gosselin, ÉdiLigne, 190 p., 14,95 \$

Être un lapin n'est pas de tout repos! Surtout lorsque vous avez grandi dans un laboratoire, à la merci d'un scientifique machiavélique qui teste sur vous toutes sortes de produits loufoques. Herlof en sait quelque chose! Depuis le fond de sa cage, il rêve de forêts, de ciel bleu et de liberté. Malgré les embûches, il fera des pieds et des pattes pour mettre en œuvre son plan d'évasion. De nombreux défis l'attendent sur sa route, mais aussi des rencontres surprenantes et bienveillantes. À travers cette histoire remplie d'humour, d'aventures et de personnages attachants, l'autrice nous invite à nous interroger sur le sort des bêtes dans notre société. *Dès 9 ans.* **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LES ENFANTS BROCOLIS / Mylène Goupil, Québec Amérique, 264 p., 17,95 \$

Partez à l'aventure autour du globe avec les enfants brocolis comme s'il n'y avait aucune frontière. Rencontrez des jeunes attachants et intrépides qui n'ont qu'un souhait en commun: retrouver leur mère. Ils parcourront des milliers de kilomètres à bord d'une montgolfière et braveront toutes sortes de dangers avec un adulte bienveillant qui ne se manifeste qu'en cas d'extrême besoin. Dans un style simple et naïf, l'autrice nous fait vivre toute une gamme d'émotions et de rencontres impressionnantes. Une fable pour tous qui nous parle de famille, d'amour, de ténacité. *Dès 9 ans.* **NICOLAS ARSENEAULT** / De Verdun (Montréal)

4. OPÉRATION MANGE-GARDIENS: NON AU GASPILLAGE ALIMENTAIRE! /

Joan Sénéchal et Yves Dumont, Isatis, 56 p., 29,95 \$

Le gaspillage alimentaire est l'un des enjeux de société sur lequel chacun peut faire une différence. Le documentaire *Opération mange-gardiens* vise à sensibiliser les enfants sur ce phénomène aussi désolant que troublant. Même si ceux-ci ne participent pas directement aux courses ou à la confection des repas, il n'est jamais trop tôt pour les initier à la bonne gestion de nos ressources. À l'aide de statistiques et d'images fortes, les auteurs expliquent toute la chaîne du gaspillage, du champ au camion, de l'épicerie à la maison, tout en soulignant les initiatives positives et les solutions à la portée des enfants. Un documentaire percutant, sans compromis, qui vise juste et invite les jeunes à une saine réflexion sur leur comportement alimentaire. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. C'EST QUOI LE QUÉBEC? /

Patrick Couture et Paul Martin, Gründ Québec, 48 p., 18,95 \$

Connaissons-nous l'histoire du Québec? En fait, on pense bien la connaître! *C'est quoi le Québec?* est un documentaire complet dans lequel petits et grands sont invités à découvrir l'Histoire sous forme de questions précises à travers les treize thématiques proposées. On trouve de tout: de sa géographie à ses différents emblèmes, en passant par ses habitants. Je craque pour l'inclusion des peuples autochtones: «Et les Québécois qui ne sont pas Autochtones, quand sont-ils arrivés ici?» L'auteur Patrick Couture et l'illustrateur Paul Martin ont réussi à créer un documentaire vraiment intéressant à lire et à relire. Savez-vous qui est le scientifique québécois le plus connu? Selon vous, quel est le fruit le plus cultivé au Québec? *Dès 6 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)

collection graffiti.

Chez votre libraire en mai!



La brume

de Stéphanie de Champlain
Roman | Aventure

La guerre du temps

de Laurier Côté
Roman | Science-fiction

Plus de peur que de mal

de Mélissa Anctil
Nouvelles | Suspense



PLEINS FEUX SUR LES ALBUMS!



Illustrations tirées de Notre planète, notre maison
© Aimee Isaac et Jaime Kim. 2023.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ÎLE AU TRÉSOR / Robert Louis Stevenson, Marion Soufflet, Quentin Sirjacq, Arthus Pilorget et collectif, Gallimard Jeunesse/France-Culture, 52 p., 44,95 \$

Les versions de *L'île au trésor* ne se comptent plus. Cette édition est toutefois remarquable, car elle offre à la fois une version papier et une interprétation audio quasi parfaites. J'ai adoré l'album cartonné, son texte abrégé efficace et ses superbes illustrations. Même chose pour le lexique et le bref dossier de la fin. Avec ses comédiens passionnés et ses nombreux effets sonores, la version audio est aussi bien réussie. La trame sonore de l'Orchestre national de France est sans contredit son point culminant : ce n'est pas tous les jours qu'un livre audio est accompagné d'une musique originale digne d'un film ! Un ouvrage idéal pour découvrir ce classique, même si le livre audio est uniquement disponible sur CD. *Dès 6 ans. LINO TREMBLAY* / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. VAMPIRE UN JOUR, VAMPIRE TOUJOURS / Davide Cali et Sébastien Mournain, Actes Sud Jeunesse, 40 p., 29,95 \$

Cet album a vraiment charmé l'amateur de vampires en moi ! Il relate la rencontre entre une jeune Parisienne (Zoé) et un vieux vampire grec isolé en pleine ville (Monsieur Petroulakis). Graduellement, Zoé aide Monsieur Petroulakis à reprendre goût à la vie et à se souvenir de son passé, avec une finale surprenante et originale. Les illustrations détaillées et parfois sombres m'ont beaucoup plu. Un chat blanc caché un peu partout ? Cool ! Un vampire debout sur l'Arc de Triomphe une nuit de pleine lune ? Wow, quoi de plus gothique ! J'imagine très bien un grand-père partager la lecture de ce livre avec sa petite-fille, mais tout le monde peut apprécier cette histoire d'amitié empreinte de douceur et de sollicitude. *Dès 3 ans. LINO TREMBLAY* / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. LA PLUS HAUTE BRANCHE / Hélène de Blois et Émilie Leduc, Monsieur Ed, 48 p., 23,95 \$

Si nous pouvions aimer les arbres aussi fort que cette fillette, le monde irait probablement mieux. Son arbre est majestueux, robuste et cache dans son tronc le récit d'une longue vie marquée d'amour, mais il est aussi malade. On y découvre tout un monde d'insectes et d'animaux sous ses branches fatiguées. Lorsque celui-ci est abattu, la jeune fille va découvrir que la nature lui réserve une surprise. Elle reconnaît une brindille qui sort à peine de la terre et décide de la protéger afin qu'elle redevienne un arbre fort et imposant comme il l'avait été. Après avoir lu et admiré cet album, vous ne verrez plus les arbres de la même façon. *Dès 5 ans. ROXANNE MICHEL-RICHARD* / Raffin (Repentigny)

4. LES FÉES / Sébastien Perez et Bluebirdy, Albin Michel Jeunesse, 58 p., 36,95 \$

Les fées, paru chez Albin Michel Jeunesse en début d'année, n'est pas sans rappeler *Faeries* de Brian Froud, un ouvrage de référence bien connu de tous les amateurs de folklore du petit peuple. Les illustrations de Bluebirdy semblent vouloir rendre hommage à ce classique, entre autres avec ses nombreux dessins crayonnés souvent lugubres. La recherche de Sébastien Perez présente toutefois une version plus internationale du même sujet. On passe ici des *kappa* du Japon à l'histoire originale de la fée Carabosse, de l'*Aziza* du Bénin aux *Péris*, ces mystérieuses femmes ailées iraniennes. On est ailleurs et on aime ça ! *Dès 6 ans. ANDRÉANNE PIERRE* / La Maison de l'Éducation (Montréal)



5



6



7



8

5. LA CARESSE DE L'OURS POLAIRE /

Marie-Andrée Arsenault et Manon Gauthier, D'eux, 32 p., 20,95 \$

Alicia adore son intervenante et désire lui offrir une carte pour souligner la fête de l'amitié. Un ami se moque alors de sa carte, ce qui provoque chez Alicia une surcharge d'émotions et une véritable tempête en elle. La technicienne en éducation spécialisée (TES) vient l'aider à reprendre le contrôle et à exprimer sainement son senti. Si réaliste, si concret, si vrai. On ne stigmatise absolument pas la cocotte, on valide ses émotions, on l'oriente vers une réaction appropriée plutôt que de la gronder. Par la bande, cet album démystifie le travail des TES, ceux qui en ont besoin et le local si mystérieux où les enfants disparaissent lorsqu'ils explosent. Le lecteur réalisera qu'il n'y a que beauté, écoute et bienveillance dans cet antre du bien-être. Et surtout, aucun jugement. Tout doux, tout beau, bienveillant et réaliste. Dès 3 ans. **CHANTAL HAMEL-KROPP** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

6. UN JARDIN GROS COMME L'UNIVERS /

Estelle Vonfeldt et Christine Roussey, A2Mimo, 32 p., 30,95 \$

Une magnifique ode aux petits bonheurs, aux joies qu'il faut savoir saisir, à la nécessité des fins pour des (re)commencements heureux, à la validation de la tristesse qui a aussi son importance, aux grands-parents aimants qui veulent protéger leurs petits-enfants, aux fleurs et à leur infinie diversité, et à l'amour. Une belle leçon — toute en subtilité et sans moralisation — de contemplation plutôt que de possession. Les souvenirs sont souvent plus précieux que l'objet lui-même, et c'est dans la mortalité que la vie prend sa valeur et son sens. Des images absolument sublimes, toutes en couleurs et en naïveté, qui habillent le récit à la perfection. Une histoire en robe fleurie de bonheur enrobée de philosophie et de bienveillance. Dès 3 ans. **CHANTAL HAMEL-KROPP** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

7. PRODIGIEUSES! HISTOIRES DE FILLES PAS COMME LES AUTRES /

Anne-Fleur Multon et Diglee, Michel Lafon, 198 p., 29,95 \$

Un livre inspirant pour les jeunes qui souhaitent devenir grandioses! Les illustrations sont à couper le souffle comme les femmes qui s'y trouvent: Laetitia Casta, Natalie Clifford Barney, Sophie Germain, Marie Ndiaye, Mary Shelley, Alexandra Sorenson, Renée Vivien, et bien plus encore! Ce livre est parfait à offrir comme cadeau pour: ceux qui aiment apprendre, ceux qui aiment les gens extraordinaires et ceux qui souhaitent également faire partie de ces gens extraordinaires! Je le conseille souvent aux parents qui souhaitent que leurs enfants aient plus de confiance en soi, parce qu'il les pousse à aller plus loin dans leurs passions, et ce, peu importe leurs passions! Dès 12 ans. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. LES FANTÔMES DU PASSÉ / Annie Richard, En quête, 96 p., 19,95 \$

Annie Richard, détective privée, donne envie d'en découvrir davantage sur les lieux les plus hantés du Québec. L'autrice pique la curiosité dans ce « documystère » qui contient huit dossiers remplis d'archives qui proviennent des quatre coins du Québec. Les éditions Dominique et compagnie ont misé juste avec la nouvelle division En quête. Le documentaire, *Les fantômes du passé*, destiné aux lecteurs de 10 ans et plus, est parfait pour réfléchir sur la différence entre une légende urbaine ou un fait vécu. La dépoussiéreuse de crimes donne ses trucs et astuces pour creuser les endroits étranges. Après la lecture de ce livre, il m'arrive fréquemment de ralentir devant le 8221, rue Notre-Est à Montréal pour être témoin d'un phénomène particulier! Dès 10 ans. **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)

la courte échelle

LES MOTS NE DEVRAIENT PAS ÊTRE DES MOTS
Ce devrait être des petits gestes tendres

LE PLANCHER
de la
LUNE



JEAN-CHRISTOPHE
Réhel

la courte échelle

Jean-Christophe Réhel signe un recueil tout doux qui aborde avec bienveillance les troubles de l'apprentissage et rassure celles et ceux pour qui lire est un chemin semé d'embûches. 9 ans et +.

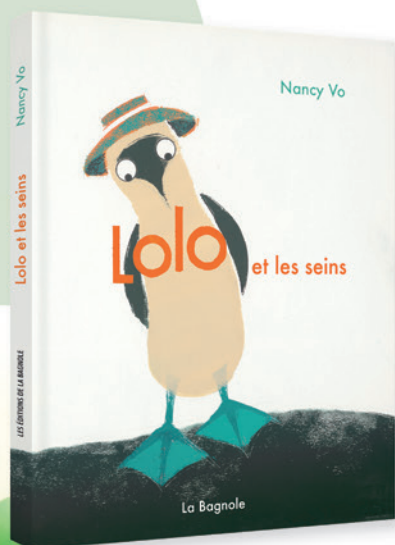
En librairie le 19 avril

POÉSIE vivifiante
pour (PRÉ)ADOS intrépides

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

Canada



Découverte du corps

Un album tout en humour pour expliquer aux enfants ce que sont les seins.

Diversité corporelle

La suite de *Gloria sort du moule*, l'album à succès de Guylaine Guay.

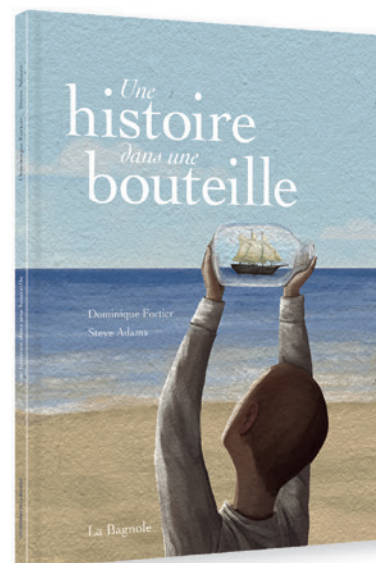


Santé mentale

La santé mentale des parents vue à travers le regard d'une enfant.

Relation intergénérationnelle

Dominique Fortier et Steve Adams unissent leurs voix dans cette ode à la beauté secrète de la mer.



Culpabilité

Une histoire remplie de nostalgie, signée Tristan Demers.





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/
ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS
AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE
EN DIDACTIQUE, FORMATRICE
ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE
GAGNON-ROBERGE EST LA
CRÉATRICE ET RÉDACTRICE
EN CHEF DE SOPHIELIT.CA.
/

CHRONIQUE

PRÊTER
ATTENTION
AUX DÉTAILS

LES DÉTAILS. CES PETITS ÉLÉMENTS SOUVENT LAISSÉS DE CÔTÉ OU OUBLIÉS, ALORS QU'ILS PEUVENT RENFERMER TOUT UN MONDE. « MAIS CE NE SERAIT PAS UNE COPIE DE... » ME DEMANDENT RÉGULIÈREMENT LES ADOS QUE JE CROISE AU DÉTOUR DES CLASSES QUAND JE TENTE DE LEUR RÉSUMER DE MON MIEUX DES NOUVEAUTÉS. IL EST VRAI QUE SI L'ON SE FIE AUX SQUELETTES DES HISTOIRES, ON PEUT AVOIR L'IMPRESSION QUE TOUT A ÉTÉ RACONTÉ, MAIS CHAQUE ŒUVRE EST DIFFÉRENTE, DE PAR LE REGARD QUE POSE SON AUTEUR OU SON AUTRICE, L'ANGLE CHOISI ET... LES DÉTAILS!

D'ailleurs, il aurait peut-être été préférable que la serviable héroïne d'Olivier Dupin et de Richard Écrapou (*Heureusement que j'étais là!*) fasse plus attention à ces petites informations qui semblent sans importance de prime abord et qui peuvent changer des vies (ou en sauver, en l'occurrence)...

L'histoire exposée par la jeune fille à sa mère titillera assurément les souvenirs des lecteurs et lectrices. Au fil de sa journée, elle a ainsi croisé une grand-mère un peu malade qui se couche pour se reposer, une petite-fille au manteau rouge vif qui va porter un panier de provisions et qui doit, pour ce faire, contourner une forêt, un loup aux intentions malveillantes et un bûcheron. Cela vous dit quelque chose? Mais voilà, les détails changent tout. « Heureusement que j'étais là », ne cesse de déclamer l'héroïne en expliquant que c'est elle qui a arrosé le jardin de la grand-mère, ce qui fait que la mère de cette dernière dépêche sa fille plutôt que d'y aller elle-même, puis que c'est elle qui a proposé un raccourci par la forêt à la fillette vêtue de rouge, encore elle qui a envoyé le loup, qui se disait médecin, sur ses traces, puis, finalement, a indiqué au bûcheron qu'il n'avait pas à aller visiter Madame Perrault puisque celle-ci était alitée et qu'on prenait déjà soin d'elle (!!!).

Alors que les détails inventifs d'Olivier Dupin viennent complètement réécrire le conte du *Petit Chaperon rouge*, le rendant plus drôle et plus tragique, les illustrations de Richard Écrapou, avec son style bédéesque bien à lui, en sont aussi remplis: le lecteur assiste tout au long de l'histoire à la création d'une soupe, puis à la confection d'un pull pour le canard (que vous ne verrez jamais sourire) et peut remarquer que l'héroïne est en effet particulièrement serviable! C'est une question de détails...

Au pays des merveilles

81

Faire attention aux voix qui portent moins, à celles qui chuchotent, peut par ailleurs changer des destinées, comme on le constate dans *Inondés*, nouvel album publié chez Les Malins.

Ce jour-là, la ville se réveille comme tous les autres jours de l'été. Tous? Enfin, il y a quand même un petit quelque chose d'étrange. Ce n'est pas encore un problème, mais la ville est... mouillée. Une fine couche d'eau recouvre l'entièreté du sol. Et monte, peu à peu. C'est d'abord un sujet de conversation: les uns trouvent ça drôle, les autres en profitent pour sortir les bateaux et mettre un peu de gaieté dans leur quotidien, l'école devient un terrain de jeu créatif. Toutefois, l'eau monte toujours et les plus petits commencent à être submergés. Les plus grands apportent leur aide, mais quand cela s'arrêtera-t-il? Certains organisent des manifestations, mais pour qui? Contre quoi? Et si la solution était simple? Si notre héros avait découvert, lui, la source du problème? Il suffirait peut-être qu'on l'écoute...

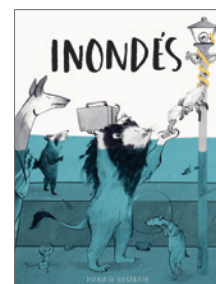
L'illustratrice espagnole Mariajo Ilustrajo signe, avec *Inondés*, un texte écologique qui se révèle être un plaidoyer pour l'entraide et la solidarité. Au fil des pages, elle oppose deux visions, avec la narration externe qui montre l'ampleur du problème, et les bulles des personnages avec leur frivolité, l'insouciance des uns et des autres. Avec une mise en page inventive qui utilise à merveille une double page cachée, des touches de bleu et de jaune qui viennent égayer un gris brut, presque sale, Mariajo crée des tableaux vivants, parsemés de détails qui ravissent l'œil et permettent ainsi que chaque nouvelle lecture soit source de découverte.

Renouveler une histoire de dragons, ce n'est pas chose aisée. Conjuguant leur talent, Martine Latulippe et Fabrice Boulanger se lancent pourtant dans l'aventure avec ce récit (*Liam et le dragon de Cracovie*) qui prend son assise dans la réalité avant de tomber dans le merveilleux et offre dès les pages de garde un échantillon du savoir-faire de l'illustrateur avec le jeu de textures des écailles. Celui-ci utilise plusieurs styles au fil des pages, les traits des personnages et les techniques variant selon les différentes étapes de l'album, ce qui lui donne aussi sa couleur propre même si la thématique est populaire.

Les livres au sujet des dragons pullulent en effet, comme le découvre Liam quand il relate à sa mère l'histoire que lui a racontée son enseignant... et qu'elle en trouve une autre version dans la bibliothèque!

Vivant dans une grotte sous la colline sur laquelle était situé le château de Wawel, le dragon de Cracovie terrorisait les habitants des environs et le roi ne savait plus que faire. De nombreux chevaliers et visiteurs avaient déjà tenté d'occire la bête affamée, mais aucun n'y était parvenu. Le roi était même prêt à donner la main de sa fille (avec la permission de celle-ci, ouf) au vainqueur pour attirer de nouveaux champions, mais... la solution viendrait d'un allié inattendu...

Et qui n'est pas le même dans les deux versions qu'aura entendues Liam! Mais, comme le rassure sa mère, « il existe toujours plusieurs versions » d'une légende, c'est même leur caractéristique première. Tout comme on trouve des histoires qui peuvent de prime abord être semblables, mais qui se distinguent... par les détails! ♦

HEUREUSEMENT
QUE J'ÉTAIS LÀ!Olivier Dupin
et Richard ÉcrapouLes 400 coups
32 p. | 16,95\$ ♦

INONDÉS

Mariajo Ilustrajo

Les Malins
32 p. | 21,95\$DRAGONS DU MONDE
(T. 1): LIAM ET LE
DRAGON DE CRACOVIEMartine Latulippe
et Fabrice BoulangerDominique et compagnie
32 p. | 24,95\$ ♦

Poursuivez l'aventure!

Dès
9 ans!



Tome 3 • 234 pages • 19,95 \$

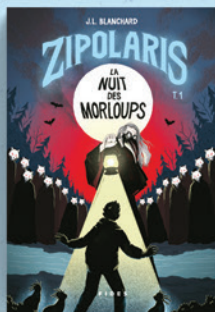


Tome 3 • 198 pages • 19,95 \$



Tome 3 • 198 pages • 19,95 \$

Découvrez les tomes 1 et 2 de chaque série déjà en librairie:



Par les créateurs de la série
La préhistoire du Québec,
le documentaire *Ton ancêtre
est un poisson !* illustre avec
humour la curieuse histoire
de l'évolution humaine!



48 pages • 21,95 \$

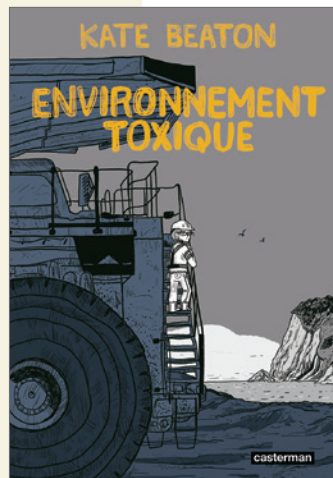
FIDES
JEUNESSE



TROIS RAISONS

DE LIRE

— PAR JOSÉE-ANNE PARADIS —



ENVIRONNEMENT TOXIQUE DE KATE BEATON
(TRAD. ALICE MARCHAND) (CASTERMAN)

Huis clos délétère

L'ANNÉE EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉE, MAIS ON PEUT DÉJÀ L'AFFIRMER : *ENVIRONNEMENT TOXIQUE* MARQUERA 2023. KATE BEATON, ORIGINAIRES DU CAP-BRETON EN NOUVELLE-ÉCOSSE, A PASSÉ PLUS DE DEUX ANS (ENTRE 2005 ET 2008) AU DÉBUT DE SA VINGTAINE DANS LES CAMPS DE TRAVAIL DES SABLES BITUMINEUX D'ALBERTA. FENÊTRE SUR UN HUIS CLOS OÙ LES HOMMES SONT HAUTEMENT MAJORITAIRES, OÙ PLUSIEURS PERDENT LEURS BONNES MANIÈRES ET HARCÈLENT LES RARES FEMMES PRÉSENTES; FENÊTRE SUR UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE QUI MET À MAL L'ENVIRONNEMENT ET LA SANTÉ MENTALE DE SES TRAVAILLEURS. BEATON Y EXPLORE LES COMPLEXITÉS ET LES NUANCES DE CE MONDE COMME NUL AUTRE PAREIL ET PROUVE QU'ELLE EST UNE BÉDÉISTE EXCEPTIONNELLE.

1 POUR MIEUX CONNAÎTRE UNE INDUSTRIE DE NOTRE PAYS ET SES CONDITIONS

Des camions hauts comme une maison, des étendues de terre qui donnent l'impression d'être sur la lune; des horaires éreintants qui alternent de nuit et de jour, un isolement pénétrant qui change les rapports aux autres et à soi-même; des drogues trop facilement accessibles et un soutien psychologique quasi absent: des paysages à couper le souffle, mais des conditions de travail qui ne sont acceptées qu'en raison de la paie qui vient avec. Voilà ce qu'on découvre à la lecture d'*Environnement toxique*.

Cette BD se déroule dans la première décennie des années 2000, alors que l'éveil citoyen concernant l'environnement n'était pas aussi fort qu'aujourd'hui. En 2008, un article du *New York Times* parle de ces canards morts dans les déjections des sables bitumineux, photos à l'appui. L'opinion publique s'intéresse finalement à l'industrie pétrolière du Canada et les médias s'intéressent davantage aux peuples autochtones qui partagent leur territoire à Fort McMurray et souffrent de cancer et d'asthme en raison des exploitations pétrolières, sans être écoutés. Kate Beaton l'explique, donne même voix à une sage de la communauté crie en reproduisant dans sa BD une vidéo d'elle qui a circulé. Sans être un réel réquisitoire contre l'industrie, plutôt une étude personnelle sociologique, cet ouvrage soulève cependant plusieurs questions d'une importance aujourd'hui cruciale.

2 POUR COMPRENDRE LA SITUATION PRÉCAIRE DE CERTAINES COMMUNAUTÉS DES MARITIMES

Si Kate doit quitter son île natale pour s'exiler en Alberta, c'est que malgré les diplômes qu'elle a en poche, aucun emploi dans sa région ne lui permet de rembourser son prêt étudiant. Afin de se libérer de ses dettes, elle cherche à tout prix un moyen de se renflouer, rapidement. Ils sont plusieurs, pères et jeunes adultes, à quitter périodiquement leur province pour les sables bitumineux: le Cap-Breton exporte, depuis plus d'un siècle, de la main-d'œuvre bon marché là où le capitalisme en a besoin. Après les fermetures d'usines de pâtes et papier et de charbon, la population voit fréquemment ses citoyens prendre le large. Sur place, en Alberta, Kate retrouve d'ailleurs des connaissances, des amis de ses parents, des gens de sa communauté. Ils vivent tous en situation précaire et l'exil dans le bitume est l'une des issues, malgré la distance avec leur famille et les conditions harassantes. Une belle camaraderie se ressent d'ailleurs à la lecture de cette BD entre les gens provenant de ce même coin de pays.

3 POUR MIEUX COMPRENDRE LE HARCÈLEMENT ET LES VIOLENCES SEXUELLES FAITES AUX FEMMES

Le monde des sables bitumineux et des camps de travailleurs en est un majoritairement masculin: cinquante fois plus d'hommes y travaillent que de femmes. Est-ce l'effet de l'éloignement, de la solitude de chacun, du *boys club* ambiant qui explique que plusieurs outrepassent les limites? Les commentaires déplacés, elle en a eu son lot, et ses patrons, mis au courant, n'ont jamais agi. Dans cette autobiographie, Kate Beaton met en scène avec adresse ces hommes — parfois pères, souvent maris — qui commentent son corps, lui font des propositions indécentes, la violent... sans même comprendre qu'ils sont en train de le faire... Beaton dessine notamment avec émotions le moment où sa sœur et une amie viennent la rejoindre pour travailler au camp, alors qu'elles sont vêtues de jupe. Kate réalise alors qu'elle met peut-être ces femmes qu'elle aime en danger et que c'est elle qui leur a conseillé de venir... Le tour de force de Beaton est de faire comprendre comment le petit geste de quelqu'un, cumulé aux petits gestes de cent autres, peut créer un réel climat de travail anxigène. Mais loin d'elle l'idée de dépeindre ce lieu comme un milieu uniquement dangereux: elle dépeint simplement les camps comme des milieux où les femmes sont minoritaires ainsi que les dynamiques qui en découlent.



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

✿ DEPUIS 1967 ✿



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

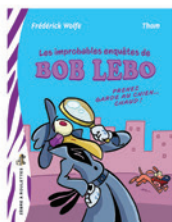
10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

NOUVEAUTÉS

PRINTEMPS
2023

ROMANS

Collection Zèbre à roulettes



Dès 7 ans

Collection Zèbre



Dès 10 ans

ALBUMS



BANDES DESSINÉES



Dès 9 ans



Dès 10 ans



Dès 3 ans

DOCUMENTAIRES



Dès 5 ans



Dès 10 ans

bayard canada

bayardlivres.ca

DES BD SOUS
LES PROJECTEURS

1. LE VOYAGE / Agustina Guerrero (trad. Éloïse de La Maison), Presque Lune, 232 p., 43,95 \$

Non seulement l'on découvre les contrées nipponnes grâce à cette BD, mais également les défis de l'anxiété, ce mal qui ronge notre protagoniste dès l'aéroport. Bien que ce voyage avec sa meilleure amie fût totalement planifié et que les causes de stress furent donc diminuées pour laisser le plus de place possible à l'émerveillement, voilà que les crises de panique affluent et ponctuent leur périple de plusieurs imprévus. Leur cause? Un avortement dont le deuil n'a pas été complété et dont les émotions resurgissent. Entre guide de voyage et quête intérieure, cet ouvrage tout de rose fluo et de noir vous donnera certes le goût de voyager, mais aussi de prendre du temps pour panser vos blessures et d'oser les regarder droit dans les yeux.



2. QUELQU'UN A DÉBRANCHÉ LA GROSSE POMME / Zovi, Mécanique générale, 128 p., 25,95 \$

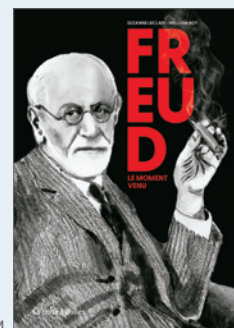
Zovi, illustratrice d'origine franco-chinoise demeurant maintenant à New York, se livre de façon autobiographique dans cette bande dessinée qui nous ramène en janvier 2019. Zovi, qui avait passé dix ans en Chine et y travaillait comme illustratrice pigiste, rend visite à son amoureux à New York. Quelques jours plus tard, la Chine fermait ses frontières en raison de la COVID et poussait Zovi à devoir faire un choix: s'installer définitivement aux États-Unis ou retourner dans son pays d'adoption sans savoir quand elle pourra à nouveau en ressortir... Le lecteur se délectera des illustrations maîtrisées, mais aussi de ce regard sur la Chine non pas posé par une touriste, mais par une femme qui y a vécu et pouvant tracer des parallèles avec ce qui se vit à New York (sécurité, manifestations, travail, etc.).



3. SUPER LOMBRIC À LA RESCOURSSE (T. 1) /

Weng Pixin (trad. Catherine Chiasson), Monsieur Ed, 92 p., 24,95 \$

Entre hilarité et absurdité, cette BD pour les jeunes — adaptée des zines de Weng Pixin — a de quoi surprendre. On y croise notamment des tortues qui boivent trop de punch, des crêpes aux graines de sésame noires et un bel hommage à Yayoi Kusama! L'histoire débute alors que Monsieur Bonjambon, un cochon, s'est fait voler quelque chose de bien précieux: son œil gauche! Il appelle alors Super Lombric afin que ce dernier vienne à sa rescousse. Mais voilà que le nez d'un tel, les rayures d'un autre et les antennes de celui-là disparaissent à leur tour... Mais à qui donc est-ce la faute? Le brillant ver de terre viendra à bout du mystère! Dès 9 ans



4. FREUD: LE MOMENT VENU /

Suzanne Leclair et William Roy, La boîte à bulles, 144 p., 32,95 \$

À 67 ans, Freud découvre qu'il a un cancer de la bouche. Les médecins l'entourant lui avaient longtemps caché son état, par peur de sa réaction. Fumeur de cigares incapable de réduire sa consommation, il se dirige droit vers la mort. Dans ce récit intimiste, il est peu ou prou question de psychanalyse: l'auteure, elle-même psychiatre et membre d'un groupe de recherche sur l'aide médicale à mourir, propose plutôt une plongée dans le quotidien d'un homme mis devant ses contradictions, et une réflexion sur la maladie, la mort et la guerre. Le dessin, plus près de la peinture que du 9^e art traditionnel, nous transporte dans une époque feutrée, où les hommes d'influence ont aussi leurs failles.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. TERROR-ISLAND / Alexis Nesme, Glénat, 56 p., 24,95 \$

Celui qui nous avait offert la somptueuse adaptation en BD animalière des *Enfants du capitaine Grant* nous revient avec une nouvelle œuvre maritime, chargée du souffle des grands récits d'aventures à la Verne, Swift et Defoe, mais à la sauce *Indiana Jones* ou *Tomb Raider*, avec un grain victorien. Nouvelle venue à la collection « Disney » revisitée chez Glénat, *Terror-Island* nous présente Mickey, Donald et Dingo en trio d'enquêteurs privés, chargés de retrouver un explorateur disparu dans les entrailles d'une île perdue où l'innommable côtoierait l'inestimable. Nesme est un maître dans l'art des ambiances, manie les couleurs avec brio. Décors épiques, palettes chaudes, atmosphères riches, inventivité narrative et brin d'humour sont au rendez-vous. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. LA FIN DU COMMENCEMENT / Fadi Malek et Anne Villeneuve, Nouvelle adresse, 184 p., 32 \$

C'est parce qu'il avait le sentiment à 29 ans de ne pas avoir commencé à vivre, de se sentir étranger parmi les siens, que le personnage s'expatrie au Canada, un peu pour fuir la guerre, mais surtout pour faire la paix avec lui-même, apprendre à se regarder dans le miroir, l'ultime frontière. Fadi Malek nous offre un récit d'immigration tout en nuances, un dialogue entre l'enfance et l'âge adulte où le non-dit occupe l'espace et définit notre rapport au monde. Les dessins d'Anne Villeneuve mettent en lumière les conventions sociales et les émotions sous-jacentes. Entre le Liban et le Québec, une toile se tisse, un aveu prend forme, sur un paquet d'allumettes, quelques mots griffonnés, le début de quelque chose, comme une profonde inspiration. Bienvenue chez toi, Fadi! **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

3. TON VISAGE AU CLAIR DE LUNE (T. 1) / Mika Yamamori (trad. Manon Debienne), Pika, 182 p., 12,95 \$

À cause de son apparence plutôt masculine, Yoi est reconnue comme le prince de l'école. Personne ne prend la peine de vraiment s'intéresser à elle, sauf Ichimura, le deuxième prince de la place. Il attire les regards et le voir avec Yoi attise la curiosité des étudiants. Mais Yoi est-elle prête à s'ouvrir à son camarade qui lui montre clairement qu'elle lui plaît? C'est un gros bonbon de romance. Les personnages sont attachants et la mangaka arrive à nous faire ressentir cette tension palpable qui règne constamment entre eux. Une relecture s'impose! C'est assurément un coup de cœur! *Dès 12 ans.* **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

4. LA LONGUE MARCHÉ DES DINDES / Léonie Bischoff, d'après l'œuvre de Kathleen Karr, Rue des Sèvres, 144 p., 34,95 \$

Préparez-vous à partir à l'aventure avec Simon! Ce jeune garçon de 15 ans s'est fait annoncer par son institutrice qu'il était temps de voler de ses propres ailes et c'est ce qu'il fera. En route vers Denver, avec son troupeau de... 1 000 dindes! Les rencontres qu'il fera tout au long de son parcours sont diverses. Parfois elles seront enrichissantes, d'autres fois franchement embêtantes. Une chose est certaine: Simon possède ce qu'il faut, avec sa lucidité mêlée à la naïveté de l'enfance, sa grande détermination et sa gentillesse pour parvenir à relever bien des défis et à s'entourer de gens formidables. Une belle BD remplie de réflexions, d'humour et d'illustrations magnifiques, pouvant plaire à un public de tout âge. *Dès 9 ans.* **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. HPI: UNE VIE HAUTE EN COULEUR / Mel Poinas et Nathalie Prioux, Vuibert, 176 p., 36,95 \$

J'ai été impressionné de constater à quel point cette BD parvient à bien nous informer à propos du haut potentiel intellectuel (HPI, aussi appelé douance intellectuelle) tout en étant divertissante. Le parcours et les péripéties de Zoé permettent de découvrir le cheminement et les caractéristiques des personnes HPI sans avoir à se casser la tête avec une tonne de théorie. Les illustrations sont très jolies et elles-mêmes hautes en couleur. J'ai particulièrement aimé les paysages en pleine page — et bien entendu le chien Zola, qui met de la vie dans l'histoire. Les quelques conseils à la fin du livre sont également très pertinents. Un ouvrage parfait pour en apprendre plus sur un sujet trop peu connu au Québec. **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. QUENTIN PAR TARANTINO / Amazing Ameziane, Du Rocher, 240 p., 35,95 \$

Amazing Ameziane a épluché tous les documents concernant le réalisateur pour recréer un Quentin Tarantino plus vrai que nature qui nous parle de sa filmographie, de sa manière d'écrire, des scénarios adaptés par d'autres, nous gave d'anecdotes de tournages, aborde l'affaire Weinstein, l'accident de Uma Thurman et la mort de sa monteuse. La BD est truffée de répliques cinglantes que les dessins rendent jubilatoires. On rêve de voir la minisérie basée sur son personnage d'enquêteur nazi devenu libraire et qui se retrouve à Jérusalem pour son procès ou *Killer Crows* version noire des *Inglourious Basterds*. Sa collaboration avec Morricone cache un secret qui fera sourire les cinéphiles. Bref, cette BD est un ravissement pour les fans du réalisateur. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)





LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA BIBLIOTHÉCAIRE D'USCHWITZ / Salva Rubio et Loreto Aroca, d'après le roman d'Antonio G. Iturbe (trad. Lise Gallot), Rue de Sèvres, 142 p., 42,95 \$

Impossible de lire cette bande dessinée sans être encore bouleversé par l'horreur de l'Holocauste. Toutefois, l'histoire de Dita s'avère lumineuse. Cette adolescente, déportée avec ses parents, risque sa vie pour préserver huit livres qu'elle lit aux enfants afin de les aider à oublier où ils sont. Au camp familial d'Auschwitz, quelques privilèges sont accordés pour bien paraître aux yeux de la Croix-Rouge, mais les livres sont interdits sous peine de mort. Malgré les menaces perceptibles dans chacune des illustrations, Dita survivra avec beaucoup de courage. Voici en images l'histoire véridique d'Edita Adlerová, tirée du roman d'Antonio G. Iturbe. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. CHACUN SON TOUR! / Marianne Dubuc, Album, 60 p., 21,95 \$

Quatre amis trouvent un œuf en forêt et décident de s'en occuper à tour de rôle. Prenant leur mission très à cœur, ils légueront au petit coco, finalement devenu poussin, le meilleur d'eux-mêmes : une passion, un talent, une philosophie. Une singularité. *Chacun son tour!* est un délicieux album-BD sur la transmission, l'amitié et la bienveillance, qui porte la patte et la douceur onirique incomparables de Marianne Dubuc. On y aborde aussi tout en tendresse l'apprentissage de l'indépendance et le respect d'autrui, de ses décisions. Cerise sur le gâteau : c'est follement drôle (mention spéciale « fou rire » à l'œuf qui parle et porte une tuque). Testé sur un p'tit gars de 5 ans qui en a fait son favori dans la minute! *Dès 3 ans.* **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

3. DIANA & CHARLIE / Elias Ericson (trad. Elise Ventre), Robinson, 216 p., 35,95 \$

Qu'y a-t-il de pire que la solitude ? Qu'un grand froid dans le cœur et le sentiment de ne pas être suffisant ? De ne pas se sentir aimé par ses proches ? De dépendre de quelqu'un pour revenir sur terre lorsqu'on coule dans la noirceur telle une roche dans l'abysse ? Absolument tout. Tout est pire quand on ne vit que le pire. C'est ce que Charlie et Diana vivent, communément, chacun de sa propre façon. Comment sortir de ce mal quand on se sent bien dedans ? Transidentité, consommation, alcool, mutilation. Pour public averti. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. L'HOMME À LA TÊTE DE LION / Xavier Coste, Sarbacane, 204 p., 56,95 \$

Librement inspirée de la vie de Stephan Bibrowski, cette bande dessinée nous pousse à cran en dévoilant les méandres cruels des *freak shows* du XX^e siècle. L'homme à la tête de lion était un artiste circassien atteint d'hypertrichose et n'aura gravité toute sa vie durant qu'avec d'autres ostracisés de la société. Camaraderie, esprit de famille, mais aussi rivalités grotesques et sans pitié, son existence ne fut qu'une longue et lancinante blessure d'abandon. Quel autre destin pour ces individus atteints de difformités que d'être exhibés devant une horde de guignols inconscients ? Et quel sort attend le milieu du cirque lorsque la radio et le cinéma accaparent goulûment les foules éprises de nouveautés et de loisirs ? Après son admirable adaptation de 1984, Xavier Coste marque encore une fois le monde de la BD et présente une œuvre qui éclate brillamment dans le ciel du 9^e art. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. COMME DES RATS / Géraldine Grotov, Moelle Graphik, 72 p., 35 \$

Comme des rats est la toute première bande dessinée de Géraldine et c'est une première très percutante. Une adolescente mal dans sa peau, aux prises avec un père sévère et autoritaire, qui aspire à s'étourdir de toutes les façons possibles. Est-ce un cri du cœur, une révolte ? Ce court récit ne vous laissera pas indifférent. Quoique troublé par cette jeune fille que je voudrais aider de mon mieux, j'ai été charmé par le dessin et le choix des couleurs : ce jaune qui donne une dimension lumineuse à cette fresque, mais qui s'estompe au fil du récit et ce rouge qui prend peu à peu une place assez importante. J'ai bien hâte de voir ce que Géraldine nous présentera dans les prochaines années ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. LUCÉ COMPREND TOUT TROP VITE / Sophie Adriansen et Clerpée, Jungle, 64 p., 24,95 \$

Luce comprend vite et s'ennuie énormément à l'école, car les choses ne bougent pas à son rythme. Elle devient agitée et cela trouble l'harmonie de la classe. Sa spontanéité dérange. Les convocations pour ses parents s'additionnent à vitesse grand V et tous ces reproches et ces insultes égratignent son amour de l'école qui menace de s'effondrer, alors qu'elle a pourtant l'impression que ce sont les autres le problème. L'histoire montre les points de vue de tous les personnages et affûte la capacité critique du lecteur. On y montre l'accueil autant que le rejet, l'indifférence autant que l'implication, sans toutefois tomber dans les reproches ou le jugement. Très réaliste, très touchant. Une BD à présenter en classe : chacun en retirera quelque chose de précieux, que ce soit l'ouverture, l'esprit critique, l'empathie et bien d'autres valeurs importantes. *Dès 9 ans.* **CHANTAL HAMEL-KROPP** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

7. LA COULEUR DES CHOSSES / Martin Panchaud, Ça et là, 236 p., 44,95 \$

Ce que j'aime beaucoup des éditions Ça et là, c'est qu'elles arrivent régulièrement avec des BD atypiques qui nous font sourciller avant qu'on y plonge pour en savoir plus. Et, chaque fois, je suis surpris que la sauce tienne avec un rythme efficace et une histoire bien ficelée. Ici, les personnages apparaissent sous forme de cercles vus d'en haut, aux couleurs distinctives pour bien les identifier. Presque toute l'action est vue du dessus et le défi graphique de nous offrir un récit palpitant par la bande est relevé avec brio. C'est tout simplement époustouflant ! Je me languis déjà de voir ce que Martin Panchaud nous offrira dans le futur. Chapeau pour cette formidable BD ! À découvrir absolument ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

8. LA MÉDUSE / Boum, Pow Pow, 228 p., 29,95 \$

Les méduses, ce sont de si belles créatures qu'on admire pour leur liberté et leur grâce. Sauf pour Odette. Sous forme de taches qui brouillent sa vue et l'empêchent de bien voir, les méduses se sont incrustées dans les yeux de la jeune libraire et prennent de plus en plus d'ampleur. Ce que le médecin associe d'abord à une simple fatigue oculaire prend une mauvaise tournure : Odette devient complètement aveugle. Comment vivre à nouveau maintenant que les méduses ont pris possession de sa vie ? Avec l'aide et le soutien de son amoureuse Naïna et de son meilleur ami, elle apprivoisera petit à petit sa nouvelle condition. Un roman graphique touchant et empreint de sensibilité sur l'acceptation et l'importance des liens qui nous unissent aux autres. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

FLORAISON EN BULLES

AVEC L'EUPHORIE DU PRINTEMPS ET DE CETTE DOUCEUR TANT ESPÉRÉE NOUS ARRIVE UNE NOUVELLE ONDÉE DE BANDES DESSINÉES QUI, EN RAISON DE LEUR AUDACE GRAPHIQUE ET SCÉNARISTIQUE, VOUS DÉGÈLERONT VITE FAIT LES SYNAPSES AYANT ÉTÉ TROP LONGTEMPS EN HIBERNATION. PLACE À L'ÉMERVEILLEMENT ET À L'EXALTATION.

Méta-BD

Dans *Le fond du trou* (La Pastèque), d'abord partiellement publié en 2004 dans les pages du magazine humoristique *Safarir*, les premières planches mettent en scène le ventripotent Jérôme Bigras et sont flanquées d'un faux trou, dans lequel on aperçoit les portions des pages précédentes et subséquentes du mensuel reproduites dans ledit trou. Fort de cette audacieuse contrainte intégrée à l'action, Eid se lance pour la première fois dans un long récit avec son célèbre banlieusard — improbable rencontre entre *Onésime* d'Albert Chartier et *Philémon* de Fred —, lui qui n'avait connu jusqu'ici que de courtes aventures de quelques planches aux expérimentations formelles diverses depuis sa création dans *Croc* en 1985.

Alors que le héros coule des jours paisibles dans son bungalow accompagné de sa fidèle tondeuse à gazon Rex, un trou apparaît à la cinquième case. Un homme costumé en robot en sort, constate avec effroi qu'il est revenu au début du récit. Ainsi, le trou sert de porte temporelle par laquelle les personnages peuvent circuler, communiquer, et surtout, changer le cours de l'histoire. Il aura fallu attendre 2011 pour que le récit redessiné et achevé paraisse aux éditions La Pastèque, flanqué cette fois-ci d'un vrai trou physique traversant l'album. Épuisé depuis plusieurs années, l'opus nous revient dans une nouvelle édition en couleurs, sous une couverture rigide, bonifiée de deux planches inédites et d'un hilarant avertissement en début d'album qui vaut à lui seul la lecture. Celles et ceux qui ont découvert Jean-Paul Eid avec le bouleversant *Le petit astronaute* seront quittes pour un décollage vers la haute stratosphère du rire. Attachez votre ceinture avec une courroie à sécheuse et appréciez à petit prix ce délirant voyage tout-inclus, même un trou.

Livre-objet

Issue de la contre-culture de la fin des années 1980, Julie Doucet a profondément influencé le 9^e art mondial par son aspect autobiographique novateur, son trait électrisant et sa verve unique. La preuve ? Elle est la première Québécoise à avoir siégé à la présidence du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême lors de sa 50^e édition en janvier dernier. Voilà qu'après une

Quoi de 9 ?

pause d'une vingtaine d'années, elle revient enfin au médium avec un magistral nouvel opus (*Suicide total*, L'Association). Dans un récit-fleuve sous la forme d'un livre accordéon (leporello), elle raconte d'un seul souffle une relation trouble qu'elle avait entretenue quelque temps en 1989 avec un homme en prenant soin de noircir chaque parcelle de papier dépourvu de cases. Un livre-objet à la hauteur de cette grande dame de la BD.

Parodie

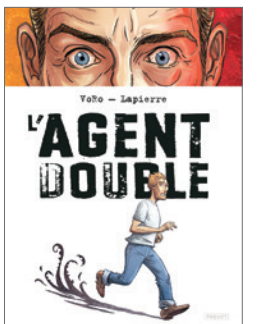
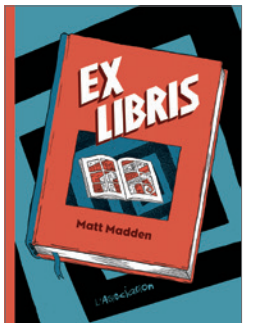
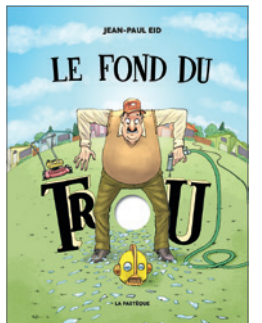
Si plusieurs Québécois ont découvert l'humoriste Julien Bernatchez (*Urbania*, *Les Pic-Bois*, *Opération Beurre de cinoche*) avec son « château de saucisses » à l'émission *Un souper presque parfait*, d'autres l'avaient quant à eux déjà vu sévir sur Internet via une hilarante vidéo d'une critique de Lucky Luke il y a une quinzaine d'années. Accompagné des bédéistes Israël Trudel Denis, Étienne Laroche et Arielle Galarneau, l'inénarrable fantaisiste s'est depuis lancé dans la production de *Bernatchez Joe* (Éditions Rémi Paradis). Parodiant les bandes de *Bazooka Joe*, sans gomme sèche, mais avec un humour pour le moins juteux, la pléthore de *strips* absurdes et déjantés le mettant en scène fait l'objet d'une seconde anthologie papier. Mêlant références à la culture populaire et au 9^e art, *Bernatchez Joe* suscite des éclats de rires bien gras, qui rappellent par moments *Monsieur Ferraille* des auteurs européens Winshluss et Cizo.

Mise en abyme

Après 99 *exercices de style* inspiré de Raymond Queneau, l'artiste américain Matt Madden lorgne du côté d'Italo Calvino et son génialissime *Si par une nuit d'hiver un voyageur* et *Six personnages en quête d'auteur* du dramaturge Luigi Pirandello pour son plus récent opus. *Ex-libris* (L'Association) raconte l'histoire d'un personnage prisonnier d'une pièce où se trouve un tapis, un matelas au sol et une bibliothèque remplie de bandes dessinées. Rêve ou cauchemar éveillé ? Chacun des albums aux approches graphiques variées qu'il parcourt — rappelant tantôt le manga, tantôt le roman graphique intimiste, tantôt les *comics* d'épouvante, de superhéros ou de romance — sont autant de reflets de sa vie dont il tente de s'émanciper. La clé de son salut — et de cette pièce — se trouve quelque part en ces pages. L'auteur signe ici un hommage bien senti au médium, doublé d'une expérience de lecture unique, ludique et ingénieusement stratifiée.

Bicéphalie

Amorcé en 2012, cet audacieux polar signé des artistes québécois VoRo (*L'espion de trop*, *Été 63*) et François Lapierre (*1642 Osheaga*, *1642 Ville-Marie*) met en scène un schizophrène décidant d'enquêter sur un complot de meurtre autour d'un triangle amoureux impliquant son frère, sa belle-sœur et son psychiatre. *L'agent double* (Paquet) se déroule dans deux réalités : le monde extérieur à Jasmin et son interprétation de ce monde. Dessiné en alternance — VoRo à la plume naturaliste pour les portions réalistes et Lapierre au trait onirique pour les moments hallucinés —, le projet peinait à trouver un éditeur, vu son approche frontale de la maladie mentale. La pandémie mondiale aura toutefois changé la donne quant à cette réalité, ce qui leur aura enfin permis de remédier à cette regrettable situation. Certes audacieux, l'album est une expérimentation formelle de haut niveau se lisant d'un seul trait tant l'intermittence graphique est fluide. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS
82, 1^{re} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR
858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG
Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA
325, rue de l'Église, local 31
Donncona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK
87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ
1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY
657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE
1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGELOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiehfournier.ca

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE
1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblairie.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE
401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblairie.qc.ca

LES DEUX SŒURS
285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

L'ENCRE NOIRE
5B, 1^{re} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE
224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

RAFFIN
86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER
411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE
275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. | SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE L'EXÈDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE ALIRE
335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER
10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE
243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTREAL ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

LIVRESSE
2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES
1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY
211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE
1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRIERIE
1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrierie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

LA MAISON DES FEUILLES
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H3M 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

LE RENARD PERCHÉ
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHAPOU / LA MAISON ANGLAISE GATINEAU
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

ROSE-MARIE
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

POINT DE SUSPENSION
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

HORS QUÉBEC

À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

IL ÉTAIT UNE FOIS
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

LE COIN DU LIVRE
1657, Cyrville Rd
Gloucester, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie.caraquet@gmail.com



ISABELLE

DION

de la Librairie Hannenorak, à Wendake

Entre le cinéma et les livres, son cœur balance. Isabelle Dion est d'ailleurs titulaire d'une maîtrise en cinéma et d'un baccalauréat en études littéraires. C'est finalement vers la profession de libraire qu'elle s'est tournée, un métier tout désigné pour elle si on additionne ses aptitudes communicationnelles et pédagogiques à son amour des livres et de son milieu. Après avoir été libraire chez Zone à l'Université Laval et à la coop du cégep Garneau, Isabelle travaille maintenant chez Hannenorak depuis deux ans. Parmi ses lectures de prédilection se trouve Édouard Louis pour sa lucidité, son exploration de la violence et de la honte, et pour la cohérence de son univers littéraire. Du côté québécois, elle ne se remettra jamais complètement des écrits de Nelly Arcan, de la brutalité et de la beauté de ses textes. Dernièrement, elle a beaucoup aimé sa lecture de *Normal People* de Sally Rooney, un roman très sobre, mais qui déploie un immense éventail de nuances dans les sentiments et les situations conflictuelles. Sa prochaine lecture? *Ce que je sais de toi*. Tout l'attire dans ce premier roman d'Éric Chacour : les thèmes abordés, l'histoire, l'écriture, la magnifique couverture. La librairie est une grande amoureuse de la littérature québécoise, qui l'impressionne par sa diversité et son audace. Bien qu'elle affectionne particulièrement le roman et la poésie, elle se découvre depuis quelques années un intérêt pour les essais (souvent féministes). De surcroît, Isabelle ne rate pas les occasions de parler de livres qu'elle aime, de les promouvoir et de partager sa passion avec des lecteurs et lectrices, que ce soit en écrivant entre nos pages ou en siégeant au jury du Prix des libraires du Québec, entre autres. Et surtout, elle ne peut passer sous silence les littératures autochtones, surprenantes, vivantes et riches, parmi lesquelles elle a découvert ses plus belles lectures à vie! Cette passionnée a d'ailleurs toujours une suggestion de coup de cœur en poche si vous passez la voir à la librairie où elle contribue évidemment, avec un plaisir contagieux, à faire rayonner les littératures autochtones.

Les libraires

AVRIL — MAI 2023

N° 136

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

BLEU OUTREMER
COMMUNICATION + DESIGN

BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Marie-Andrée Gill, Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Sophie Marcotte (photo : © Julien Charmillot) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour) **Collaborateurs** : Chantal Fontaine, Philippe Fortin, Daniel Grenier, Claudia Larochelle (photo : © Carl Lessard) et Samuel Larochelle **Couverture** : Valérie Boivin

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 92 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Kareen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUMS** : Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Sandrine Arruda / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **DE VERDUN** : Nicolas Arseneault, Frédéric Lalonde / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Maggie Mercier, Cassandre Sioui / **L'ALPHABET** : Damiano Tavazzi / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Andréanne Pierre / **LES BOUQUINISTES** : Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault, Marc-Étienne Brien / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'OPTION** : André Bernier, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA** : Pascale Brisson-Lessard, Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Christian Vachon / **PAULINES** : Sébastien Veilleux / **POIRIER** : Louise Ferland / **RAFFIN** : Louise Aquadro, Stéphanie Guay, Anne Gucciardi, Antoine Marchand, Camille Messier, Roxanne Michel-Richard / **SÉLECT** : Harold Gilbert / **STE-THÉRÈSE** : Chantal Hamel-Kropf

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 110 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/La revue/
abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexactes. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ? Écrivez-nous à *craques@leslibraires.ca*.



SOPHIE

MARCOTTE

CHRONIQUE

Champ libre



QUE PEUVENT LES MOTS CONTRE LA MALADIE ?

A priori, on lit cette question, et très vite on se dit : rien. Les mots ne peuvent rien contre la maladie. Le savoir-faire des professionnels de la santé, les médicaments, la recherche, les technologies, les soins médicaux, eux, oui.

Pourtant, les mots sont d’une aide phénoménale quand la santé nous déserte. Ils ne peuvent peut-être pas guérir notre corps, mais pour soigner notre âme, alors là, ils sont doués. Ils pansent les plaies béantes que creusent nos peurs et nos angoisses. Ils emmaillotent notre petit cœur terrorisé dans un réconfort doux et chaud comme un pelage de chat. Ils nous font pousser des ailes aussi, parfois.

Les mots des médecins, lorsqu’ils sont encourageants, ont ces pouvoirs. Tout comme ceux de nos proches. Je pense à toi j’espère que ta chimio se passera bien es-tu assez en forme pour aller marcher je t’ai fait des muffins je t’apporte des revues t’es belle sans cheveux j’aimerais t’offrir un massage c’est quoi tes fleurs préférées. Des graines semées rapidement dans un texto par les gens qui nous aiment, et qui s’épanouiront pour former un rempart contre le désespoir.

Puis il y a les mots des personnes qui traversent — ou ont traversé — les mêmes épreuves que nous. Ceux-là sont dans une catégorie à part. Des bouées auxquelles on s’accroche quand la tempête souffle trop fort. Car ces gens savent ce qu’on vit, ils le ressentent dans leurs tripes. Ils savent les nuits sans sommeil à se projeter dans une fin potentiellement sinistre. Ils savent la douleur physique mais aussi celle de l’âme, quand le réel se dérobe et qu’on ne trouve plus prise sur la moindre miette d’espoir. Ils savent le trou qui se creuse dans le ventre devant l’inconnu. Ils savent la joie d’être entouré de proches pas malades qui parlent de recettes d’*air fryer*. Ils savent ce que ça fait, d’avoir l’impression que notre corps ne nous appartient plus, simple réceptacle à médicaments et territoire d’investigation. Ils savent l’ombre que projette sur notre épaule la crainte d’une récurrence. À cause de ce bagage partagé, les mots qu’on échange entre « initiés » sont des baumes, des soupapes aussi. Un peu comme un alcoolique anonyme ne trouve une réelle compréhension que chez un autre AA, les malades tendent à se créer une petite communauté de semblables. Et à déverser en leur compagnie des torrents de mots pour apaiser leur âme tourmentée.

Pour les mêmes raisons, lire les mots de gens qui sont passés par là apporte aussi un réconfort sans nom. Pour moi, ça a été Nathalie Plaat, avec sa splendide chronique « Le chapelet des inespérés » parue dans *Le Devoir* en juillet 2022 ; Anick Lemay, avec son touchant livre *Le gouffre lumineux* ; et Camille Paré-Poirier, dont j’ai adoré le recueil de poèmes *Dis merci* — « tout est beige dans un hôpital/la télé/les murs/la lasagne [...] tout est beige sauf tes bleus/les nouveaux commencent à masquer/ceux de la semaine dernière/qui tirent sur le jaune ». Leurs mots ont desserré l’étau de mon angoisse d’une ou deux cochés. Je ne me suis jamais sentie aussi proche de femmes que je ne connaissais pas.

Les mots qu’on écrit, aussi, nous donnent une poussée dans le dos pour continuer d’avancer. Les bienfaits de tenir un journal intime sont connus depuis longtemps, plusieurs grands auteurs et autrices s’y sont prêtés, Woolf, Beauvoir, Plath, Kafka. Quand notre corps part en vrille, consigner ce que nous vivons nous rattache à la vie dite normale. Des choses aussi simples que pouvoir suivre l’évolution de ses symptômes, de ses effets secondaires, de sa médication ou de ses activités deviennent d’extraordinaires motivateurs. Hourra ! Aujourd’hui j’ai marché 20 minutes, alors qu’il y a cinq jours j’étais épuisée après 10. Yééé ! À la fin du mois dernier, je gobais 14 pilules par jour, maintenant je n’en prends que 8 ! Mais au-delà de la triviale documentation du quotidien, coucher sur papier ses émotions, ses craintes, ses colères est, sans surprise, extrêmement libérateur. C’est ce que j’ai vite réalisé en notant mes hauts et mes bas dans un agenda à la couverture noire (aucune autre couleur ne m’apparaissait appropriée), tout au long de mes traitements pour venir à bout d’un cancer du sein invasif, en 2021 et 2022. Je l’avoue, j’avais déjà le projet d’en faire un livre, mais cette documentation journalière m’est rapidement devenue nécessaire pour le simple bien qu’elle me procurait. J’écris donc je vis.

Enfin, on arrive aux mots les plus puissants, les plus satisfaisants : ceux qu’on partage avec des malades une fois que nous, on va mieux. Une fois qu’on se trouve enfin dans la chaise de la (pas si) vieille sage qui peut distribuer des conseils comme des amulettes, pour rassurer à son tour. Redonner au centuple les mots-bouées, les mots-baumes. C’est ça, *Cancer : mode d’emploi*.

Est-ce que les mots aident à guérir ? Ils aident en tout cas à vivre pendant qu’on fait tout ce qu’on peut pour ne pas mourir. C’est déjà énorme. ◇

SOPHIE
MARCOTTE

/

EN MOTS, SOPHIE MARCOTTE S’Y CONNAÎT. ELLE TRAVAILLE AVEC EUX DEPUIS PLUS DE VINGT ANS COMME RÉDACTRICE, JOURNALISTE ET RÉVISEUSE LINGUISTIQUE. APRÈS LES MOTS SONT ARRIVÉS LES MAUX. UN CANCER. C’EST TOUJOURS UN CHOC D’APPRENDRE UN TEL DIAGNOSTIC. L’AUTRICE A ÉCRIT *CANCER : MODE D’EMPLOI. UN GUIDE POUR AFFRONTER LA TOURMENTE* (CARDINAL) EN SONGEANT AU LIVRE QU’ELLE AURAIT AIMÉ LIRE QUAND ELLE S’EST SENTIE DÉSEMPARÉE DEVANT L’AMPLEUR DE L’INCONNU QUI L’ATTENDAIT. CET OUVRAGE, ILLUSTRÉ AVEC SOIN PAR AGATHE BRAY-BOURRET, EST PRÉSENTÉ COMME « UN MANUEL À LA FOIS INSTRUCTIF, BIENVEILLANT ET TRÈS HUMAIN, ÉGAYÉ DE QUELQUES TOUCHES D’HUMOUR — IL EN FAUT, QUAND ON A UN CANCER », Y ÉCRIT-ELLE. CET OUTIL PEUT SERVIR DE REPÈRE POUR LES GENS SOUFFRANT D’UN CANCER OU LEURS PROCHES, POUR LES ACCOMPAGNER DANS LA « TEMPÊTE D’ÉMOTIONS » ET LES MÉANDRES DE LA MALADIE ; C’EST COMME ÉCOUTER UNE AMIE QUI EST PASSÉE PAR LÀ ET QUI NOUS DONNE SES CONSEILS.

/



Des nouveautés VRAIMENT DIVERTISSANTES

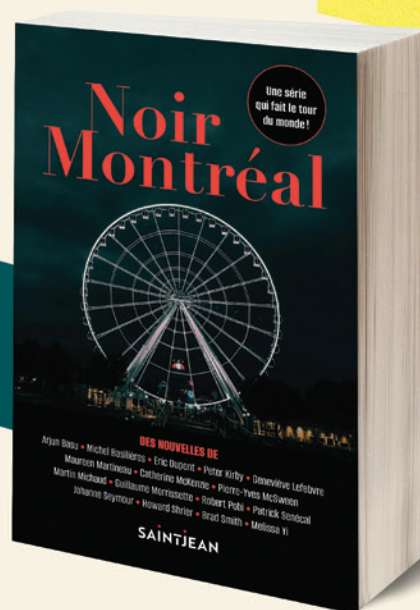
Menaces, mensonges, sexe, violence : un nouveau thriller essoufflant par l'auteur du best-seller *La maison des suicides*.



Le livre qui te débarrasse enfin des fatigants ordinaires... et qui te protège une fois pour toutes de l'agresseur potentiel. **Bye-bye la biche qui fige devant le danger et les imprévus,** bonjour la sainte paix, partout, tout le temps.



Nutritionniste connue et aimée du grand public, Hélène Laurendeau propose une cuisine familiale authentique transmise de génération en génération, pimentée de mille rencontres formidables avec des chefs réputés et des producteurs incomparables, et par presque autant de voyages gourmands !
Partage, plaisir et amour au menu.



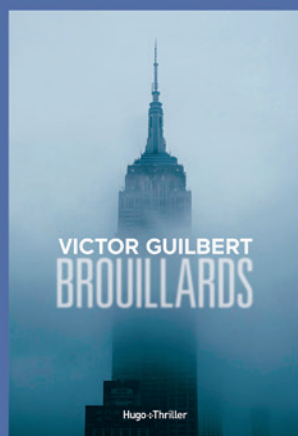
Seize plumes, seize voix archi-connues ou à découvrir mettent en vedette Montréal dans un recueil de nouvelles étonnant et percutant où la violence côtoie le suspense.
Pour lire et voir Montréal autrement !



Formidable et émouvante ode au Saint-Laurent, cette intrigue à grand déploiement ravira à coup sûr les fans de romans d'époque.
Une nouvelle auteure à surveiller !

POURQUOI PAS UN ROMAN ?

POLARS À L'HONNEUR



« Un magistral polar qu'on ne peut plus retenir une fois commencé. » Sandrine Bajos - Le Parisien



3 MAI

« TU NE TREMBLES PAS QUAND TU DORS. »

Julie Hamelin, ex-criminologue et parkinsonienne, se réveille au beau milieu de la nuit auprès d'un amant assassiné. Au-delà de la valse des témoins, la police considère la femme comme son suspect principal.

POUR ADOS



Un nouveau roman à suspense, avec une touche de surnaturel, pour les ados préoccupés par la cause environnementale.

ET SI LA FIN DU MONDE ÉTAIT POUR AUJOURD'HUI ?

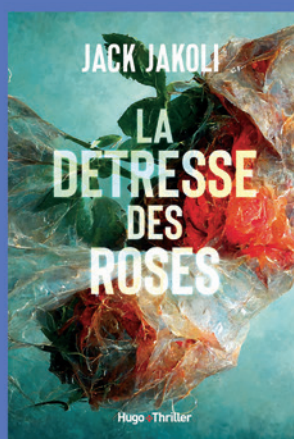


24 AVRIL



ET SI ON VENGEAIT LA DÉPORTATION DES ACADIENS ?

Le récit épique de la folie d'un homme obsédé par l'impunité. Un thriller à couper le souffle.



« DÉCOUPER SA CHAIR L'ENIVRAIT... »

Inspiré de l'histoire vraie du « dépeceur de Mons », l'un des pires serial killers que la Belgique ait connus.

POUR JEUNES ADULTES



QUE SERIEZ-VOUS PRÊT À FAIRE PAR AMOUR ?

Des événements bouleversants unissent Izobel et Elijah. Avec le temps, leur relation se transforme en quelque chose de beaucoup plus fort. Puis la tragédie frappe.

LA ROMANTASY CHEZ HUGO



24 AVRIL

LA SAGA D'AUREN

Quand la Romantasy® s'empare du mythe du roi Midas.



10 MAI

Redécouvrez le monde fantastique des dieux et des mortels, à travers le regard d'Hadès.



14 JUIN



CE ROMAN N'EST PAS UNE FICTION. IL EST À L'IMAGE DU MONDE FAUX, VIOLENT ET CYNIQUE QU'IL DÉCRIT...

« Un roman noir qui décortique les techniques de séduction et d'asservissement dont usent les proxénètes. Dur, très dur mais que devraient lire toutes les adolescentes... » Christine Brouillet

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca
Titres : cindy@cindyblanchette.com

Vous avez un manuscrit ? Soumettez-le à notre équipe !
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQUEBEC f
HUGONEWROMANCEQC @